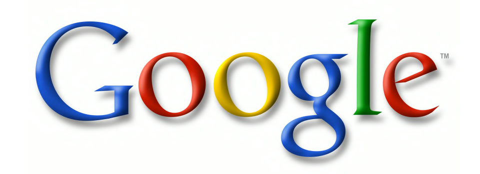
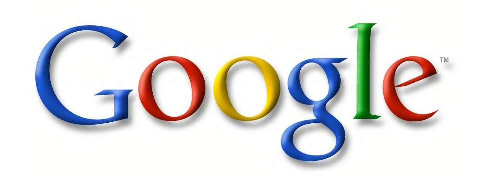
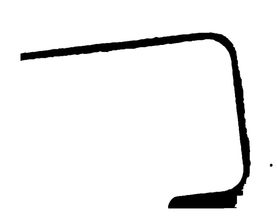





HARVARDIANA
ACADEMIA
IN NOV·ANG
ET
VE RI
TAS
CHRISTO
ECCLESIAE



BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

PARIS, IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
Rue des Poitevins, n. 14.

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE CLAUDIEN

TRADUCTION NOUVELLE

PAR MM. HÉGUIN DE GUERLE

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE LOUIS-LE-GRAND

ET ALPH. TROGNON.

TOME SECOND

PAR MM. ALPH. TROGNON ET H. DE GUERLE.

PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE

MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, Nº 14.

M DCCC XXXIII.

2.4-/2.4
3/2

CLAUDIEN.

DE LAUDIBUS STILICHONIS

LIBER I.

Continuant superi pleno romana favore
Gaudia, successusque novis successibus urgent.
Connubii necdum festivos regia cantus
Sopierat, cecinit fuso Gildone triumphos,
Et calidis thalami successit laurea sertis,
Sumeret ut pariter princeps nomenque mariti,
Victorisque decus. Libyæ post prœlia crimen
Concidit Eoum, rursumque, Oriente subacto,
Consule defensæ surgunt Stilichone secures.
Ordine vota meant : equidem si carmen in unum
Tantarum sperem cumulos advolvere rerum,
Promptius imponam glaciali Pelion Ossæ.
Si partem tacuisse velim, quodcumque relinquam,
Majus erit : veteres actus, primamque juventam
Prosequar? ad sese mentem præsentia ducunt.
Narrem justitiam? resplendet gloria Martis.
Armati referam vires? plus egit inermis :
Quod floret Latium, Latio quod reddita servit
Africa, vicinum quod nescit Iberia Maurum,
Tuta quod imbellem miratur Gallia Rhenum.
An gelidam Thracen decertatosque labores,
Hebro teste, canam? magnum mihi panditur æquor,

ÉLOGE DE STILICHON

LIVRE I.

Comblée des faveurs du ciel, Rome n'a plus que des jours heureux, et chacun de ses succès enfante de nouveaux succès. Le palais retentissait encore des joyeux concerts de l'hyménée, lorsque soudain d'autres chants célèbrent la défaite de Gildon; les lauriers prennent la place des amoureuses guirlandes, et le prince reçoit en même temps le nom d'époux et le titre de vainqueur. Les combats ont à peine cessé en Afrique, que le crime succombe en Orient; les peuples de l'aurore sont soumis une seconde fois, et, sous le consulat de Stilichon, les faisceaux se relèvent à l'abri de l'outrage. Tout réussit au gré de nos souhaits. Si j'avais la prétention d'embrasser tant de faits éclatans en un seul poëme, mieux vaudrait pour moi essayer de placer le Pélion sur le sommet glacé de l'Ossa. Si j'en passe une partie sous silence, ce que j'aurai négligé n'en aura que plus d'éclat : redirai-je ses anciens exploits et sa première jeunesse? le présent aussitôt m'en détourne. Raconterai-je sa justice? soudain brille à mes yeux sa gloire militaire. Chanterai-je la puissance de ses armes? sans armes il a plus fait encore. Dirai-je que le Latium lui doit sa prospérité; que, par lui, l'Afrique est rentrée sous le joug de Rome; que l'Ibérie a oublié le voisinage du Maure; que la Gaule tranquille contemple sans effroi le Rhin

Ipsaque Pierios lassant proclivia currus
Laudibus innumeris.

ETENIM mortalibus ex quo
Tellus cœpta coli, nunquam sincera bonorum
Sors ulli concessa viro : quem vultus honestat,
Dedecorant mores; animus quem pulchrior ornat,
Corpus destituit; bellis insignior ille,
Sed pacem fœdat vitiis; hic publica felix,
Sed privata minus : partitum singula quemque
Nobilitant; hunc forma decens, hunc robur in armis,
Hunc rigor, hunc pietas, illum sollertia juris,
Hunc soboles castique tori : sparguntur in omnes,
In te mixta fluunt; et, quæ divisa beatos
Efficiunt, collecta tenes.

QUID facta revolvam
Militiamque patris? cujus producere famam,
Si nihil egisset clarum, nec fida Valenti
Dextera duxisset rutilantes crinibus alas;
Sufficeret natus Stilicho : mens ardua semper
A puero, tenerisque et jam fulgebat in annis
Fortunæ majoris honos : erectus et acer,
Nil breve moliri, nullis hærere potentum
Liminibus, fatisque loqui jam digna futuris.
Jam tum conspicuus, jam tum venerabilis, ibas,
Spondebatque ducem celsi nitor igneus oris,

désarmé? ou m'arrêterai-je aux guerres de la Thrace, et aux combats livrés sur les rives de l'Hèbre glacé? une immense carrière s'ouvre devant moi, et même, en descendant la colline, le char des Muses a peine à se traîner sous le poids de tant d'éloges.

En effet, depuis que les hommes ont commencé d'habiter la terre, jamais à aucun d'eux le destin ne prodigua des faveurs sans mélange: celui-ci brille par son visage, mais ses mœurs le déshonorent; celui-là possède une belle âme, mais sa personne est disgracieuse; tel se distingue dans les combats, qui, pendant la paix, s'avilit par ses vices; tel autre est heureux dans sa vie publique, qui ne l'est pas autant dans sa vie domestique. Chaque mortel se fait remarquer par quelqu'un de ces avantages particuliers : l'un a la beauté ou le courage militaire, l'autre, l'austérité ou la douceur; celui-ci, la connaissance parfaite du droit, celui-là, une couche pure et féconde. Ces biens, épars chez tous les autres, chez toi se trouvent réunis; ces présens du ciel, dont un seul suffit pour faire des heureux, tu les possèdes tous à la fois.

Pourquoi rappellerais-je les hauts faits et les combats de l'auteur de tes jours? ne se fût-il signalé par aucune action éclatante, son courage fidèle à Valens n'eût-il pas guidé des bataillons à la blonde chevelure, qu'il suffirait à sa gloire d'avoir eu Stilichon pour fils. Dès ton berceau se manifesta ton âme énergique, et, parmi les jeux de ton enfance, éclataient en toi des sentimens au dessus de ta fortune; actif et entreprenant, il n'y a place dans ton cœur que pour de hautes pensées. On ne te voit point assiéger la porte des grands, et ton langage est digne de ton avenir. Déjà la dignité brillait en tes manières, déjà tu inspirais le respect; et l'éclat de

BIBLIOTHÈQUE
LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

Prospiceret, dubius toto quærebat ab axe
Dignum conjugio generum; thalamisque Serenæ.
Judicium virtutis erat : per castra, per urbes,
Per populos animi cunctantis libra cucurrit.
Tu legeris, tantosque viros, quos obtulit orbis,
Intra consilium vincis sensumque legentis,
Et gener Augustis, olim socer ipse futurus,
Accedis : radiis auri Tyriaque superbit
Majestate torus; comitata parentibus exit
Purpureis virgo : stabat pater inde tropæis
Inclytus, inde pium matris regina regebat
Obsequium, gravibus subnectens flammea gemmis.

Tunc et Solis equos, tunc exsultasse choreis
Astra ferunt, mellisque lacus, et flumina lactis
Erupisse solo, quum floribus æquora vernis
Bosporus indueret, roseisque evincta coronis
Certantes Asiæ tædas Europa levaret.

Felix arbitrii princeps, qui congrua mundo
Judicat, et primus censet, quod cernimus omnes.
Talem quippe virum natisque adjunxit et aulæ,
Cui neque luxuries bello, nec blanda periclis
Otia, nec lucis fructus pretiosior unquam
Laude fuit : quis enim Visos in plaustra feroces
Reppulit, aut sæva Promoti cæde tumentes
Bastarnas una potuit delere ruina?
Pallantis jugulum Turno moriente piavit
Æneas, tractusque rotis ultricibus Hector

un chef pour l'empire, un mari pour sa fille, il cherchait dans tout l'univers un gendre digne de la main et de la couche de Serena. La vertu seule pouvait le décider; long-temps il promena sa balance en suspens à travers les camps, les villes et cent peuples divers. Enfin son choix s'arrête sur toi; parmi tant de nobles personnages qu'offre à l'envi l'univers, tu l'emportes dans son opinion, et tu deviens gendre des Césars, dont tu dois un jour être le beau-père. Sur le lit nuptial, fier de tant de richesses, l'or unit ses feux au noble éclat de la pourpre de Sidon. La jeune vierge sort du palais, escortée de ses illustres parens : ici est son père, couronné des palmes de la victoire; là, l'impératrice qui, lui prodiguant les soins d'une mère, fixait le voile de flamme à son front chargé de pierreries.

Alors, dit-on, dans leur allégresse, les chevaux du Soleil et les astres dansèrent en cadence; du sol entr'ouvert jaillirent des lacs de miel et des fleuves de lait; tandis que le Bosphore parait ses ondes de fleurs printanières, et que, rivale de l'Asie, l'Europe couronnée de roses élevait le flambeau de l'hyménée.

Qu'il fut heureux en son choix, le prince qui devina la pensée du monde, et dont le jugement devança l'opinion de tous ses sujets! quel plus digne présent pouvait-il faire à ses enfans et à la cour, que ce héros qui préféra toujours la guerre aux jouissances du luxe, les dangers aux douceurs de l'oisiveté, et la gloire à la vie? quel autre bras, en effet, repoussa les Visigoths derrière leurs chariots, et put anéantir d'un seul coup les Bastarnes, enorgueillis par le meurtre de Promotus? Énée, par la mort de Turnus, apaisa les mânes de Pallas; la dépouille d'Hector, traînée dans la poussière, satisfit la

Irato vindicta fuit vel quæstus Achilli.
Tu neque vesano raptas venalia curru
Funera, nec vanam corpus meditatus in unum
Sævitiam, turmas equitum peditumque catervas,
Hostilesque globos tumulo prosternis amici.
Inferiis gens tota datur : nec Mulciber auctor
Mendacis clypei, fabricataque vatibus arma
Conatus juvere tuos : tot barbara solus
Millia, jam pridem miseram vastantia Thracen,
Finibus exiguæ vallis conclusa tenebas.
Non te terrisonus stridor venientis Alani,
Nec vaga Chunorum feritas, non falce Gelonus,
Non arcu pepulere Getæ, non Sarmata conto :
Exstinctique forent penitus, ni more maligno
Falleret Augustas occultus proditor aures,
Obstrueretque moras, strictumque reconderet ensem,
Solveret obsessos, præberet fœdera captis.

Assiduus castris aderat, rarissimus urbi,
Si quando trepida princeps pietate vocaret :
Vixque salutatis Laribus, vix conjuge visa,
Deterso necdum repetebat sanguine campum.
Nec stetit, Eucherii dum carperet oscula saltem
Per galeam : patris stimulos ignesque mariti
Vincit cura ducis.

Quoties sub pellibus egit
Edonas hiemes, et tardi flabra Bootæ
Sub dio Rhipæa tulit! quumque igne propinquo

vengeance ou l'avarice d'Achille courroucé. Mais toi, tu n'as pas trafiqué des restes de ton ennemi, après les avoir promenés vainement à la suite de ton char; ton inutile barbarie ne s'est pas acharnée sur un cadavre : des bandes de cavaliers et de fantassins, des bataillons d'ennemis, telles sont les victimes que tu immoles sur la tombe de ton ami. Une nation tout entière est offerte en expiation à ses mânes. D'ailleurs, Vulcain ne te prêta pas un bouclier fabuleux, et ce ne sont pas des armes forgées par les poètes qui ont secondé tes efforts. Seul, tu as tenu, renfermés dans l'étroite enceinte d'une vallée, des milliers de barbares qui, depuis long-temps, désolaient la Thrace éperdue. Ni l'Alain, dont les terribles cris annonçaient l'approche, ni la férocité nomade des Huns, ni la faux du Gélon, ni l'arc du Gète, ni la lance du Sarmate, ne t'ont arrêté dans ta course; que dis-je? ils eussent été anéantis à jamais, si, par de perfides manèges, un traître n'eût abusé le prince; car alors naissent mille délais, l'épée est remise dans le fourreau, les siéges sont levés, et des traités sont conclus avec les captifs.

Ses jours se passaient dans les camps; rarement venait-il à la ville, lorsque l'y appelait la tendresse inquiète du prince; et à peine avait-il salué ses pénates et entrevu son épouse, qu'il revolait au combat, avec ses vêtemens encore ensanglantés. Il ne prenait même pas le temps de donner un baiser, à travers son casque, à son fils Eucherius; les devoirs du général triomphaient de l'affection du père et de l'amour de l'époux.

Combien de fois ne l'a-t-on pas vu affronter sous la tente les hivers de la Thrace, et supporter en plein air le souffle glacial des aquilons! Mille autres, en présence

Frigora vix ferrent alii, tunc triste rigentem
Danubium calcabat eques, nivibusque profundum
Scandebat cristatus Athon, lateque corusco
Curvatas glacie silvas umbone ruebat.
Nunc prope Cimmerii tendebat litora Ponti;
Nunc dabat hibernum Rhodope nimbosa cubile.
Vos, Hæmi gelidæ valles, quas sæpe cruentis
Stragibus æquavit Stilicho; vos, Thracia, testor,
Flumina, quæ largo mutastis sanguine fluctus;
Dicite, Bisaltæ, vel qui Pangæa juvencis
Scinditis, offenso quantæ sub vomere putres
Dissiliant glebis galeæ, vel qualia rastris
Ossa peremtorum resonent immania regum.

Singula complecti cuperem, sed densior instat
Gestorum series, laudumque sequentibus undis
Obruimur. Genitor, cæsi post bella tyranni,
Jam tibi commissis conscenderat æthera terris.
Ancipites rerum ruituro culmine lapsus
Æquali cervice subis : sic, Hercule quondam
Sustentante polum, melius librata pependit
Machina, nec dubiis titubavit signifer astris,
Perpetuaque senex subductus mole parumper
Obstupuit proprii spectator ponderis Atlas.

Nulli barbariæ motus, nil turbida rupto
Ordine tentavit novitas, tantoque remoto
Principe, mutatas orbis non sensit habenas.

du feu, pouvaient à peine résister au froid, alors que sur son coursier il foulait la surface glacée du Danube, qu'il promenait son panache à travers les neiges entassées de l'Athos, et que, de son bouclier étincelant, il écartait au sein des forêts les arbres courbés sous le poids des frimas. Tantôt il portait ses pas vers la plage cimmérienne, tantôt le nébuleux Rhodope offrait un lit à ses membres fatigués. Vallées de l'Hémus, que souvent Stilichon combla de cadavres! fleuves de la Thrace, qui vîtes le sang remplacer vos limpides eaux! je vous en atteste. Répondez, ô Bisaltes, et vous peuples dont la charrue déchire les entrailles du Pangée! que de casques, rongés par la rouille, volent en éclats sous les efforts du soc; que de fois le hoyau s'est heurté contre les ossemens gigantesques des rois qui trouvèrent la mort dans vos campagnes!

Je voudrais tout embrasser dans mes vers; mais le moyen de résister une telle masse de gloire, et de ne pas être écrasé sous des exploits qui se succèdent comme les flots d'un torrent! Théodose, après la guerre où périt Eugenius, prit son essor vers les cieux, en laissant entre tes mains les destinées de la terre. Non moins énergique que le sien, ton bras soutient l'édifice de l'empire chancelant et prêt à s'écrouler. Ainsi lorsque jadis Hercule prêta l'appui de ses épaules à la céleste voûte, cette immense machine reposa sur une base plus solide; les astres fixèrent leurs cours incertains, et Atlas, soulagé du poids qu'il portait depuis tant d'années, éleva un instant ses regards étonnés vers son incommode fardeau.

Nulle part le barbare ne se souleva, nulle part l'amour du changement ne suscita de troubles, et, malgré la disparition d'un si grand prince, l'univers ne s'aper-

Deterrebat hiems : tu si glaciale juberes
Vestigare fretum, securo milite ducti
Stagna reluctantes quaterent Saturnia remi;
Si deserta Noti, fontem si quærere Nili,
Æthiopum medios penetrassent vela vapores.
Te memor Eurotas, te rustica Musa Lycæi,
Te pastorali modulantur Mænala cantu,
Partheniumque nemus, quo te pugnante resurgens
Ægra caput mediis erexit Græcia flammis.
Plurima Parrhasius tunc inter corpora Ladon
Hæsit, et Alpheus Geticis angustus acervis
Tardior ad Siculos etiamnum pergit amores.
Miramur rabidis hostem succumbere bellis,
Quum solo terrore ruant? num classica Francis
Intulimus? jacuere tamen : num Marte Suevos
Contudimus, queis jura damus? quis credere possit?
Ante tubam nobis audax Germania servit.
Cedant, Druse, tui, cedant, Trajane, labores.
Vestra manus dubio quidquid discrimine gessit,
Transcurrens egit Stilicho, totidemque diebus
Edomuit Rhenum, quot vos potuistis in annis;
Quem ferro, alloquiis; quem vos cum milite, solus.
Impiger a primo descendens fluminis ortu
Ad bifidos tractus, et juncta paludibus ora,
Fulmineum præstrinxit iter : ducis impetus undas
Vincebat celeres, et pax a fonte profecta
Cum Rheni crescebat aquis : ingentia quondam
Nomina, crinigero flaventes vertice reges,
Qui nec principibus, donis precibusve vocati,
Paruerant, jussi properant, segnique verentur

Ceraunius, ni les vagues lancées par la tempête, jusqu'au sommet de Leucate, ne t'arrêtaient en ta course. Si ta voix leur ordonnait d'aller sillonner les mers du Septentrion, tes soldats, pleins de confiance, iraient fatiguer de leurs rames indociles les plaines glacées de Saturne; s'il fallait visiter les solitudes du Notus, rechercher la source du Nil, leurs voiles pénétreraient hardiment au sein des vapeurs de l'Éthiopie. L'Eurotas reconnaissant, la muse champêtre du Lycée, les bergers du Ménale, célèbrent à l'envi ta gloire; et les mêmes chants retentissent dans les bois du Parthenius, qui virent la Grèce, secourue par tes armes, relever sa tête du sein des flammes. Alors le Ladon fut arrêté dans son cours par une digue de cadavres, et l'Alphée, encombré des restes sanglans du Gète, ne porta plus que lentement au séjour d'Aréthuse le tribut de sa tendresse. Faut-il s'étonner que l'ennemi succombe, lorsque la terreur seule suffit pour le mettre en déroute? avons-nous eu besoin de faire retentir nos trompettes aux oreilles des Francs, pour qu'ils se soumissent? avons-nous eu besoin de faire une guerre acharnée au Suève, pour qu'il acceptât nos lois? la postérité pourra-t-elle le croire? la Germanie, l'audacieuse Germanie, nous obéit, avant d'avoir entendu nos clairons. O Drusus! ô Trajan! que sont vos exploits auprès de ceux de Stilichon? Tous ces triomphes que votre bras n'a arrachés qu'à grand'peine, ce héros les a obtenus en courant; il a dompté le Rhin en autant de jours qu'il vous a fallu d'années : vous avez vaincu avec les armes, lui, par les paroles; avec des soldats, lui, par sa seule présence. Des sources du fleuve jusqu'aux contrées où, partageant son cours, il se perd au sein des marais, Stilichon, semblable à la foudre, s'est frayé un rapide pas-

Offendisse mora : transvecti lintribus amnem
Occursant ubicumque velis : nec fama fefellit
Justitiæ; videre pium, videre fidelem;
Quem veniens timuit, rediens Germanus amavit.
Illi terribiles, quibus otia vendere semper
Mos erat, et fœda requiem mercede pacisci,
Natis obsidibus pacem tam supplice vultu
Captivoque rogant, quam si post terga revincti
Tarpeias pressis subeant cervicibus arces.
Omne, quod Oceanum fontesque interjacet Istri,
Unius incursu tremuit : sine cæde subactus
Servitio Boreas, exarmatique Triones.
Tempore tam parvo tot prœlia sanguine nullo
Perficis, et luna nuper nascente profectus,
Ante redis, quam plena fuit, Rhenumque minacem
Cornibus infractis adeo mitescere cogis,
Ut Salius jam rura colat, flexosque Sicambrus
In falcem curvet gladios, geminasque viator
Quum videat ripas, quæ sit romana requirat;
Ut jam trans fluvium, non indigante Caüco,
Pascat Belga pecus, mediumque ingressa per Albin
Gallica Francorum montes armenta pererrent;
Ut procul Hercyniæ per vasta silentia silvæ
Venari tuto liceat, lucosque vetusta
Relligione truces, et robora Numinis instar
Barbarici nostræ feriant impune bipennes.

sage. Sa course impétueuse devançait celle des ondes, et partie de la source du Rhin, la paix s'avançait et croissait avec lui. Des noms jadis redoutables, des rois à la blonde chevelure, que n'avaient pu soumettre ni la présence, ni les prières, ni les dons de nos empereurs, accourent à la voix de Stilichon, et tremblent d'avoir encouru sa disgrâce, en se faisant trop long-temps attendre : montés sur leurs barques légères, ils sillonnent le fleuve, pour se rendre partout où tu les appelles. La renommée ne les a point trompés en leur vantant ta justice : comme ils te trouvent humain, ils te trouvent fidèle à ta parole : le Germain, qui vint en tremblant, se retire en te chérissant. Ces hordes terribles, qui faisaient payer si cher leur oisiveté, dont on n'obtenait le repos que par des tributs honteux, offrent aujourd'hui leurs enfans pour ôtages, et à voir leur visage, leur air de captivité en demandant la paix, on dirait qu'ils marchent, les mains attachées derrière le dos, à la roche Tarpéienne. Des bords de l'Océan aux sources de l'Ister, l'apparition d'un seul homme a répandu l'effroi : sans verser une goutte de sang, il a vu le fils de Borée se soumettre à sa loi, et les peuples du Septentrion mettre bas les armes. En un instant, sans le secours des armes, tant de guerres sont terminées; la lune naissante éclaire ton départ, à ton retour elle n'a pas encore arrondi son disque. De la tête du Rhin sont tombées ses cornes menaçantes, et, grâce au calme que tu as ramené sur ses bords, le Salien recommence à cultiver ses champs, le Sicambre courbe son épée en faux tranchante, et le voyageur, à l'aspect des deux rives, cherche celle qui appartient à Rome. Sans irriter le Cauque, le Belge mène paître ses brebis au delà du fleuve, et les troupeaux des Gaulois fendent les eaux de l'Elbe,

Ultro quin etiam devota mente tuentur,
Victorique favent : quoties sociare catervas
Oravit, jungique tuis Alamania signis!
Nec doluit contempta tamen, spretoque recessit
Auxilio laudata fides : provincia missos
Expellet citius, fallax quam Francia reges,
Quos dederis : acie nec jam pulsare rebelles,
Sed vinclis punire licet : sub judice nostro
Regia romanus disquirit crimina carcer.
Marcomeres Sonnoque docent, quorum alter Etruscum
Pertulit exsilium ; quum se promitteret alter
Exsulis ultorem, jacuit mucrone suorum ;
Res avidi concire novas, odioque furentes
Pacis, et ingenio scelerumque cupidine fratres.

Post domitas Arctos, alio prorumpit ab axe
Tempestas, et ne qua tuis intacta tropæis
Pars foret, Australis sonuit tuba : moverat amens
Maurorum Gildo populos, quibus imminet Atlas,
Et quos interior nimio plaga sole relegat ;
Quos vagus humectat Cinyps, et proximus hortis

et vont errer au sein des montagnes des Francs; le chasseur peut avec sécurité s'enfoncer dans les profondeurs silencieuses de l'Hercynie, dans ces bois dont une ancienne superstition faisait redouter l'approche; et le chêne, jadis l'objet des adorations des barbares, est impunément attaqué par nos haches.

Que dis-je? le dévouement et l'appui de ces peuples est le prix de nos victoires : combien de fois l'Allemagne n'a-t-elle pas demandé à unir ses bataillons aux tiens, et à marcher sous de communs drapeaux! et cependant tes refus ne l'irritèrent jamais : contente des éloges donnés à sa fidélité, elle remmena paisiblement ses guerriers. Nos provinces chasseront leurs gouverneurs avant que le Franc, traître à sa parole, ne renverse les rois que tu lui as donnés. Il n'est plus besoin d'armées pour châtier les rebelles, les fers en font justice; sous le monarque qui nous régit, les prisons de Rome demandent compte aux rois de leurs forfaits. Marcomer et Sonnon l'enseignent par leur exemple : ce premier subissait, au sein de l'Étrurie, l'exil, prix de sa révolte, lorsque le second, qui se promettait de le venger, périt sous les coups de ses propres soldats; avides de troubles et de changemens, ennemis jurés de la paix, leur esprit inquiet et leur amour du crime les rendaient dignes l'un de l'autre.

L'Ourse est à peinee vaincu par nos armes, que soudain sous un autre ciel éclatent de nouveaux orages; afin que nulle partie du monde n'échappe à ta conquête, la trompette de l'Auster s'est fait entendre: Gildon, dans sa fureur, avait soulevé l'Afrique tout entière : à sa voix s'ébranlent les peuples que domine l'Atlas, ceux que les

Insidiis Oriens : illinc edicta meabant
Corruptura duces; hinc frugibus atra negatis
Urgebat, trepidamque fames obsederat Urbem.
Exitiale palam Libycum; civile pudoris
Obtentu tacitum.
TALES utrinque procellæ
Quum fremerent, lacerumque alternis ictibus anceps
Imperium pulsaret hiems, nil fessa remisit
Officii virtus, contraque minantia fata
Pervigil, eventusque sibi latura secundos,
Major in adversis micuit : velut arbiter alni,
Nubilus Ægæo quam turbine vexat Orion,
Exiguo clavi flexu declinat aquarum
Verbera, nunc recta, nunc obliquante carina
Callidus, et pelagi cœlique obnititur iræ.
QUID primum mirer, Stilicho? quod cautus ad omnes
Restiteris fraudes, ut te nec noxia furto
Littera, nec pretio manus inflammata laterent?
Quod nihil in tanto rerum terrore locutus
Indignum Latio? responsa quod ardua semper
Eois dederis, quæ mox effecta probasti?
Securus, quamvis et opes, et rura tenerent,
Insignesque domos; levis hæc jactura, nec unquam
Publica privatæ cesserunt commoda causæ.
Dividis ingentes curas, teque omnibus unum
Objicis, inveniens animo, quæ mente gerenda,
Efficiens patranda manu : dictare paratus,
Quæ scriptis peragenda forent. Quæ brachia centum,
Quis Briareus aliis numero crescente lacertis,
Tot simul objectis possent confligere rebus?

che, par des édits, à ébranler la foi de nos généraux, son allié nous pousse au désespoir en nous refusant notre subsistance, et livre Rome désolée aux horreurs de la famine. Le Libyen poursuit ouvertement notre ruine; nos frères, par un reste de pudeur, le font dans l'ombre.

Tandis que gronde ce double orage, et que de deux côtés la tempête assiège l'empire, ébranlé par tant de coups successifs, le héros, dans son inébranlable dévouement, ne s'épargne aucune fatigue; sans cesse il est en garde contre les menaces du sort, et l'adversité ne lui donne que plus de courage à poursuivre le succès. Tel, sur un vaisseau que le nébuleux Orion poursuit de ses assauts, au sein de la mer Égée, un pilote, par un léger mouvement du gouvernail, évite le choc de la vague: tantôt il lui présente le front; tantôt il lui présente le flanc, et lutte ainsi contre le courroux de la mer et du ciel conjurés.

Qu'admirerai-je le plus en toi, Stilichon? sera-ce d'avoir, dans ta prudence, déjoué toutes les intrigues, si bien que nulle lettre perfide, nul agent gagné par l'or ennemi, n'échappait à ta vigilance? ou bien de n'avoir, au milieu de cet abattement général, proféré aucune parole indigne de Rome? ou bien encore d'avoir toujours fait à l'Orient de nobles réponses que ne tardèrent pas à confirmer tes actions. Tes richesses, tes champs, tes palais, sont à leur pouvoir : ton calme n'en est pas troublé, c'est pour toi une perte légère; que sont tes intérêts privés, quand il s'agit du salut de la patrie? Mille soins différens partagent ta sollicitude; seul, tu fais face à toutes choses : tout ce que l'esprit suffit à exécuter, ta sagacité te le suggère; tout ce que la force peut résoudre, ton bras sait l'accomplir; et, si les circonstances com-

Evitare dolos, veteres firmare cohortes,
Explorare novas, duplices disponere classes,
Quæ fruges vel bella ferant, aulæque tumultum,
Et Romæ lenire famem? quot nube soporis
Immunes oculi per tot discurrere partes,
Tot loca, sufficerent, et tam longinqua tueri?
Argum fama canit centeno lumine, centum
Corporis excubiis, unam servasse juvencam.

UNDE tot allatæ segetes? quæ silva carinas
Texuit? unde rudis tanto tirone juventus
Emicuit, senioque iterum vernante resumpsit
Gallia bis fractas Alpino vulnere vires?
Non ego delectu, Tyrii sed vomere Cadmi,
Tam subitas acies, concepto dente draconis,
Exsiluisse reor.

DIRCÆIS qualis in arvis
Messis, cum proprio mox bellatura colono,
Cognatos strinxit gladios, quum semine jacto
Terrigenæ galea matrem nascente ferirent,
Armiger et viridi floreret milite sulcus.

Hoc quoque non parva fas est cum laude relinqui,
Quod non ante fretis exercitus adstitit ultor,
Ordine quam prisco censeret bella senatus.

mandent d'écrire, toujours on te voit prêt à dicter. Quel Briarée, avec ses cent bras, auxquels cent autres bras viendraient s'ajouter encore, pourrait lutter contre tant d'obstacles qui s'élèvent à la fois? Éviter les surprises, raffermir les vieilles cohortes, surveiller les nouvelles, équiper une double flotte pour porter la guerre aux rebelles et des grains dans nos ports, calmer les discordes de la cour et les angoisses de Rome affamée? Quels yeux, ne se couvrissent-ils jamais des voiles du sommeil, suffiraient à embrasser tant de lieux, tant de contrées, et à protéger de si lointains intérêts? Quand la renommée nous apprend qu'Argus, avec ses cent yeux, comme autant de sentinelles, n'avait a garder qu'une génisse.

D'OU viennent tant de moissons? quelle forêt a fourni tant de vaisseaux? d'ou est sortie toute cette jeunesse, nouvelle au métier des armes, et comment, dans sa vieillesse rajeunie, la Gaule a-t-elle retrouvé ses forces, deux fois épuisées par le sang qu'elle perdit aux pieds des Alpes? Non, ce n'est point à une levée que nous devons tant de bataillons soudainement réunis; enfantés par les dents du dragon, ils ont surgi tout à coup sur le passage de la charrue de Cadmus.

AINSI, dans les champs de Dircé, une moisson de guerriers, destinée à combattre aussitôt l'auteur même de son existence, tira les milliers de glaives nés avec elle, alors que, grandissant sous la semence, ces enfans de la terre déchirèrent de leur casque le sein de leur mère, et qu'au milieu de la verdure des sillons, on vit croître une milice tout armée.

POURRAIS-JE ne pas donner tous les éloges qu'il mérite à cet autre fait glorieux? l'armée, chargée de notre vengeance, ne fut appelée à s'embarquer, qu'après que

Neglectum Stilicho per tot jam sæcula morem
Rettulit, ut ducibus mandarent prœlia patres,
Decretoque togæ felix legionibus iret
Tessera : romuleas leges rediisse fatemur,
Quum procerum jussis famulantia cernimus arma.

Tyrrhenum poteras junctis transcurrere signis,
Et ratibus Syrtes, Libyam complere maniplis.
Consilio stetit ira minor, ne territus ille
Te duce, suspecto Martis graviore paratu,
Aut in arenosos æstus zonamque rubentem
Tenderet, aut solis fugiens transiret in ortus,
Missurusve sibi certæ solatia mortis,
Oppida dirueret flammis. Res mira relatu :
Ne timeare, times; et, quem vindicta manebat,
Desperare vetas. Quantum fiducia nobis
Profuit hostilis! salvæ Carthaginis arces,
Illæsis Tyrii gaudent cultoribus agri,
Quos potuit vastare fuga; spe captus inani,
Nec se subripuit pœnæ, nostrisque pepercit
Demens; qui numero tantum, non robore, mensus
Romanos, rapidis ibat ceu protinus omnes
Calcaturus equis; et, quod jactare solebat,
Solibus effetos mersurus pulvere Gallos.
Sed didicit non Æthiopum geminata venenis
Vulnera, non fusum crebris hastilibus imbrem,
Non equitum Latiis nimbos obsistere pilis.

le sénat, suivant l'ancien usage, eut décrété la guerre. Stilichon a rétabli la coutume depuis tant de siècles négligée, qui voulait que les généraux, avant de combattre, reçussent leurs pouvoirs des pères de la patrie, et que nul ordre ne fut transmis aux légions, qu'avec la sanction et sous les auspices bienfaisans de ces magistrats. Peut-on douter que nos antiques lois ne soient revenues, quand on voit nos guerriers se soumettre à l'autorité des magistrats?

Tu pouvais, à la tête de toutes nos forces réunies, franchir la mer Tyrrhénienne, et couvrir les Syrtes de nos vaisseaux, la Libye de nos guerriers; mais le courroux a cédé à la prudence. Tu craignais que le rebelle, épouvanté par ta présence et par des armememens trop considérables, ne se réfugiât au milieu des sables brûlans et sous la zone torride, qu'il ne portât ses pas vers le berceau du soleil, ou bien que, pour se consoler d'un trépas inévitable, il ne livrât les villes aux destructions de l'incendie. Chose incroyable! tu redoutes d'être un sujet d'effroi, et tu veux épargner le désespoir à cette victime désignée à tes coups. De quel profit ne nous a pas été la confiance de l'ennemi? c'est à elle que les murs de Carthage doivent leur salut, et les champs peuplés par les Tyriens la conservation de leurs laboureurs, qu'il eût pu ruiner dans sa fuite. Plein d'une vaine espérance, il ne chercha pas à se soustraire au châtiment, et nous sauva bien des malheurs. L'insensé! qui, mesurant la puissance des Romains sur leur nombre et non sur leur force, s'imaginait qu'en un instant il les foulerait sous les pieds de ses rapides coursiers. L'insensé! qui se vantait chaque jour d'ensevelir, sous des tourbillons de poussière, les Gaulois épuisés par la chaleur. Mais il a appris que ni les

Sternitur ignavus Nasamon, nec spicula supplex
Jam torquet Garamas; repetunt deserta fugaces
Autololes; pavidus projectat missile Mazax;
Cornipedem Maurus nequidquam hortatur anhelum.
Prædonem lembo profugum, ventisque repulsum,
Suscepit merito fatalis Tabraca portu,
Expertum, quod nulla tuis elementa paterent
Hostibus, et lætæ passurum jurgia plebis,
Fracturumque reos humili sub judice vultus.

Nil tribuat fortuna sibi, sic prospera semper
Illa quidem; sed non uni certamina pugnæ
Credidimus, totis nec constitit alea castris
Nutatura semel : si quid licuisset iniquis
Casibus, instabant aliæ post terga biremes;
Venturus dux major erat : victoria nulla
Clarior, aut hominum votis optatior unquam
Contigit. An quisquam Tigranen, armaque Ponti,
Vel Pyrrhum Antiochique fugam, vel vincla Jugurthæ
Conferat, aut Persen debellatumque Philippum?
Hi propagandi ruerant pro limite regni :
Hic stabat romana salus; ibi tempora tutas
Traxerunt dilata moras : hic vincere tarde
Vinci pæne fuit : discrimine Roma supremo
Inter supplicium populi deforme pependit;
Et tanto Libyam fructu majore recepit,
Quam peperit, quanto graviorem amissa dolorem,

armes empoisonnées des Éthiopiens, ni l'aspect menaçant d'une pluie de traits, ni des nuées de cavaliers, n'avaient le pouvoir d'arrêter les lances des Latins. Le lâche Nasamon mord la poussière, le Garamante suppliant cesse de brandir ses javelots, l'Autolole regagne ses déserts en fuyant, le Mazace tremblant jette ses flèches loin de lui, le Maure presse vainement les flancs de son coursier hors d'haleine. Cependant le tyran fuit sur un léger esquif; mais le vent le repousse, et, juste châtiment de ses forfaits! le ramène dans le port de Tabraca marqué pour son trépas. Il apprend que nul élément n'offre de sûreté à tes ennemis; et, triste jouet d'une multitude triomphante, va courber sa coupable tête devant le tribunal d'un juge vulgaire.

Que la fortune ne s'attribue point ce triomphe, comme elle fait toujours lorsqu'elle est prospère! Nous n'avons pas livré le succès aux hasards d'un seul combat, nous n'avons pas exposé toute notre armée, que le sort pouvait une fois trahir; si un instant le destin nous eût été contraire, d'autres vaisseaux accouraient derrière nous : un plus grand capitaine venait continuer la guerre. Jamais victoire ne fut plus éclatante, ni l'objet de vœux plus ardens. La défaite de Tigrane, la guerre contre Mithridate, l'expulsion de Pyrrhus, la fuite d'Antiochus, la captivité de Jugurtha, la déroute de Persée et de Philippe, peuvent-elles entrer en comparaison? Ceux-là nous attaquaient pour agrandir leur empire: ici, il s'agissait du salut de Rome; alors les délais étaient sans périls: ici une victoire tardive eût été presque une défaite : Rome, dans le dernier danger, allait voir périr son peuple dans d'horribles tourmens. Le retour de la Libye sous nos lois a été pour nous une source des plus

Quam necdum quæsita, movent : quis Punica gesta,
Quis vos Scipiadæ, quis te jam, Regule, nosset;
Quis lentum caneret Fabium, si jure perempto
Insultaret atrox famula Carthagine Maurus?
Hæc omnes veterum revocavit adorea laurus.
Restituit Stilicho cunctos tibi, Roma, triumphos.

vives jouissances que sa conquête; perdre un bien que l'on a eu en sa puissance, est bien plus affligeant que de ne l'avoir jamais possédé. Qui se souviendrait des guerres puniques! qui se souviendrait de vous, ô Scipion, ô Regulus! qui chanterait dans ses vers les lenteurs de Fabius, si Carthage, arrachée à notre puissance, rampait sous le joug insolent du Maure? Cette victoire a fait revivre tous nos anciens lauriers; ô Romains, Stilichon vous a rendu tous vos triomphes!

DE LAUDIBUS STILICHONIS

LIBER II.

HACTENUS armatæ laudes : nunc qualibus orbem
Moribus, et quanto frenet metuendus amore,
Quo tandem flexus trabeas auctore rogantes
Induerit, fastisque suum concesserit annum,
Mitior incipiat fidibus jam Musa remissis.

PRINCIPIO magni custos Clementia mundi,
Quæ Jovis incoluit zonam, quæ temperat æthram
Frigoris et flammæ mediam, quæ maxima natu
Cœlicolum; nam prima chaos Clèmentia solvit,
Congeriem miserata rudem, vultuque sereno
Discussis tenebris, in lucem sæcula fudit.
Hæc dea pro templis et thure calentibus aris
Te fruitur, posuitque suas hoc pectore sedes.
Hæc docet, ut pœnis hominum vel sanguine pasci
Turpe ferumque putes; ut ferrum Marte cruentum,
Siccum pace, premas; ut non infensus alendis
Materiem præstes odiis; ut sontibus ultro
Ignovisse velis; deponas ocius iram,
Quam moveas; precibus nunquam implacabilis obstes;
Obvia prosternas, prostrataque more leonum

ÉLOGE DE STILICHON

LIVRE II.

Jusqu'ici j'ai chanté ses exploits guerriers; disons maintenant par quels exemples, et par quel heureux accord d'amour et de crainte, il gouverne l'univers; quelles prières ont triomphé de son indifférence aux vœux de la trabée, et l'ont amené à livrer son nom à nos fastes consulaires. Muse, baisse de ton, et prête-moi de plus doux accords.

Dans le principe, le monde fut remis aux soins de la Clémence, l'aînée des Immortels qui habite la sphère de Jupiter, qui régit par ses lois la zône où le froid se confond avec la chaleur. C'est elle, en effet, qui débrouilla le chaos, saisie de pitié à la vue de cette grossière confusion, et qui, dissipant les ténèbres par son aspect radieux, lança les siècles dans leur lumineuse carrière. Cette déesse a fui pour toi ses temples et ses autels où fume l'encens, et c'est dans ton âme qu'elle a placé son sanctuaire. Ses leçons t'apprirent à regarder comme honteux et cruel de se repaître de supplices et de sang; à laisser reposer pendant la paix ton glaive, instrument de mort pendant la guerre; à ne point créer à ton ressentiment de vains prétextes de haine; à faire grâce aux coupables avant qu'ils l'aient demandée; à

Despicias, alacres ardent qui frangere tauros,
Transiliunt prædas humiles : hac ipse magistra
Das veniam victis; hac exorante, calores
Horrificos, et quæ nunquam nocitura timentur
Jurgia, contentus solo terrore, coerces
Ætherii patris exemplo, qui, cuncta sonoro
Concutiens tonitru, Cyclopum spicula differt
In scopulos et monstra maris, nostrique cruoris
Parcus, in Œtæis exercet fulmina silvis.
Huic divæ germana Fides, eademque sorori,
Corde tuo delubra tenens, sese omnibus actis
Inserit : hæc nullo docuit livescere fuco,
Nunquam falsa loqui, nunquam promissa morari,
Invisos odisse palam, non virus in alto
Condere, non lætam speciem præmittere fraudi;
Sed certum mentique parem componere vultum.
Occulto sævire vetat, prodesse remittit.
Hæc et amicitias longo plus tempore firmat,
Mansuroque adamante ligat, nec mobile mutat
Ingenium, parvæ strepitu nec vincula noxæ
Dissolvi patitur, nec fastidire priorem
Allicitur, veniente novo : benefacta tenere,
Respuere offensas facilis, pariterque minoris
Officii magnique memor, superare laborat,
Utque hostes armis, meritis sic vincit amicos.
Hæc fovet absentes; hæc longe sola remotis
Consulit; hæc nullis avidam rumoribus aurem
Pandit, ut ignarum nunquam læsura clientem
Insidiosa tuos alienent murmura sensus.
Nec vivis annexus amor meminisse sepultos

déposer ta colère plus promptement qu'elle ne s'est allumée; à ne jamais te montrer inexorable à la prière; à terrasser ceux qui te bravent, et à mépriser la faiblesse de ceux qui s'humilient, semblable au lion qui, plein d'ardeur à s'élancer sur le taureau, dédaigne une proie trop facile. C'est elle enfin qui t'enseigne à pardonner aux vaincus; elle qui, fléchissant ton âme, réprime en toi ces emportemens fougueux, et ces menaces qui, pour demeurer sans effet, n'en sont pas moins terribles. Ainsi, content de l'effroi que tu inspires, tu imites le monarque des dieux, qui, lorsqu'il ébranle le monde de ses foudres bruyans, dirige contre les rochers et les monstres marins, l'arme terrible que forgèrent les Cyclopes, et, toujours économe de sang humain, préfère brandir son tonnerre contre les forêts de l'Œta. Sœur de la Clémence, la Bonne-Foi, comme elle, a son temple dans ton âme, et prend part à toutes tes actions: grâce à elle, jamais tu ne fardas tes sentimens, jamais tu ne parlas contre ta pensée, jamais tu ne différas l'accomplissement de tes promesses. Montrer franchement la haine, ne point couver au fond du cœur un funeste poison, ne point marquer d'un sourire de perfides intentions, mais se présenter toujours avec un visage fidèle miroir de la pensée, tels sont les préceptes qu'elle t'a enseignés. Elle défend le secret à la vengeance, comme elle le permet à la bienfaisance. Par elle les amitiés, plus étroites et plus durables, acquièrent la solidité du diamant; les cœurs ne sont plus sujets aux changemens de l'inconstance; leurs liens ne se rompent plus sur le bruit d'une légère faute, et jamais l'ancien ami ne se voit dédaigné pour un nouveau venu: se rappeler les bienfaits et oublier les offenses, est chose facile pour elle; également reconnaissante de tout service,

Desinit: in prolem transcurrit gratia patrum.

Hac tu Theudosium, tenuit dum sceptra, colebas;
Hac etiam post fata colis, nec pignora curas
Plus tua, quam natos, dederat quos ille monendos
Tutandosque tibi: justos nimiumque fideles
Fama putat, qui, quum possint commissa negare,
Maluerint nullo violati reddere quæstu.
At Stilicho non divitias, aurique relictum
Pondus, sed geminos axes, tantumque reservat
Depositum teneris, quantum sol igneus ambit.
Quid non intrepidus credas, cui regia tuto
Creditur? hoc clypeo munitus Honorius altum
Non gemuit patrem, vitæque et lucis in ipso
Limine, contemptus nunquam dat jura subactis
Gentibus, et secum sentit crevisse triumphos.

Quem tu sic placida formas, sic mente severa,
Ut neque desidiæ tradas, dum pronus ad omne,
Quod libet, obsequeris; nec contra nixus ovantem
Confringas animum; secretus consona regno

grand ou petit, elle s'étudie à les surpasser; et comme elle l'emporte sur ses ennemis par la valeur, elle l'emporte sur ses amis par le dévouement. Protectrice des absens, sa bienveillance les suit jusque dans les contrées les plus éloignées; jamais elle ne prête une oreille avide aux vaines rumeurs, et jamais propos insidieux, semés pour perdre un client sans défense, n'ont changé tes sentimens. Qu'on ne croie pas pourtant que sa tendresse pour les vivans lui fasse perdre le souvenir des morts: son affection passe des pères à leurs enfans.

Ce fut cette vertu qui t'inspira ton amour pour Théodose, tant que dura son règne : Théodose n'est plus; cependant ton amour lui survit, et tes soins pour tes enfans ne sont pas plus empressés que ceux que tu prodigues aux précieux rejetons qu'il a confiés à ta sagesse et à ton appui. La renommée exalte la droiture et la fidélité de ceux qui, pouvant nier un dépôt, ont préféré le restituer et ne pas se déshonorer par un gain illicite. Mais Stilichon, ce ne sont pas des richesses, ce n'est pas un monceau d'or qui lui sont remis: ce sont les deux moitiés du monde; et le dépôt qu'il garde à ses pupilles embrasse tout ce que le soleil éclaire de ses feux. Que ne confierait-on pas à l'homme à qui l'on peut sûrement confier un empire? A couvert sous ce bouclier, Honorius n'a pas eu à regretter son magnanime père; sur le seuil de la vie, du sein de son berceau, il peut, sans craindre qu'on les méprise, donner des lois aux nations vaincues, et, en même temps que ses années, il voit croître sa puissance.

Tour-a-tour indulgent et sévère, tu ne l'encourages pas à la mollesse, par ton empressement à souscrire à ses volontés, et ne contraries pas, par une imprudente résistance, les élans de son âme généreuse : au sein de la

Ceu juvenem doceas, moles quid publica poscat;
Ceu sanctum venerere senem, patriisque gubernes
Imperium monitis, dominum submissus adores;
Obsequiis moderere ducem, pietate parentem.

Hinc fuit, ut primos in conjuge disceret ignes;
Ordirique virum, non luxuriante juventa,
Sed cum lege tori, casto cum fœdere, vellet.
Principe tu felix genero; felicior ille
Te socero.

Fratrem levior nec cura tuetur
Arcadium, nec, si quid iners atque impia turba,
Prætendens proprio nomen regale furori,
Audeat, adscribis juveni: discordia quippe
Quum fremeret, nunquam Stilicho sic canduit ira,
Sæpe lacessitus probris, gladiisque petitus,
Ut bello furias ultum, quas pertulit, iret
Illicito, causamque daret civilibus armis.
Hujus fulta fide, mediis dissensibus aulæ,
Intemeratorum stabat reverentia fratrum.

Quin et sidonias chlamydes, et cingula baccis
Aspera, gemmatasque togas, viridesque smaragdo
Loricas, galeasque renidentes hyacinthis,
Gestatosque patri capulis radiantibus enses,
Et vario lapidum distinctas igne coronas,
Dividis ex æquo, ne non Augusta supellex,

retraite, tu enseignes à sa jeunesse les devoirs d'un prince et les besoins d'un état, mais en même temps tu as pour lui tous les respects que l'on doit à la vieillesse la plus vénérable : les avis de Théodose te dirigent dans le gouvernement de l'empire, et ton prince n'a pas de sujet plus soumis que toi ; ton obéissance est celle d'un lieutenant, ta tendresse celle d'un père.

Grace à tes leçons, ce fut dans les bras d'une épouse qu'éclatèrent ses premiers feux ; étranger aux écarts du jeune âge, ce fut sous la loi de l'hymen, au sein d'une chaste union, qu'il voulut commencer la mission de son sexe. Heureux Stilichon, qui eut un prince pour gendre ! plus heureux le prince qui l'eut pour beau-père !

Non moins active, ta sollicitude veille en même temps sur son frère Arcadius ; si des traîtres, dans leur impuissance, couvrent leurs fureurs du nom du monarque, tu te gardes bien de les attribuer à ce jeune prince. En vain la discorde s'agite, en vain la calomnie te provoque, en vain les poignards te poursuivent, jamais la colère ne t'entraîna au point d'allumer une guerre coupable, pour venger tes propres outrages, et d'armer l'un contre l'autre deux empires unis par le sang. Ainsi, grâce à la fidélité de Stilichon, au milieu des factions qui déchiraient la cour, inviolables l'un pour l'autre, les deux frères continuaient à se respecter.

Que dis-je ? ces manteaux de Sidon, ces écharpes hérissées de perles, ces toges chargées de diamans, ces cuirasses verdoyantes d'émeraudes, ces casques tout resplendissans d'hyacinthes, ces épées dont la main de Théodose pressa la poignée étincelante, ces couronnes qui brillent des feux de mille pierres précieuses, tu les

Ornatusque pares geminis heredibus essent.
Mittitur et miles, quamvis certamine partes
Jam tumeant : hostem muniri robore mavis,
Quam peccare fidem : permitttis justa petenti,
Idque negas solum, cujus mox ipse repulsa
Gaudeat, et quidquid fuerat deforme mereri.

Omnes præterea, puro quæ crimina pellunt
Ore deæ, junxere choros, unoque receptæ
Pectore diversos tecum cinguntur in usus.
Justitia utilibus rectum præponere suadet,
Communesque sequi leges, injustaque nunquam
Largiri sociis; durum Patientia corpus
Instruit, ut nulli cupiat cessisse labori;
Temperies, ut casta petas; Prudentia, ne quid
Inconsultus agas; Constantia, futile ne quid
Infirmumque geras : procul importuna fugantur
Numina, monstriferis quæ Tartarus edidit antris.
Ac primam scelerum matrem, quæ, semper habendo
Plus sitiens, patulis rimatur faucibus aurum,
Trudis Avaritiam, cujus fidissima nutrix
Ambitio, quæ vestibulis foribusque potentum
Excubat, et pretiis commercia pascit honorum,
Pulsa simul : nec te gurges corruptior ævi
Traxit ad exemplum, quod jam firmaverat annis
Crimen, et in legem rapiendi verterat usus.

Denique non dives sub te pro rure paterno,

partages également entre eux, afin que les deux héritiers de César aient la même part à ses richesses et à ses parures. Une moitié de l'armée est aussi envoyée à Byzance, quoique la lutte soit déjà engagée entre les deux partis; mais tu aimes mieux grossir les forces de l'ennemi que de paraître manquer à ta foi. Le prince te fait-il une demande juste, soudain elle lui est accordée; s'il éprouve quelques refus, ce sont des refus dont il te remerciera bientôt, des refus qui lui épargnent le déshonneur.

Toutes les déesses dont l'aspect serein force le crime à la fuite se sont donné la main, et, fixées dans ton cœur, règlent ta conduite suivant les diverses occasions. La Justice t'enseigne à préférer l'honnête à l'utile, à obéir aux lois, telles que tu les trouves, à ne jamais accorder à tes amis d'injustes faveurs; la Patience, à ne reculer devant aucune fatigue; la Tempérance, à n'avoir que de chastes désirs; la Prudence, à ne rien faire sans te consulter d'abord; la Constance, à éviter toute action légère et empreinte de faiblesse. Loin de toi fuient toutes les divinités ennemies de l'homme, tous les monstres que le Tartare a vomis du fond de ses gouffres; ensemble s'éloignent l'Avarice, la mère commune de tous les forfaits, qui, à mesure qu'elle possède davantage, marche toujours la gueule ouverte, cherchant sa proie, et l'Ambition, son inséparable nourrice, qui sans cesse veille sous les portiques des grands, et alimente un honteux commerce, par l'enchère qu'elle met aux honneurs. Ainsi tu luttes contre le torrent de la corruption; et l'exemple du siècle, qui a fait du crime une habitude, du brigandage une loi, est impuissant pour te séduire!

Enfin, avec toi, le riche n'a pas à trembler pour l'hé-

Vel laribus, pallet; non insidiator oberrat
Facturus quemcumque reum; non obruta Virtus
Paupertate latet: lectos ex omnibus oris
Evehis, et meritum, non quæ cunabula, quæris;
Et qualis, non unde satus: sub teste benigno
Vivitur; egregios invitant præmia mores.

Hinc priscæ redeunt artes; felicibus inde
Ingeniis aperitur iter, despectaque Musæ
Colla levant; opibusque fluens et pauper eodem
Nititur ad fructum studio, quum cernat uterque,
Quod nec inops jaceat Probitas, nec Inertia surgat
Divitiis: nec te jucunda fronte fefellit
Luxuries, prædulce malum, quæ dedita semper
Corporis arbitriis hebetat caligine sensus,
Membraque Circæis effeminat acrius herbis;
Blanda quidem vultus, sed qua non tetrius ulla
Ultrices fucata genas, et, amicta dolosis
Illecebris, torvos auro circumlinit hydros.
Illa voluptatum multos innexuit hamis;
Te nunquam conata capit: non prava libido
Stupris advigilat; non tempora somnus agendi
Frustratur; nullo citharæ convivia cantu,
Non pueris lasciva sonant. Quis cernere curis
Te vacuum potuit? quis tota mente remissum,
Aut indulgentem dapibus, ni causa juberet
Lætitiæ? non indecores æraria lassant
Expensæ; parvo non improba littera libro
Absentum condonat opes: a milite parcus

ritage de ses pères et pour ses foyers. On ne voit pas le délateur errer pour trouver à tout prix un coupable; la vertu opprimée ne se cache plus au sein de la pauvreté: tes choix s'étendent à toutes les contrées, tu t'informes du talent et non de la naissance, de ce que l'on est, et non de qui l'on vient : nous vivons sous un juge bienfaisant; la perspective de la récompense encourage la vertu.

Aussi renaissent les arts, ornemens des siècles passés; une nouvelle carrière s'ouvre pour le génie, et les Muses dédaignées relèvent la tête du sein de l'oubli. Le riche et le pauvre marchent au but avec la même ardeur, certains qu'ils sont tous deux que l'honneur ne languira pas dans l'indigence, et que la richesse ne sera pas pour l'incapacité un titre à la faveur. Jamais tu ne fus abusé par les attraits enivrans de la volupté, cette maligne enchanteresse, qui, toujours prête à satisfaire les désirs du corps, obscurcit l'esprit de ténèbres épaisses, et, plus efficacement encore que les herbes de Circé, efféminе la nature humaine; son visage est plein de douceur, mais jamais fard plus perfide ne dissimula les traits d'une Furie; tout entière revêtue de charmes trompeurs, elle donne à ses hideux serpens l'aspect mensonger de l'or. Que de mortels elle a attirés dans ses filets, par l'appât du plaisir! mais toi, malgré ses efforts, elle n'a jamais pu te séduire; animé par de coupables désirs, tu ne veilles pas pour l'adultère; chez toi, le sommeil n'est pas un larcin fait au travail; ni les sons de la cithare, ni les chants d'une jeunesse lascive, n'accompagnent tes repas. Te vit-on jamais l'esprit inoccupé? te vit-on jamais donner un entier repos à ta pensée, ou te livrer aux plaisirs de la table, si l'allégresse publique ne t'en faisait un

Diligeris; neque enim neglectas pace cohortes
Tunc ditas, quum bella fremunt; scis nulla placere
Munera, quæ metuens illis, quos spreverit, offert
Serus, et incassum servati prodigus auri.
Antevenis tempus, non exspectantibus ultro
Munificus, mensæque adhibes, et nomine quemque
Compellas, clari, sub te quod gesserit olim,
Admonitos facti; figendaque sensibus addis
Verba, quibus magni geminatur gratia doni.
Nec, si quid tribuas, jactatum sæpius idem
Exprobrare soles; nec, quos promoveris, alto
Turgidus alloqueris fastu; nec prospera flatus
Attollunt nimios. Quin ipsa superbia longe
Discessit, vitium rebus solemne secundis,
Virtutumque ingrata comes: contingere passim,
Affarique licet: non inter pocula sermo
Captatur, pura sed libertate loquendi
Seria quisque jocis nulla formidine miscet.
Quem videt Augusti socerum regnique parentem,
Miratur conviva parem, quum tanta potestas
Civem lenis agat: te doctus prisca loquentem,
Te matura senex audit, te fortia miles,
Adspersis salibus, quibus haud Amphiona quisquam
Præferat Aonios meditantem carmine muros,
Nec velit Orpheo migrantes pectine silvas.

devoir? On ne t'a pas vu non plus épuiser le trésor par de honteuses dépenses, ni disposer, par une injuste sentence, de la fortune des absens. Économe, tu n'en es pas moins chéri des soldats; tu n'es pas en effet de ceux qui, négligeant notre armée pendant la paix, la comblent de richesses au moment où retentit la guerre : tu sais comment ils sont accueillis, ces présens tardifs arrachés par la crainte, qu'un avare, tout à coup prodigue de ses vaines épargnes, offre à ceux qu'il a irrités de ses mépris. Mais tu devines les besoins, et tes bienfaits préviennent toute attente; alors tu les admets à tes repas, tu les salues de leurs noms, en leur rappelant les exploits par lesquels ils se sont signalés jadis sous tes drapeaux, et, à ces bienveillantes flatteries, tu ajoutes des paroles qui se gravent dans leur âme et doublent le prix de tes faveurs. Jamais on ne te vit reprocher un bienfait, en affectant de le faire jamais valoir; tu n'humilias, par un langage arrogant, ceux qui te devaient leur fortune. Le succès non plus n'enfle point ton cœur d'un vain orgueil : que dis-je? la fierté même, vice ordinaire de la prospérité, cette compagne disgracieuse de la vertu, n'eut jamais d'accès chez toi : partout on peut t'aborder, partout on peut se faire entendre de toi; point de discours qui soient épiés au milieu des épanchemens du vin; mais, libre dans ses propos, chacun mêle sans nulle crainte le sérieux à la plaisanterie. Dans le beau-père de César, dans le magistrat suprême, le convive s'étonne de trouver un égal; il s'étonne qu'avec tant de puissance on ait encore la simplicité d'un citoyen. Au savant tu parles de l'antiquité; au vieillard, des leçons de l'expérience; au guerrier, de bravoure militaire; et tes discours, mêlés d'un aimable badinage,

Hinc amor, hinc veris, et non fallacibus, omnes
Pro te solliciti votis; hinc nomen ubique
Plausibus, auratis celebrant hinc ora figuris.
Quæ non incudes streperent? quæ flamma vacaret
Fabrilis? quantis fluerent fornacibus æra
Effigies ductura tuas? quis devius esset
Angulus, aut regio, quæ non pro numine vultus
Dilectos colerent, talem ni semper honorem
Respueres? decus hoc rapiat, quem falsa timentum
Munera decipiunt, qui se diffidit amari.
Hoc solus sprevisse potest, qui jure meretur.

Undique legati properant, generique sub ore
In tua centenas aptant præconia voces.
Grates Gallus agit, quod limite tutus inermi,
Et metuens hostile nihil, nova culmina totis
Ædificet ripis, et sævum gentibus amnem,
Tibridis in morem, domibus prævelet amœnis.
Hinc Pœni cumulant laudes, quod rura tyranno
Libera possideant; hinc obsidione solutus
Pannonius, potorque Savi, quod clausa tot annis
Oppida laxatis ausus jam pandere portis,
Rursum cote novat nigras rubigine falces,
Exesosque situ cogit splendere ligones,
Agnoscitque casas, et collibus oscula notis

ont tant de charmes, qu'Amphion, élevant les murs de Thèbes par la puissance de ses chants, qu'Orphée, entraînant les forêts aux sons de sa lyre, n'exciteraient auprès de toi qu'une froide admiration.

De là cet amour pour toi, de là ces vœux francs et sincères que tous forment pour toi, dans leur sollicitude; de là ces applaudissemens qui partout accueillent ton nom, ces statues d'or qui reproduisent ta personne chérie. Quelle enclume ne retentit sous le marteau? quelle forge n'est enflammée? au sein de quelle fournaise ne coule l'airain destiné à recevoir l'empreinte de tes traits adorés? quel coin du monde, quelle contrée lointaine, n'adorerait ces images, à l'égal de celles des dieux, si tu n'eusses constamment repoussé de pareils honneurs? Qu'il recherche ces honneurs, celui qui arrache à la crainte des hommages mensongers, celui qui doute de l'amour des peuples. Celui-là seul peut les mépriser qui a su s'en rendre digne.

De toutes parts accourent des ambassadeurs qui, en présence de ton gendre, chantent tes louanges sous mille formes différentes. Le Gaulois exprime sa reconnaissance : grâce à toi, tranquille sur sa frontière sans défense, n'ayant plus à craindre d'hostilités, il couvre les bords du Rhin d'édifices nouveaux, et ce fleuve, naguère terrible, à l'égal du Tibre même disparaît sous un rideau de délicieuses maisons. Les Carthaginois comblent d'éloges celui qui leur a rendu la possession de leurs guérets, devenus naguère la proie d'un tyran. Les Pannoniens délivrés des souffrances d'un siège, et les peuples qui boivent les eaux de la Save, peuvent enfin ouvrir sans crainte les portes de leurs cités, si long-temps fermées par la guerre; ils aiguisent de nouveau sur la pierre leurs

Figit, et impresso glebis non credit aratro.
Exsectis, inculta dabant quas sæcula, silvis
Restituit terras, et opacum vitibus Istrum
Conserit, et patrium vectigal solvere gaudet,
Immunis qui clade fuit. Te sospite fas est
Vexatum laceri corpus juvenescere regni.
Sub tot principibus quæcumque amisimus olim,
Tu reddis : solo poterit Stilichone medente
Crescere romanum vulnus tectura cicatrix;
Inque suos tandem fines redeunte colono,
Illyricis iterum ditabitur aula tributis.

Nec tamen humano cedit cœleste favori
Judicium : cingunt Superi concordibus unum
Præsidiis, hostesque tuos aut littore produnt,
Aut totum oppositi claudunt fugientibus æquor,
Aut in se vertunt furiis, aut militis ense
Bacchati laniant Pentheo corpora ritu;
Insidias retegunt, et in ipsa cubilia fraudum
Ducunt, ceu tenera venantem nare Molossi.
Ominibus ventura notant, aut alite monstrant,
Aut monitos certa dignantur imagine somnos.

Pro quibus innumeræ trabearum insignia terræ

faux émoussées par la rouille, forcent le hoyau à reprendre son premier éclat, reconnaissent leurs chaumières, baisent avec transport les collines où joua leur enfance; et les sillons qu'il trace, le laboureur les prend pour un rève de son esprit. Promenant la hache à travers les forêts, ils se rendent à la culture des terres qui, depuis des siècles, languissaient négligées; l'Ister de nouveau coule à l'ombre de leurs vignes entrelacées, et ces peuples, que leurs malheurs exemptèrent si souvent de l'impôt, se réjouissent de payer celui qu'acquittaient leurs pères. Ton existence, Stilichon, suffit pour ranimer les lambeaux de l'empire, pour rajeunir ce vieux corps usé par la souffrance. Tant de contrées que nous avions perdues sous d'autres règnes, tu les rends à notre domination; à ta main seule il appartient de cicatriser les blessures de Rome; et du sein de l'Illyrie, le cultivateur enfin revenu dans ses guérets, enrichira de nouveau de ses tributs le trésor impérial.

Le ciel n'est pas moins prodigue de faveurs envers toi que la terre : les Immortels de concert t'environnent de leur appui; tantôt ils t'amènent tes ennemis sur la plage, tantôt ils opposent à leur fuite l'Océan tout entier, ou bien font tourner leur fureur contre eux-mêmes, ou bien encore livrent au glaive du soldat égaré les corps sanglans de ces nouveaux Penthées; ils te découvrent leurs pièges, et guident tes pas dans les repaires de la fraude, comme le molosse, par son flaire délicat, guide le chasseur. Par des présages, ils te dévoilent l'avenir; soit qu'ils te le révèlent par le vol des oiseaux, soit que, pendant ton sommeil, ils daignent t'en offrir l'image.

Aussi, que de nations à l'envi ont réclamé pour toi

Certatim petiere tibi : poscentibus ipse
Restiteras, et mens aliorum prona favori,
Judex dura sui, facibus succensa pudoris,
Tarda verecundis excusat præmia causis.
Ergo avidæ, tantosque novi spe consulis annos
Elusæ, dominæ pergunt ad limina Romæ,
Si minus annueres precibus, vel cogere certæ
Cunctantem, votoque moras auferre paratæ.
Conveniunt ad tecta deæ, quæ candida lucent
Monte Palatino : glaucis tum prima Minervæ
Nexa comam foliis, fulvaque intexta micantem
Veste Tagum, tales profert Hispania voces :

« Cuncta mihi semper Stilicho, quæcumque poposci,
Concessit, tantumque suos invidit honores.
Augusti potuit soceri contemnere fasces;
Jam negat et genero : si non ut ductor ab orbe,
Quem regit, accipiat saltem cognatus ab aula.
Exiguumne putet, quod sic amplexus Iberam
Progeniem, nostros immoto jure nepotes
Sustinet, ut patrium commendet purpura Bætin?
Quod pulchro Mariæ fecundat germine regnum?
Quod dominis speratur avus? »

Tum flava repexo

les honneurs du consulat! mais toi-même tu t'opposais à leurs demandes; juge sévère de ton mérite, toi que les autres trouvèrent toujours si indulgent, tu n'écoutes que la voix de la modestie, et refuses, comme supérieure à tes services, cette tardive récompense. Avides de voir se réaliser leurs espérances trompées depuis tant d'années, toutes ces nations se portent en foule vers le séjour de Rome leur maîtresse; si tu te montres encore rebelle à leurs prières, la force triomphera de ta résistance, et l'accomplissement de leurs désirs ne souffrira point de nouveaux délais. Elles pénètrent ensemble dans le temple de la déesse, dont l'éclatante blancheur rayonne sur le Palatin : le front ceint de feuillage de l'arbre de Minerve, vêtue d'une robe à laquelle l'or du Tage mêla ses couleurs jaunissantes, l'Espagne s'avance la première, et fait entendre ces paroles :

« INSENSIBLE à mes vœux, Stilichon, qui toujours m'accorda tout ce que je lui demandai, refuse les honneurs prix de ses services : jadis il dédaigna les faisceaux que lui offrait Théodose, son beau-père; il faut que son gendre essuie le même refus! S'il ne les accepte pas de l'univers dont il règle les destinées, qu'il les prenne du moins de la main du prince à qui l'unit le sang. Est-ce donc si peu de chose à ses yeux que de s'être dévoué de la sorte à ces nobles enfans de l'Ibérie? que de maintenir mes nourrissons dans leurs droits, et de faire rejaillir l'éclat de la pourpre sur le Bétis qui les vit naître? n'est-ce rien que l'hymen de Marie, qui présage à l'empire de si belles destinées, qui promet un aïeul à de nouveaux Césars? »

ENSUITE paraît la Gaule, fière de sa blonde cheve-

Gallia crine ferox, evinctaque torque decoro,
Binaque gæsa tenens, animoso pectore fatur :
« Qui mihi Germanos solus Francosque subegit,
Cur nondum legitur fastis? cur pagina tantum
Nescit adhuc nomen, quod jam numerare decebat?
Usque adeone levis pacati gloria Rheni? »

Inde Caledonio velata Britannia monstro,
Ferro picta genas, cujus vestigia verrit
Cærulus, Oceanique æstum mentitur amictus :

« Me quoque vicinis pereuntem gentibus, inquit,
Munivit Stilicho, totam quum Scotus Iernen
Movit, et infesto spumavit remige Tethys.
Illius effectum curis, ne tela timerem
Scotica, ne Pictum tremerem, ne littore toto
Prospicerem dubiis venturum Saxona ventis. »

Tum spicis et dente comas illustris eburno,
Et calido rubicunda die, sic Africa fatur :

« Sperabam nullas trabeis, Gildone perempto,
Nasci posse moras : etiam nunc ille repugnat,
Et tanto dubitat fasces præbere triumpho?
Qui mihi Maurorum penitus lacrymabile nomen
Ignorare dedit. »
Post has, Œnotria lentis
Vitibus intorquens ederas, et palmite largo
Vina fluens :

lure, que ses soins embellissent encore; un riche collier embrasse son cou, elle tient à la main un double javelot :

« Pourquoi, s'écrie-t-elle avec chaleur, pourquoi ne figure-t-il pas dans les fastes, celui qui seul a soumis les Germains et les Francs armés contre moi ? pourquoi ces livres immortels ignorent-ils encore un si grand nom, que vingt fois ils devraient redire ? Est-ce donc une si petite gloire que d'avoir pacifié le Rhin ? »

A la Gaule succède la Bretagne, vêtue de la dépouille d'un monstre que vit naître la Calédonie; le fer et le pinceau ont tracé mille sillons sur ses joues; sur ses pas flotte un manteau couleur d'azur, dont l'aspect trompeur simule les vagues de l'Océan.

« Et moi aussi, dit-elle, Stilichon m'a sauvée, au moment où j'allais succomber sous les coups des nations voisines, lorsque le Scot traînait à sa suite l'Hibernie tout entière, et que Téthys écumait sous les rames ennemies. C'est à sa sollicitude que j'ai dû de ne plus craindre les flèches du Scot, de ne plus trembler devant le Picte, et de ne plus voir mes côtes menacées par le Saxon hardi à braver tous les vents. »

L'Afrique parle à son tour; elle se distingue à sa couronne d'épis, à l'ivoire qui fixe ses cheveux, et à son teint rougi par les feux du jour.

« Après la chute de Gildon, j'espérais que nul prétexte ne resterait au héros de refuser la trabée : pourtant il la repousse encore, et balance à associer les faisceaux à un aussi beau triomphe, lui qui m'a pour toujours affranchie de la crainte du Maure si fatal à mes peuples ! »

Enfin s'avance l'Énotrie; elle marie le lierre aux pampres flexibles, et de ses grappes fécondes fait couler des flots de vin.

« Si vos adeo Stilichone curules
Augeri flagratis, ait, quas sola juvare
Fama potest; quanto me dignius incitat ardor,
Ut præsente fruar, conscendentemque tribunal
Prosequar, atque anni pandentem claustra salutem? »

Talibus alternant studiis, Romamque precantes
Pro cunctis hortantur eat : nec segnius illa
Paruit officio, sed, raptis protinus armis,
Ocior excusso per nubila sidere tendit.
Transvehitur Tuscos, Apenninusque volatu
Stringitur, Eridanus clypei jam fulgurat umbra.
Constitit ante ducem, tetrica nec Pallade vultum
Deterior, nec Marte minor : tremit orbe corusco
Jam domus, et summæ tergunt laquearia cristæ.
Tum prior attonitum gratis affata querelis :

« Servatas, Stilicho, per te, venerande, curules,
Ornatas necdum, fateor : quid profuit anni
Servilem pepulisse notam? defendis honorem,
Quem fugis; et spernis, tanta quem mole tueris;
Respuis oblatum, pro quo labente resistis;
Quænam causa moræ? quo me cunctabere rursus
Ingenio? nullus Boreæ metus, omnis et Austri
Ora silet; cecidit Maurus, Germania cessit,
Et Janum pax alta ligat : te consule necdum
Digna feror? titulumne levem, parvique nitoris
Credimus, Augusti quo se decorare fatentur?
Sub juga quo gentes captivis regibus egi?

« Si vous désirez aussi ardemment, dit-elle, de voir Stilichon prêter l'éclat de son nom au consulat, vous qui ne pouvez jouir que de sa renommée, combien ne dois-je pas le souhaiter plus vivement, moi qui le posséderai près, qui le suivrai quand il montera au tribunal, qui le verrai ouvrir la barrière à l'année ! »

Ainsi tour-à-tour elles s'expriment en leur amour; toutes ensemble pressent Rome d'aller en leur nom trouver le héros. Celle-ci ne tarde pas à remplir leur message : saisissant aussitôt ses armes, elle fend les airs avec la rapidité d'une étoile qui se détache de la céleste voûte; elle laisse derrière elle l'Étrurie, effleure dans son vol l'Apennin, et du reflet de son bouclier éclaire l'Éridan comme des feux de la foudre. Enfin, elle s'arrête devant Stilichon, non moins majestueuse que Minerve, non moins terrible que Mars lui-même : le palais étincelle des lueurs tremblantes de son égide, et son panache altier s'affaisse sous les lambris. Prévenant le guerrier, elle fait entendre ces reproches flatteurs à son oreille étonnée :

« O noble Stilichon, après avoir sauvé le consulat, pourquoi ne lui avoir pas rendu son éclat? que sert d'avoir lavé la trabée de la souillure que lui imprima l'esclavage? cette dignité dont tu te fais défenseur, tu la fuis ensuite; après t'être dévoué pour elle, tu la dédaignes; tu la repousses, après avoir été le premier à empêcher sa chute. D'où viennent ces éternels délais? quel prétexte justifiera encore ta résistance? Nulle alarme du côté de Borée, partout l'Auster obéit en silence, le Maure a succombé, la Germanie s'est soumise, et la paix enchaîne les portes de Janus; ne suis-je pas encore digne de t'avoir pour consul? est-ce donc un vain titre, un titre sans gloire, que celui que les Césars accueillent

Num, si prodigiis casus natura futuros
Signat, polluimur macula? quod reris, Eois
Omen erat : quanquam nullis mihi cognita rebus
Fabula; vix tanto risit de crimine rumor.
Opprobriis stat nulla fides, nec littera venit
Vulgatura nefas; in quo vel maxima virtus
Est tua, quod, nostros qui consulis omnia patres,
De monstris taceas : pellendi denique nulla
Dedecoris sanctum violant oracula cœtum,
Nec mea funestum versavit curia nomen.
Pars sceleris dubitasse fuit : quæcumque profana
Pagina de primo venisset limite Phœbi,
Ante fretum deleta mihi, ne turpia castis
Auribus Italiæ fatorum exempla nocerent.
Publicus ille furor (quantum tua cura peregit!)
Secretum meruit : lætetur, quisquis Eoos
Scribere desierit; fastos portenta Gabinos
Ista latent : propriam labem tersisse laborent.
Cur ego, quem nunquam didici sensive creatum,
Gratuler exemptum? delicti pœnitet illos;
Nos nec credidimus : fuerit tamen omnibus unum
Crimen, et ad nostras manaverit usque secures :
Plus ideo sumenda tibi fastigia juris,
Ne pereat tam priscus honos, qui portus honorum
Semper erat : nullo sarciri consule damnum,
Excepto Stilichone, potest; bene præscia tempus
Mens tua distulerat : titulo tunc crescere posses;
Nunc per te titulus : consul succurre gravatis
Consulibus, quicumque fuit, quicumque futurus;
Annum redde tuum, quem mox secura sequatur

comme un honneur ? n'est-ce point par lui que tant de nations asservies virent leurs rois dans la captivité? Quand la nature par des prodiges annonce un avènir de malheurs, ces prodiges sont-ils une tache pour l'humanité? Ce présage qui t'occupe s'appliquait uniquement à l'Orient; d'ailleurs, aucun fait ne m'autorisait à croire une pareille fable : tout au plus quelques rires avaient-ils divulgué le crime. Personne ne croit à tant d'opprobre, nul écrit n'est venu qui publiât cet odieux attentat; et telle fut ta sagesse alors, que toi, qui toujours consultas les sénateurs sur toutes choses, tu gardes le silence sur ce prodige d'infamie : nul décret tendant à faire cesser le scandale ne profana l'auguste assemblée, et un funeste nom ne se mêla pas aux délibérations de mon sénat. Balancer alors eût été un commencement de crime : toute lettre partie des portes de l'Aurore, qui eût pu me faire rougir, était anéantie avant de passer la mer, de peur que le honteux exemple d'une semblable fortune ne blessât les chastes oreilles de l'Italie. Cet égarement d'un peuple tout entier, grâce à tes soins, put demeurer secret : qu'il se réjouisse, celui qui cessa d'enregistrer les consuls de l'Orient; le monstre n'a pas sali les fastes du Latium, et ceux-là seuls qui ont commis la faute doivent travailler à l'effacer. Pourquoi m'applaudirais-je tant de sa chute, moi qui ignorai toujours son élévation? pourquoi nous associerions-nous au repentir de ceux qui ont commis le crime, nous qui n'y avons pas même cru? mais la honte eût-elle été commune, et eût-elle rejailli jusque sur nos faiseaux, il n'en devient que plus nécessaire alors d'accepter la première magistrature, afin de préserver de la ruine cet ancien honneur qui passa jadis pour le port de tous les honneurs. Nul consul ne peut

Posteritas, nec jam doleat defensa vetustas.
Sit trabeis ultor Stilicho, Brutusque repertor.
Libertas populi, primo tunc consule Bruto,
Reddita per fasces; his fascibus expulit ipsis
Servitium : instituit sublimem Brutus honorem;
Asseruit Stilicho : plus est servasse repertum,
Quam quæsisse novum. Quid tardius ore rubenti
Annuis, et solitus frontem circumfluit ignis?
Tandem vince tuum, vincis qui cuncta, pudorem.
Hos etiam, quamvis corrumpi munere nullo
Te certum est, mirare libens ac suscipe cinctus,
Quos tibi divino mecum Tritonia duxit
Pectine : tincta simul repetito murice fila
Contulimus pensis, et eodem nevimus auro,
Aurea quo Lachesis sub te mihi sæcula texit.
Hic ego promissam sobolem, sperataque mundo
Pignora prælusi : veram mox ipse probabis
Me vatem, nostræque fidem venientia telæ
Fata dabunt. »

Dixit, gremioque rigentia profert
Dona, graves auro trabeas : insigne Minervam
Spirat opus : rutilis hic pingitur aula columnis,
Et sacri Mariæ partus. Lucina labores

réparer le mal, que Stilichon. Qu'avec sagesse ta prévoyance ajourna l'époque de ton avènement! alors tu pouvais grandir par ce titre; c'est lui maintenant qui grandira par toi. Consul, tu rendras la paix à nos consuls, à ceux qui le furent jadis, à ceux qui doivent le devenir un jour. Marquée de ton nom, l'année sera pour nos neveux un gage de tranquillité, pour nos ancêtres le terme de leurs alarmes. Que Stilichon soit le vengeur de la trabée, comme Brutus en fut le créateur. Sous le premier des consuls, les faisceaux rendirent la liberté au peuple, Stilichon délivra les faisceaux eux-mêmes de l'esclavage; Brutus institua cette sublime dignité, Stilichon l'a sauvée de sa ruine : conserver ce qui existe est plus glorieux que de le changer. Pourquoi, la rougeur sur le front, tarder encore à te rendre à mes désirs? pourquoi ce feu qui toujours colore ton visage? triomphe enfin de ta modestie, toi qui triomphas de tous tes ennemis. Loin de moi la pensée que nulle offre puisse séduire ta vertu! mais regarde avec moins de répugnance et daigne recevoir de ma main ce vêtement, que l'art divin de Minerve m'a aidée à préparer pour toi : ensemble nous avons ourdi le tissu que teignit deux fois la pourpre de Tyr, et dévidé l'or, ce même or avec lequel Lachésis fila les jours heureux dont je lui suis redevable. Là, devançant l'avenir, j'ai figuré les rejetons promis à nos vœux, et ces gages chéris attendus du monde entier. Bientôt tu reconnaîtras la réalité de mes oracles, et les destins confirmeront les pressentimens de mon aiguille. »

Elle dit, et tire de son sein une trabée chargée d'or, riche présent qu'elle offre au héros. Minerve tout entière respire en ce brillant ouvrage. Là sont représentés le palais avec ses colonnes de porphyre et les couches sa-

Solatur; residet fulgente puerpera lecto :
Sollicitæ juxta pallescunt gaudia matris.
Susceptum puerum redimitæ tempora Nymphæ
Auri fonte lavant; teneros de stamine risus,
Vagitusque audire putes : jam creverat infans,
Ore ferens patrem; sed avus maturior ævi
Martia recturo tradit præcepta nepoti.
Parte alia spumis fucantem serica frena
Sanguineis, primæ signatus flore juventæ,
Eucherius flectebat equum, jaculisque vel arcu
Aurea purpureos tollentes cornua cervos
Aureus ipse ferit. Venus hic invecta columbis
Tertia regali jungit connubia nexu,
Pennatique nurum circumstipantur Amores,
Progenitam Augustis, Augustorumque sororem.
Eucherius trepido jam flammea sublevat ore
Virginis; arridet læto Thermantia fratri.
Nam domus hæc utroque petit diademata sexu,
Reginasque parit, reginarumque maritos.

TALIBUS invitat donis, dextræque gerendum
Diva simul porrexit ebur : solemnibus urnam
Commovet auspiciis, avibusque incepta secundat.
Tunc habiles armis humeros dea vestibus ambit
Romuleis. Latii sederunt pectore cultus,
Loricæque locum decuit toga. Talis ab Istro,
Vel Scythico victor rediens Gradivus ab axe,
Deposito mitis clypeo, candentibus Urbem

crées de Marie. Lucine charme ses douleurs; sur le lit resplendissant de mille feux repose l'accouchée, et près d'elle pâlit sa mère inquiète dans sa joie. Les Nymphes, couronnées de guirlandes, baignent dans un bassin d'or l'enfant qu'elles ont reçu dans leurs bras; tel fut l'art de l'ouvrière, qu'on croit entendre son jeune rire et ses vagissemens. Déjà le noble rejeton a grandi, et ses traits rappellent ceux de son père; mais, destiné à gouverner un empire, c'est de la bouche de son aïeul mûri par l'âge qu'il apprend la science des combats. Ailleurs, modérant l'impatience d'un coursier, qui de son écume sanglante rougit la soie de ses rênes, Eucherius, au printemps de la vie, poursuit du javelot et de l'arc des cerfs figurés par la pourpre, qui élèvent leurs cornes d'or: du même métal est formée son image. Vénus, traînée par ses colombes, unit pour la troisième fois la même famille au sang des empereurs; et les Amours aux légères ailes voltigent autour de la fiancée, fille et sœur des Augustes. Déjà, sur le front de la timide vierge, Eucherius soulève le voile couleur de flamme; Thermantie sourit aux transports de son frère. Car cette maison pour l'un et l'autre sexe réclame le diadème, et comme elle enfante des reines, elle donne aux reines des époux.

Tels sont les présens que la déesse offre à Stilichon pour vaincre ses refus : en même temps elle lui présente le sceptre d'ivoire, agite l'urne qui renferme les auspices, et scelle le succès de sa démarche en interrogeant le vol des oiseaux. Alors elle couvre de la robe des consuls les épaules du héros, habituées à la seule armure. Le vêtement, honneur du Latium, se déploie sur sa poitrine, et la toge, avec avantage, brille à la place de la cuirasse. Tel on voit Mars revenir vainqueur des bords

Ingreditur trabeatus equis : spatiosa Quirinus
Frena regit; currumque patris Bellona, cruentam
Ditibus exuviis tendens ad sidera quercum,
Præcedit; lictorque Metus cum fratre Pavore
Barbara ferratis innectunt colla catenis,
Velati galeas lauro, propiusque jugales
Formido ingentem vibrat succincta securim.

Vidit ut optato se consule Roma potitam,
« Nunc, ait, Elysii lucos irrumpere campi,
Nunc libet, ut tanti Curiis miracula voti
Fabriciisque feram, famæ qui vulnere nuper
Calcatam flevere togam : jam prata choreis
Pulsent, nec rigidos pudeat lusisse Catones.
Audiat hoc senior Brutus, Pœnisque tremendi
Scipiadæ, geminis tandem quod libera damnis
Unius auxilio fasces Libyamque recepi.
Quod superest, unum precibus, fortissime consul,
Adde meis, Urbique tuum largire parumper,
Quem rogat, adventum, quam tu belloque fameque
Depulsa terris iterum regnare dedisti.
Splendida suscipiant alium te rostra Camillum.
Ultorem videant servatoremque Quirites,
Et populus, quem ductor ames, quibus Africa per te,
Nec prius auditas Rhodanus jam donat aristas;
Ut mihi vel Massyla Ceres, vel Gallica prosit
Fertilitas, messesque vehant nunc humidus Auster,
Nunc Aquilo, cunctis ditescant horrea ventis.
Quæ tunc Flaminiam stipabunt millia vulgi!

de l'Ister ou des plaines de la Scythie, lorsque, calme et désarmé, il rentre dans Rome, vêtu de la trabée : Romulus tient les rênes de ses coursiers, qui égalent la neige en blancheur ; Bellonne marche devant le char de son père, brandissant dans les airs un chêne enrichi des dépouilles sanglantes des vaincus : l'Alarme et son frère l'Effroi, décorés des insignes du licteur, et le casque ombragé de lauriers, chargent de fers les bras des barbares : tandis que, plus rapprochée des chevaux, l'Épouvante brandit une hache gigantesque.

Lorsque Rome se vit en possession du consul, objet de ses désirs, « C'est maintenant, dit-elle, c'est maintenant que, m'élançant au sein des bosquets de l'Élysée, je veux porter la nouvelle de ce triomphe inespéré aux Curius et aux Fabricius, qui naguère déploraient l'avilissement de la toge outragée par les récits de la renommée. Qu'au sein de la prairie, ils se livrent à d'aimables danses, et que les sévères Catons ne rougissent pas de folâtrer un moment. Que l'aîné des Brutus apprenne cet heureux évènement ; que les Scipions, terreur de Carthage, sachent comment, affranchie d'un double péril, j'ai reconquis, par le secours du même bras, la Libye et la gloire de mes faisceaux. Accorde, valeureux consul, une dernière grâce à mes prières : daigne favoriser un instant de ta présence Rome qui t'en supplie, cette ville à qui tu rendis l'empire de l'univers, en la délivrant de la guerre et de la famine. Nouveau Camille, que la tribune retentisse des sons de ta parole, que les citoyens et le peuple dont tu es le père puissent voir leur vengeur et leur sauveur. Grâce à tes soins, l'Afrique n'a plus de refus pour moi, et le Rhône m'envoie des moissons qui jusqu'alors m'étaient inconnues. Ainsi Cérès, soit qu'elle féconde les

Fallax o quoties pulvis deludet amorem
Suspensum, veniens omni dum crederis hora!
Spectabunt cupidæ matres, spargentur et omnes
Flore viæ, superes quum Pincia culmina consul
Arduus, antiqui species romana Senatus.
Pompeiana dabunt quantos proscenia plausus!
Ad cœlum quoties vallis tibi Murtia ducet
Nomen, Aventino Pallanteoque recussum!
Nunc te conspiciam castris, permitte, relictis,
Mox et cum genero trabeis visura secundis. »

Hæc dum Roma refert, jam Fama loquacibus alis
Pervolat Oceanum, linguis et mille citatos
Festinare jubet proceres; nullique senectus,
Non iter, hibernis obstant nec flatibus Alpes
Vincit amor meriti pridem, clarique vetustis
Fascibus ad socii properant et vindicis annum.
Sic ubi fecunda reparavit morte juventam,
Et patrios idem cineres, collectaque portat
Unguibus ossa piis, Nilique ad litora tendens
Unicus extremo Phœnix procedit ab Euro,
Conveniunt aquilæ, cunctæque ex orbe volucres,
Ut Solis mirentur avem : procul ignea lucet
Ales, odorati redolent cui cinnama busti.

champs de la Libye ou ceux de la Gaule, assure également ma subsistance; et soit que souffle l'humide Auster, soit que souffle l'Aquilon, tous les vents remplissent mes greniers. Quels flots de peuple se presseront alors sur la voie Flaminienne! combien de fois une poussière trompeuse abusera leur tendresse impatiente, qui à chaque instant croira te voir arriver! les mères accourront avides de te contempler; tous les chemins seront jonchés de fleurs, alors qu'avec toute la majesté d'un consul, digne représentant de l'antique sénat romain, tu franchiras le sommet du Pincius. De combien d'applaudissemens retentira le théâtre de Pompée! combien de fois, du fond de la vallée Murtia, ton nom s'élèvera jusqu'au ciel, répété par l'Aventin et le Palatin! Ah! ne tarde pas davantage à quitter les camps, viens dans mes murs qui bientôt, avec Honorius, te verront une seconde fois revêtu de la trabée. »

Tandis que Rome parle à Stilichon, la Renommée, sur ses bruyantes ailes, vole d'une extrémité à l'autre de l'Océan, et commande par ses cris à mille personnages de distinction d'accourir en toute hâte; ni la vieillesse ni la longueur de la route, ni les vents que l'hiver déchaîne sur les Alpes, n'arrêtent aucun d'eux. L'amour de ce héros, depuis si long-temps digne du consulat, triomphe de tous les obstacles; et des vieillards illustrés jadis par les faisceaux, viennent saluer l'avènement de leur collègue et de leur vengeur. Tel on voit le Phénix, lorsque au sein d'une mort réparatrice il a retrouvé sa jeunesse, et que, portant dans ses serres les cendres et les ossemens de son père, qu'il a pieusement rassemblés, il se dirige du fond de l'Orient, jusque vers les rivages du Nil; de toutes les parties du monde, les aigles et les

Nec minor in cœlo chorus est, exsultat uterque
Theudosius, Divique tui : Sol ipse quadrigis
Vere coronatis dignum tibi præparat annum.

Est ignota procul, nostræque impervia menti,
Vix adeunda Deis, annorum squalida mater,
Immensi spelunca ævi, quæ tempora vasto
Suppeditat revocatque sinu : complectitur antrum,
Omnia qui placido consumit numine, serpens,
Perpetuumque viret squamis, caudamque reducto
Ore vorat, tacito relegens exordia lapsu.
Vestibuli custos, vultu longæva decoro,
Ante fores Natura sedet, cunctisque volantes
Dependent membris animæ. Mansura verendus
Scribit jura senex, numeros qui dividit astris,
Et cursus stabilesque moras, quibus omnia vivunt
Ac pereunt fixis cum legibus : ille recenset
Incertum quid Martis iter, certumque Tonantis
Proficiat mundo; quid velox semita Lunæ,
Pigraque Saturni; quantum Cytherea sereno
Curriculo, Phœbique comes Cyllenius, erret.

Illius ut magno Sol limine constitit antri,
Accurrit Natura potens, seniorque superbis
Canitiem inclinat radiis : tunc sponte reclusos

autres habitans des airs accourent pour admirer l'oiseau du Soleil; de loin brillent les feux de ses ailes, et partout autour de lui se font sentir les doux parfums de son bûcher.

La joie n'est pas moindre dans le ciel : les deux Théodoses triomphent, et avec eux les dieux qui te protègent. Le Soleil même, couronnant ses chevaux de fleurs printanières, te prépare une année digne de toi.

Dans une région lointaine, inaccessible à notre intelligence, où pénètrent à peine les dieux mêmes, est creusée la caverne de l'éternité, source antique des années, qui est tout ensemble le berceau et le tombeau des temps. Autour de ces profondeurs se déploie un serpent dont la puissance insensible consume toute chose existante : ses écailles conservent toujours l'éclat de la verdure, sa tête se replie vers sa queue qu'il dévore, et sans cesse il parcourt en silence le cercle qu'il a parcouru. Gardienne de ce mystérieux séjour, belle malgré son grand âge, la Nature est assise sur le seuil, et des essaims d'âmes voltigent tout à l'entour de ses membres. Un vieillard vénérable écrit en ces lieux d'immuables arrêts; c'est lui qui fixe les révolutions des astres, leur cours et leur repos; c'est lui dont les lois invariables appellent tous les êtres à vivre ou à mourir; il calcule aussi les avantages qui résultent pour le monde de la marche incertaine de Mars, du mouvement régulier de Jupiter, de la vitesse de la Lune; combien de temps Cythérée, sur son char lumineux, et Mercure, le fidèle compagnon de Phébus, mettent à parcourir la céleste voûte.

Lorsque le Soleil s'arrêta à l'entrée de cette redoutable caverne, la puissante Nature accourut, et le vieillard s'inclina devant l'éclat de ses rayons. Soudain les

Laxavit postes adamas; penetrale profundum
Panditur, et sedes ævique arcana patescunt.
Hic habitant vario faciem distincta metallo
Sæcula certa locis : illic glomerantur ahena;
Hic ferrata rigent; illic argentea candent.
Eximia regione domus, contingere terris
Difficiles, stabant rutili, grex aureus, anni;
Quorum præcipuum pretioso corpore Titan
Signandum Stilichone legit : tunc imperat omnes
Pone sequi; dictisque simul compellat euntes:

« En, cui distulimus melioris sæcla metalli,
Consul adest : ite optati mortalibus anni.
Ducite virtutes, hominum florescite rursus
Ingeniis, hilares Baccho frugumque feraces.
Non inter geminos Anguis glaciale Triones
Sibilet, immodico nec frigore sæviat Ursa :
Non torvo fremat igne Leo, nec brachia Cancri
Urat atrox æstas, madidæ nec prodigus urnæ
Semina prærupto dissolvat Aquarius imbre.
Phrixeus roseo producat fertile cornu
Ver Aries, pingues nec grandine tundat olivas
Scorpios : autumni maturet germina Virgo,
Lenior et gravidis allatret Sirius uvis. »

Sic fatus, croceis rorantes ignibus hortos
Ingreditur, vallemque suam, quam flammeus ambit

portes fermées roulèrent d'elles-mêmes sur leurs gonds; la profondeur du sanctuaire se dévoila, et le séjour mystérieux des âges s'ouvrit à ses yeux. Là, reconnaissables au métal qui les distingue, reposent les siècles, en des espaces séparés : ici sont amassés les siècles d'airain; plus loin, les siècles de fer effraient par leur aspect; ailleurs brillent par leur blancheur les siècles d'argent. Dans la plus belle partie du palais se pressait le groupe radieux des années d'or, si difficiles à obtenir pour la terre. Phébus choisit la plus riche pour lui donner le nom de Stilichon, puis commande aux autres de le suivre, et anime leur course par ces discours :

« Le voilà consul, celui pour qui nous avons différé la venue d'un âge plus heureux : accourez, années appelées des vœux des mortels ! ramenez les vertus; qu'avec vous renaissent les beaux jours de l'esprit humain; que la terre se couvre des joyeux dons de Bacchus et des trésors de Cérès; que le Serpent entre les deux Trions ne fasse plus entendre son sifflement glacial, et que l'Ourse ne désole plus le monde par ses froids excessifs. Que le Lion menaçant cesse de vomir la flamme; que l'été n'embrase plus de ses feux destructeurs les bras de l'Écrevisse, et que le Verseau, prodigue des eaux de son urne, ne corrompe pas les semences par des torrens de pluie. Que le Bélier de Phryxus, aux cornes fleuries, amène un printemps fertile en richesses; que le Scorpion épargne les ravages de la grêle aux onctueuses olives : puisse enfin la Vierge mûrir les fruits de l'automne, et Sirius moins cruel ne plus désoler par ses aboiemens la vigne chargée de grappes. »

Il dit, et pénètre au sein de ses jardins étincelans des gouttes embaumées de la rosée, au sein de ce vallon

Rivus, et irriguis largum jubar ingerit herbis,
Quas Solis pascuntur equi; fragrantibus inde
Cæsariem sertis, et lutea lora jubasque
Subligat alipedum : gelidas hinc Lucifer ornat,
Hinc Aurora comas, juxtaque arridet habenis
Aureus, et nomen prætendit consulis, Annus;
Inque novos iterum revoluto cardine cursus
Scribunt æthereis Stilichonem sidera fastis.

---

entouré d'un ruisseau de flammes, qui de ses feux liquides baigne les plantes destinées à la pâture des chevaux du Soleil. Bientôt après, des guirlandes de fleurs sont fixées par sa main à la chevelure ainsi qu'aux harnais dorés et aux crinières de ses coursiers; Lucifer ceint de la même parure ses tempes humides, et l'Aurore ses blondes tresses; près d'eux, sourit l'Année aux jours tissus d'or, qui montre sur son front le nom du consul; et les astres, en recommençant leur révolution achevée, inscrivent le nom de Stilichon dans les fastes éthérés.

DE LAUDIBUS STILICHONIS

LIBER III.

PRÆFATIO.

Major Scipiades, Italis qui solus ab oris
In proprium vertit Punica bella caput,
Non sine Pieriis exercuit artibus arma;
Semper erat vatum maxima cura duci.
Gaudet enim virtus testes sibi jungere Musas:
Carmen amat, quisquis carmine digna gerit.
Ergo, seu patriis primævus manibus ultor,
Subderet Hispanum legibus Oceanum;
Seu Tyrias certa fracturus cuspide vires,
Inferret Libyco signa tremenda mari;
Hærebat doctus lateri, castrisque solebat
Omnibus in medias Ennius ire tubas.
Illi post lituos pedites favere canenti,
Laudavitque nova cæde cruentus eques.
Quumque triumpharet gemina Carthagine victa
(Hanc vindex patris vicerat, hanc patriæ),
Quum longi Libyam tandem post funera belli
Ante suas mœstam cogeret ire rotas;
Advexit reduces secum Victoria Musas,
Et sertum vati Martia laurus erat.

ÉLOGE DE STILICHON

LIVRE III.

PRÉFACE.

Scipion l'Ancien, celui qui seul, des bords de l'Ausonie, refoula la guerre punique au sein de la cité d'où elle était partie, alliait le culte des Piérides à celui de Mars; et les poètes étaient toujours pour ce capitaine l'objet d'une vive sollicitude. La valeur en effet aime s'entourer des regards des Muses : celui-là aime les chants, qui accomplit des exploits dignes d'être chantés. Aussi, soit qu'à la fleur de l'âge, pour satisfaire les mânes de son père, il soumît à ses lois les flots de l'Ibérie, soit que, près d'anéantir sous ses coups irrésistibles les forces de Carthage, il promenât ses redoutables étendarts sur la mer de Libye, Ennius, le docte Ennius était à ses côtés, et, au milieu du fracas des clairons, errait sans cesse dans les camps. Après le combat, le fantassin prêtait à ses chants une oreille favorable, le cavalier encore tout sanglant les applaudissait. Puis, lorsque ce héros eut vaincu les deux Carthages, l'une pour venger son père, l'autre pour venger sa patrie; lorsque après les désastres d'une longue guerre, il poussait devant son char la Libye éplorée; la Victoire avec elle ramena les Muses triomphantes, et la palme guerrière couronnait le

Noster Scipiades Stilicho, quo concidit alter
Annibal, antiquo sævior Annibale,
Te mihi post quinos annorum, Roma, recursus
Reddidit, et votis jussit adesse suis.

front du poète. Nouveau Scipion qui terrassas un Annibal, plus cruel que l'ancien Annibal, ô Stilichon, Rome, après une révolution de cinq années, t'a rendu à mon amour, et a voulu que je fusse témoin de ses vœux.

LIBER III.

QUEM populi plausu, procerum quem voce petebas,
Adspice, Roma, virum : jam tempora desine longæ
Dinumerare viæ, visoque assurgere semper
Pulvere; non dubiis ultra torquebere votis.
Totus adest oculis, aderat qui mentibus olim,
Spe major, fama melior : venerare curulem,
Quæ tibi restituit fasces; complectere dextram,
Sub juga quæ Pœnos iterum romana redegit.
Excipe magnanimum pectus, quo frena reguntur
Imperii, cujus libratur sensibus orbis.
Os sacrum, quod in ære colis, miraris in auro,
Cerne libens : hic est felix bellator ubique,
Defensor Libyæ, Rheni pacator et Istri.

OSTENTARE suos prisco si more labores,
Et gentes cuperet vulgo monstrare subactas;
Certarent utroque pares a cardine laurus.
Hæc Alamanorum spoliis, australibus illa
Ditior exuviis : illinc flavente Sicambri
Cæsarie, nigris hinc Mauri crinibus irent.

LIVRE III.

Tu le vois, Rome, tu le vois ce héros qu'appelaient à l'envi les applaudissemens de ton peuple et les acclamations de ton sénat : cesse enfin de compter les jours de sa longue route, et de fixer de continuels regards sur les tourbillons poudreux de la plaine; les tourmens de l'incertitude ne t'agiteront plus. Le voilà présent à tes yeux, celui qui naguère était présent à ta pensée : sa grandeur surpasse tes espérances, sa vertu est supérieure à sa renommée : honore la chaise curule de celui qui a rendu l'éclat à tes faisceaux; presse de tes lèvres cette main qui une seconde fois a courbé le Carthaginois sous le joug romain. Ouvre tes bras à ce cœur magnanime qui dirige les rênes de l'empire, dont la sagesse balance les destinées de l'univers. Contemple avec ravissement cet auguste visage qui, reproduit par l'airain ou par l'or, est l'objet de ton culte et de ton admiration : c'est lui, le voilà ce guerrier partout victorieux, qui sauva la Libye, qui pacifia le Rhin et l'Ister.

Si, fidèle à l'antique usage, Stilichon voulait dérouler le tableau de ses exploits et faire comparaître devant le peuple les nations qu'il a soumises, d'un pôle à l'autre accourraient ses victoires pour se disputer la palme. L'une se présenterait chargée des dépouilles de l'Allemagne, l'autre des richesses de l'Auster : d'un côté

Ipse albis veheretur equis; currumque secutus
Laurigerum, festo fremuisset carmine miles.
Hi famulos traherent reges; hi facta metallo
Oppida, vel montes captivaque flumina ferrent.
Hinc Libyci fractis lugerent cornibus amnes;
Inde catenato gemeret Germania Rheno.
Sed non immodicus proprii jactator honoris
Consul, Roma, tuus : non illum præmia tantum,
Quam labor ipse juvat : strepitus fastidit inanes,
Inque animis hominum pompa meliore triumphat.

Non alium certe romanæ clarius arces
Suscepere ducem, nec quum cedente rediret
Fabricius Pyrrho, nec quum Capitolia curru
Pellææ domitor Paulus conscenderet aulæ.
Nec similis Latias patefecit gloria portas,
Post Numidas Mario, post classica Martis Eoi
Pompeio : nulli pars æmula defuit unquam,
Quæ gravis obstreperet laudes, stimulisque malignis
Facta sequebatur, quamvis ingentia, livor :
Solus hic invidiæ fines virtute reliquit,
Humanumque modum; quis enim livescere possit,
Quod nunquam pereant stellæ? quod Jupiter altum
Possideat cœlum? quod noverit omnia Phœbus?
Est aliquod meriti spatium, quod nulla furentis
Invidiæ mensura capit. Ductoribus illis
Præterea divisus erat favor : æquior ille

viendraient le Sicambre à la blonde chevelure, de l'autre les Maures aux cheveux d'ébène. Lui-même s'avancerait traîné par des coursiers éclatans de blancheur, et, derrière son char couvert de lauriers, les soldats ébranleraient l'air de leur chant triomphal. Ceux-ci traîneraient des rois captifs, ceux-là porteraient les images de bronze des villes, des montagnes et des fleuves asservis : d'une part couleraient les pleurs des fleuves d'Afrique aux cornes abattues, de l'autre retentiraient les gémissemens du Rhin enchaîné. Mais, ô Rome, ton consul ne sut jamais faire étalage de sa gloire : il s'inquiète bien moins de recueillir les récompenses que de les mériter : il dédaigne un vain fracas; et ses triomphes, pour n'avoir d'autres théâtres que les cœurs des hommes, n'en ont pas moins d'éclat.

Non jamais les murs de Rome n'ont accueilli capitaine entouré de plus de distinction, soit que Fabricius revînt après la fuite de Pyrrhus, soit que Paul Émile, vainqueur du monarque de Pella, montât sur son char au Capitole. Jamais pareille gloire n'ouvrit les portes latines, ni à Marius après la défaite des Numides, ni à Pompée après qu'il eut triomphé du héros de l'Orient : aucun d'eux n'échappa à d'odieuses rivalités qui éclataient en murmures contre leurs succès; quelque grands que fussent leurs exploits, l'envie les poursuivait de ses traits malins : Stilichon seul, par ses vertus, s'est élevé au dessus des atteintes de la jalousie et de la portée des hommes; qui pourrait en effet concevoir de la jalousie de ce que les étoiles ne peuvent périr; de ce que Jupiter est maître des cieux; de ce que Phébus embrasse tout de son regard? Il est un degré de gloire devant lequel l'envie, malgré ses fureurs, est contrainte de

Patribus, invisus plebi; popularibus illi
Munito studiis languebat gratia patrum:
Omnis in hoc uno variis discordia cessit
Ordinibus; lætatur eques, plauditque senator,
Votaque patricio certant plebeia favori.

. . . .

. . . .

O FELIX, servata vocat quem Roma parentem!
O mundi communis amor, cui militat omnis
Gallia, quem regum thalamis Hispania nectit,
Cujus et adventum crebris petiere Quirites
Vocibus, et genero meruit præstante senatus!
Non sic virginibus flores, non frugibus imbres,
Prospera non lassis optantur flamina nautis,
Ut tuus adspectus populo. Quæ numine tanto
Litora fatidicas attollunt Delia lauros,
Venturi quoties affulget Apollinis arcus?
Quæ sic aurifero Pactoli fonte tumescit
Lydia, quum domitis apparuit Evius Indis?
Nonne vides, et plebe vias, et tecta latere
Matribus? hic, Stilicho, cunctis inopina reluxit
Te victore salus! septem circumspice montes,
Qui solis radios auri fulgore lacessunt,
Indutosque arcus spoliis, æquataque templa
Nubibus, et quidquid tanti struxere triumphi.
Quantum profueris, quantam servaveris urbem,
Attonitis metire oculis: hæc fabula certe
Cuncta forent, si Pœnus adhuc incumberet Austro.

s'humilier. Avec cela, les faveurs de Rome se partageaient entre ces nobles guerriers : celui-ci, plus agréable au sénat, était odieux au peuple; celui-là, fort de l'affection de la multitude, ne trouvait aucun appui dans le sénat : mais devant lui a cessé tout désaccord entre les ordres divers; les chevaliers se réjouissent, les sénateurs applaudissent; le plébéien et le patricien confondent à l'envi leurs hommages et leurs vœux.

HEUREUX mortel, que Rome salue du nom de père! Centre commun des affections de l'univers, toi pour qui la Gaule tout entière s'élance au combat, toi que l'Espagne unit à la famille des Césars, et que les sollicitations du peuple, les vœux du sénat et la faveur de ton gendre ont enfin ramené dans nos murs! Si la jeune fille appelle la saison des fleurs, l'épi languissant le retour de la pluie, le nautonnier fatigué un vent favorable, c'est avec moins d'ardeur que le peuple ne désire ta présence. Délos, sur ses rivages, agita-t-elle jamais avec autant d'enthousiasme ses lauriers fatidiques, alors que l'arc étincelant d'Apollon annonçait son retour? La Lydie souleva-t-elle avec plus d'orgueil les flots d'or du Pactole, lorsqu'elle vit revenir Bacchus de la conquête de l'Inde? Ne voyez-vous pas le pavé disparaître sous les pas du peuple, les toits sous la foule des dames romaines? O Stilichon! tes succès ont rendu soudainement la vie à ces murs, séjour du désespoir. Regarde ces sept collines, dont les édifices dorés rivalisent d'éclat avec les rayons du soleil, regarde ces arcs de triomphe revêtus de dépouilles, ces temples qui s'élèvent jusqu'aux nues, tous ces monumens dressés par la main de la victoire. Mesure d'un œil étonné l'étendue de tes services, la grandeur de la cité que tu as conservée! tout cela

Mos erat in veterum castris, ut tempora quercu
Velaret, validis qui fuso viribus hoste
Casurum morti potuit subducere civem.
At tibi quæ poterit pro tantis civica reddi
Mœnibus? aut quantæ pensabunt facta coronæ?
Nec solam populi vitam debere fatetur
Armis Roma tuis; sed, quo jucundior esset
Lucis honoratæ fructus, venerabile famæ
Pondus, et amissas vires et regna recepit.
Jam non prætumidi supplex Orientis ademptam
Legatis poscit Libyam, famulosve precatur,
Dictu turpe, suos; sed robore freta Gabino,
Te duce, romana tandem se vindicat ira.

Ipsa jubet signis, bellaturoque togatus
Imperat, exspectant aquilæ decreta senatus.
Ipsa tibi trabeas ultro dedit; ipsa curulem
Obtulit: hæc ultro fastos ornare coegit.
Nil perdit decoris prisci, nec libera quærit
Sæcula, quum donet fasces, quum prœlia mandet.
Seque etiam crevisse videt: quis Gallica rura,
Quis meminit Latio Senonum servisse ligones?
Aut quibus exemplis fecunda Tibris ab Arcto
Vexit Lingonico sudatas vomere messes?
Illa seges non auxilium modo præbuit Urbi,
Sed fuit indicio, quantum tibi, Roma, liceret.

ne vivrait plus que dans l'histoire, si l'Africain régnait encore sur l'Auster.

C'ÉTAIT un usage dans les camps de nos pères, de ceindre d'une couronne de chêne le front du guerrier qui, triomphant de l'ennemi par ses puissans efforts, avait arraché à la mort un citoyen prêt à périr. Mais toi, quelle palme civique te décerner, pour tant de murailles sauvées à la fois? Quelles couronnes pourraient payer tes exploits? Et ce n'est pas seulement la conservation de son peuple que Rome reconnaît te devoir; pour comble de bonheur, voilà qu'elle a en même temps recouvré la jouissance d'une vie honorable, la présence de sa renommée, sa force et ses conquêtes qu'elle avait perdues. On ne la voit plus, suppliante aux pieds des orgueilleux ambassadeurs de l'Orient, redemander la Libye enlevée à son joug; on ne la voit plus, chose honteuse à redire! fatiguer ses esclaves de ses prières; forte de son antique vigueur, Rome guidée par toi se venge d'une manière digne d'elle.

ELLE-MÊME donne le signal aux drapeaux, le magistrat commande à l'homme de guerre, les aigles immobiles attendent les décrets du sénat. Elle-même est venue t'apporter la trabée; elle-même t'a offert le siège curule; elle-même t'a contraint de décorer ses fastes de ton nom. Elle n'a rien perdu de son antique splendeur; elle n'a rien à envier aux siècles de la liberté, puisqu'elle dispose des faisceaux, puisqu'elle décrète les combats. Que dis-je? elle se voit plus grande que jamais : le Latium a-t-il jamais vu les champs de la Gaule et les hoyaux du Sénonois soumis à sa loi? Quel exemple que les plaines fécondes de l'Ourse, les moissons trempées de la sueur du Lingon, aient avant ce jour vogué vers le

Admonuit dominæ gentes, instarque tropæi
Rettulit ignotum gelidis vectigal ab oris.

Hoc quoque majestas augescit plena Quirini,
Rectores Libyæ populo quod judice pallent;
Et post emeritas moderator quisque secures
Discrimen letale subit; quid Pœnus arator
Intulerit, madidus quantum transmiserit Auster.
Ardua qui late terris responsa dedere,
Hinc trepidant humiles : tremuit quos Africa nuper,
Cernunt rostra reos : cani virtutibus ævi
Materiem pandit Stilicho, populumque vetusti
Culminis immemorem dominandi rursus in usum
Excitat, ut magnos calcet metuendus honores,
Pendat justitia crimen, pietate remittat
Errorem, purosque probet, damnetque nocentes,
Et patrias iterum clemens exerceat artes.

Fallitur, egregio quisquis sub principe credit
Servitium : nunquam libertas gratior exstat,
Quam sub rege pio : quos præficit ipse regendis
Rebus, ad arbitrium plebis patrumque reducit;
Conceditque libens, meritis seu præmia poscant,
Seu punire velint : posito jam purpura fastu
De se judicium non indignatur haberi.

Tibre? Ces récoltes non-seulement ont secouru Rome dans ses besoins, elles ont encore montré jusqu'où s'étendait la puissance de cette cité. Ainsi elle a rappelé aux nations le souvenir de leur maîtresse, et, comme un trophée, elle a rapporté de ces froides plages un tribut jusqu'alors ignoré.

Si la majesté de Rome avait encore besoin d'être relevée, quel triomphe n'est-ce pas pour elle, que de voir les chefs libyens pâlir devant les arrêts de son peuple, et chaque gouverneur, au terme de ses fonctions, rendre compte, sous peine de mort, de ce qu'a fourni de moissons le Carthaginois, de ce qu'a produit le sol humide de l'Auster! Ces mêmes hommes, qui transmettaient au loin leurs ordres souverains, maintenant tremblent, humiliés; naguère la terreur de l'Afrique, on les voit aujourd'hui à la barre des accusés. Stilichon rouvre la carrière aux vertus d'un âge plus heureux; ce peuple qui avait perdu le souvenir de son antique grandeur, il l'anime à reprendre l'usage de sa puissance, à fouler d'un pied terrible les honneurs usurpés, à peser le crime dans la balance de la justice, à faire grâce à l'erreur, à applaudir l'innocence, à condamner les coupables et à remettre en pratique les coutumes bienfaisantes de ses aïeux.

C'est une erreur de croire l'esclavage possible sous un prince vertueux : il n'y a pas de plus belle liberté que celle dont on jouit sous un roi honnête homme : la volonté du peuple et du sénat le guident dans le choix de ceux qu'il met à la tête des affaires; il cède sans peine à leurs vœux, soit qu'ils réclament des récompenses pour les services, soit qu'ils demandent des châtimens: enfin, déposant le faste de la pourpre, il écoute,

Sic docuit regnare socer; sic cauta juventæ
Frena dedit : teneros his moribus induit annos
Verior Augusti genitor, fiducia belli,
Pacis consilium, per quem squalore remoto
Pristina Romuleis infloruit arcibus ætas :
Per quem fracta diu, translataque pæne potestas,
Non oblita sui, servilibus exsulat arvis;
In proprium sed ducta Larem, victricia reddit
Fata solo, fruiturque iterum, quibus hæserat olim,
Auspiciis, capitique errantia membra reponit.

Proxime dîs consul, qui tantæ prospicis urbi,
Qua nihil in terris complectitur altius æther;
Cujus nec spatium visus, nec corda decorem,
Nec laudem vox ulla capit; quæ luce metalli
Æmula vicinis fastigia conserit astris;
Quæ septem scopulis zonas imitatur Olympi,
Armorum legumque parens; quæ fundit in omnes
Imperium, primique dedit cunabula juris.
Hæc est, exiguis quæ finibus orta, tetendit
In geminos axes, parvaque a sede profectas
Dispersit cum sole manus : hæc obvia fatis,
Innumeras uno gereret quum tempore pugnas,
Hispanas caperet, Siculas obsideret urbes,
Et Gallum terris prosterneret, æquore Pœnum,
Nunquam succubuit damnis, et territa nullo
Vulnere, post Cannas major Trebiamque fremebat:
Et quum jam premerent flammæ, murumque feriret

sans en être blessé, les jugemens qu'on porte sur ses actions. Ainsi Stilichon apprit à régner à Honorius; ainsi il a prudemment enchaîné la fougue de sa jeunesse : telles sont les vertus auxquelles façonna l'âme novice de César, ce guerrier qui fut plus pour lui que son père lui-même, son appui constant pendant la guerre, son conseil pendant la paix; par qui, dégagés de leurs souillures, les temps antiques ont refleuri dans la cité de Romulus; par qui un pouvoir long-temps foulé aux pieds, et, pour ainsi dire, transplanté, se souvenant tout à coup de lui-même, s'éloigne d'un pays voué à la servitude, revole vers sa patrie, rend au sol natal son avenir de victoires, jouit une autre fois des auspices jadis attachés à son existence, et réunit à la tête les membres épars.

Combien tu te rapproches des dieux, consul immortel, qui veilles sur cette cité gigantesque, supérieure à tout ce que l'air enveloppe ici bas, sur cette cité dont la vue ne peut embrasser l'espace, l'esprit concevoir la puissance, la parole raconter la gloire; dont les édifices dorés rivalisent d'éclat avec les astres qu'ils semblent toucher; dont les sept collines imitent les zones de l'Olympe; qui, reine par ses armes et par ses lois, étend son empire sur l'univers, et fut le berceau de la science de Thémis. C'est elle qui, d'abord restreinte par d'étroites frontières, s'étendit vers les deux pôles, et, s'élançant de son obscurité, dispersa ses armées partout où le soleil répand sa lumière; c'est elle qui, pleine de confiance dans sa destinée, tandis qu'elle soutenait cent combats à la fois, asservissait l'Espagne, assiégeait les places de la Sicile, triomphait sur terre des Gaulois, sur mer des Carthaginois, ne se laissait jamais abattre par ses désastres, et, ne s'effrayant d'aucun revers, se rele-

Hostis, in extremos aciem mittebat Iberos.
Nec stetit Oceano; remisque ingressa profundum
Vincendos alio quæsivit in orbe Britannos.
Hæc est, in gremium victos quæ sola recepit,
Humanumque genus communi nomine fovit,
Matris, non dominæ, ritu; civesque vocavit
Quos domuit, nexuque pio longinqua revinxit.

Hujus pacificis debemus moribus omnes,
Quod veluti patriis regionibus utitur hospes;
Quod sedem mutare licet; quod cernere Thulen
Lusus, et horrendos quondam penetrare recessus;
Quod bibimus passim Rhodanum, potamus Orontem;
Quod cuncti gens una sumus: nec terminus unquam
Romanæ ditionis erit; nam cætera regna
Luxuries vitiis, odiisque superbia, vertit.
Sic male sublimes fregit Spartanus Athenas;
Atque idem Thebis cecidit: sic Medus ademit
Assyrio, Medoque tulit moderamina Perses:
Subjecit Macedo Persen, cessurus et ipse
Romanis: hæc auguriis firmata Sibyllæ,
Hæc sacris animata Numæ: huic fulmina vibrat
Jupiter; hanc tota Tritonia Gorgone velat.
Arcanas huc Vesta faces, huc orgia Bacchus
Transtulit, et Phrygios Genitrix territa leones.
Huc defensurus morbos Epidaurius hospes
Reptavit placido tractu, vectumque per undas

vait plus menaçante après les batailles de Cannes et de la Trébia; qui, au moment où la flamme la pressait de toutes parts, où l'ennemi battait ses murailles, envoyait une armée au fond de l'Ibérie. L'Océan ne l'arrêta point: sillonnant les flots de ses rames, elle alla, dans un monde inconnu, chercher parmi les Bretons de nouvelles victoires. C'est elle qui, mère bien plutôt que maîtresse du genre humain, la première ouvrit son sein aux vaincus, étendit son nom protecteur à l'univers entier, donna le titre de concitoyens aux peuples conquis, et s'attacha par les liens de la reconnaissance les contrées les plus lointaines.

C'est à ces pacifiques traditions, que nous devons tous de retrouver partout, pour ainsi dire, la patrie; de déplacer à volonté nos foyers; de pouvoir, en nous jouant, visiter Thulé, et pénétrer dans des retraites jadis remplies d'effroi; de boire à notre gré les eaux du Rhône, et d'étancher notre soif dans celles de l'Oronte; enfin de former avec le monde une seule nation. Le luxe avec son cortège de vices, l'orgueil avec les haines qu'il suscite, ont bouleversé les autres empires : ainsi la puissance trompeuse d'Athènes a tombé sous les efforts de Sparte, et celle-ci sous les coups de Thèbes; ainsi le Mède a ravi l'empire à l'Assyrien, et le Perse l'a enlevé au Mède; le Perse, à son tour, a subi le joug du Macédonien qui, lui-même, a dû se soumettre aux Romains; mais Rome a pour la soutenir les oracles de la Sibylle, pour l'animer la religion de Numa : pour elle, Jupiter brandit sa foudre; pour elle, Minerve arme son bras de la tête de la Gorgone. Vesta a transporté dans ses murs ses flammes mystérieuses, Bacchus ses orgies, et la déesse couronnée de tours ses lions qu'enfanta la

Insula Pæonium texit Tiberina draconem.

Hanc tu cum Superis, Stilicho præclare, tueris.
Protegis hanc clypeo, matrem regumque ducumque,
Præcipueque tuam : dedit hæc exordia lucis
Eucherio, puerumque ferens hic regia mater
Augusto monstravit avo; lætatus at ille
Sustulit in Tyria reptantem veste nepotem :
Romaque venturi gaudebat præscia fati,
Quod te jam tanto meruisset pignore civem.

Nec tamen ingratum, nec qui benefacta referre
Nesciat, hunc credas populum : si volvere priscos
Annales libeat, quoties hic prœlia sumpsit
Pro sociis! quoties dono concessit amicis
Regibus Ausonio quæsitas sanguine terras!
Publica sed nunquam tanto se gratia fudit
Assensu; quis enim princeps hoc omnibus egit
Obsequiis, dominum sese patremque vocari,
Quod tibi continuis resonant convexa diebus?
Macte novis consul titulis : Mavortia plebes
Te dominum, Bruto non indignante, fatetur.
Et quod adhuc nullo potuit terrore subacta
Libertas romana pati, Stilichonis amori
Detulit : exsultant avidi, quocumque decorus
Conspiciare loco, nomenque ad sidera tollunt.
Nec vaga dilecto satiantur lumina vultu:
Seu Circum trabeis fulgentibus aureus intres;
Seu celebres ludos; solio seu fultus eburno

Phrygie. Pour la défendre contre les maladies, l'hôte sacré d'Épidaure doucement s'est glissé dans son enceinte, et une île du Tibre a reçu le serpent Péonien, qu'un navire apporta dans son sein.

ILLUSTRE Stilichon, tu partages avec ces dieux la garde de cette cité; tu la couvres de ton bouclier, cette Rome mère de nos rois et de nos héros, et surtout la tienne : c'est elle qui donna le jour à Eucherius; c'est ici que sa royale mère vint l'offrir aux regards du monarque son aïeul. Ce prince plein de joie prit dans ses bras son petit-fils, qui déjà se traînait sur la pourpre; et Rome, pressentant ses destinées, se réjouissait de trouver dans ce précieux rejeton un gage de ta présence.

QU'ON ne croie pas non plus que ce peuple soit ingrat, et qu'il ne sache pas récompenser les services : si nous parcourons les anciennes annales, que de fois il prit les armes pour ses alliés! que de fois il abandonna, à des rois amis, des contrées conquises au prix du sang de l'Ausonie! Mais jamais la reconnaissance publique n'éclata avec un pareil concert; quel prince en effet, à force de caresses, obtint jamais qu'on lui donnât les titres de maître et de père, titres qui, au sein de l'amphithéâtre, retentissent chaque jour en ton honneur? Heureux consul, à qui sont donnés des noms aussi nouveaux! le peuple de Mars, sans que Brutus s'en irrite, te reconnaît pour maître; et cet hommage, que nulle terreur ne put jusqu'à ce jour arracher à la liberté romaine, l'affection l'a décerné à Stilichon. Partout où se peut apercevoir ton manteau consulaire, les plus vifs transports éclatent, ton nom est exalté jusqu'aux cieux. Nul ne se rassasie de promener ses regards sur ton visage chéri, soit que, revêtu de l'éclat de la trabée, tu te pré-

Cingas jure forum; densi seu turbine vulgi
Circumfusa tuæ conscendant Rostra secures.

Quæ vero procerum voces, quam certa fuere
Gaudia, quum totis exsurgens ardua pennis
Ipsa duci sacras Victoria panderet ædes!
O palma viridi gaudens, et amicta tropæis,
Custos imperii virgo, quæ sola mederis
Vulneribus, nullumque doces sentire laborem;
Seu tibi Dictææ placuerunt astra Coronæ,
Seu magis æstivo sedes vicina Leoni;
Seu sceptrum sublime Jovis, seu Pallados ambis
Ægida; seu fessi mulces suspiria Martis:
Adsis perpetuum Latio, votisque senatus
Annue, Diva, tui. Stilicho tua sæpius ornet
Limina, teque simul rediens in castra reducat.
Hunc bellis comitare favens; hunc redde togatum
Consiliis: semper placidis te moribus egit,
Servavitque piam victis, nec polluit unquam
Laurum sævitia, cives nec fronte superba
Despicit, aut trepidam vexat legionibus Urbem.
Sed verus patriæ consul, cessantibus armis,
Contentus lictore venit, nec inutile quærit
Ferri præsidium, solo munitus amore.

Magnarum nec parcus opum geminare profundas
Distulit impensas: sed post miracula castris

sentes dans le Cirque, soit que tu présides à des jeux publics, soit qu'assis sur ton trône d'ivoire, tu rendes la justice au forum, ou qu'au milieu des flots d'une multitude empressée tes faisceaux te frayent un passage à la tribune.

Mais quelles clameurs retentirent parmi les grands, quelles joies pures se manifestèrent, lorsque, planant de toutes ses ailes, la Victoire elle-même conduisait le héros au sein de son sanctuaire! O toi, qui aimes à ceindre ton front d'une palme verdoyante, à te couvrir d'un manteau de trophées, vierge protectrice de l'empire, qui seule sais guérir toutes les blessures, et faire oublier toutes les souffrances, soit que tu habites la couronne d'Ariane, soit que ton séjour soit plus voisin des feux du Lion, soit que tu aimes mieux te rapprocher du sceptre de Jupiter ou de l'égide de Pallas, ou bien que tu calmes les ardeurs de Mars, protège à jamais le Latium, et prête l'oreille aux vœux de ton sénat! Que Stilichon souvent embellisse ton temple de ses trophées, et te ramène avec lui dans son camp. Assiste-le dans les combats, ramène-le revêtu de la toge dans nos conseils : toujours il usa modérément de tes bienfaits, et se montra généreux envers les vaincus; la cruauté jamais ne souilla ses lauriers; jamais il n'abaissa un regard dédaigneux sur ses concitoyens, et ses légions n'effraient point par leurs excès la cité tremblante. Mais, fidèle à son titre de consul, la guerre terminée, il revient seulement accompagné du licteur, ne s'entoure pas d'un vain rempart de fer, et ne veut pour tout cortège que l'amour de Rome.

Ce n'est pas lui qui, économe de ses trésors, craignit jamais de multiplier ses largesses; mais après les jeux

Edita vel genero, Romæ majora reservat.
Auratos Rhodiis imbres, nascente Minerva,
Indulsisse Jovem perhibent; Bacchoque paternum
Jam pulsante femur, mutatus palluit Hermus
In pretium : votique famem passurus avari
Ditabat rutilo, quidquid Mida tangeret, auro:
Fabula, seu verum, canitur; tua copia vincit
Fontem Hermi, tactumque Midæ, pluviamque Tonantis;
Obscurat veteres, obscurabitque futuras
Par donis armisque manus : si solveret ignis,
Quas dedit immanes vili sub pondere, massas,
Argenti potuere lacus et flumina fundi.

Nec tibi, quæ pariter silvis dominaris et astris,
Exiguam Stilicho movit, Latonia, curam.
Tu quoque nobilibus spectacula nostra laboras
Illustrare feris, summoque in vertice rupis
Alpinæ socias, arcu cessante, pudicas,
Et pharetratarum comitum inviolabile cogis
Concilium : veniunt humeros et brachia nudæ,
Armatæque manus jaculis, et terga sagittis;
Incomptæ, pulchræque tamen : sudoribus ora
Pulverulenta rubent; sexum nec cruda fatetur
Virginitas : sine lege comæ; duo cingula vestem
Crure tenus pendere vetant. Præcedit amicas
Flava Leontodame : sequitur nutrita Lycæo
Nebrophone, telisque domat quæ Mænala Thero.
Ignea Cretæa properat Britomartis ab Ida,
Et cursu Zephyris nunquam cessura Lycaste.

donnés à son gendre lui-même dans le camp, il promet à Rome de plus grandes merveilles encore. On raconte que Jupiter, à la naissance de Minerve, versa une pluie d'or sur l'île de Rhodes; aux premiers efforts de Bacchus pour sortir de la cuisse de son père, on vit l'Hermus pâlir et rouler un précieux limon; pour expier un vœu dicté par l'avarice, Midas convertissait en or tout ce que ses doigts touchaient. Que ces récits soient fabuleux ou vrais, ta libéralité surpasse en profusion la source de l'Hermus, les doigts de Midas et la pluie de Jupiter; elle éclipsera les gloires futures, cette main non moins célèbre par ses exploits que par ses largesses. Si le feu venait à dissoudre les masses énormes qu'elle a prodiguées comme le plus vil des métaux, on verrait soudain se former des lacs et des fleuves d'argent.

Cependant, ô Diane, ô puissante déesse, qui règnes à la fois sur les forêts et sur les astres, Stilichon n'est pas pour toi l'objet de moindres soins. Toi aussi, tu t'efforces d'embellir nos spectacles par la présence des plus nobles hôtes des bois; sur le sommet de la chaîne des Alpes, déposant l'arc, tu réunis en conseil tes pudiques compagnes, et la chaste troupe des vierges armées du carquois. Elles arrivent les épaules et les bras nus, les mains armées de javelots, et le dos hérissé de flèches. Sans parure, elles sont pourtant belles; leur visage couvert de poussière est coloré de sueur; une mâle vigueur dissimule leur sexe; leur chevelure flotte au gré des vents; une double ceinture empêche leur robe d'entraver leur course. La blonde Léontodamé est à la tête de ses jeunes amies : derrière elle marche Nébrophone, que vit grandir le Lycée, et Théro qui, de ses traits, épouvante le Ménale. Du sein de l'Ida, orgueil de la Crète, accourt l'ardente Britomar-

Jungunt se geminæ metuenda feris Hecaerge,
Et soror, optatum numen venantibus, Opis,
Progenies Scythiæ : divas nemorumque potentes
Fecit Hyperboreis Delos prælata pruinis.
Hæ septem venere duces : exercitus alter
Nympharum incedunt, acies formosa Dianæ,
Centum Taygeti, centum de vertice Cynthi,
Et totidem casto genuit quas flumine Ladon.
Has ubi collectas vidit, sic Delia cœpit :

« O SOCIÆ, mecum thalami quæ jura perosæ,
Virgineo gelidos percurritis agmine montes,
Cernitis ut Latio Superi communibus ornent
Hunc annum studiis? quantos Neptunus equorum
Donet ab orbe greges; laudi quam nulla canendæ
Fratris plectra vacent? nostram quoque sentiat idem,
Quam meritis debemus, opem : non spicula poscit
Iste labor; maneant clausis nunc sicca pharetris :
Omnis et a solitis noster venatibus arcus
Temperet, in solam cruor hic servetur arenam.
Retibus et clathris dilata morte tenendæ
Ducendæque feræ : cupidas arcete sagittas.
Consulis in plausum casuris parcite monstris.
Acceleret divisa manus; mihi cursus anhelas
Tenditur ad Syrtes : mecum Dictæa Lycaste
Et comes Opis eat : steriles juvat ire per æstus.
Namque feras aliis tellus Maurusia donum
Præbuit : huic soli debet, ceu victa, tributum.
Dum nos horribiles Libyæ scrutamur alumnos,

tis, et Lycaste, qui rivalise de légèreté avec les zéphyrs. A ces beautés se joignent Hécaërge, la terreur des animaux, et sa sœur Opis, la divinité tutélaire des chasseurs, toutes deux filles de la Scythie, qui furent admises parmi les déesses des forêts, depuis qu'elles préférèrent Délos aux frimats hyperboréens. Ces sept nymphes ouvrent la marche : à leur suite s'avance le reste de la troupe, brillant cortège de Diane. Cent d'entre elles sont venues du Taygète, cent autres du sommet du Cynthus, et un nombre pareil a eu pour berceau le chaste lit du Ladon. Aussitôt qu'elle les voit réunies autour d'elle, la fille de Latone leur tient ce langage :

« O MES compagnes, vous qui partagez mon horreur pour le joug de l'hymen, et dont l'essaim virginal parcourt avec moi les profondeurs glacées des montagnes, ne voyez-vous pas comme les dieux propices au Latium embellissent à l'envi l'aurore de l'année ? combien de milliers de coursiers Neptune a envoyés de tous les points de l'univers ? et comme Apollon, pour chanter une si belle gloire, ne laisse reposer aucune de ses lyres ? Que ce héros reçoive aussi de nous la récompense due à ses services ; pour cette tâche nos traits sont inutiles, laissons-les sécher dans nos carquois immobiles ; que nos arcs suspendent leurs exercices accoutumés, et que le sang des hôtes des bois soit uniquement réservé pour l'arène. Différez la mort de vos victimes, pour les prendre et les amener dans des filets ou dans des cages : loin de vous vos flèches impatientes ! En l'honneur du consulat de Stilichon, épargnez les monstres destinés à vos coups. Partez, volez en groupes séparés : c'est vers les Syrtes brûlantes que je dirige ma course : qu'avec moi viennent Opis et Lycaste que vit naître la Crète ; je veux aller braver les ar-

Europæ vos interea perquirite saltus,
Et scopulos : posita ludat formidine pastor,
Securisque canat Stilichonem fistula silvis.
Pacet muneribus montes qui legibus urbes. »

Dixit, et extemplo frondosa fertur ab Alpe
Trans pelagus : cervi currum subiere jugales,
Quos decus esse deæ primi sub limine cœli
Roscida fecundis concepit Luna cavernis.
Par nitor intactis nivibus : frons discolor auro
Germinat, et spatio summas æquantia fagos
Cornua ramoso surgunt procera metallo.
Opis frena tenet, fert retia rara Lycaste,
Auratasque plagas; immortalesque molossi
Latrantes mediis circum juga nubibus ibant.
Quinque aliæ paribus (Phœbe sic jusserat) armis
Diversa regione ruunt, ducuntque cohortem
Quæque suam; variæ formis et gente sequuntur
Ingenioque canes : illæ gravioribus aptæ
Morsibus; hæ pedibus celeres; hæ nare sagaces;
Hirsutæque fremunt Cressæ, tenuesque Lacænæ,
Magnaque taurorum fracturæ colla Britannæ.
Dalmatiæ lucos abruptaque brachia Pindi
Sparsa comam Britomartis agit : tu Gallica cingis
Lustra, Leontodame, Germanorumque paludes
Eruis, et si quis defensus arundine Rheni

deurs de cette contrée stérile. En d'autres temps, l'Afrique a offert ses animaux en présent; Stilichon seul, en qualité de vainqueur, a pu obtenir qu'elle les lui apportât en tribut. Tandis que, de notre côté, nous poursuivons les farouches nourrissons de la Libye, visitez, vous autres, les forêts et les rochers de l'Europe; que le berger se livre sans crainte à ses jeux, et qu'au sein des bois il chante avec sécurité le nom de Stilichon. Que le consul, par ses largesses, rende aux montagnes la paix que ses lois ont donnée aux cités. »

Elle dit, et soudain, des sommets touffus des Alpes, elle est entraînée au delà des mers : à son char sont attelés des couples de cerfs que jadis, dans le premier cercle des cieux, l'humide Phœbé conçut au sein de ses grottes fécondes, pour la gloire de la déesse. Leur éclat égale celui de la neige que nul pied n'a foulée; et, de leur front diversement nuancé, s'échappent en rameaux d'or des bois gigantesques dont la hauteur rivalise avec la cime des hêtres. Les rênes sont aux mains d'Opis; à Lycaste sont confiés les toiles et les filets aux mailles dorées; et, autour du char, circulent d'immortels molosses dont les aboiemens retentissent au sein des nues. Cinq autres divinités, pareillement armées, volent à la voix de Phœbé vers des régions diverses, chacune à la tête de leur troupe légère; sur leurs traces s'élancent en foule des chiens différens de forme, de race et de nature : ceux-ci ont en partage les dents meurtrières, ceux-là la légèreté, d'autres la finesse de l'odorat; et, à côté de l'élève crétois au poil hérissé et du grêle nourrisson de la Laconie, gronde le breton, prêt à sauter au cou des plus redoutables taureaux. Les cheveux épars, Britomartis bat les bois de la Dalmatie et la chaîne es-

Vastus aper nimio dentes curvaverit ævo.
Nubiferas Alpes, Apenninique recessus,
Garganique nives Hecaerge prompta fatigat.
Speluncas canibus Thero rimatur Iberas,
Informesque cavis ursos detrudit ab antris,
Quorum sæpe Tagus manantes sanguine rictus
Non satiavit aquis, et quos jam frigore segnes
Pyrenæa tegit latebrosis frondibus ilex.
Cyrnæis Siculisque jugis venata virago
Nebrophone, cervos aliasque in vincula cogit
Non sævas pecudes, sed luxuriantis arenæ
Delicias, pompam nemorum : quodcumque tremendum
Dentibus, aut insigne jubis, aut nobile cornu,
Aut rigidum setis, capitur; decus omne timorque
Silvarum : non cauta latent; non mole resistunt
Fortia; non volucri fugiunt pernicia cursu.
Hæc laqueis innexa gemunt; hæc clausa feruntur
Ilignis domibus : fabri nec tigna polire
Sufficiunt; rudibus fagis texuntur et ornis
Frondentes caveæ. Ratibus pars ibat onustis
Per freta, vel fluvios : exsanguis dextera torpet
Remigis, et propriam metuebat navita mercem.
Per terram pars ducta rotis, longoque morantur
Ordine plaustra vias, montani plena triumphi :
Et fera sollicitis vehitur captiva juvencis,
Explebat quibus ante famem : quotiesque reflexi
Conspexere boves, pavidi temone recedunt.

carpée du Pinde : toi, Léontodamé, tu cernes les repaires de la Gaule, et, fouillant les marais de la Germanie, tu cherches s'il n'est point quelque sanglier aux défenses monstrueuses, dont les roseaux du Rhin aient trop longtemps protégé la vie. L'agile Hécaërge fatigue de ses poursuites les Alpes chargées de nuages, les profondeurs des Apennins, les neiges du Gargan. Théro lance ses chiens dans les cavernes de l'Ibérie, arrache à leurs antres profonds ces ours hideux, dont souvent le Tage n'a pu désaltérer la gueule ruisselante de sang, et qui, lorsque le froid a engourdi leurs membres, vont se cacher sous les feuilles amassées du chêne des Pyrénées. Au sein des montagnes de la Corse et de la Sicile, la mâle Nébrophone soumet à ses chaînes le cerf et d'autres animaux inoffensifs, délices et luxe de l'arène, et le plus bel ornement des bois : soit que des dents menaçantes arment leur gueule, soit qu'une crinière flotte sur leur cou, soit que des bois ennoblissent leur front, ou qu'enfin ils portent des soies hérissées, tous les hôtes des forêts, tous ceux qui en sont la gloire ou l'effroi, subissent une même captivité. En vain les plus prudens s'efforcent de se cacher, les plus forts de résister, les plus agiles d'échapper par la fuite : ceux-ci gémissent sous les liens qui les retiennent, ceux-là sont entraînés dans de vigoureuses cages : les bras ne peuvent suffire à polir les pièces de bois; des cachots de feuillages sont formés avec les troncs bruts des hêtres et des ormes. De tant de prisonniers une partie est emmenée sur des vaisseaux à travers les fleuves et les mers : l'effroi glace la main du rameur, et le pilote frémit à la vue de son chargement; les autres roulent sur la terre, et si longue est la file des chariots qui portent ces dépouilles des montagnes, que

Jamque pererratis Libyæ flagrantibus oris,
Legerat eximios Phœbi germana leones,
Hesperidas qui sæpe fugant, ventoque citatis
Terrificant Atlanta jubis, armentaque longe
Vastant Æthiopum, quorumque impune fragosa
Murmura pastorum nunquam venere per aures.
Non illos tædæ ardentes, non strata superne
Lapsuro virgulta solo, non vocibus hædi
Pendentis stimulata fames, non fossa fefellit.
Ultro se voluere capi, gaudentque videri
Tantæ præda deæ. Respirant pascua tandem:
Agricolæ reserant jam tuta mapalia Mauri.
Tum virides pardos, et cætera colligit Austri
Prodigia, immanesque simul Latonia dentes,
Qui secti ferro in tabulas, auroque micantes,
Inscripti rutilum cælato consule nomen,
Per proceres et vulgus eant: stupor omnibus Indis
Plurimus, ereptis elephas inglorius errat
Dentibus: insedit nigra cervice gementum,
Et fixum dea quassat ebur, penitusque cruentis
Stirpibus avulsis patulos exarmat hiatus.
Ipsos quin etiam nobis miracula vellet
Ducere, sed pigra cunctari mole veretur.
Tyrrhenas fœtus Libycos amplexa per undas
Classica turba sonat; caudamque a puppe retorquens

les routes en sont embarrassées. Dans leur captivité, ces animaux sont entraînés par le taureau effrayé qui, naguère, leur servait de pâture; et, chaque fois que celui-ci regarde en arrière, tremblant il cherche à se séparer du timon.

CEPENDANT, la sœur de Phœbus a parcouru la côte brûlante de la Libye, et choisi les plus beaux d'entre les lions de la contrée; souvent leur approche a fait fuir les Hespérides, et leur crinière, fouettée par le vent, a fait trembler Atlas; souvent ils ont fait de cruels ravages dans les troupeaux de l'Éthiopien, et jamais ce ne fut impunément que leurs rugissemens sinistres frappèrent les oreilles du pâtre. Des torches enflammées, des branchages répandus sur un sol prêt à croûler, les cris d'un chevreau suspendu à dessein pour provoquer leur voracité, des fosses perfides n'ont point été mis en œuvre pour les surprendre : d'eux-mêmes ils ont volé au devant des chaînes, et sont fiers de paraître la conquête d'une aussi puissante déité. Les troupeaux du Maure respirent enfin; le laboureur peut, sans crainte, laisser ouverte sa cabane. La fille de Latone emmène encore à sa suite le léopard à l'œil verdoyant, et les autres monstres qu'enfante l'Auster; d'énormes défenses sont aussi recueillies par elle, qui, taillées en tablettes par le fer, présenteront en caractères d'or, aux yeux du sénat et du peuple, le nom révéré de leur consul. L'Inde entière est stupéfaite à la vue de l'éléphant dépouillé de sa noble parure; assise sur le cou gémissant des noirs animaux, la déesse ébranle à grand' peinel'ivoire, arrache sanglante la racine profondément scellée, et désarme ainsi leur immense bouche; eux aussi, elle les offrirait à notre admiration, si leur marche pesante ne devait occasioner des retards.

In proram jacit usque leo. Vix sublevat unum
Tarda ratis : fremitus stagnis auditur in imis,[1]
Cunctaque prosiliunt cete; terrenaque Nereus
Confert monstra suis, et non æquare fatetur.

Æquora sic victor quoties per rubra Lyæus
Navigat, intorquet clavum Silenus, et acres
Insudant tonsis Satyri, taurinaque pulsu
Baccharum Bromios invitant tympana remos.
Transtra ligant ederæ; malum circumflua vestit
Pampinus : antennis illabitur ebria serpens,
Perque mero madidos currunt saliuntque rudentes
Lynces, et insolitæ mirantur carbasa tigres.

La mer Tyrrhénienne résonne tout entière du bruit des vaisseaux qui transportent en foule ces nourrissons de la Libye. Des lions, dont la queue se recourbe à la poupe, frappent en même temps la proue de leur tête : à peine un navire suffit-il à porter un de ces géans. Une rumeur étrange se fait entendre au fond des abîmes; à la surface des flots, s'élancent tous les cétacés. Nérée compare les fils de la terre aux monstres sortis de son sein, et convient de leur supériorité.

Ainsi, quand Bacchus vainqueur navigue sur l'Érythrée, Silène dirige le gouvernail, les Satyres empressés baignent les rames de leurs sueurs, et les tambours, sous les coups des Bacchantes, marquent les mouvemens des rameurs. Le pampre entoure le mât d'un tapis de verdure: un serpent ivre glisse sur les vergues; à travers les cordages humides, court et bondit le lynx, et le tigre fixe sur les voiles des regards d'étonnement.

DE BELLO GETICO.

PRÆFATIO.

Post resides annos longo velut excita somno
   Romanis fruitur nostra Thalia choris.
Optatos renovant eadem mihi culmina cœtus,
   Personat et noto Pythia vate domus.
Consulis hic fasces cecini, Libyamque receptam :
   Hic mihi prostratis bella canenda Getis.
Sed prior effigiem tribuit successus ahenam,
   Oraque patricius nostra dicavit honos.
Annuit hunc princeps titulum, poscente senatu:
   Respice, judicium quam grave, Musa, subis!
Ingenio minuit merces properata favorem.
   Carminibus veniam præmia tanta negant:
Et magis intento studium censore laborat,
   Quod legimur medio conspicimurque foro.
Materies tamen ipsa juvat, solitumque timoris
   Dicturo magna sedula parte levat.
Nam mihi conciliat gratas impensius aures
   Vel meritum belli, vel Stilichonis amor.

GUERRE CONTRE LES GÈTES.

PRÉFACE.

Long-temps oisive, ma Muse s'arrache aux langueurs du sommeil, et se mêle avec joie aux chœurs du Latium. Cette enceinte consacrée rend enfin à mes vœux un illustre auditoire, et le temple d'Apollon n'a point oublié mes accens. Ici, j'ai chanté les faisceaux d'un consul et l'Afrique forcée de rentrer sous nos lois; ici, je chanterai ses nouveaux combats et les Gètes par son bras terrassés. Noble prix de mes premiers essais, une statue d'airain, votée par les pères de la patrie, a reproduit mon image; une inscription flatteuse a consacré ce monument; et le prince lui-même, à la prière du sénat, a daigné approuver cet hommage. Vois maintenant, ô ma Muse, quelles obligations te sont imposées! Une récompense prématurée diminue tes droits à la faveur. Comblé de tant d'honneurs, je ne dois plus compter sur l'indulgence; mon nom et mes traits, exposés sur le forum aux regards du public, vont armer mes censeurs d'une rigueur nouvelle. Mais aujourd'hui le sujet de mes chants me soutient et m'aide à vaincre la timidité qui m'est naturelle. Oui, Romains, l'éclat de cette guerre, l'amour que vous portez à Stilichon, me feront trouver en vous des juges favorables.

DE BELLO GETICO.

INTACTI quum claustra freti coeuntibus æquor
Armatum scopulis audax irrumperet Argo,
Æetan Colchosque petens; propiore periclo
Omnibus attonitis solus post numina Tiphys
Incolumem tenui damno servasse carinam
Fertur, et ancipitem montis vitasse ruinam,
Deceptoque vagæ concursu rupis in altum
Victricem duxisse ratem. Stupuere superbæ
Arte viri domitæ Symplegades; et nova passæ
Jura soli, cunctis faciles jam puppibus hærent,
Ut vinci didicere semel. Quod si ardua Tiphyn
Navis ob innocuæ meritum sic gloria vexit;
Quæ tibi pro tanti pulso discrimine regni
Sufficiant laudes, Stilicho?

LICET omnia vates
In majus celebrata ferant, ipsamque secandis
Argois trabibus jactent sudasse Minervam;
Nec nemoris tantum junxisse carentia sensu
Robora, sed cæso Tmarii Jovis augure luco,
Arbore præsaga tabulas animasse loquaces.
Plurima sed quamvis variis miracula monstris
Ingeminent teneras vincturo carmine mentes,

GUERRE CONTRE LES GÈTES.

Lorsque, à travers les obstacles d'une mer encore vierge, et partout hérissée d'écueils mobiles qui se rapprochaient pour lui fermer le passage, l'audacieuse Argo se frayait une route nouvelle vers la Colchide et l'empire d'Ætès, on dit que, secondé par les dieux, Tiphys, seul insensible aux périls dont l'approche avait glacé tous les cœurs, sut préserver du naufrage sa nef à peine endommagée; et, s'élançant avec art entre deux monts prêts à l'engloutir, éluda le choc des rochers flottans, et guida vers les hauteurs de l'Euxin sa poupe enfin triomphante. Ainsi l'adresse d'un mortel dompta l'orgueil des Symplégades étonnées, qui, désormais enchaînées à la terre par des liens invincibles, une fois vaincues, offrirent aux vaisseaux un facile accès. Si, pour avoir sauvé du péril un simple navire, Tiphys obtint à juste titre une gloire immortelle; quels éloges pourront payer à Stilichon le salut d'un si grand empire?

C'est en vain que les poètes, pour rehausser le sujet de leurs chants, nous représentent Minerve fendant avec efforts des ais baignés de ses sueurs, et, pour construire la divine Argo, joignant aux chênes muets les arbres fatidiques de la forêt de Dodone, et dotant de la science des augures cette nef à voix humaine. C'est en vain que, pour captiver les esprits crédules, ils gonflent leurs récits de prodiges sans nombre; qu'ils nous peignent et les Harpyies affamées, et les immenses replis du dragon,

Harpyiasque truces, insopitisque refusum
Tractibus aurati custodem velleris anguem,
Et juga taurorum rapidis ambusta favillis,
Et virides galeis sulcos, fetasque novales
Martis, et in segetem crescentis semina belli;
Nil veris æquale dabunt. Prohibere rapaces
Scilicet Harpyias, unaque excludere mensa
Nobilior titulus, quam tot potuisse paratas
In Latii prædam Geticas avertere fauces?

Anne ego terrigenas potius mirabor in ipsis
Procubuisse satis, vitæ quibus attulit idem
Principium finemque dies; quam cæsa Getarum
Agmina, quos tantis aluit Bellona tropæis,
Totaque sub galeis Mavortia canuit ætas?

Per te namque unum mediis exuta tenebris
Imperio sua forma redit, claustrisque solutæ
Tristibus exsangues audent procedere leges.
Jamque potestates priscus discriminat ordo
Justitiæ, quas ante pares effecerat una
Nube timor: tua nos urgenti dextera leto
Eripuit, tectisque suis redduntur et agris
Damnati fato populi, virtute renati.

Jam non in pecorum morem formidine clausi
Prospicimus sævos campis ardentibus ignes;
Alta nec incertis metimur flumina votis
Excidio latura moram: non poscimus amnes
Undosam servare fidem, nubesque fugaces,

dont les yeux, inaccessibles au sommeil, veillent sans cesse sur la toison d'or; et les taureaux qui vomissent des flammes sur leurs jougs embrasés; les sillons où verdit tout à coup l'airain des casques; la terre, enceinte des enfans de Mars, et des germes de guerre produisant une moisson de combats. Toutes ces fables pâlissent devant la vérité. Chasser de la table d'un seul mortel les Harpyies affamées, serait donc un plus beau titre à la célébrité que d'avoir expulsé cette nuée de Barbares qui déjà menaçait d'engloutir les richesses de l'Italie?

Quoi! j'irais admirer ces fils de la terre qu'un même jour vit naître et mourir, ensevelis dans les mêmes sillons qui leur ont donné la vie; et je resterais insensible à la défaite de ces hordes gétiques, élevées au sein des trophées de Bellone, et dont les cheveux ont blanchi sous le casque!

Vous seul, ô Stilichon! dissipant les ténèbres qui couvraient cet empire, nous le rendez brillant de sa beauté première. Par vous, affranchies des liens qui les enchaînaient, les lois, long-temps muettes, osent enfin faire entendre leur voix. Fidèle à l'antique usage, la justice distingue les pouvoirs que la crainte avait confondus dans un commun oubli. Votre bras, écartant la mort suspendue sur nos têtes, rend à ses pénates, à ses champs paternels un peuple condamné par les destins, et sauvé par votre valeur.

On ne voit plus les Romains, troupeau timide, contempler, de l'enceinte où les retient la peur, leurs moissons au loin dévorées par les flammes; et demander aux fleuves débordés, dont leurs vœux inquiets mesurent la hauteur, de retarder leur ruine, d'opposer aux ennemis le fidèle rempart de leurs ondes : ils n'accusent plus

Aut conjuratum querimur splendere serenum.

Ipsa quoque interius furiis exercita plebis
Securas jam Roma levat tranquillior arces.
Surge, precor, veneranda parens, et certa secundis
Fide Deis, humilemque metum depone senectæ,
Urbs æquæva polo : tum demum ferrea sumet
Jus in te Lachesis, quum sic mutaverit axem
Fœderibus natura novis, ut flumine verso
Irriget Ægyptum Tanais, Mæotida Nilus,
Eurus ab occasu, Zephyrus se prodat ab Indis,
Caucasiisque jugis calido nigrantibus Austro,
Getulas Aquilo glacie constringat arenas.

Fatales huc usque manus, crebrisque notatæ
Prodigiis abiere minæ : nec sidera pacem
Semper habent, ipsumque Jovem turbante Typhœo,
Si fas est, tremuisse ferunt, quum brachia centum
Montibus armaret totidem, spiramque retorquens
Lamberet attonitas erectis anguibus Arctos.
Quid mirum, si regna labor mortalia vexat?
Quum gemini fratres, genuit quos asper Aloeus,
Martem subdiderint vinclis, et in astra negatas
Tentarint munire vias, steteritque revulsis
Pæne tribus scopulis cœlesti machina bello.
Sed caret eventu nimius furor : improba nunquam
Spes lætata diu; nec pervenere juventæ
Robur Aloidæ : dum vellere Pelion Otus
Nititur, occubuit Phœbo, moriensque Ephialtes

la fuite des nuages ou le retour de la sérénité de conjurer leur perte.

Rome, naguère en proie aux fureurs d'une guerre intestine, relève aujourd'hui, sans alarmes, les tours dont son front se couronne. Auguste reine de l'Italie, relève-toi; et, plus confiante dans la faveur des dieux, rejette loin de toi les craintes honteuses de la vieillesse, ville immortelle comme les cieux! Lorsque Lachésis exercera sur toi son fatal empire, on verra la nature en désordre changer ses lois immuables : le Tanaïs, égaré dans son cours, ira porter ses ondes aux plaines de l'Égypte, le Nil, aux marais Méotides; l'Eurus s'élèvera de l'Occident, le Zéphyr, des bords de l'Indus; le brûlant Auster noircira de ses brumeuses vapeurs les cimes du Caucase, et l'Aquilon enchaînera sous la glace les sables mouvans de la Gétulie.

Voici le terme fixé par les destins aux triomphes des Barbares, et leurs menaces, annoncées par tant de prodiges, expirent impuissantes. Mais les cieux sont-ils toujours l'asile de la paix? et Jupiter lui-même (dieu puissant, excuse ce langage), Jupiter n'a-t-il jamais pâli aux efforts de l'audacieux Typhée, lorsque ce monstre armait ses cent bras de cent montagnes, et, redressant jusqu'aux astres les dragons dont sa queue est armée, atteignait de ses dards l'Ourse épouvantée? Faut-il donc s'étonner, si le séjour des mortels est quelquefois troublé par la crainte? N'a-t-on pas vu Mars chargé de chaînes par les terribles fils d'Aloëus, dans cette guerre impie où, cherchant à s'ouvrir vers l'Olympe des sentiers interdits à leur race, ils suspendirent quelques instans le mouvement des cieux par le choc des rochers qu'ils lançaient? Mais une fureur aveugle est sans effet, une coupable espérance ne

In latus obliquam projecit languidus Ossam.

Adspice, Roma, tuum, jam vertice celsior, hostem:
Adspice, quam rarum referens inglorius agmen
Italia detrusus eat, quantumque priori
Dissimilis, qui cuncta sibi cessura ruenti
Pollicitus, patrii numen juraverat Istri
Non nisi calcatis loricam ponere Rostris!
O rerum fatique vices! qui fœda parabat
Romanas ad stupra nurus, sua pignora vidit
Conjugibus permista trahi; qui mente profunda
Hauserat Urbis opes, ultro victoribus ipse
Præda fuit: nostri quondam qui militis auro
Aggressus tentare fidem, desertus ab omni
Gente sua, manibusque redit truncatus et armis.

Hoc quoque quod veniam leti valuere mereri,
Si positis pendas odiis, ignoscere pulchrum
Jam misero, pœnæque genus vidisse precantem.
Quæ vindicta prior, quam quum formido superbos
Flectit, et assuetum spoliis affligit egestas?
Sed magis ex aliis fluxit clementia causis,
Consulitur dum, Roma, tibi: tua cura coegit
Inclusis aperire fugam, ne pejor in arcto
Sæviret rabies venturæ conscia mortis.

donne que de courtes joies; et les Aloïdes n'atteignirent pas la force de la jeunesse : tandis qu'Otus s'efforce de soulever le Pélion, il succombe aux traits de Phébus; et, mourant, de ses bras affaiblis Ephialte laisse retomber l'Ossa sur ses flancs.

Maintenant, ô Rome! redresse ta tête altière, et contemple ton ennemi; vois-le hâtant sa fuite honteuse loin de l'Italie : combien ses bataillons sont rares et dégarnis! combien il est déchu de son audace première, ce chef des Barbares, qui leur avait promis que tout cèderait sur son passage; qui jurait par le Danube, objet du culte de ses pères, de ne déposer la cuirasse que lorsqu'il foulerait le Forum sous ses pieds triomphans! O vicissitudes des choses humaines! celui qui se flattait de faire des dames romaines les victimes de sa brutalité, voit entraîner loin de lui ses femmes et ses enfans, confondus dans un même esclavage. Dans son insatiable avidité, il dévorait en espoir nos richesses, et lui-même est la proie facile du vainqueur; naguère, il essayait en vain de corrompre à prix d'or la fidélité de nos guerriers, et tout à coup, abandonné de ses propres soldats, il rentre dans ses foyers, seul, sans troupes et sans armes.

Oubliant un instant la haine qui t'anime, Rome, pèse avec équité les motifs qui dérobent tes ennemis à la mort. Il est beau de pardonner au malheur; forcer les vaincus à implorer leur grâce, n'est-ce pas un supplice assez rigoureux? Voir l'orgueilleux dompté par la crainte, voir le ravisseur, si souvent gorgé de dépouilles, maintenant réduit aux angoisses de la pauvreté, est-il une plus douce vengeance? Mais une raison plus puissante, ton intérêt, ô Rome! commandait la clémence à Stilichon. S'il ouvrit un passage à l'ennemi cerné de toutes parts, ton salut

Nec tanti nomen stirpemque abolere Getarum,
Ut propius peterere, fuit : procul arceat altus
Jupiter, ut delubra Numæ, sedemque Quirini
Barbaries oculis saltem temerare profanis
Possit, et arcanum tanti deprendere regni.

Quanquam, si veterum certamina rite recordor,
Tunc etiam, pulchra quum libertate vigerent,
Et proprio late florerent milite patres,
Semper ab his famæ petiere insignia bellis,
Quæ diversa procul tuto trans æquora vires
Exercere dabant : currus regumque catervæ
Inter abundantis fati ludibria ductæ.
At vero Italiam quoties circumstetit atrox
Tempestas, ipsumque caput læsura pependit;
Non illis vani ratio ventosa favoris,
Sed graviter spectata salus, ductorque placebat,
Non qui præcipiti traheret simul omnia casu,
Sed qui maturo vel læta vel aspera rerum
Consilio momenta regens, nec tristibus impar,
Nec pro successu nimius, spatiumque morandi,
Vincendique modum mutatis nosset habenis.
Cautius ingentes morbos, et proxima cordi
Ulcera Pæoniæ tractat solertia curæ,
Parcendoque secat, ferro ne largius acto
Irrevocandus eat sectis vitalibus error.

l'exigeait: peut-être, exaspérée par l'approche d'une mort inévitable, sa rage eût été plus terrible. Pour anéantir le nom et la race des Gètes, fallait-il rapprocher le danger de tes murs? Garde-nous, puissant Jupiter, que jamais de leurs profanes regards ces hordes barbares souillent les autels de Numa, le séjour de l'immortel Quirinus, et surprennent le secret de la grandeur de l'empire!

Si je ne m'abuse, en rappelant à mon souvenir les combats qu'ont livrés nos pères, alors que Rome florissait dans sa noble liberté, et que des soldats nés dans son sein étendaient au loin sa puissance; toujours ils allaient cueillir les palmes de la gloire au delà des mers, dans ces contrées reculées qui leur procuraient l'avantage d'exercer leur valeur sans dangers pour leurs propres foyers, et d'où ils revenaient, comblés des faveurs du destin, livrer aux railleries du peuple les rois enchaînés à leur char. Mais, dès qu'une affreuse tempête enveloppait l'Italie et grondait suspendue sur sa tête, méprisant les vaines clameurs de la faveur publique, dans ces graves circonstances, on ne consultait que le salut de l'état; et l'on préférait pour chef, non celui dont l'imprudente témérité eût tout exposé aux hasards d'un seul combat, mais le guerrier dont l'expérience balançait mûrement les chances plus ou moins favorables, et qui, supérieur à l'adversité et modeste après un succès, serrant ou relâchant les rênes, savait temporiser à propos et se modérer dans la victoire. Ainsi, l'élève habile de Péon traite avec plus de prudence les maladies graves et les plaies voisines du cœur : il ne coupe qu'avec réserve, il craint de commettre une erreur irréparable, et d'attaquer les sources de la vie en plongeant le fer trop avant.

Sublimi certe Curium canit ore vetustas,
Æaciden Italo pepulit qui litore Pyrrhum:
Nec magis insignis Pauli Mariique triumphus,
Qui captos niveis reges egere quadrigis:
Plus fuga laudatur Pyrrhi, quam vincla Jugurthæ;
Et quamvis gemina fessum jam clade fugarit,
Post Decii lituos, et nulli pervia culpæ
Pectora Fabricii, donis invicta vel armis,
Plena datur Curio pulsi victoria Pyrrhi.
Quanto majus opus solo Stilichone peractum
Cernimus! hic validam gentem, quam dura nivosis
Educat Ursa plagis, non Chaonas atque Molossos,
Quos Epirus alit, nec Dodonæa subegit
Agmina, fatidicam frustra jactantia quercum.
Primus fulmineum lento luctamine Pœnum
Compressit Fabius; campo post ausus aperto
Marcellus vinci docuit: sed tertia virtus
Scipiadæ Latiis tandem deterruit oris.
Unus in hoc Stilicho diversis artibus hoste
Tres potuit superare duces, fregitque furentem
Cunctando, vicitque manu, victumque relegat.

Atque hæc tanta brevi miscentem incendia Pyrrhum
Sustinuit toto mœrens Œnotria lustro,
Et prope ter senas Itali per graminis herbas
Massylus Pœno sonipes vastante cucurrit,

C'est avec justice que l'antiquité célèbre dans des chants sublimes ce Curius qui chassa des plages italiques le belliqueux rejeton d'Achille : sa gloire ne le cède en rien aux pompeux trophées de Marius et de Paul-Émile qui traînaient des rois enchaînés à leur char triomphal. Avoir chargé de fers le Numide Jugurtha, est moins digne d'éloges que d'avoir forcé Pyrrhus à la fuite : sans doute, il poursuivait un prince déjà vaincu deux fois par le dévouement des Decius et par l'intégrité de ce Fabricius, dont l'âme incorruptible sut triompher tour-à-tour de ses présens et de ses armes; cependant Curius a tout l'honneur de la retraite du fils d'Éaque. Combien est plus important le service que Stilichon, seul et sans secours, vient de rendre à sa patrie! Ce ne sont point des Chaoniens et des Molosses, ou ces enfans de Dodone, si fiers de leurs chênes fatidiques; ce ne sont point les guerriers de l'Épire qu'il a terrassés; mais cette nation belliqueuse que les sauvages contrées de l'Ourse nourrissent au milieu des neiges. Fabius, le premier, par sa prudente lenteur arrêta la course foudroyante du héros de Carthage; bientôt, Marcellus, osant l'attendre dans la plaine, prouva qu'il n'était pas invincible; enfin un troisième adversaire, Scipion, sut, par sa valeur, l'expulser du sol de l'Ausonie. En combattant un ennemi plus redoutable, Stilichon surpasse à la fois les talens divers de ces trois héros : sa lenteur dompte la rage de l'ennemi, son courage en triomphe sur le champ de bataille, et le rejette vaincu loin de l'Italie.

Pendant un lustre entier, la plaintive Œnotrie a vu ses champs au loin dévorés par l'incendie qu'alluma Pyrrhus; dix-huit printemps se sont écoulés depuis l'invasion des Carthaginois, et le coursier massylien foule encore

Annibalemque senem vix ad sua reppulit arva
Vindex sera patrum post bellum nata juventus.
Hic celer effecit, bruma ne longior una
Esset hiems rerum, primis sed messibus æstas
Temperiem cœlo pariter belloque referret.

Sed quid ego Annibalem contra, Pyrrhumque tot annis
Certatum memorem? quum vilis Spartacus omne
Per latus Italiæ ferro bacchatus et igni,
Consulibusque palam toties congressus, inertes
Exuerit castris dominos, et strage pudenda
Fuderit imbelles aquilas servilibus armis.
Nos, terrorum expers et luxu mollior ætas,
Deficimus queruli, si bos abductus aratro,
Si libata seges. Non hanc ergastula nobis
Immisere manum, nec conjurantis arenæ
Turba fuit: qualem Stilicho dejecerit hostem,
Thraces et Hæmonii poterunt Mœsique fateri.

Frigida ter decies nudatum frondibus Hæmum
Tendit hiems vestire gelu; totidemque solutis
Ver nivibus viridem monti reparavit amictum,
Ex quo jam patrios gens hæc oblita Triones,
Atque Istrum transvecta semel vestigia fixit
Threicio funesta solo; seu fata vocabant,
Seu gravis ira Deum, seriem meditata ruinis.

d'un pied dévastateur les plaines verdoyantes de l'Italie; tardifs vengeurs de l'affront fait à leurs pères, une génération de jeunes Romains, nés après cette guerre désastreuse, refoule enfin dans ses propres foyers Annibal blanchi par les ans. Stilichon, plus actif, borne à la durée d'un hiver le cours de cette guerre orageuse, et les premiers épis dont l'été se couronne rendent au ciel sa sérénité, la paix à nos campagnes.

Mais à quoi bon rappeler ces longs combats contre Annibal et Pyrrhus? n'a-t-on pas vu Spartacus, un vil gladiateur, le fer et la flamme à la main, promener ses fureurs dans toute l'Italie, se mesurer tant de fois à la face du ciel contre des consuls, chasser de leurs camps ses maîtres sans vigueur; et, pour comble d'opprobre, nos aigles terrassées par le bras d'un esclave? Et nous, race dégénérée, élevés à l'abri des alarmes, énervés par le luxe, nous nous abandonnons au désespoir, si l'ennemi ravit au laboureur ses taureaux ou ravage sa moisson. Et cependant ce n'est point du bagne des esclaves ou de la poussière du Cirque que sont sortis ces bataillons armés: interrogez les peuples de la Thrace, de la Thessalie, de la Mœsie; ils vous diront quel est l'ennemi que Stilichon a terrassé!

Trente fois l'hiver a revêtu d'un manteau de glace l'Hémus dépouillé de feuillage; trente fois, fondant les neiges qui les couvraient, le printemps rendit à ses collines leurs tapis de verdure, depuis le jour fatal où, désertant le Septentrion, leur patrie, et franchissant enfin les rives de l'Ister, ces hordes féroces fixèrent leur séjour dans la Thrace épouvantée : soit que les destins contraires, soit que le courroux implacable des dieux, conjurés pour notre perte, les dirigeassent contre nous.

Ex illo, quocumque vagos impegit Erinnys,
Grandinis aut morbi ritu, per devia rerum
Præcipites, per clausa ruunt : nec contigit ullis
Amnibus, aut scopulis proprias defendere terras.
Nil Rhodope, nil vastus Athos, nil profuit Hæmus
Odrysiis : facili contemptum Strymona saltu,
Et frustra rapidum damnant Aliacmona Bessi.
Nubibus intactum Macedo miratur Olympum
More pererratum campi : gemit irrita Tempe
Thessalus, et domitis irrisam cautibus OEten.
Sperchiusque, et virginibus dilectus Enipeus,
Barbaricas lavere comas : non objice Pindi
Servati Dryopes; nec nubifer Actia texit
Litora Leucates : ipsæ, qua durius olim
Restiterant Medis, primo conamine ruptæ
Thermopylæ : vallata mari Scironia rupes,
Et duo continuo connectens æquora muro
Isthmos, et angusti patuerunt claustra Lechæi.
Nec tibi Parrhasios licuit munire colonos
Frondosis, Erymanthe, jugis; equitataque summi
Culmina Taygeti, trepidæ, vidistis, Amyclæ.

Tandem supplicium cunctis pro montibus Alpes
Exegere Getis; tot tandem flumina victor
Vindicat Eridanus : docuit nunc exitus, alte
Fatorum secreta tegi : quisquamne reclusis
Alpibus ulterius Latii fore credidit umbram?

Depuis ce jour, en quelque lieu qu'Erinnys guide leur course vagabonde, semblables dans leur impétuosité aux ravages de la grêle, aux fureurs de la peste, ils s'élancent à travers les monts escarpés, ils franchissent tous les obstacles : les fleuves, les rochers qui protègent une contrée sont d'impuissantes barrières. Que sert à l'Odrysien de leur opposer le Rhodope, l'Hémus et le formidable Athos? le Besse, dans son malheur, accuse le Strymon, que leur pied dédaigneux franchit d'un saut facile, et la vaine rapidité de l'Aliacmon. Le Macédonien s'étonne de voir fouler par eux, comme une plaine unie, le sommet de l'Olympe inaccessible aux nuages. Le Thessalien gémit de voir que Tempé ne peut les arrêter; qu'ils gravissent, en se jouant, les rocs aigus de l'Œta. Le Sperchius et l'Énipée, cher aux jeunes vierges, baignent aujourd'hui la chevelure des Barbares. Le Pinde est pour le Dryope un rempart inutile; Leucate lève jusqu'aux nuages son front superbe, et ne peut défendre les plaines d'Actium. Que dis-je? cet étroit passage qui si long-temps arrêta le Mède, les Thermopyles elles-mêmes cèdent à leur premier effort. Le rocher de Sciron protégé par les flots, le mur qui, prolongé d'une mer à l'autre, joint les deux rivages de Corinthe, et le défilé de Léchéum s'ouvrent tout à coup à leur approche. Les sommets ombragés de l'Érymanthe ne mettent point l'Arcadien à l'abri; et la tremblante Amyclée voit la cime du Taygète foulée par les coursiers ennemis.

Enfin, les Alpes victorieuses ont vengé tous les monts de la Grèce; et l'Éridan, rougi par le sang des Gètes, a lavé l'affront de tant de fleuves humiliés. Instruits par l'évènement, apprenons à respecter le voile épais qui nous dérobe les secrets du destin. Les Alpes une fois

Nonne velut capta rumor miserabilis Urbe
Trans freta, trans Gallos, Pyrenæumque cucurrit;
Famaque nigrantes succincta pavoribus alas
Secum cuncta trahens a Gadibus usque Britannum
Terruit Oceanum, et nostro procul axe remotam
Insolito belli tremefecit murmure Thulen?

Mandemusne Noti flabris, quoscumque timores
Pertulimus, festæ doleant ne tristibus aures?
An potius meminisse juvat, semperque vicissim
Gaudia præmissi cumulant inopina dolores?
Utque sub occidua jactatis Pleiade nautis
Commendat placidum maris inclementia portum;
Sic mihi tunc major Stilicho, quum læta periclis
Metior, atque illi redeunt in corda tumultus.
Nonne videbantur, quamvis adamante rigentes,
Turribus invalidis fragiles procumbere muri,
Ferratæque Getis ultro se pandere portæ?
Nec vallum densæque sudes arcere volantes
Cornipedum saltus. Jamjam conscendere puppes,
Sardoosque habitare sinus, et inhospita Cyrni
Saxa parant, vitamque freto spumante tueri.
Ipsa etiam diffisa brevi Trinacria ponto,
Si rerum natura sinat, discedere longe
Optet, et Ionium refugo laxare Peloro.
Fultaque despiciens auro laquearia dives,
Tutior Æoliis mallet vixisse cavernis.
Jamque oneri creduntur opes, tandemque libido

franchies, qui de nous eût pensé qu'il dût subsister une ombre de l'empire des Latins? et, comme si déjà Rome eût été la proie des Barbares, n'a-t-on pas entendu une rumeur sinistre s'épandre par-delà l'Océan, par-delà la Gaule et les Pyrénées; et la Renommée, donnant sous ses ailes un asile aux sombres alarmes, et recueillant tous les bruits semés sur sa route, des colonnes d'Hercule aux rivages d'Albion, épouvanter les mers; et, sous un autre ciel, faire trembler Thulé, pour la première fois, au murmure lointain de nos guerres?

Livrerons-nous au vain souffle des vents les terreurs que nous avons ressenties, de peur d'attrister des oreilles joyeuses par ces sombres récits? ou plutôt, ces souvenirs n'auront-ils point des charmes pour nous? La douleur qui précède un plaisir inespéré en double le prix. Longtemps ballotté par l'inclémence des mers, au coucher des Pléiades, le pilote en sent mieux les délices du port : ainsi, lorsque je compare notre bonheur présent à nos périls passés, lorsque je me rappelle nos alarmes récentes, Stilichon grandit à mes yeux. N'eût-on pas dit que nos tours, que nos murs, fussent-ils élevés sur des bases de diamans, devaient tomber sans défense à l'approche des Gètes? que les portes d'airain s'ouvriraient d'elles-mêmes? que les retranchemens hérissés de pieux aigus ne pourraient arrêter leurs chevaux bondissans? Déjà les habitans de l'Italie se préparent à fuir sur leurs vaisseaux, à chercher un asile dans les golfes de la Sardaigne ou dans les rochers inhospitaliers de Cyrné, et à protéger leur vie du rempart des ondes écumantes. La Sicile elle-même, peu confiante dans le détroit resserré qui la sépare de nous, voudrait que les lois de la nature lui permissent de s'éloigner de l'Italie, et d'ouvrir un plus large passage

Hæsit avaritiæ gravioribus obruta curis.

Utque est ingenioque loquax, et plurima fingi
Permittens credique timor; tum somnia vulgo
Narrari; tum monstra Deum, monitusque sinistri:
Quid meditentur aves, quid cum mortalibus æther
Fulmineo velit igne loqui, quid carmine poscat
Fatidico custos romani carbasus ævi.
Territat assiduus Lunæ labor, atraque Phœbe
Noctibus ærisonas crebris ululata per urbes.
Nec credunt vetito fraudatam Sole sororem
Telluris subeunte globo; sed castra secutas
Barbara Thessalidas patriis lunare venenis
Incestare jubar: tunc anni signa prioris,
Et si quod fortasse quies neglexerit omen,
Addit cura novis; lapidosos grandinis ictus,
Molitasque examen apes, passimque crematas
Perbacchata domos nullis incendia causis,
Et numquam cœlo spectatum impune cometen,
Qui primum roseo Phœbi prolatus ab ortu,
Qua micat astrigera senior cum conjuge Cepheus,
Inde Lycaonia paulatim expulsus ab Arcto
Crine vago Getici fœdavit sidera plaustri,
Donec in exiguum moriens vanesceret ignem.

aux flots ioniens, en refoulant le promontoire de Pélore. Dédaignant ses lambris dorés, combien le riche préférerait une tranquille retraite dans les antres de l'Éolie! Les trésors ne sont plus pour l'avare qu'un pesant fardeau : en proie à des soucis cuisans, il met enfin un terme à sa cupidité.

La frayeur, de sa nature ennemie du silence, ouvre notre âme crédule aux fictions mensongères. De toutes parts, on n'entend que récits de songes effrayans, de prodiges divins, de sinistres pronostics. On se demande ce que présage le vol des oiseaux, ce que le ciel annonce aux mortels par l'organe de la foudre, ce que prédisent les livres fatidiques, sacrés dépositaires des destinées de Rome. On compte avec effroi les fréquentes éclipses de l'astre des nuits, dont tant de fois l'airain retentissant dans nos villes a soulagé le pénible travail. Ce n'est plus le globe de la terre dont la jalouse interposition dérobe à Phœbé les rayons de son frère; ce sont les sorcières thessaliennes qui suivent le camp des Barbares, et qui, par l'influence des herbes magiques, altèrent le disque de la lune. Aux prodiges menaçans de la précédente année, qu'une profonde paix avait fait négliger, la peur ajoute de nouveaux prodiges. Une grêle meurtrière de cailloux; des essaims d'abeilles suspendus à nos aigles; des incendies, sans causes apparentes, exerçant au loin leurs ravages sur nos demeures embrasées; l'apparition d'une comète, signe infaillible de malheurs prochains, que l'on vit s'élever des bords pourprés de l'Orient, là où le vieux Céphée brille auprès de sa radieuse épouse; ensuite, s'éloigner peu à peu de la fille de Lycaon, souiller du contact de sa chevelure errante le char

Sed gravius mentes cæsorum ostenta luporum
Horrificant : duo quippe lupi sub principis ora,
Dum campis exercet equos, violenter adorti
Agmen, et excepti telis, immane relatu
Prodigium, miramque notam duxere futuri.
Nam simul humano geminas de corpore palmas
Utraque perfossis emisit bellua costis;
Illo læva tremens, hoc dextera, ventre latebant
Intentis ambæ digitis, et sanguine vivo.
Scrutari si vera velis, fera nuntia Martis
Ora sub Augusti casurum prodidit hostem.
Utque manus utero virides patuere retecto,
Romula post ruptas sic virtus emicat Alpes.
Sed, malus interpres rerum, metus omne trahebat
Augurium pejore via, truncataque membra,
Nutricemque lupam, Romæ regnoque minari.
Tunc reputant annos, interceptoque volatu
Vulturis, incidunt properatis sæcula metis.

Solus erat Stilicho, qui desperantibus augur
Sponderet meliora manu; dubiæque salutis
Dux idem vatesque fuit : « Durate parumper,
Inquit, et excussis muliebribus ore querelis
Fatorum toleremus onus : nil nautica prosunt

du Bouvier, qui éclaire les contrées gétiques; puis enfin, faible lueur, s'éteindre et s'évanouir.

Mais ce qui surtout frappe les esprits d'une terreur plus grande, c'est le présage qu'offrirent deux loups immolés en présence d'Honorius. Un jour, en effet, que ce prince exerçait ses coursiers dans la plaine, deux loups s'élancent avec fureur sur son escorte; percés de mille traits, ils montrent à nos regards un prodige inoui, un merveilleux avertissement de l'avenir : deux mains humaines sortaient de leurs flancs ouverts par les blessures; dans les entrailles de l'un s'agitait la main gauche; la droite, dans les entrailles de l'autre : ces deux mains, les doigts étendus, semblaient encore animées par le sang. Investigateurs de la vérité, nous trouvons dans ces loups, messagers du dieu Mars, le présage infaillible de la défaite des Barbares, sous les yeux mêmes d'Honorius. Ainsi que du sein de ces monstres s'échappaient ces deux mains, encore douées de la vie; ainsi les Alpes, impuissante barrière, ouvrent un libre passage à la valeur romaine. Mais la frayeur, sinistre interprète, tire de tous ces évènemens les prédictions les plus funestes : ces membres mutilés, ces loups qui rappellent la nourrice de Romulus, tout lui semble annoncer la chute de l'empire. Bientôt on suppute le nombre des années, on arrête dans son vol un des douze vautours, et l'on abrège d'un siècle la durée de l'existence de Rome.

Stilichon, seul, augure plus favorable, ranime notre espoir abattu, en nous promettant le secours de son bras invincible : à la voix d'un héros, l'oracle à la fois et l'arbitre de nos destinées, notre salut n'est plus douteux. « Un peu de fermeté, nous dit-il, et, bannissant

Turbatæ lamenta rati; nec segnibus undæ
Planctibus, aut vanis mitescunt flamina votis.
Nunc instare manu, toto nunc robore niti
Communi pro luce decet; succurrere velis,
Exhaurire fretum, varios aptare rudentes,
Omnibus et docti jussis parere magistri.
Non, si perfidia nacti penetrabile tempus
Irrupere Getæ, nostras dum Rhætia vires
Occupat, atque alio desudant Marte cohortes,
Idcirco spes omnis abit : mirabile posset
Esse mihi, si fraude nova, vel calle reperto
Barbarus ignotas invaderet inscius Alpes.
Nunc vero geminis clades repetita tyrannis
Famosum vulgavit iter : nec nota fefellit
Semita præstructum bellis civilibus hostem.
Per solitas venere vias, aditusque sequendos
Barbarico romana dedit discordia bello.
Sed nec præteritis hæc res incognita sæclis.
Sæpe lacessitam, sed non impune, fatemur
Ausoniam : hæc Senonum restinxit sanguine flammas.
Hæc et Teutonico quondam patefacta furori
Colla catenati vidit squalentia Cimbri.
Vile decus, quod non erexit prævius horror:
Ingentes geminant discrimina magna triumphos.
Quid turpes jam mente fugas, quid Gallica rura
Respicitis, Latioque libet post terga relicto
Longinquum profugis Ararin præcingere castris?
Scilicet, Arctois concessa gentibus Urbe,
Confidet regnum Rhodano, capitique superstes
Truncus erit? Vestros stimulant si pignora sensus,

des plaintes pusillanimes, supportons sans trembler les revers de la fortune : les gémissemens des matelots, ne sauvent point le vaisseau battu par la tempête; de lâches sanglots et des vœux superflus ne calment point la fureur des flots et le courroux des vents. Alors tous les bras doivent agir, tout l'équipage doit réunir ses efforts pour le salut commun : soulageons le navire; aux voiles! aux pompes! aux cordages! obéissons sans réplique à tous les ordres d'un pilote habile. Eh quoi! si la trahison, si l'absence de nos guerriers retenus dans la Rhétie, si nos légions livrées aux fatigues d'une expédition lointaine, ont offert aux Gètes l'occasion propice de faire irruption dans l'empire, tout espoir est-il donc perdu? ah! sans doute j'aurais lieu de m'émouvoir, si par de nouveaux stratagèmes, si par des sentiers nouvellement frayés, les Barbares venaient de franchir pour la première fois les Alpes jusqu'alors inaccessibles. Mais la défaite successive de deux tyrans leur indiquait ce passage fameux par un double désastre. Nos ennemis pouvaient-ils méconnaître ces lieux, dont nos guerres civiles leur ont enseigné le chemin? ils ont suivi des routes déjà frayées : Romains, ce sont vos discordes qui leur ont livré l'entrée de l'empire. Est-ce donc un prodige inconnu des siècles passés? L'Ausonie, vous le savez, fut souvent en butte à de telles attaques; mais toujours elle en tira vengeance. Le sang des Sénonais éteignit l'incendie qu'ils avaient allumé dans son sein; jadis ouverte à l'invasion furieuse des Cimbres et des Teutons, l'Ausonie a vu leurs têtes hideuses chargées des chaînes de l'esclavage. Elle est vile à mes yeux, la gloire dont des périls bravés ne rehaussent point le prix : les grands dangers font les grands triomphes. Qu'ai-je appris? vous méditez

Me quoque non impar naturæ cura remordet.
Nec ferro sic corda rigent, ut nosse recusem,
Quam sanctum soceri nomen, quam dulce mariti,
Quantus prolis amor : sed numquam oblita decoris
Obscœnam latebram pietas ignava requiret :
Nec vobis fortis monitor, mihi cautior uni.
Hic conjux, hic progenies, hic carior omni
Luce gener : pars nulla mei subducta procellæ.
Accipe tu nostræ, tellus Œnotria, mentis
Vincula, communes tecum subeuntia casus,
Exiguamque moram muris impende tuendis,
Dum redeo lectum referens in classica robur. »

His dictis pavidi firmavit inertia vulgi
Pectora, migrantisque fugam compescuit aulæ.
Ausaque tum primum tenebris emergere pulsis
Hesperia, ut secum junxisse pericula vidit
Augustum, tantoque sui stetit obside fati.

Protinus, umbrosa vestit qua litus oliva
Larius, et dulci mentitur Nerea fluctu,

une fuite honteuse! vous tournez vos regards vers les plaines de la Gaule! laissant derrière elles les champs du Latium, vos légions fugitives veulent chercher un asile lointain sur les rives de la Saône? Ainsi donc, livrant Rome aux peuplades du Nord, vous établirez sur le Rhône le siège de l'empire : et vous espérez que le tronc vivra séparé de la tête? Si les liens du sang vous entraînent, je ne suis pas non plus étranger aux sentimens de la nature : mon cœur n'est pas tellement endurci, qu'il méconnaisse les titres doux et sacrés de beau-père, d'époux et de père d'une famille adorée; mais jamais de lâches affections ne me feront oublier l'honneur, au point de chercher le salut des miens dans une fuite ignominieuse : conseiller audacieux au moment du danger, on ne me verra point chercher à l'éviter moi-même. Je laisse en ces lieux une épouse, des enfans, un gendre qui m'est plus cher que la vie; tous ces objets, qui font partie de mon existence, je ne veux point les soustraire à l'orage qui nous menace tous. O terre d'Œnotrie! je te confie ces gages de ma tendresse; quel que soit ton sort, ils le partageront. Et vous, Romains, défendez quelque temps encore vos remparts; bientôt vous me verrez reparaître, amenant à votre secours l'élite de nos guerriers. »

Ce discours raffermit le courage d'un peuple naguère encore tremblant, et suspend la fuite de la cour prête à s'exiler. Les ténèbres se dissipent, l'Hespérie relève sa tête altière, dès qu'elle voit son prince, résolu à partager ses périls, rester comme ôtage des destinées de l'Italie.

De ces lieux où le Larius, couronnant ses rives d'une épaisse forêt d'oliviers, semble, par la molle agitation de

Parva puppe lacum prætervolat : ocius inde
Scandit inaccessos brumali sidere montes,
Nil hiemis cœlive memor. Sic ille relinquens
Jejunos antro catulos immanior exit
Hiberna sub nocte leo, tacitusque per altas
Incedit furiale nives : stant colla pruinis
Aspera; flaventes adstringit stiria setas;
Nec meminit leti, nimbosve aut frigora curat,
Dum natis alimenta paret. Sublimis in Arcton
Prominet Hercyniæ confinis Rhætia silvæ :
Quæ se Danubii jactat Rhenique parentem,
Utraque Romuleo prætendens flumina regno.
Primo fonte breves, alto mox gurgite regnant,
Et fluvios cogunt unda coeunte minores
In nomen transire suum : te Cimbrica Tethys
Divisum bifido consumit, Rhene, meatu.
Thracia quinque vadis Istrum vorat Amphitrite.
Ambo habiles remis, ambo glacialia secti
Terga rotis; ambo Boreæ Martique sodales.

Sed latus, Hesperiæ quo Rhætia jungitur oræ,
Præruptis ferit astra jugis, panditque terendam
Vix æstate viam : multi ceu Gorgone visa
Obriguere gelu : multos hausere profundæ
Vasta mole nives, cumque ipsis sæpe juvencis
Naufraga candenti merguntur plaustra barathro.
Interdum glacie subitam labente ruinam
Mons dedit, et tepidis fundamina subruit Austris

ses flots, vouloir imiter l'Océan, soudain une barque légère s'élance, et franchit le lac d'un vol rapide. Déjà Stilichon, bravant l'hiver et l'inclémence du ciel, gravit ces monts inaccessibles dans la saison des frimats. Tel, laissant dans son antre ses petits affamés, un lion formidable sort par une nuit glacée; et, malgré la fureur qui l'agite, se précipite, silencieux, à travers des montagnes de neige: son cou se raidit, hérissé de glaçons suspendus à sa fauve crinière; la mort, le froid, la tempête, il oublie tout; il ne songe qu'à la pâture de ses lionceaux. Vers les régions de l'Ourse, s'élève la montueuse Rhétie, voisine de la forêt Hercynienne, la Rhétie, fière d'être le berceau du Rhin et du Danube, qui entourent d'une liquide ceinture l'empire de Romulus. Faibles à leur naissance, bientôt leur onde dominatrice étend au loin ses rives, et entraîne dans son cours impétueux mille petits fleuves qui, sous le même nom, roulent confondus avec elle. Le Rhin, par un double canal, va se jeter dans l'Océan Cimbrique; l'Ister court à travers la Thrace s'engloutir par cinq bouches diverses dans le vaste sein d'Amphitrite. Tantôt fendus par la rame, tantôt offrant une surface glacée au tranchant des roues, tous deux sont tour-à-tour le théâtre des fureurs de Borée ou des travaux de Mars.

Cependant, vers les lieux où la Rhétie touche aux confins de l'Hespérie, une chaîne de montagnes frappe la nue de ses sommets escarpés, et livre à peine un sentier praticable dans les chaleurs de l'été. En cet endroit, plusieurs de nos guerriers, comme à la vue de la Gorgone, expirent pétrifiés par la rigueur du froid; d'autres disparaissent engloutis sous des monceaux de neige; quelquefois un chariot, et les taureaux qui le traînent sur ce

Pendenti malefida solo. Per talia tendit
Frigoribus mediis Stilicho loca : nulla Lyæi
Pocula; rara Ceres : raptos contentus in armis
Delibasse cibos, madidoque oneratus amictu
Algentem pulsabat equum : nec mollia fesso
Strata dedere torum; tenebris si cæca repressit
Nox iter, aut spelæa subit metuenda ferarum,
Aut pastorali jacuit sub culmine, fultus
Cervicem clypeo. Stat pallidus hospite magno
Pastor, et ignoto præclarum nomine vultum
Rustica sordenti genitrix ostendit alumno.

Illa sub horrendis prædura cubilia silvis,
Illi sub nivibus somni, curæque laborque
Pervigil, hanc requiem terris, hæc otia rebus
Insperata dabant : illæ tibi, Roma, salutem
Alpinæ peperere casæ. Jam fœdera gentes
Exuerant, Latiique audita clade feroces
Vindelicos saltus, et Norica rura tenebant.

Ac veluti famuli, mendax quos mortis herilis
Nuntius in luxum falso rumore resolvit,
Dum marcent epulis, atque inter vina chorosque
Persultat vacuis effrena licentia tectis;

sol d'une perfide blancheur, roulent ensemble au fond de l'abîme; quelquefois, minée dans ses fondemens par la tiède haleine de l'Auster, une montagne de glace, suspendue sur le penchant d'un sol trop incliné, se détache tout à coup, et s'écroule avec fracas. C'est à travers ces horribles contrées que Stilichon s'avance au milieu de l'hiver. La liqueur de Bacchus est inconnue en ces lieux, Cérès même s'y montre avare de ses dons. Là, sans quitter ses armes, et chargé de son manteau trempé de pluie, le héros se contente, pour calmer sa faim, de quelques alimens qu'il prend à la hâte, en pressant le pas de son coursier transi de froid. Une couche moelleuse ne reçoit pas ses membres fatigués; mais lorsque les ténèbres d'une nuit obscure le forcent à suspendre sa marche, tantôt l'antre redouté du monstre des forêts lui sert d'asile, tantôt il repose sous le chaume du pasteur, la tête appuyée sur son bouclier. A la vue d'un tel hôte, le berger pâlit immobile, et sa rustique compagne montre à son hideux nourrisson le noble visage de ce héros inconnu.

Ces lits grossiers dans l'horreur des forêts, ce sommeil sur la neige, ces soucis, ces veilles, ces travaux rendirent le repos au monde et une paix inespérée à l'empire. C'est dans ces cabanes, au sommet des Alpes, que Stilichon préparait le salut de Rome. Enhardis par la nouvelle de nos défaites, déjà les Barbares avaient rompu la foi des traités, et s'étaient répandus dans les forêts de la Vindélicie et dans les plaines du Noricum.

Comme on voit des esclaves, à la fausse nouvelle de la mort de leur maître, sur ce bruit mensonger, secouant le joug de l'obéissance, se livrer à tous les excès de la table, de l'ivresse et de la danse; tandis que cette demeure, veuve

Si reducem dominum fors improvisa revexit,
Hærent attoniti, libertatemque perosus
Conscia servilis præcordia concutit horror :
Sic ducis adspectu cuncti stupuere rebelles,
Inque uno princeps Latiumque et tota refulsit
Roma viro. Frons læta parum, non tristior æquo,
Non dejecta malis, mista sed nobilis ira :
Qualis in Herculeo, quoties infanda jubebat
Eurystheus, fuit ore dolor; vel qualis in atram
Sollicitus nubem mœsto Jove cogitur æther.

«TANTANE vos, inquit, Getici fiducia belli
Erigit? hinc animo frustra tumuistis inani?
Non ita romanum fati violentia nomen
Opprimit, ut vestros nequeat punire tumultus
Parte sui. Neu vos longe sermone petito
Demorer, exemplum veteris cognoscite facti.
Quum ferus Ausonias perfringeret Annibal arces,
Et Trebiam sævo geminassent funere Cannæ,
Nequidquam Emathium pepulit spes vana Philippum,
Ut velut afflictos ferro tentaret inerti.
Romanos commovit atrox injuria patres,
Urgerent majora licet : graviterque tulere,
Urbibus inter se claris de culmine rerum
Congressis, aliquid gentes audere minores.
Nec pœnam differre placet; sed bella gerenti
Punica Lævino regis quoque prœlia mandant.
Paruit imperiis consul; fususque Philippus,
Vilia dum gravibus populis interserit arma,

de son possesseur, est le séjour d'une licence effrénée, si, tout à coup, un hasard imprévu y ramène leur maître, immobiles, stupéfiés, maudissant leurs dérèglemens, la conscience du châtiment qu'ils ont mérité frappe de terreur ces âmes serviles : ainsi les peuples rebelles furent glacés d'effroi à la seule vue du héros en qui brille le triple éclat du prince, de Rome et de l'empire. La joie n'anime point ses traits; on n'y lit point l'abattement du désespoir, mais une juste sévérité, mais un noble courroux : tel le front d'Alcide rougissait d'indignation aux ordres injustes de l'implacable Eurysthée; tel, à l'aspect de Jupiter irrité, le ciel se trouble, et l'air se condense en nuées obscures.

« Eh! quoi, s'écria-t-il, le Gète armé contre nous a-t-il pu vous inspirer tant d'audace? exalter à ce point votre fol orgueil? Les revers de la fortune n'ont point tellement abattu Rome, qu'elle ne puisse avec une poignée de ses guerriers réprimer vos insolentes clameurs. Sans recourir à de longs discours, que l'histoire du passé vous serve de leçon. Nos citadelles tombaient sous les coups du farouche Annibal; Cannes avait vu se renouveler le sanglant désastre de la Trébie; séduit par un vain espoir, le roi de Macédoine, Philippe, nous croyant accablés, osa tirer contre nous son impuissante épée : à cet affront sanglant, le sénat s'émut, et, bien qu'alors menacé de dangers plus pressans, ne put supporter sans indignation l'attaque insolente d'un peuple subalterne, au moment où deux villes célèbres se disputaient l'empire de l'univers : le châtiment suivit de près l'offense. Lévinus, qui luttait alors contre Carthage, fut aussi chargé de punir l'audacieux tyran. Le consul obéit sans retard; notre armée ne fit que passer, et Philippe, anéanti (pour

Prætereunte manu, didicit non esse potentum
Tentandas, mediis quamvis in luctibus, iras. »

Hoc monitu pariter nascentia bella repressit,
Et bello quæsivit opes, legitque precantes
Auxilio, mensus numerum, qui congruus esset,
Nec gravis Italiæ, formidandusve regenti.

Nec minus accepto nostræ rumore cohortes
(Sic ducis urget amor) properantibus undique signis
Conveniunt; visoque animi Stilichone recepti,
Singultus varios lacrymosaque gaudia miscent.
Sic armenta boum, quæ vastis turbida silvis
Spargit hiems, cantus ac sibila nota magistri
Certatim repetunt, et avitæ pascua vallis;
Inque vicem se voce rogant, gaudentque fideles
Reddere mugitus; et, qua sonus attigit aurem,
Rara per obscuras apparent cornua frondes.

Accurrit vicina manus, quam Rhætia nuper
Vindelicis auctam spoliis defensa probavit.
Venit et extremis legio prætenta Britannis,
Quæ Scoto dat frena truci, ferroque notatas
Perlegit exsangues Picto moriente figuras.
Agmina quin etiam flavis objecta Sicambris,
Quæque domant Cattos, immansuetosque Cheruscos,

avoir osé, lui chétif, se mêler aux débats de deux grandes nations), apprit à ses dépens qu'il ne faut jamais affronter le courroux du fort, même au milieu de ses plus grands revers. »

Par ces sages paroles, Stilichon sut à la fois étouffer une guerre naissante, et procurer à Rome d'utiles alliés. Déjà ces peuples implorent comme une grâce d'être admis sous ses drapeaux; mais lui-même en fixe le nombre : proportionné au besoin de l'état, il ne sera ni une charge trop forte pour l'Italie, ni un sujet d'effroi pour l'empereur.

A la nouvelle de son retour, de toutes parts les légions romaines, entraînées par l'attachement qu'elles portent à leur général, volent avec leurs aigles se ranger sous ses ordres. La vue de Stilichon a ranimé leur courage, et des larmes d'attendrissement se confondent dans leurs yeux avec des larmes de joie. Tel un troupeau de taureaux que l'orage a dispersés dans une vaste forêt : dès qu'ils distinguent au loin les chants et le sifflement connu du pasteur, ils regagnent à l'envi leur pâturage accoutumé et le vallon qui les a vus naître : ils s'appellent l'un l'autre, leurs mugissemens joyeux répondent au cri du berger; et partout où sa voix se fait entendre, à travers l'épais feuillage paraissent çà et là les cornes de ses taureaux épars.

Les premiers sous nos drapeaux, se rangent les guerriers défenseurs de la Rhétie : les dépouilles du Vindélicien, dont ils sont encore couverts, attestent leur fidélité; vient ensuite la légion chargée de protéger les frontières de la Bretagne contre le farouche Écossais dont elle enchaîne la fureur, et contre le Picte qui, frappé du coup mortel, montre à nos soldats étonnés son pâle visage,

Huc omnes vertere minas, tutumque remotis
Excubiis Rhenum solo terrore relinquunt.
Ullane posteritas credet? Germania quondam
Illa ferox populis, quæ vix instantibus olim
Principibus tota poterat cum mole teneri,
Tam sese placidam præstat Stilichonis habenis,
Ut nec præsidiis nudato limite tentet
Expositum calcare solum, nec transeat amnem,
Incustoditam metuens attingere ripam.

Celsior o cunctis, unique æquande Camillo!
Vestris namque armis Alarici fracta quievit
Ac Brenni rabies : confusis rebus uterque
Divinam tribuistis opem : sed tardior ille
Jam captæ vindex patriæ; tu sospitis ultor.
O quantum mutata tuo fortuna regressu!
Ut sese pariter diffudit in omnia regni
Membra vigor, vivusque redit color urbibus ægris!

Creditur Herculeis lucem renovasse lacertis
Femina dilecti fatis impensa mariti :
Et juvenem spretæ laniatum fraude novercæ
Non sine Circæis Latonia reddidit herbis :
Cretaque, si verax narratur fabula, vidit
Minoum rupto puerum prodire sepulcro :
Quem senior vates avium clangore repertum

que le fer a sillonné de figures bizarres. Que dis-je? les bataillons opposés au blond Sicambre, ceux qui soumettent le Catte et le Chérusque indomptable, tous portent vers les Gètes leurs armes menaçantes; et désormais, privés de leurs garnisons, les pays que baigne le Rhin sont contenus par la seule terreur du nom romain. Oui, la postérité aura peine à le croire, la Germanie, jadis si fière du nombre de ses habitans, la Germanie, que la présence de nos généraux et de toutes les forces de l'empire pouvait à peine tenir en respect, aujourd'hui, docile au frein que Stilichon lui impose, n'ose pas même, après notre retraite, dépasser ses limites dégarnies de soldats, fouler un sol ouvert à l'invasion, et tremble à l'idée de franchir un fleuve dont les rives ne sont plus gardées par nos troupes.

O le plus grand des héros, Camille seul peut marcher votre égal! Tous deux vous avez brisé les efforts d'un ennemi furieux : lui de Brennus, vous d'Alaric; tous deux, divinités propices, vous sauvez votre patrie bouleversée: mais Camille vient trop tard venger Rome, déjà la proie des Barbares; Rome, encore intacte, trouve en vous son vengeur. Quel changement votre heureux retour a produit dans nos destinées! dans tous les membres de l'état, circule une vigueur nouvelle, et ce vaste corps, naguère pâle et languissant, reprend le coloris de la santé.

Le bras d'Alcide rappela, dit-on, à la lumière une femme qui sacrifia sa vie pour sauver les jours d'un époux adoré. La fille de Latone, par la puissance des herbes magiques, fit revivre un jeune héros, victime des embûches d'une marâtre qu'il dédaignait. La Crète, si l'on en croit la fable, vit le fils de Minos, Glaucus, sortir vivant de son tombeau : un vieil augure, averti par les cris des oiseaux, trouva son cadavre et le ranima par la

Gramine restituit; miræ nam munere sortis
Dulcia mella necem, vitam dedit horridus anguis.
At tuus adventus non unum corpus ab umbris,
Sed tot communi populos sub morte jacentes,
Totaque tartareis e faucibus oppida traxit.

Ipso Roma die, nec adhuc ostenditur auctor,
Personuit venisse ducem, lætisque Quirites
Vocibus auspicium certi plausere triumphi,
Muniti Stilichone suo. Quis gaudia vero
Principis, amplexus alacris quis disserat aulæ?
Pulveris ambiguam nubem speculamur ab altis
Turribus, incerti, socios apportet an hostes
Ille globus : mentem suspensa silentia librant,
Donec pulvereo sub turbine sideris instar
Emicuit Stilichonis apex, et cognita fulsit
Canities : gavisa repens per mœnia clamor
Tollitur, « Ipse venit! » portas secura per omnes
Turba salutatis effunditur obvia signis.
Non jam delectus miseri, nec falce per agros
Deposita jaculum vibrans ignobile messor :
Nec tentat clypeum projectis sumere rastris
Bellona ridente Ceres, humilisque novorum
Seditio clamosa ducum : sed vera juventus,
Verus ductor adest, et vivida Martis imago.

Prospera sed quantum nostræ spes addita menti,

vertu des simples. O merveille du sort! le miel si doux lui donna la mort, un hideux serpent lui rendit la vie! Ton retour, ô Stilichon, arrache aux ombres du trépas, aux gouffres du Tartare, non pas un seul mortel, mais tant de peuples, tant de cités, voués naguère à une commune destruction.

En ce jour où une voix inconnue répandit dans nos murs le bruit de l'arrivée du héros, Rome, dans Stilichon retrouvant son égide, accueillit par des cris d'allégresse cette nouvelle, présage certain de la victoire. Comment peindre et les transports de l'empereur et les embrassemens d'une cour enchantée? du haut de nos remparts, nous voyons un épais nuage de poussière s'avancer vers la ville : que nous apporte-t-il? des alliés, ou des ennemis? l'incertitude tient nos esprits en suspens; tous gardent un profond silence. Mais bientôt, à travers ce poudreux tourbillon, comme un astre radieux brille l'aigrette de Stilichon; nous le reconnaissons à l'éclatante blancheur de sa chevelure. Soudain de toutes parts s'élève ce cri joyeux : « Le voici! » plus d'alarmes, les portes s'ouvrent, et livrent passage à la foule immense des citoyens qui courent saluer le retour de nos drapeaux. Ce ne sont point des soldats novices qui s'offrent à nos yeux, des moissonneurs arrachés à leurs rustiques travaux, et dont le bras mal assuré ne lance que des traits impuissans; ici, Bellone avec un ris moqueur ne voit point Cérès, jetant au loin ses rateaux, essayer le poids d'un bouclier; ce ne sont point les clameurs tumultueuses de chefs nouveaux et inhabiles : c'est cette jeunesse guerrière, la vraie force de Rome, c'est un vrai général, la vivante image du dieu des batailles.

Mais plus l'espoir s'accroît dans nos âmes, plus le

Tantum exempta Getæ; qui vertice proximus astris
Post Alpes jam cuncta sibi promisit apertas,
Nil superesse ratus: postquam tot flumina pulsus,
Cinctaque fluminibus crebris tot mœnia cernit;
Tot subitos pedites, equitum tot conspicit alas,
Seque velut clausum laqueis, sub pectore furtim
Æstuat, et nimium prono fervore petitæ
Jam piget Italiæ, sperataque Roma teneri
Visa procul: magni subeunt jam tædia cœpti.

Occultat tamen ore metum, primosque suorum
Consultare jubet bellis annisque verendos.
Crinigeri sedere patres, pellita Getarum
Curia: quos plagis decorat numerosa cicatrix,
Et tremulos regit hasta gradus, et nititur altis
Pro baculo contis non exarmata senectus.
Hic aliquis gravior natu, cui plurima dicti
Consiliique fides, defixus lumina terræ,
Concutiensque comam, capuloque acclinis eburno:

« Si numero non fallor, ait, tricesima currit
Bruma fere, rapidum postquam tranavimus Istrum,
Romanamque manum tantis eludimus annis.
Sed numquam Mavors adeo constrinxit in arctum
Res, Alarice, tuas. Per tot certamina ducto
Crede seni, qui te tenero vice patris ab ævo
Gestatum parva solitus donare pharetra,

Gète s'abandonne au découragement. Après avoir franchi les Alpes, dans son audace, il s'élevait jusqu'aux cieux; et, croyant n'avoir plus d'obstacles à vaincre, il se promettait la conquête facile de toute l'Italie. Mais à la vue de tant de fleuves, de tant de cités défendues par le rempart de leurs eaux, de tant de bataillons, de tant d'escadrons qui s'offrent soudain à ses regards, et qui semblent l'envelopper dans un vaste réseau, une sourde fureur s'allume dans son âme; il maudit en secret l'aveugle présomption qui l'entraîna dans l'Italie, il voit fuir devant lui cette Rome qu'il croyait déjà tenir sous sa main; et cette grande entreprise ne lui laisse que des regrets.

CEPENDANT, dissimulant ses craintes, il appelle au conseil les principaux chefs de son armée, dont l'âge et les exploits impriment le respect. Dans cet auguste sénat siègent des vieillards remarquables par leur longue chevelure, par les fourrures dont ils sont couverts, et par les honorables cicatrices qui sillonnent leurs corps : au lieu d'un bâton inutile, une longue lance soutient leurs pas tremblans, et sert à leur vieillesse guerrière de défense et d'appui. Alors un des chefs les plus âgés, dont les sages discours et les prudens avis inspirent la confiance, se lève; et, les yeux fixés vers la terre, secouant sa tête blanchie, et penché sur l'ivoire de sa lance :

« DÉJA, dit-il, si je ne m'abuse, près de trente hivers se sont écoulés, depuis le jour où nous avons franchi le rapide Ister; et depuis tant d'années nous avons constamment échappé aux efforts des armées romaines : mais jamais ta fortune, Alaric, ne fut menacée de dangers plus pressans. O mon fils! crois-en un vieillard qui fut témoin de tant de combats, un vieillard qui, veillant sur toi dès tes plus tendres années, t'a tenu lieu de père, et

Atque aptare breves humeris puerilibus arcus.
Sæpe quidem frustra monui, servator ut icti
Fœderis Emathia tutus tellure maneres.
Sed quoniam calidæ rapuit te flamma juventæ,
Nunc saltem, si cura tibi manet ulla tuorum,
His claustris evade, precor; dumque agmina longe,
Dum licet, Hesperiis præceps elabere terris,
Ne nova prædari cupiens, et parta reponas,
Pastorique lupus scelerum delicta priorum
Intra septa luas. Quid palmitis uber etrusci,
Quid mihi nescio quam proprio cum Tibride Romam
Semper in ore geris? referunt si vera parentes,
Hanc urbem insano nullus qui Marte petivit,
Lætatus violasse redit : nec Numina sedem
Destituunt; jactata procul dicuntur in hostem
Fulmina, divinique volant pro mœnibus ignes;
Seu cœlum, seu Roma tonat. Si temnis Olympum,
A magno Stilichone cave, qui semper iniquos
Fortuna famulante premit : scis ipse, perosis
Arcadiæ quam densa rogis cumulaverit ossa,
Sanguine quam largo graios calefecerit amnes.
Exstinctusque fores, ni te sub nomine legum
Proditio regnique favor texisset Eoi.»

Talia grandævum flammata fronte loquentem
Obliquisque tuens oculis non pertulit ultra,

le premier chargea tes jeunes épaules d'un léger carquois et de ces faibles arcs, jouets de l'enfance. Que de fois je t'ai conseillé de respecter la foi des traités, et de rester en paix dans la fertile Émathie! inutiles avis! tu fus entraîné par la bouillante ardeur de la jeunesse. Mais du moins aujourd'hui, si le salut de ton armée est encore de quelque prix à tes yeux, tire-la, je t'en supplie, de ce pas dangereux. Il en est temps encore : tandis que l'ennemi est éloigné, hâte-toi de sortir de cette fatale Hespérie. Crains, par l'appât d'un nouveau butin, de perdre le fruit de tes conquêtes; et, pareil au loup enfermé dans la bergerie, d'expier sous les coups du berger tous tes larcins passés. Qu'est-ce donc que cette Étrurie aux fertiles vignobles, cette Rome et son fleuve du Tibre, dont les noms sont sans cesse dans ta bouche? je l'ignore; mais si j'en crois les récits de nos ancêtres, jamais l'insensé qui osa porter la guerre contre cette ville, n'eut à se réjouir du succès de son audace : les dieux n'abandonnent jamais son enceinte, dont ils ont fait leur séjour; des feux surnaturels protègent, dit-on, ses remparts, d'où une puissance inconnue (est-ce le ciel ou Rome?) lance au loin la foudre dans les rangs ennemis. Si tu braves le céleste courroux, crains du moins le grand Stilichon, qui, secondé par la fortune, sut toujours repousser de criminelles attaques. Tu n'as pas oublié les monts de l'Arcadie, si funestes à nos guerriers, et les bûchers croulans sous leurs cadavres amoncelés, et notre sang courant en longs ruisseaux grossir les fleuves de la Grèce. C'en était fait de toi, si, couvrant sa trahison du voile sacré des lois, l'Orient n'eût protégé ta retraite. »

Pendant ce discours, le front d'Alaric s'enflammait de courroux; il lançait d'obliques regards sur le vieux

Sed rupit rabidas accensa superbia voces :

« Si non mentis inops fraudataque sensibus ætas
Præberet veniam, numquam hæc opprobria linguæ
Turpia Danubius me sospite ferret inultus.
Anne, tot Augustos Hebro qui teste fugavi,
Te patiar suadente fugam, quum cesserit omnis
Obsequiis natura meis, subsidere nostris
Sub pedibus montes, arescere vidimus amnes?
Non ita Di getici faxint manesque parentum,
Ut mea converso relegam vestigia cursu.
Hanc ego vel victor regno, vel morte tenebo
Victus humum : per tot populos urbesque cucurri,
Fregi Alpes, galeisque Padum victricibus hausi.
Quid restat, nisi Roma, mihi? Gens robore nostra
Tunc quoque pollebat, nullis quum fideret armis.
At nunc Illyrici postquam mihi tradita jura,
Meque suum fecere ducem; tot tela, tot enses,
Tot galeas multo Thracum sudore parari,
Inque meos usus vectigal vertere ferri
Oppida legitimo jussu romana coegi.
Sic me fata fovent : ipsi, quos omnibus annis
Vastabam, servire dati : nocitura gementes
Arma dabant, flammisque diu mollitus et arte
In sua damna chalybs fabro lugente rubebat.
Hortantes his adde Deos : non somnia nobis,
Nec volucres, sed clara palam vox edita luco est.
Rumpe omnes, Alarice, moras; hoc impiger anno
Alpibus Italiæ ruptis penetrabis ab Urbem.

guerrier; enfin, ne pouvant plus se contenir, sa rage et son orgueil éclatent en ces mots :

« Si la vieillesse qui a glacé tes sens et qui t'a privé de la raison ne réclamait l'indulgence, moi vivant, l'Ister, dieu de notre patrie, ne souffrirait pas sans vengeance les lâches paroles que ta langue ose proférer. Moi qui tant de fois, l'Hèbre en fut témoin, ai fait fuir les Césars; moi qui ai vu la nature entière se courber obéissante sous mes lois; les montagnes s'aplanir devant moi, les fleuves desséchés me livrer passage; moi, docile à tes honteux conseils, je consentirais à prendre la fuite? Non, non; fassent les dieux protecteurs du Gète, fassent les mânes de nos aïeux, que jamais je ne revoie, fugitif, les lieux que j'ai parcourus triomphant! Je ne quitterai plus le sol de l'Italie : vainqueur, j'y fonderai mon empire; vaincu, j'y trouverai mon tombeau. J'ai soumis dans ma course rapide mille cités, mille peuples divers; j'ai brisé la barrière des Alpes, j'ai plongé dans les eaux de l'Éridan mon casque victorieux. Rome seule manque encore à ma gloire. Notre nation était déjà redoutable par sa force, alors que, sans alliés, elle ne comptait que sur ses propres armes. Mais depuis que Rome m'a cédé ses droits sur l'Illyrie, et que cette nation m'a reconnu pour son chef, j'ai forcé le Thrace à forger pour mes soldats des traits, des casques, des épées arrosés de ses sueurs; possesseur légitime de ces cités, jadis romaines, je les ai contraintes à me livrer pour tribut le fer dont manquait mon armée. Oui, le sort me favorise : il soumet à mes lois des peuples qui, chaque année en butte à mes ravages, me livraient en gémissant ces armes qui devaient leur être si fatales! que de fois le forgeron trempa de ses larmes cet acier qui, long-temps rougi dans la fournaise ardente, long-temps

Huc iter usque datur. Quis jam post talia segnis
Ambigat, aut cœlo dubitet parere vocanti ?»

Sic ait, hortatusque suos belloque viæque
Instruit : attollunt vanos oracula fastus.
O semper tacita sortes ambage malignæ,
Eventuque patens et nescia vatibus ipsis
Veri sera fides ! Ligurum regione suprema
Pervenit ad fluvium (miri cognominis) Urbem,
Atque illic domitus, vix tandem interprete casu,
Agnovit dubiis illusa vocabula fatis.

Nec non et Stilicho pugnam poscentia movit
Pleno castra gradu, dictisque instigat euntes :

« Nunc, o nunc, socii ! temeratæ sumite tandem
Italiæ pœnas : obsessi principis armis
Excusate nefas, deploratumque Timavo
Vulnus, et alpinum gladiis abolete pudorem.
Hic est, quem toties campis fudistis achivis ;
Quem discors odiisque anceps civilibus orbis,
Non sua vis tutata diu, dum fœdera fallax
Ludit, et alternæ perjuria venditat aulæ.

poli par son art, devait un jour lui donner la mort! Que dis-je? les dieux encouragent mes efforts. Ce ne sont point de vains songes ou de trompeurs augures : une voix, une voix distincte s'est fait entendre à tous, au fond d'un bois sacré : *Plus de retards, Alaric! courage, et cette même année, franchissant les Alpes romaines, tu parviendras jusqu'à* LA VILLE : *là, doit s'arrêter ta course*. Et sourd à ces avis du ciel, incertain, j'hésiterais encore à marcher où sa voix m'appelle? »

IL dit; et, plein d'une orgueilleuse confiance, sur la foi d'une vaine prédiction, il encourage son armée et la prépare à marcher aux combats. Perfides oracles! toujours vous cachez un sens mystérieux, impénétrable à l'œil même des devins, jusqu'à ce que l'évènement tardif justifie la vérité de vos réponses. Déjà l'armée des Gètes touche aux confins de la Ligurie; là, coule un fleuve d'un nom étrange : il s'appelle LA VILLE. C'est en ce lieu qu'Alaric vaincu apprit enfin, instruit par sa défaite, à se défier des oracles qui, par des paroles ambiguës, s'étaient joués de sa crédulité.

STILICHON, de son côté, s'avance en bon ordre, avec ses troupes impatientes de combattre, et hâte leur marche par ces paroles :

« VOICI, oui, voici le jour, braves compagnons, qui doit enfin venger les longs outrages de l'Italie! Rejetez loin de votre prince les périls dont on ose l'assiéger; que vos glaives ferment la blessure encore saignante que Rome a reçue aux bords du Timave, effacez à jamais la tache qu'ont imprimée à nos armes les Alpes forcées par le Gète. Le Gète! n'est-ce pas lui que vous avez tant de fois vaincu dans les champs de l'Achaïe? Moins confiant dans ses propres forces que dans la confusion et les dis-

Credite nunc omnes, quas dira Britannia, gentes,
Quas Ister, quas Rhenus alit, pendere paratas
In speculis : uno tot prœlia vincite bello.
Romanum reparate decus, molemque labantis
Imperii fulcite humeris : hic omnia campus
Vindicat; hæc mundo pacem victoria sancit.
Non in threiciis Hæmi decernimus oris;
Nec super alpheas umbrantia Mænala ripas
Constitimus; non hic Tegeen Argosque tuemur :
Visceribus mediis, ipsoque in corde videtis
Bella geri. Patrem clypeis defendite Tibrin. »

Talia, nunc pediti, turmæ nunc mistus equestri,
Dicta dabat; simul externis præcepta ferebat
Auxiliis. Ibat patiens ditionis Alanus,
Qua nostræ jussere tubæ : mortemque petendam
Pro Latio docuit gentis prælatus alanæ;
Cui natura breves animis ingentibus artus
Finxerat, immanique oculos infecerat ira.
Vulneribus pars nulla vacat, rescissaque contis
Gloria fœdati splendet jactantior oris.
Ille tamen mandante procul Stilichone citatis
Acceleravit equis, italamque momordit arenam :
Felix, elysiisque plagis et carmine dignus,
Qui male suspectam nobis impensius arsit
Vel leto purgare fidem; qui judice ferro

cordes civiles qui tiennent encore l'univers en suspens, le fourbe! il se rit des traités, et vend tour-à-tour ses secours parjures à l'Orient et à l'Occident. Ne voyez-vous pas d'ici tous les peuples barbares de la Bretagne, de l'Ister et du Rhin épier, incertains, l'issue de ce combat? Vainqueurs aujourd'hui, vous détruisez dans leur source toutes les guerres futures. Que vos bras relèvent l'honneur du nom romain, et raffermissent l'empire chancelant! une seule bataille peut tout réparer, une seule victoire peut rendre au monde une paix durable. Nous ne combattons plus en Thrace, dans les défilés de l'Hémus; nous n'attendons plus l'ennemi sur les bords de l'Alphée qu'ombrage au loin le Ménale; nous ne défendons plus Tégée et l'Argolide : non, c'est dans les entrailles mêmes de l'Italie, c'est au cœur de l'empire que la guerre exerce ses fureurs. Protégez du rempart de vos boucliers le Tibre qui vous a vus naître. »

Tels étaient les discours de Stilichon, en parcourant les rangs des fantassins et des cavaliers, et dans le même instant il donnait ses ordres aux troupes auxiliaires. A sa voix, les Alains, dociles au joug de Rome, s'élancent pleins d'ardeur où les appellent nos clairons : ils apprennent à braver la mort pour le salut du Latium par l'exemple de leur illustre chef : sa stature est petite, mais un grand courage anime ce faible corps, et dans ses yeux brille une fureur indomptable. Tous ses membres n'offrent plus qu'une vaste plaie, et les sillons que le fer a tracés sur son visage, rendent son aspect plus fier encore et plus redoutable. Malgré ses blessures, dès qu'il entend au loin la voix de Stilichon, il accourt; et, hâtant la marche de ses escadrons, il mord, en expirant, le sol de l'Italie. Heureux guerrier! ton âme habitera

Diluit immeritum laudato sanguine crimen.
Morte viri turbatus eques flectebat habenas :
Totaque præciso nutassent agmina cornu,
Ni celer instructa Stilicho legione secutus
Subsidiis peditum pugnam instaurasset equestrem.

Quis Musis ipsoque licet Pæane recepto
Enarrare queat, quantum Gradivus in illa
Luce suæ dederit fundator originis Urbi?
Altius haud umquam toto descendimus ense
In jugulum Scythiæ : tanta nec clade superbum
Contudimus, Tanain, vel cornua fregimus Istri.
Invisum miles sitiens haurire cruorem,
Per varias vestes, onerataque plaustra metallo
Transit, et argenti cumulos; et cædis avarus
Contemptas proculcat opes : pretiosior auro
Sanguis erat : passim neglecti prodiga lucri
Ira furens strictis odium mucronibus explet.
Purpureos cultus, absumptique igne Valentis
Exuvias, miserisque graves crateras ab Argis,
Raptaque flagranti spirantia signa Corintho,
Callidus ante pedes venientibus objicit hostis
Incassum; neque enim feralis præda moratur,
Sed justos præbent stimulos monumenta doloris.

les champs de l'Élysée, et ton nom vivra dans mes vers, toi qui, brûlant d'une noble ardeur, voulus, même au prix de tes jours, dissiper des soupçons qui outrageaient ta fidélité; oui, le glaive qui versa ton sang généreux a pour jamais vengé ta mémoire d'une injurieuse accusation! A la nouvelle de sa mort, déjà le cavalier éperdu tournait les rênes; déjà la fuite d'une de ses ailes entraînait l'armée tout entière, si, dans le même instant, Stilichon, suivi d'une légion en bon ordre, n'eut, par le secours de l'infanterie, ramené les escadrons au combat.

Quel poète, fût-il inspiré par les Muses ou par Apollon lui-même, pourrait énuméerr les faveurs dont Mars, notre père, le fondateur de notre ville, se plut en ce grand jour à combler ses enfans? Jamais le Romain ne plongea son glaive plus avant dans la poitrine du Scythe; jamais un pareil désastre ne terrassa l'orgueil du Tanaïs, et ne brisa le front superbe de l'Ister. C'est alors que l'on vit, altérés d'un sang odieux, nos soldats passer inattentifs à travers des amas de vêtemens somptueux, de chariots remplis d'or, et de monceaux d'argent; avides de carnage, ils foulent ces richesses d'un pied dédaigneux; à leurs yeux la couleur du sang a plus d'attraits que celle de l'or; insensibles à l'appât d'un facile butin, ce n'est que le glaive à la main qu'ils peuvent assouvir la soif de vengeance qui les dévore. La pourpre et les dépouilles de l'empereur Valens, que les Barbares firent périr dans les flammes; les coupes célèbres, ravies à la malheureuse Argos, et les statues dérobées à l'incendie de Corinthe, ces statues qui semblent animées du souffle de la vie; tous ces trésors, c'est en vain qu'un ennemi rusé les a semés devant nos pas, pour retarder notre poursuite : ces tristes dé-

Asseritur ferro captivum vulgus, et omnes
Diversæ vocis populi, quos traxerat hostis
Servitio, tandem dominorum strage redempti
Blanda cruentatis affigunt oscula dextris,
Desertosque Lares et pignora læta revisunt.
Miratur sua quemque domus, cladesque renarrant
Ordine, tum grati referunt miracula belli.

Quis tibi nunc, Alarice, dolor, quum Marte perirent
Divitiæ, spoliisque diu quæsita supellex,
Pulsaretque tuas ululatus conjugis aures;
Conjugis invicto quæ dudum freta marito
Demens Ausonidum gemmata monilia matrum,
Romanasque alta famulas cervice petebat?
Scilicet Argolicas Ephyreiadasque puellas
Cœperat et pulchras jam fastidire Lacænas.
Sed dea quæ nimiis obstat Rhamnusia votis,
Ingemuit, flexitque rotam : domat aspera victos
Pauperies, unoque die romana rependit
Quidquid ter denis acies amisimus annis.

O celebranda mihi cunctis Pollentia sæclis!
O meritum nomen felicibus apta triumphis!
Virtutis fatale solum; memorabile bustum
Barbariæ! nam sæpe locis ac finibus illis
Plena lacessito rediit vindicta Quirino.

bris, monumens de nos désastres, loin de ralentir notre course, enflamment encore plus notre juste fureur.

Notre victoire a brisé les fers de cette foule de captifs, de ces peuples divers, que le Barbare traînait enchaînés à sa suite; rendus enfin à la liberté par le massacre de leurs tyrans, ils impriment d'ardens baisers sur la main sanglante de leurs libérateurs : chacun d'eux revoit et ses pénates abandonnés, et ses enfans joyeux de son retour : muets d'étonnement, ses parens assemblés écoutent les longs récits de ses désastres, et bénissent la victoire miraculeuse qui le rend à leur amour.

Alaric! quel dut être ton désespoir, lorsque tu vis le fer du Romain vainqueur détruire tes richesses, tes trésors lentement conquis par le pillage; lorsque vinrent frapper tes oreilles les gémissemens de ton épouse éperdue? ton épouse! trop confiante dans ta valeur longtemps indomptable, elle se parait en idée des pierreries arrachées au cou des femmes de l'Ausonie; elle croyait déjà voir les dames romaines, devenues ses esclaves, courber devant elle leur noble front; déjà son orgueil dédaignait les vierges d'Argos et de Corinthe, et les belles Lacédémoniennes. Mais la déesse que Rhamnonte adore, et qui se plaît à déjouer l'ambition des mortels, Némésis, justement indignée, a fait tourner sa roue : soudain les Gètes sont vaincus, réduits à la plus affreuse misère; et Rome, en un seul jour, répare les pertes de trente années.

Pollentia, ta gloire, célébrée dans mes vers, vivra dans tous les âges! Pollentia! oui, tu mérites bien ce nom, justifié par nos brillans exploits. Sol à jamais mémorable, les destins t'avaient marqué d'avance pour être le théâtre de la valeur romaine, pour être le tombeau de

Illic Oceani stagnis excita supremis
Cimbrica tempestas, aliasque immissa per Alpes
Isdem procubuit campis. Jam protinus ætas
Adveniens geminæ gentis permisceat ossa,
Et duplices signet titulos commune tropæum :
Hic Cimbros fortesque Getas, Stilichone peremptos
Et Mario claris ducibus, tegit Itala tellus.
Discite, vesanæ, Romam non temnere, gentes.

la fureur des Barbares ! Souvent déjà, dans tes plaines voisines des frontières de l'empire, les fils de Quirinus ont tiré une éclatante vengeance des outrages de leurs ennemis. Partie des marais lointains de l'Océan Cimbrique, et se frayant un passage à travers d'autres Alpes, une guerre orageuse vint éclater et mourir sous tes murs. Que, par les soins de nos descendans, une tombe commune renferme, confondus, les ossemens de ces deux nations, et qu'un même trophée redise à la postérité notre double victoire : *Ici, le sol de l'Italie couvre les restes du Cimbre et du Gète belliqueux : ils tombèrent sous les coups de deux héros, Marius et Stilichon. Apprenez, peuples barbares, apprenez à respecter Rome.*

DE SEXTO CONSULATU

HONORII AUGUSTI

PANEGYRIS.

PRÆFATIO.

Omnia quæ sensu volvuntur vota diurno,
 Pectore sopito reddit amica quies.
Venator defessa toro quum membra reponit,
 Mens tamen ad silvas et sua lustra redit.
Judicibus lites, aurigæ somnia currus,
 Vanaque nocturnis meta cavetur equis;
Furto gaudet amans, permutat navita merces,
 Et vigil elapsas quærit avarus opes;
Blandaque largitur frustra sitientibus ægris
 Irriguus gelido pocula fonte sopor.

Me quoque Musarum studium sub nocte silenti
 Artibus assuetis sollicitare solet.
Namque poli media stellantis in arce videbar
 Ante pedes summi carmina ferre Jovis.
Utque favet somnus, plaudebant numina dictis,
 Et circumfusi sacra corona chori.

PANÉGYRIQUE

SUR

LE SIXIÈME CONSULAT D'HONORIUS.

PRÉFACE.

Tous les objets qui, pendant le jour, ont frappé nos sens, excité nos désirs, un songe favorable nous les rend dans le calme du sommeil. Voyez ce chasseur, livrant au repos ses membres fatigués; il retourne en idée à ses bois favoris, il poursuit encore le gibier à la piste. Dans ses rêves, le juge retrouve ses procès; le cocher, monté sur son char, guide ses coursiers, et tâche d'éviter une borne imaginaire; l'amant se réjouit de ses doux larcins; le nautonnier se livre à son lointain commerce, et l'avare cherche à son réveil les trésors qu'un songe lui a ravis; une trompeuse illusion offre en vain aux lèvres altérées du malade l'onde fraîche d'une source voisine.

Et moi aussi, mon amour pour les Muses me rappelle, dans le silence de la nuit, à mes travaux accoutumés. Il me semblait naguère que, admis dans le palais étoilé des cieux, je déposais mes vers aux pieds du puissant Jupiter. Le roi des dieux et le chœur des immortels qui siègent à ses côtés (tout nous sourit en songe)

Enceladus mihi carmen erat, vinctusque Typhoeus:
  Hic subit Inarimen, hunc gravis Ætna domat.
Quam lætum post bella Jovem susceperit æther,
  Phlegrææ referens præmia militiæ.

Additur ecce fides, nec me mea lusit imago,
  Irrita nec falsum somnia misit ebur.
En princeps, en orbis apex æquatus Olympo!
  En, quales memini, turba verenda, Deos!
Fingere nil majus potuit sopor; altaque vati
  Conventum cœlo præbuit aula parem.

applaudissaient à mes accords. Encelade, Typhée chargé de fers; l'un précipité dans les gouffres d'Inarime, l'autre gémissant sous le poids de l'Etna : tel était le sujet de mes chants. Je peignais l'Olympe accueillant par des transports de joie Jupiter revenant vainqueur des plaines de Phlégra, et chargé de dépouilles, noble prix de sa victoire.

Mon rêve s'accomplit; je ne suis pas le jouet d'un vain mensonge, et la porte d'ivoire ne m'a pas envoyé des songes imposteurs. Voici le maître de la terre; rival de l'Olympe, son trône domine l'univers; telle était, il m'en souvient, la troupe auguste des immortels. L'imagination ne peut, même en songe, rien se figurer de plus grand; et cette illustre assemblée m'offre l'image de la cour céleste.

DE SEXTO CONSULATU

HONORII AUGUSTI

PANEGYRIS.

Aurea Fortunæ Reduci si templa priores
Ob reditum vovere ducum, num dignius unquam
Hæc dea pro meritis amplas sibi posceret ædes,
Quam sua quum pariter trabeis reparatur et Urbi
Majestas? nec enim campus solemnis et urna
Luditur in morem : species nec dissona cœtu,
Aut peregrina nitet simulati Juris imago.
Indigenas habitus nativa Palatia sumunt,
Et, patriis plebem castris sociante Quirino,
Mars augusta sui renovat suffragia campi.
Qualis erit terris, quem mons Evandrius offert
Romanis avibus, quem Tibris inaugurat, annus?
Quamquam omnes, quicumque tui cognominis, anni
Semper inoffensum dederint successibus omen,
Sintque tropæa tuas semper comitata secures!
Hic tamen ante omnes miro promittitur ortu
Urbis et Augusti geminato nomine felix.

PANÉGYRIQUE

SUR

LE SIXIÈME CONSULAT D'HONORIUS.

Si jadis nos ancêtres vouaient des temples magnifiques à la Fortune pour l'heureux retour de leurs généraux, jamais cette déesse n'eut de plus justes droits à ces monumens, gages de notre reconnaissance, qu'en ce beau jour qui rend à la fois aux faisceaux leur éclat, à Rome sa grandeur. Ce n'est plus par une vaine fiction que l'urne recueille les suffrages dans le champ consacré à cet usage, et les comices n'offrent plus à l'œil le spectacle discordant d'étrangers rassemblés pour exercer, en apparence, des droits sans réalité. Non; le palais consulaire a recouvré ses anciens honneurs; le Champ-de-Mars réunit dans son enceinte la toge du citoyen et la chlamyde du guerrier, et renouvelle l'antique solennité des élections populaires. Que de prospérités promet à la terre, quels présages favorables offre aux augures du mont Palatin, cette année qui prend son cours sur les bords du Tibre! Toujours, je le sais, les années marquées dans nos fastes de votre auguste nom, ont justifié les prédictions par de brillans succès; toujours les trophées de la victoire ont suivi vos faisceaux consulaires; mais elle s'annonce dès son aurore sous de plus heureux

Namque velut stellas Babylonia cura salubres
Optima tunc spondet mortalibus edere fata,
Cœlicolæ quum celsa tenent, summoque feruntur
Cardine, nec radios humili statione retundunt:
Haud aliter, Latiæ sublimis signifer aulæ,
Imperii sidus propria quum sede locavit,
Auget spes Italas; et certius omina surgunt,
Victrici concepta solo. Quum pulcher Apollo
Lustrat Hyperboreas Delphis cessantibus aras,
Nil tum Castaliæ rivis communibus undæ
Dissimiles, vili nec discrepat arbore laurus;
Antraque mœsta silent, inconsultique recessus.
At si Phœbus adest, et frenis grypha jugalem
Riphæo tripodas repetens detorsit ab axe,
Tunc silvæ, tunc antra loqui, tunc vivere fontes,
Tunc sacer horror aquis, adytisque effunditur Echo
Clarior, et doctæ spirant præsagia rupes.

Ecce Palatino crevit reverentia monti,
Exsultatque habitante Deo, potioraque Delphis
Supplicibus late populis oracula pandit,
Atque suas ad signa jubet revirescere laurus.
Non alium certe decuit rectoribus orbis
Esse larem, nulloque magis se colle potestas
Æstimat, et summi sentit fastigia juris.

auspices que toutes les autres, celle que décorent les noms réunis de Rome et d'Honorius.

Lorsque les astres du Zodiaque sont à leur apogée, et, du sommet des cieux, ne lancent plus des rayons obliques, mais dardent à plomb sur la terre; alors l'art du Chaldéen, interprète de ces signes favorables, promet aux mortels les plus heureuses destinées : ainsi, quand le génie protecteur de Rome a placé au rang que lui assigne la nature l'astre qui préside aux destinées de l'empire, l'espoir de l'Ausonie s'en accroît : les présages de victoire ne tardent pas à se réaliser dans cette contrée si fertile en héros. Lorsque, abandonnant le séjour de Delphes, le divin Apollon visite au loin ses autels, dans les régions hyperborées, alors l'onde Castalienne ne diffère point des sources les plus communes, le laurier des plus vulgaires arbrisseaux; les antres du Parnasse sont tristes et silencieux; le sanctuaire est muet et désert. Mais, quittant les froids climats du Riphée, et dirigeant vers son temple favori ses griffons obéissans au frein, si le dieu reparaît : soudain les bois, les antres, les fontaines ont repris et la voix et la vie; une sainte horreur se répand sur les eaux, l'écho des antres sacrés est plus sonore, et les rochers dociles retentissent encore d'accens fatidiques.

Le mont Palatin, fier de la présence du dieu qui l'habite, est plus que jamais l'objet de nos hommages : il rend aux peuples supplians des oracles plus sûrs que ceux de Delphes, et déjà ses lauriers reverdissent pour orner nos drapeaux. Et quel plus noble séjour pourraient choisir les maîtres de l'univers? Sur cette colline, la puissance a plus de grandeur; elle a mieux la conscience de sa force. Là, le palais du monarque, élevant au dessus

Attollens apicem subjectis Regia Rostris,
Tot circum delubra videt, tantisque Deorum
Cingitur excubiis! juvat infra tecta Tonantis
Cernere Tarpeia pendentes rupe Gigantas,
Cælatasque fores, mediisque volantia signa
Nubibus, et densum stipantibus æthera templis,
Æraque vestitis numerosa puppe columnis
Consita, subnixasque jugis immanibus ædes,
Naturam cumulante manu; spoliisque micantes
Innumeros arcus: acies stupet igne metalli,
Et circumfuso trepidans obtunditur auro.

Agnoscisne tuos, princeps veneraude, Penates?
Hæc sunt, quæ primis olim miratus in annis,
Patre pio monstrante, petis: nil optimus ille
Divorum toto meruit felicius ævo,
Quam quod Romuleis victor sub mœnibus egit
Te consorte dies; quum se melioribus addens
Exemplis, civem gereret terrore remoto,
Alternos cum plebe jocos dilectaque passus
Jurgia, patriciasque domos, privataque passim
Visere deposito dignatus limina fastu.
Publicus hinc ardescit amor, quum moribus æquis
Inclinat populo regale modestia culmen.

du Forum sa tête altière, domine les temples des dieux, qui, rangés en cercle autour de lui, semblent autant de postes avancés, destinés à le protéger. Spectacle sublime! de là, l'œil aperçoit, au dessous des autels de Jupiter Tonnant, les Géans suspendus à la roche Tarpéienne, l'or ciselé des portes du Capitole, et, sur le faîte des temples qui, de toutes parts, usurpent les plaines de l'air, ces statues qui semblent s'agiter dans les nuages; plus loin, ces colonnes rostrales, tapissées de l'airain des vaisseaux, et ces édifices construits sur le sommet des plus hautes montagnes, travaux audacieux que la main de l'homme ajouta à l'œuvre de la nature, et ces innombrables arcs de triomphe, chargés des dépouilles de tant de nations! Partout l'éclat de l'or frappe les yeux éblouis, et, par son scintillement continuel, fatigue les prunelles tremblantes.

Prince auguste, ne reconnaissez-vous pas vos Pénates? Ce sont ces lieux que vous montrait, dans vos jeunes années, le pieux auteur de vos jours, et que, ravi d'admiration, vous demandiez pour votre partage. Jamais votre père, le plus grand des demi-dieux, ne mérita mieux notre amour qu'en ces jours heureux où, vainqueur de ses ennemis, il vint avec vous fixer son séjour dans les murs de Rome; lorsque, à l'exemple des empereurs les plus vertueux, écartant de lui la terreur qui entoure le rang suprême, simple citoyen, il aimait à se mêler aux jeux des citoyens, à faire avec eux assaut de railleries, à prendre parti pour leurs querelles favorites; lorsque, déposant le faste des cours, il visitait indistinctement et le palais du riche, et la cabane du pauvre. Le peuple chérit plus ardemment son souverain, quand il le voit, modeste dans ses goûts, du faîte de sa

Teque rudem vitæ, quamvis diademate necdum
Cingebare comas, socium sumebat honorum,
Purpureo fotum gremio, parvumque triumphis
Induit, et magnis docuit præludere fatis.
Te linguis variæ gentes, missique rogatum
Fœdera Persarum proceres, cum patre sedentem
Hac quondam videre domo, positoque tiaram
Submisere genu : tecum prælarga vocavit
Ditandas ad dona tribus : fulgentia tecum
Collecti trabeatus adit delubra senatus,
Romano puerum gaudens offerre favori,
Ut novus imperio jam tunc assuesceret hæres.
Hinc tibi concreta radice tenacius hæsit,
Et penitus totis inolevit Roma medullis,
Dilectæque urbis tenero conceptus ab ungue
Tecum crevit amor : nec te mutare reversum
Evaluit propria nutritor Bosporus arce.
Et quoties optare tibi, quæ mœnia malles,
Alludens genitor regni pro parte dedisset,
Divitis Auroræ solium sortemque paratam
Sponte remittebas fratri : « Regat ille volentes
Assyrios : habeat Pharium cum Tigride Nilum :
Contingat mea Roma mihi! » Nec vota fefellit
Eventus. Fortuna, novum molita tyrannum,
Jam tibi quærebat Latium; belloque secundo
Protinus Eoa velox accitus ab aula
Suscipis Hesperiam patrio bis Marte receptam.
Ipsa per Illyricas urbes, Oriente relicto,

grandeur descendre au niveau de ses plus humbles sujets.

A L'AURORE de la vie, lorsque votre front n'était pas encore ceint du diadème, Théodose vous associa pour la première fois à ses honneurs, et, vous enveloppant dans son manteau de pourpre, vous fit, encore enfant, partager ses triomphes, et préluder ainsi à vos brillantes destinées. C'est dans ce palais que cent peuples, différens de langage, vinrent vous rendre hommage; que les satrapes de la Perse, implorant l'alliance de Rome, vous contemplèrent assis auprès de votre père, et, prosternés devant vous, inclinèrent à vos pieds leur tiare. Vous étiez à ses côtés, lorsqu'il appela les tribus au partage des largesses impériales; vous l'accompagniez, lorsque, revêtu de la toge consulaire, il se rendit au temple où le sénat était rassemblé dans toute sa pompe, et lorsque, plein d'un doux transport, il offrit à l'amour des Romains son fils, le nouvel héritier de l'empire, qu'il voulait dès-lors initier à sa grandeur future. C'est depuis vos plus tendres années que le souvenir de Rome a jeté dans votre cœur de profondes racines, et s'est identifié avec vos plus chères affections : vous croissiez; avec vous croissait votre amour pour cette ville chérie. Bientôt vous revîtes le Bosphore, votre berceau; mais Byzance et tous ses charmes n'ont point altéré vos sentimens pour Rome; et, toutes les fois que votre illustre père vous demandait en riant quelle partie de l'empire vous préfériez gouverner : « Que mon frère, disiez-vous, garde pour lui les riches contrées de l'Orient, que le sort de la naissance lui destine; qu'il règne, j'y consens, sur les Assyriens; que le Tigre et le Nil coulent sous ses lois, mais que du moins Rome, ma

Ire Serena comes, nullo deterrita casu,
Materna te mente fovens, Latioque futurum
Rectorem, generumque sibi. Seniore supernas
Jam repetente plagas, illo sub cardine rerum
Sedula servatum per tot discrimina pignus
Restituit sceptris patrui, castrisque mariti.
Certavit pietate domus, fidæque reductum
Conjugis officio Stilichonis cura recepit.

Felix ille parens, qui te securus Olympum
Succedente petit! quam lætus ab æthere cernit
Se factis crevisse tuis! duo namque fuere
Europæ Libyæque hostes. Maurusius Atlas
Gildonis furias, Alaricum barbara Peuce
Nutrierat: qui sæpe tuum sprevere profana
Mente patrem. Thracum venientem finibus alter
Hebri clausit aquis; alter præcepta vocantis
Respuit; auxiliisque ad proxima bella negatis
Abjurata palam Libyæ possederat arva.
Quorum nunc meritam repetens non immemor iram
Suppliciis fruitur, natoque ultore triumphat.

chère Rome, soit mon partage. » Vos vœux sont accomplis. La fortune n'a fait naître un nouveau tyran, que pour mieux vous assurer l'empire du Latium. Bientôt les succès rapides de nos armes vous rappellent de la cour d'Orient au trône de l'Hespérie, deux fois reconquis par la valeur de votre père. Sérène, une simple femme, abandonnant le séjour de Bysance, n'hésite pas à vous servir de guide, à traverser avec vous les villes de l'Illyrie, et, bravant tous les dangers de la route, veille avec la sollicitude d'une mère sur celui qui doit être un jour son gendre et le maître de l'Italie. Lorsque, chargé d'années, votre père rejoignit les demeures immortelles, dans ce moment critique, conservant avec soin, au milieu de tant de périls, votre enfance, gage des destins de l'empire, elle vous rendit sain et sauf au trône de son oncle, au camp de son époux. Ce fut dans cette famille un pieux combat de tendresse, et Stilichon reçut avec amour le précieux dépôt que lui remit la fidélité de Sérène.

Heureux père, Théodose, en remontant vers l'Olympe, laisse sans alarmes le sceptre entre les mains d'un tel successeur; et, joyeux, du haut des plaines éthérées, il voit la gloire de son nom s'accroître par vos exploits! L'Europe et la Libye furent tour-à-tour menacées par deux ennemis formidables. L'Atlas enfanta le féroce Gildon; Peucé donna le jour au barbare Alaric. Tous deux, dans leur sacrilège audace, bravèrent le courroux de votre illustre père : l'un, dans la Thrace, arrêta sa marche sur les bords de l'Èbre; l'autre, au mépris de ses ordres, lui refusa les secours que réclamait une guerre prête à éclater, et, parjure à la foi des traités, envahit à la face du ciel les plaines de la Libye.

Ense Thyestiadæ pœnas exegit Orestes:
Sed mistum pietate nefas; dubitandaque cædis
Gloria materno laudem cum crimine pensat.
Pavit Iuleos inviso sanguine Manes
Augustus: sed falsa pii præconia sumpsit
In luctum patriæ civili strage parentans.
At tibi causa patris rerum conjuncta saluti
Bellorum duplicat lauros, iisdemque tropæis
Reddita libertas orbi, vindicta parenti.
Sed mihi jam pridem captum Parnassia Maurum
Pieriis egit fidibus chelys: arma Getarum
Nuper apud socerum plectro celebrata recenti.
Adventus nunc sacra tui libet edere Musis,
Grataque patratis exordia sumere bellis.

Jam Pollentini tenuatus funere campi,
Concessaque sibi (rerum sic admonet usus)
Luce, tot amissis sociis, atque omnibus una
Direptis opibus, Latio discedere jussus
Hostis, et immensi revolutus culmine fati,
Turpe retexit iter. Qualis piratica puppis,
Quæ, cunctis infensa fretis, scelerumque referta
Divitiis, multasque diu populata carinas,
Incidit in magnam bellatricemque triremem;

La mort n'a pas éteint dans Théodose le souvenir de cette double injure : le châtiment de ces traîtres réjouit son âme; il triomphe de trouver enfin dans son fils un vengeur.

Oreste a lavé dans le sang du fils de Thyeste l'outrage fait à l'honneur de son père; mais la gloire douteuse de ce meurtre, ordonné peut-être par la tendresse filiale, ne l'a-t-il pas souillée en portant sur sa mère une main parricide? Auguste abreuva les mânes de César du sang de ses assassins; mais c'est à tort qu'il usurpa le titre de pieux, lui qui, sous prétexte de rendre les derniers devoirs à son père adoptif, plongea sa patrie dans le deuil, par le massacre de tant de citoyens! Ici, la cause de votre père s'unit aux intérêts de l'état, et cette noble victoire, qui rendit au monde sa liberté et vengea la mémoire de Théodose, couronne votre front d'un double laurier. Mais, dès long-temps inspiré par les doctes sœurs, j'ai célébré sur ma lyre la captivité de Gildon. Naguère encore, sous les yeux de Stilichon, j'ai chanté la guerre des Gètes. Aujourd'hui, ma muse se plaît à reproduire les solennités de votre entrée dans Rome, et, terminant le récit de ces tristes combats, prélude avec joie à de plus rians accords.

Déja le désastre de Pollentia avait anéanti l'armée des Barbares. Vainement un traité dicté par la prudence a sauvé les jours d'Alaric; privé de tous ses alliés, dépouillé en un instant de toutes ses ressources, renversé de cette hauteur prodigieuse où l'avait élevé le sort, il retourne honteusement sur ses pas. Tel un navire de pirates, l'effroi de toutes les mers, rempli de richesses long-temps amassées par le crime et par le pillage de mille vaisseaux : s'il rencontre enfin une grande et belli-

Dum prædam de more parat, viduataque cæsis
Remigibus, scissis velorum debilis alis,
Orba gubernaclis, antennis saucia fractis,
Ludibrium pelagi vento jactatur et unda,
Vastato tandem pœnas luitura profundo.

Talis ab Urbe minas retro flectebat inanes
Italiam fugiens, et quæ venientibus ante
Prona fuit, jam difficilis, jam dura reversis.
Clausa putat sibi cuncta pavor, retroque relictos,
Quos modo temnebat, rediens exhorruit amnes.

Undosa tum forte domo vitreisque sub antris,
Rerum ignarus adhuc, ingentes pectore curas
Volvebat pater Eridanus, quis bella maneret
Exitus; imperiumne Jovi, legesque placerent,
Et vitæ romana quies, an jura perosus
Ad priscos pecudum damnaret sæcula ritus.
Talia dum secum movet anxius, advolat una
Naiadum, resoluta comam; complexaque patrem,

«En Alaricus, ait, non qualem nuper ovantem
Vidimus : exsangues, genitor, mirabere vultus.
Percensere manum, tantaque ex gente juvabit
Relliquias numerasse breves : jam desine mœsta
Fronte queri, Nymphasque choris jam redde sorores.»

queuse trirème, confiant dans ses succès accoutumés, il se flatte d'en faire aisément sa proie; mais bientôt ses bancs sont dépouillés de rameurs, ses voiles en lambeaux lui refusent des ailes, son gouvernail ne le dirige plus, ses antennes sont brisées; et, vain jouet des vents et des ondes, il trouve enfin son châtiment dans les flots de l'Océan, théâtre de ses rapines.

Tel Alaric, fuyant de l'Italie, emportait loin de Rome ses menaces impuissantes. Mais ce même pays qui, à son entrée, semblait s'aplanir devant lui, oppose maintenant à sa retraite mille difficultés, mille obstacles. Dans sa terreur, il se figure que toutes les issues lui sont fermées, et les fleuves qu'il franchit naguère avec mépris, à son retour sont pour lui un objet d'effroi.

Dans son palais humide, sous ses grottes de cristal, le père des fleuves, l'Éridan, ignore encore ces grands évènemens, et son âme inquiète roule mille pensers divers. Quelle sera l'issue de cette guerre? Jupiter favorable protègera-t-il les lois et la tranquillité dont jouit la terre sous l'empire de Rome? ou, prenant en haine les droits consacrés, condamnera-t-il comme autrefois les mortels à l'existence grossière des vils troupeaux? Tandis que, soucieux, il agite ces questions dans son esprit, une de ses Naïades accourt échevelée, et se jetant dans ses bras paternels :

« Alaric! il vient, s'écria-t-elle; mais ce n'est plus ce guerrier que nous avons vu naguère si fier de ses victoires : ô mon père, voyez, comme son visage est pâle! qu'avec plaisir on compte les rangs éclaircis de ses soldats! Voilà donc tout ce qui reste de ces hordes innombrables! Déridez ce front soucieux, cessez vos plaintes, et rendez les Nymphes, mes sœurs, aux plaisirs de la jeunesse. »

DIXERAT; ille caput placidis sublime fluentis
Extulit, et totis lucem spargentia ripis
Aurea roranti micuerunt cornua vultu.
Non illi madidum vulgaris arundine crinem
Velat honos : rami caput umbravere virentes
Heliadum, totisque fluunt electra capillis.
Palla tegit latos humeros, curruque paterno
Intextus Phaethon glaucos incendit amictus:
Fultaque sub gremio cælatis nobilis astris
Æthereum probat urna decus; namque omnia luctus
Argumenta sui Titan signavit Olympo,
Mutatumque senem plumis, et fronde sorores,
Et fluvium, nati qui vulnera lavit anheli.
Stat gelidis auriga plagis : vestigia fratris
Germanæ servant Hyades, Cycnique sodalis
Lacteus extentas aspergit circulus alas.
Stelliger Eridanus sinuatis flexibus errans
Clara Noti convexa rigat, gladioque tremendum
Gurgite sidereo subterluit Oriona.

Hoc Deus effulgens habitu prospectat euntes
Dejecta cervice Getas; tunc talia fatur :
« Siccine mutatis properas, Alarice, reverti
Consiliis? Italæ sic te jam pœnitet oræ?
Nec jam cornipedem Tiberino gramine pascis,
Ut rebare, tuum? Tuscis nec figis aratrum
Collibus? o cunctis Erebi dignissime pœnis,

ELLE dit; le dieu lève sa noble tête au dessus des ondes paisibles, et les cornes d'or, qui brillent sur son front humide, répandent au loin sur ses rives une lumière éclatante. Ornement des fleuves vulgaires, une humble couronne de roseaux ne couvre point sa chevelure : l'arbre des Héliades, le peuplier, ombrage sa tête de rameaux verdoyans, et ses cheveux distillent un ambre liquide. Ses larges épaules sont couvertes d'un manteau d'azur, où l'aiguille industrieuse broda l'image étincelante de Phaéthon assis sur le char de son père. Le fleuve presse contre son sein une urne remarquable par les astres que l'on y voit gravés, ouvrage dont le mérite atteste une main divine. Dans un ciel étroit, Phébus a reproduit tous les objets de ses douleurs : le vieux Cycnus métamorphosé en oiseau; les sœurs de Phaéthon se couvrant de feuillage, et le fleuve qui lava les blessures de son fils expirant. Là, le céleste cocher occupe une zone glacée; les liens du sang conduisent les Hyades sur les traces de leur frère; puis vient Cycnus, compagnon fidèle, qui sur ses ailes déployées reçoit les humides vapeurs de la voie lactée. Plus loin, signe radieux, l'Éridan promène dans la voûte des cieux ses ondes sinueuses qui baignent les brillantes régions du Notus, et dans leur cours étoilé coulent aux pieds du redoutable Orion.

TEL était l'extérieur du fleuve, lorsqu'il sortit brillant de ses ondes et aperçut les Gètes qui, la tête baissée, s'avançaient vers ses rives. Il s'adresse en ces termes à leur chef : « Quoi! sitôt, Alaric, renonçant à tes projets ambitieux, tu te hâtes de revenir sur tes pas! Es-tu donc déjà las du sol de l'Italie? est-ce ainsi que ton coursier foule les rives verdoyantes du Tibre, ta con-

Tune Giganteis urbem tentare Deorum
Aggressus furiis? nec te meus, improbe, saltem
Terruit exemplo Phaethon, qui fulmina præceps
In nostris efflavit aquis, dum flammea cœli
Flectere terrenis meditatur frena lacertis,
Mortalique diem sperat diffundere vultu?
Crede mihi, simili bacchatur crimine, quisquis
Adspirat Romæ spoliis, aut Solis habenis. »

Sic fatus, Ligures Venetosque erectior amnes
Magna voce ciet : frondentibus humida ripis
Colla levant, pulcher Ticinus, et Addua visu
Cærulus, et velox Athesis, tardusque meatu
Mincius, inque novem consurgens ora Timavus.
Insultant omnes profugo, pacataque lætum
Invitant ad prata pecus; jam Pana Lycæum,
Jam Dryadas revocant, jam rustica numina Faunos.

Tu quoque non parvum Getico, Verona, triumpho
Adjungis cumulum : nec plus Pollentia rebus
Contulit Ausoniis, aut mœnia vindicis Astæ.
Hic rursus, dum pacta movet, damnisque coactus
Extremo mutare parat præsentia casu,
Nil sibi perjurum sensit prodesse furorem,
Converti nec fata loco; multisque suorum

quête en espoir? est-ce ainsi que ta charrue laboure les collines de l'Étrurie? O monstre digne de tous les supplices du Tartare! ta rage, pareille à celle des géans, n'a-t-elle pas osé s'attaquer à la ville, séjour des Immortels? Eh! quoi, tu n'as pas tremblé au souvenir de ce Phaéthon qui, précipité du haut des cieux, vint éteindre dans mes flots la foudre qui brûlait ses entrailles! L'insensé! il s'était flatté qu'un bras humain pourrait guider les rênes brûlantes des coursiers célestes, et qu'un visage mortel pourrait répandre sur la terre les rayons du jour! Crois-moi, prétendre aux dépouilles de Rome, ou vouloir usurper le char du Soleil, c'est joindre également le crime à la démence.»

Il dit, et, se dressant de toute sa hauteur, il appelle les fleuves de la Ligurie et de la Vénétie. Aux accens de sa voix puissante, lèvent leur tête humide au dessus de leurs rives verdoyantes et le Tésin si beau, et l'Adda aux ondes azurées, et l'Adige rapide, et le paresseux Mincio, et le Timave qui, par neuf bouches diverses, va se précipiter dans la mer. Tous insultent par leurs clameurs à la fuite du Barbare, et rappellent les troupeaux joyeux dans les prairies désormais paisibles. A leur voix, Pan regagne le Lycée, et dans les campagnes reviennent les Faunes et les Dryades, leurs divinités tutélaires.

Et toi aussi, Vérone, tu vins couronner tous nos triomphes sur le Gète; tu n'as pas fait moins pour le salut de l'Italie que la victoire de Pollentia, et la vengeance dont furent témoins les remparts d'Asti. C'est sous tes murs qu'Alaric, au mépris des traités, et réduit par ses pertes à l'extrémité, tente par un dernier effort de changer le destin qui l'accable. Il s'aperçoit bientôt du peu de succès de son audace parjure, et, sur un autre

Diras pavit aves, inimicaque corpora volvens
Ionios Athesis mutavit sanguine fluctus.
Oblatum Stilicho violato fœdere Martem
Omnibus arripuit votis, ubi Roma periclo
Jam procul, et belli medio Padus arbiter ibat.
Jamque opportunam motu strepuisse rebelli
Gaudet perfidiam; præbensque exempla labori
Sustinet accensos æstivo pulvere soles.
Ipse manu metuendus adest, inopinaque cunctis
Instruit arma locis, et, qua vocat usus, ab omni
Parte venit : fesso si deficit agmine miles,
Utitur auxiliis damni securus, et astu
Debilitat sævum cognatis viribus Istrum;
Et, duplici lucro committens prœlia, vertit
In se barbariem nobis utrinque cadentem.
Ipsum te caperet, letoque, Alarice, dedisset,
Ni calor incauti male festinatus Alani
Dispositum turbasset opus : prope captus anhelum
Verbere cogis equum; nec te vitasse dolemus.
I potius genti reliquus, tantisque superstes
Danubii populis, i, nostrum vive tropæum.

Non tamen ingenium tantis se cladibus atrox

champ de bataille, le sort des armes est pour lui le même : les restes de ses guerriers repaissent les oiseaux dévorans, et l'Adige, roulant leurs cadavres, va rougir au loin de leur sang les flots de la mer Ionienne. Stilichon appelait de tous ses vœux ce combat que vient lui offrir la violation des traités; tranquille pour Rome désormais à l'abri des dangers, rassuré par l'Éridan qui sépare l'Italie du théâtre de la guerre, le héros saisit avec joie l'occasion qui se présente de punir la perfidie du Gète rebelle. Insensible aux fatigues, par son exemple il instruit ses soldats à supporter les chaleurs et la brûlante poussière de l'été. Lui-même les seconde de son bras redoutable, et, disposant ses troupes sur tous les points, se transportant partout où le besoin l'exige, il surprend partout l'ennemi par ses attaques imprévues. Si, cédant à la fatigue, le soldat romain vient à lâcher pied, aussitôt il fait avancer les alliés dont la perte n'est point à craindre; il sait habilement affaiblir l'un par l'autre les peuples farouches de l'Ister; et, dans ce combat dont nous recueillons un double avantage, des deux côtés des Barbares tombent sous les coups des Barbares, et s'entr'égorgent mutuellement pour le salut de Rome. Toi-même, Alaric, il te faisait captif et te livrait à la mort, si l'imprudente ardeur du chef des Alains ne fût venue tout à coup rompre ses mesures. Il allait te saisir : soudain, pressant de coups les flancs de ton coursier haletant, tu lui échappes; mais ce n'est point pour nous un sujet de regret. Fuis, nous préférons te voir survivre au trépas de tous les tiens; fuis, pour rester seul de tant de Barbares vomis par le Danube; fuis, tu seras pour nous un vivant trophée.

Cependant, tant de revers n'ont point encore abattu

Dejicit : occulto tentabat tramite montes,
Si qua per scopulos subitas exquirere posset
In Rhætos Gallosque vias : sed fortior obstat
Cura ducis; quis enim divinum fallere pectus
Possit, et excubiis vigilantia lumina regni?
Cujus consilium non umquam repperit hostis,
Nec potuit texisse suum : secreta Getarum
Nosse prior, celerique dolis occurrere sensu.

Omnibus exclusus cœptis, considit in uno
Colle tremens : frondesque licet depastus amaras
Arboreo figat sonipes in cortice morsus,
Et tetris collecta cibis annique vapore
Sæviat aucta lues, et miles probra superbus
Ingerat obsesso, captivaque pignora monstret;
Non tamen aut morbi tabes, aut omne periclum
Docta subire fames, aut prædæ luctus ademptæ,
Aut pudor, aut dictis movere procacibus iræ,
Ut male tentato toties se credere campo
Cominus auderet. Nulla est victoria major,
Quam quæ confessos animo quoque subjugat hostes.

Jamque frequens rarum decerpere transfuga robur
Cœperat, inque dies numerus decrescere castris;
Nec jam seditio paucis occulta parari,

ce caractère indomptable. Il fouille les montagnes, dans l'espoir qu'un sentier caché lui offrira tout à coup, à travers les rochers, une route jusqu'alors inconnue, pour pénétrer dans la Gaule et dans la Rhétie. Mais la vigilance de Stilichon lui oppose d'invincibles obstacles. Qui pourrait se flatter de tromper la prudence de ce dieu tutélaire, dont les yeux sans cesse ouverts veillent pour le salut de l'empire? jamais l'ennemi n'a pu pénétrer ses desseins, et toujours il a su découvrir ceux de l'ennemi. Les projets les plus secrets du Gète, ses ruses les mieux ourdies, sont connus par lui aussitôt que formés, et son active prévoyance sait les déjouer à l'instant.

Trompé dans toutes ses tentatives, il s'arrête enfin tremblant sur une colline. En vain son coursier, réduit à se nourrir d'un feuillage amer, enfonce dans l'écorce des arbres une dent affamée; en vain ses guerriers succombent, victimes d'un fléau meurtrier causé par des alimens nuisibles, et qui s'accroît à chaque instant par les influences de la saison; en vain le soldat romain, fier de ses succès, prodigue l'outrage au Gète assiégé, et lui montre ses enfans chargés de chaînes : les ravages de la contagion, la famine qui excite l'homme à braver tous les dangers, le regret des trésors qu'il a perdus, la voix de l'honneur, d'insolentes provocations, rien ne peut émouvoir son courroux, rien ne peut le décider à tenter encore le sort des combats, dans ces champs tant de fois témoins de ses défaites. Le découragement d'un ennemi forcé d'avouer son impuissance, est-il une plus belle victoire?

Bientôt la fuite d'une multitude de transfuges vient affaiblir encore son armée déjà peu nombreuse, et dont les rangs s'éclaircissent chaque jour. Ce ne sont

Sed cunei totæque palam discedere turmæ.
Consequitur, vanoque fremens clamore retentat,
Cumque suis jam bella gerit: mox nomina supplex
Cum fletu precibusque ciet, veterumque laborum
Admonet, et frustra jugulum parcentibus offert:
Defixoque malis animo sua membra suasque
Cernit abire manus. Qualis Cybeleia quassans
Hyblæus procul æra senex revocare fugaces
Tinnitu conatur apes, quæ sponte relictis
Descivere favis; sonituque exhaustus inani
Raptas mellis opes, solitæque oblita latebræ
Perfida deplorat vacuis examina ceris.

Ergo ubi præclusæ voci laxata remisit
Frena dolor, notas oculis humentibus Alpes
Adspicit, et nimium diversi stamine fati
Præsentes reditus, fortunatosque revolvit
Ingressus: solo peragens tum murmure bellum,
Protento leviter frangebat mœnia conto,
Irridens scopulos; nunc desolatus et exspes
Debita pulsato reddit spectacula monti.
Tunc sic Ausonium respectans æthera fatur:

plus quelques soldats isolés qui préparent une sédition dans l'ombre du mystère, mais des bataillons, des escadrons entiers désertant leurs drapeaux, aux yeux même de leur chef. Il vole à leur poursuite, et, frémissant de rage, il veut les retenir par ses cris; il est forcé d'en venir aux prises avec ses propres soldats. Réduit à les supplier, les larmes aux yeux et la prière à la bouche, il les appelle chacun par leur nom, il invoque le souvenir de leurs anciens exploits, il leur présente sa poitrine, et les conjure de ne pas l'épargner : tout est inutile. D'un œil consterné, immobile de douleur, il voit s'éloigner ses soldats, et perd avec eux et ses bras et ses forces. Tel, sur les sommets de l'Hybla, un vieillard, en frappant l'airain de Cybèle, s'efforce, par ce bruit, de rappeler ses abeilles fugitives dans la ruche qu'elles ont délaissée; fatigué d'un effort impuissant, à la vue de ses rayons déserts, il déplore amèrement sa récolte de miel, hélas! tout son trésor, et les perfides essaims qui oublient leurs cellules accoutumées.

Mais lorsque sa douleur, long-temps muette, lui rend enfin l'usage de la voix, Alaric, les yeux humides de larmes, contemple tristement les Alpes qu'il a franchies tant de fois; et, suivant le fil de ses inconstantes destinées, il compare dans son esprit, et son fatal retour, et son entrée naguère si triomphante! Le simple murmure de ses lèvres suffisait alors pour décider le sort des combats; un léger mouvement de sa lance renversait les murailles; il franchissait en riant les rochers : maintenant, abandonné, sans espoir, par un juste retour de la fortune, il offre le spectacle de son désastre à ces monts que jadis outragea son audace. Jetant un dernier regard sur le ciel de l'Ausonie, il s'écrie :

« Heu regio funesta Getis, heu terra sinistris
Auguriis calcata mihi, satiare nocentum
Cladibus, et tandem nostris inflectere pœnis!
En ego, qui toto sublimior orbe ferebar,
Ante tuum felix aditum, ceu legibus exsul,
Addictusque reus, flatu propiore sequentum
Terga premor : quæ prima miser, quæ funera dictis
Posteriora querar? non me Pollentia tantum,
Nec captæ cruciastis opes : hoc aspera fati
Sors tulerit, Martisque vices : non funditus armis
Concideram : stipatus adhuc, equitumque catervis
Integer, ad montes reliquo cum robore cessi,
Quos Apenninum perhibent. Hunc esse ferebat
Incola, qui Siculum porrectus adusque Pelorum
Finibus ab Ligurum populos complectitur omnes
Italiæ, geminumque latus stringentia longe
Utraque perpetuo discriminat æquora tractu.
Huc ego continuum si per juga tendere cursum,
Ut prior iratæ fuerat sententia mentis,
Jam desperata valuissem luce; quid ultra?
Omnibus oppeterem fama majore perustis :
Et certe moriens propius te, Roma, viderem.
Ipsaque per cultas segetes mors nostra secuto
Victori damnosa foret : sed pignora nobis
Romanus, carasque nurus, prædamque tenebat;
Hoc magis exsertum raperem succinctior agmen.
Heu, quibus insidiis, qua me circumdedit arte
Fatalis semper Stilicho! dum parcere fingit,
Rettulit hostiles animos, bellumque remenso
Evaluit transferre Pado. Proh! fœdera sævo

« O CONTRÉE fatale aux Gètes! terre où j'ai porté mes pas sous de funestes auspices, assouvis ta vengeance du malheur de tes ennemis, et laisse-toi fléchir enfin à la vue d'un si cruel châtiment! Moi, qui semblais fouler l'univers à mes pieds; moi, si heureux avant de pénétrer dans l'Italie; me voici, pareil au coupable exilé par les lois, et dont la tête est mise à prix : je crois déjà sentir derrière moi l'haleine des ennemis acharnés à ma poursuite. Malheureux! sont-ce mes premiers, sont-ce mes derniers revers qui doivent le plus exciter mes plaintes? Ma défaite à Pollentia, la perte de mes trésors, étaient pour moi des coups moins cruels. Ainsi le veulent, me disais-je, la loi fatale du destin et les hasards de la guerre. Je n'avais point encore perdu tous les moyens de combattre, j'étais encore entouré d'une nombreuse escorte, mes escadrons étaient encore intacts, lorsque je me retirai avec les débris de mon armée vers ces monts qu'on appelle Apennins, et dont la chaîne, au rapport de l'habitant de ces contrées, se prolonge depuis les confins de la Ligurie jusqu'au promontoire de Pélore, embrasse tous les peuples de l'Italie, et, dans son immense étendue, sépare les deux mers dont les flots baignent de loin ses flancs. Si, fidèle au dessein que m'avait d'abord inspiré la rage de ma défaite, j'eusse continué ma course le long de ces sommets sourcilleux, le désespoir m'eût prêté des forces. Qui sait? après avoir tout réduit en cendres sur mon passage, j'aurais succombé peut-être avec plus de gloire, et le vainqueur, forcé de me poursuivre à travers ses champs cultivés, eût payé bien cher mon trépas! Nos enfans, il est vrai, nos épouses chéries, nos dépouilles étaient au pouvoir des Romains; eh bien, délivrée de ces entraves, la marche de mon armée

Deteriora jugo! tunc vis exstincta Getarum;
Tunc mihi, tunc letum pepigi: violentior armis
Omnibus expugnat nostram clementia gentem.
Mars gravior sub pace latet, capiorque vicissim
Fraudibus ipse meis. Quis jam solatia fesso
Consiliumve ferat? socius suspectior hoste:
Atque utinam cunctos licuisset perdere bello!
Nam quisquis duro cecidit certamine, numquam
Desiit esse meus: melius mucrone perirent,
Auferretque mihi luctu leviore sodales
Victa manus, quam læsa fides: nullusne clientum
Permanet? infensi comites; odere propinqui.
Quid moror invisam lucem? qua sede recondam
Naufragii fragmenta mei? quæve arva requiram,
In quibus haud umquam Stilicho, nimiumque potentis
Italiæ nostras nomen circumsonet aures?»

Hæc memorans instante fugam Stilichone tetendit,
Expertas horrens aquilas: comitatur euntem
Pallor, et atra Fames, et saucia lividus ora

n'eût été que plus rapide. Ah! de quelles embûches, de quelles ruses a su m'environner l'adresse de ce Stilichon, l'éternel fléau de ma nation! S'il feignait de nous épargner, c'était pour éteindre dans nos âmes l'ardeur de la vengeance, c'était pour transporter par delà l'Éridan le théâtre de la guerre. Maudite soit cette trève, plus funeste pour nous que le plus dur esclavage! elle énerva la vigueur du Gète; en la signant, j'ai signé moi-même l'arrêt de ma mort. Plus puissante que la force des armes, la clémence du vainqueur anéantit mon armée. Sous le voile de la paix, Mars n'en est que plus redoutable, et je péris victime des piéges que j'ai tendus moi-même. Où trouver dans mon malheur des consolations, des conseils? Mes ennemis me sont moins suspects que mes propres soldats. Mes soldats! Ah! que n'ont-ils tous succombé dans cette guerre! Ceux-là, du moins, furent à moi jusqu'au dernier soupir, qui tombèrent dans la fureur de la mêlée. Mieux eût valu sans doute que le fer les moissonnât; si le sort des combats, et non la trahison, me les eût enlevés, mes regrets seraient moins amers. De tous ceux que la fortune attachait à ma cause, m'en reste-t-il un seul aujourd'hui? non; je ne trouve plus dans mes compagnons d'armes que des révoltés, que des ennemis dans mes propres parens. Et pourquoi prolonger une existence qui m'est odieuse? où cacher maintenant les débris de mon naufrage? dans quelle contrée puis-je trouver un asile où jamais ne retentissent à mon oreille les noms de Stilichon et de cette Italie, hélas! trop puissante?»

Il dit; et, pressé dans sa déroute par Stilichon, à la vue de nos aigles qu'il connaît si bien, il se hâte de fuir : avec lui, et la hideuse Pâleur, et la Faim cruelle,

Luctus, et inferno stridentes agmine Morbi.

Lustralem sic rite facem, cui lumen odorum
Sulfure cæruleo nigroque bitumine fumat,
Circum membra rotat doctus purganda sacerdos,
Rore pio spargens, et dira fugantibus herbis
Numina, purificumque Jovem Triviamque precatus,
Trans caput aversis manibus jaculatur in austrum
Secum rapturas cantata piacula tædas.

Acrior interea visendi principis ardor
Accendit cum plebe patres, et sæpe negatum
Flagitat adventum : nec tali publica vota
Consensu tradunt atavi caluisse per Urbem,
Dacica bellipotens quum fregerat Ulpius arma,
Atque indignantes in jura redegerat Arctos,
Quum fasces cinxere Hypanin, mirataque leges
Romanum stupuit Mæotia terra tribunal.
Nec tantis patriæ studiis ad templa vocatus,
Clemens Marce, redis, quum gentibus undique cinctam
Exuit Hesperiam paribus Fortuna periclis.
Laus ibi nulla ducum : nam flammeus imber in hostem
Decidit : hunc dorso trepidum flammante ferebat
Ambustus sonipes : hic tabescente solutus
Subsidit galea; liquefactaque fulgure cuspis
Canduit, et subitis fluxere vaporibus enses.
Tunc contenta polo mortalis nescia teli

et le livide Désespoir au visage sillonné de blessures, et les Fièvres tremblantes, tout l'infernal essaim des maux causés par la guerre, s'éloignent pour toujours de nos climats.

Ainsi le pontife, habile à dissiper un charme par la puissance des rites sacrés, promène autour des membres d'un malade le flambeau lustral, d'où s'élèvent l'odorante lumière d'un soufre azuré, et la noire fumée du bitume; il fait pleuvoir sur la tête du suppliant une pieuse rosée, et les herbes qui chassent loin de lui de funestes influences; il implore Jupiter et Hécate, divinités expiatrices, et, par dessus sa tête, il lance, loin derrière lui, vers l'Auster, les torches qui doivent avec elles emporter le charme détruit.

Cependant, le désir de revoir un prince chéri s'allume de plus en plus dans le cœur du sénateur et du plébéien; ils réclament sa présence si long-temps différée. Jamais, si j'en crois l'histoire de nos aïeux, des vœux aussi unanimes n'éclatèrent dans Rome pour le retour de Trajan, lorsque ce belliqueux empereur eut brisé les armes du Dace, soumis à notre domination l'Ourse rebelle, planté ses faisceaux sur les rives de l'Hypanis, et frappé d'étonnement la Méotie, au spectacle, nouveau pour elle, d'un tribunal élevé sur son sol aux lois romaines. Et toi, clément Marc-Aurèle, tu fus accueilli par tes concitoyens avec un empressement moins flatteur, quand tu vins dans ses temples rendre grâces à la Fortune qui avait délivré, de périls semblables à ceux qui nous menaçaient naguère, l'Hespérie assiégée par un déluge de peuples barbares. Cette victoire, en effet, ne fut pas l'ouvrage des généraux, mais d'une pluie de feu qui tomba sur les ennemis, alors que le

Pugna fuit; Chaldæa mago seu carmina ritu
Armavere Deos; seu, quod reor, omne Tonantis
Obsequium Marci mores potuere mereri.

Nunc quoque præsidium Latio non deesset Olympi,
Deficeret si nostra manus : sed providus æther
Noluit humano titulos auferre labori,
Ne tibi jam, princeps, soceri sudore paratam,
Quam meruit virtus, ambirent fulmina laurum.

Jam toties missi proceres responsa morandi
Rettulerant, donec differri longius Urbis
Communes non passa preces, penetralibus altis
Prosiluit, vultusque palam confessa coruscos,
Impulit ipsa suis cunctantem Roma querelis :

« Dissimulata diu tristes in amore repulsas
Vestra parens, Auguste, queror : quonam usque tenebit
Prælatus mea vota Ligus, vetitumque propinqua
Luce frui, spatiis discernens gaudia parvis,
Torquebit Rubicon vicino numine Tibrin?
Nonne semel sprevisse sat est, quum reddita bellis
Africa venturi lusit spe principis Urbem?

coursier emportait sur son dos enflammé son cavalier éperdu. L'un, en tombant, sent son casque se fondre sur sa tête; l'autre vit le fer de sa lance, embrasé par la foudre, s'allumer d'une clarté subite, ou son épée se dissoudre tout à coup en une brillante vapeur. Dans ce combat, Mars n'eut besoin pour vaincre que des feux du ciel, et dédaigna les armes des mortels : soit que les mages de la Chaldée, par leurs charmes puissans, eussent armé les dieux en notre faveur, soit que plutôt, j'aime à le croire, les vertus de Marc-Aurèle eussent mérité la protection signalée du maître de la foudre.

Aujourd'hui, sans doute, le ciel ne nous refuserait pas non plus son secours, si nos forces trahissaient notre courage; mais la céleste providence ne voulut pas, ô prince, ravir à vos guerriers la gloire méritée par leurs nobles travaux, ni permettre à la foudre d'usurper une part des lauriers dont la valeur de votre beau-père a couronné votre front.

Vainement, envoyés vers vous, les premiers de l'état vous ont cent fois exprimé nos désirs; toujours même réponse : Il faut attendre encore. Rome ne peut se résigner à voir sans cesse différer les vœux unanimes de la ville qui porte son nom. Elle s'élance de son sanctuaire, et, sans chercher à déguiser l'éclat divin dont brille son visage, la déesse en ces mots gourmande vos retards :

« Trop long-temps ma tendresse a dévoré en silence les pleurs qu'ont fait couler vos refus; mère des Césars, j'ai droit de me plaindre de César. Jusques à quand, par une injuste préférence, la Ligurie possèdera-t-elle l'objet de mes désirs? jusques à quand, renfermant dans l'étroite barrière de ses eaux celui dont l'aspect ferait toute notre joie, le Rubicon, heureux de posséder sur ses

Nec duras tantis precibus permovimus aures?
Ast ego frenabam geminos, quibus altior ires,
Electi candoris equos, et nominis arcum
Jam molita tui, per quem radiante decorus
Ingrederere toga, pugnæ monumenta dicabam,
Defensam titulo Libyam testata perenni.
Jamque parabantur pompæ simulacra futuræ
Tarpeio spectanda Jovi, cælata metallo
Classis ut aurato sulcaret remige fluctus,
Ut Massyla tuos anteirent oppida currus,
Palladiaque comas innexus arundine Triton
Edomitis veheretur equis : et in ære trementem
Succinctæ famulum ferrent Atlanta cohortes.
Ipse Jugurthinam subiturus carcere pœnam
Præberet fera colla jugo, vi captus et armis,
Non Bocchi Syllæve dolis.

« Sed prima remitto.
Num præsens etiam Getici me laurea belli
Declinare potest? sedesne capacior ulla
Tantæ laudis erit? tua te benefacta morantem

bords le dieu de l'empire, fera-t-il envier son sort au Tibre, privé du bonheur de contempler vos traits radieux? Rome n'a-t-elle pas assez éprouvé vos dédains, lorsque, après avoir forcé l'Afrique à rentrer sous vos lois, vous nous berçates du vain espoir de votre retour? Hélas! toutes nos prières ne purent émouvoir votre cœur endurci contre nous! et cependant alors, pour traîner votre char, je dressais au frein deux coursiers plus blancs que la neige; déjà s'élevait un arc décoré de votre nom, sous lequel vous deviez passer à votre entrée, dans tout l'éclat de la pourpre impériale : monument d'une guerre brillante, il transmettait à la postérité le souvenir impérissable de la Libye défendue par vous. Déjà nos mains préparaient le simulacre de votre pompe triomphale, dont le temple de Jupiter Capitolin devait bientôt être le témoin. On y eût admiré, sur le métal ciselé, une flotte sillonnant de ses rames d'or les flots de la mer; les images des cités vaincues de la Massylie eussent précédé votre char; Triton, les cheveux entrelacés des roseaux consacrés à Minerve, y eût paru traîné par ses coursiers captifs; des légions d'esclaves, la robe retroussée, eussent porté le bronze représentant Atlas enchaîné; Gildon lui-même, tombé en notre pouvoir par la force des armes, et non par des embûches semblables à celles que Bocchus et Sylla employèrent contre Jugurtha, mais réservé à subir dans sa prison le même supplice que ce tyran, eût marché à votre suite, courbant sous le joug son front rebelle.

« Mais bannissons ces souvenirs du passé. Voulez-vous encore me priver du nouveau triomphe que vient de vous procurer la guerre gétique? trouverez-vous un plus noble théâtre pour tant de gloire? Vos bienfaits

Conveniunt, meritisque tuis obnoxia virtus
Quos servavit, amat.

« Jam flavescentia centum
Messibus æstivæ detondent Gargara falces,
Spectandosque iterum nulli celebrantia ludos
Circumfluxa rapit centenus sæcula consul.
His annis, qui lustra mihi bis dena recensent,
Nostra ter Augustos intra pomœria vidi,
Temporibus variis : eadem sed caussa tropæis
Civilis dissensus erat : venere superbi,
Scilicet ut Latio respersos sanguine currus
Adspicerem? quisquamne piæ lætanda parenti
Natorum lamenta putet? periere tyranni,
Sed nobis periere tamen. Quum Gallica vulgo
Prœlia jactaret, tacuit Pharsalica, Cæsar :
Namque inter socias acies cognataque signa
Ut vinci miserum, numquam vicisse decorum.
Restituat priscum per te jam gloria morem
Verior, et fructum sinceræ laudis ab hoste
Desuetum jam redde mihi, justisque furoris
Externi spoliis sontes absolve triumphos.

« Quem precor ad finem Laribus sejuncta potestas
Exsulat, imperiumque suis a sedibus errat?
Cur mea quæ cunctis tribuere Palatia nomen
Neglecto squalent senio? nec creditur orbis

passés ne vous permettent plus de différer votre retour : enchaîné par les services signalés qu'il nous a rendus, votre cœur généreux, après nous avoir sauvés, pourrait-il ne plus nous aimer?

« CENT fois déjà la faux du moissonneur a fait tomber les épis dorés sur les coteaux du Gargare; déjà le cercle des années, cent fois renouvelé sous un nouveau consul, a ramené les jeux séculaires, dont jamais un mortel n'a vu deux fois la solennité. Et pendant tout ce temps, et pendant ces vingt lustres, trois fois seulement les Césars sont entrés dans nos murs en triomphateurs, à des époques diverses, mais toujours pour la même cause, la guerre civile! Vainqueurs insolens, venaient-ils m'offrir en spectacle les roues de leurs chars rougies de sang romain? pensaient-ils qu'une tendre mère pût trouver un sujet de joie dans le deuil de ses enfans? Les tyrans ont péri, mais leur mort a déchiré mon cœur. César tirait vanité de ses triomphes dans la Gaule, mais il gardait le silence sur sa victoire de Pharsale. Entre deux armées composées des enfans d'une même patrie, et réunies naguère sous les mêmes drapeaux, si la défaite est toujours cruelle, la victoire n'est jamais honorable. Que, par vous, la gloire de nos armes reprenne son antique pureté; faites-moi jouir du spectacle, depuis si long-temps inconnu à mes yeux, de lauriers moissonnés dans une guerre légitime; et puissent les justes trophées, conquis par vous sur un Barbare furieux, absoudre enfin de coupables triomphes!

« JUSQUES à quand, dites-moi, verrai-je le pouvoir s'exiler de ses vrais pénates, et le prince errer de cités en cités loin du siège de l'empire? Pourquoi la noble demeure du mont Palatin, qui a donné son nom à tous les

Illinc posse regi? medium non deserit umquam
Cœli Phœbus iter, radiis tamen omnia lustrat.
Segnius an veteres Istrum Rhenumque tenebant
Qui nostram coluere domum? leviusne tremebant
Tigris et Euphrates, quum fœdera Medus et Indus
Hinc peteret, pacemque mea speraret ab arce?
Hic illi mansere viri, quos mutua virtus
Legit, et in nomen romanis rebus adoptans
Judicio pulchram seriem, non sanguine, duxit.
Hic proles atavum deducens Ælia Nervam,
Tranquillique Pii, bellatoresque Severi.
Hoc civis dignare Forum, conspectaque dudum
Ora refer, pompam recolens ut mente priorem,
Quem tenero patris comitem susceperat ævo,
Nunc duce cum socero juvenem te Tibris adoret. »

Orantem medio princeps sermone refovit :
« Numquam aliquid frustra per me voluisse dolebis,
O Dea, nec legum fas est occurrere matri.
Sed nec post Libyam (falsis ne perge querelis
Incusare tuos) patriæ mandata vocantis
Sprevimus : advectæ misso Stilichone curules,

palais des Césars, vieillit-elle oubliée dans un triste abandon? Pense-t-on que de son enceinte le monarque ne puisse au loin gouverner l'univers? mais jamais Phébus n'abandonne le sentier qu'il s'est tracé au centre de la voûte céleste, et cependant ses rayons éclairent toute la nature. Faisaient-ils plus faiblement sentir leur domination sur les bords du Rhin et de l'Ister, les princes qui jadis habitèrent ce séjour? Inspiraient-ils moins d'effroi aux peuples du Tigre et de l'Euphrate, lorsque le Mède et l'Indien venaient au pied du Capitole implorer la paix ou l'alliance de Rome? C'est dans mes murs que fixèrent leur demeure ces grands hommes qui gouvernèrent tour-à-tour l'empire avec tant d'éclat, appelés au trône, non par le droit de la naissance, mais par celui de la vertu, mais par le choix du prince qui, en les adoptant, leur léguait à la fois et son pouvoir et son nom. Là, vécut cette noble race des Éliens, qui tirait son origine de Nerva, et les pieux Antonins, et les belliqueux Sévères. Citoyen de Rome, daignez enfin habiter son enceinte; rendez-nous votre présence si long-temps désirée, afin que le Tibre, au souvenir des pompeux hommages avec lesquels il accueillit jadis votre enfance, lorsque vous vîntes sur ses bords, conduit par l'auteur de vos jours, offre aujourd'hui un nouveau tribut d'adoration à votre jeunesse, guidée par le héros votre beau-père! »

Honorius, par ce discours empreint d'une douce modération, calme les plaintes de Rome: « Jamais, ô déesse, vous ne me verrez, sourd à vos prières, affliger par un refus l'auguste mère de nos lois. Cessez d'adresser d'injustes reproches au plus tendre de vos enfans. Non; vainqueur de l'Afrique, je n'ai point dédaigné la voix de la

Ut nostras tibi, Roma, vices pro principe consul
Impleret, generoque socer : vidistis in illo
Me quoque; sic credit pietas, non sanguine solo,
Sed claris potius factis, experta parentem.
Cuncta quidem centum nequeam perstringere linguis,
Quæ pro me mundoque gerit : sed ad omnibus unum,
Si fama necdum patuit, te, Roma, docebo,
Subjectum nostris oculis, et cujus agendi
Spectator vel caussa fui. Populator Achivæ
Bistoniæque plagæ, crebris successibus amens,
Et ruptas animis spirans immanibus Alpes,
Jam Ligurum trepidis admoverat agmina muris,
Tutior auxilio brumæ, quo gentibus illis
Sidere consueti favet inclementia cœli,
Meque minabatur calcato obsidere vallo,
Spem vano terrore fovens, si forte, remotis
Præsidiis, urgente metu, qua vellet, obirem
Conditione fidem : nec me timor impulit ullus,
Et duce venturo fretum, memoremque tuorum,
Roma, ducum, quibus haud umquam vel morte parata
Fœdus lucis amor pepigit dispendia famæ.

«Nox erat, et late stellarum more videbam
Barbaricos ardere focos : jam classica primos
Exciverant vigiles, gelida quum pulcher ab Arcto

patrie qui me rappelait dans son sein. N'ai-je point envoyé Stilichon pour me remplacer sur la chaise curule? consul, il dut envers vous remplir les devoirs du prince; beau-père d'Honorius, vous consoler de l'absence de son gendre. Vous trouvâtes un autre moi-même dans ce héros qui, ma tendresse aime à le croire, fut pour moi un second père, moins par les liens du sang que par les services signalés qu'il m'a rendus. Eussé-je cent voix, jamais je ne pourrais nombrer tout ce qu'il a fait pour moi, tout ce qu'il a fait pour l'univers; mais, parmi tant d'actions héroïques, je veux vous en citer une dont peut-être la renommée n'est pas parvenue jusqu'à vous : veuillez m'en croire, ô Rome, car j'en fus à la fois la cause et le témoin. Après avoir dévasté les contrées de la Grèce et de la Thrace, Alaric, enivré de ses nombreux succès, et qui, les Alpes une fois franchies, ne mettait plus de bornes à ses espérances ambitieuses, vint mettre le siège devant les cités tremblantes de la Ligurie. Secondé par l'hiver (saison propice à ces Barbares accoutumés à la rigueur du froid), il me menace de renverser mes retranchemens, et de me tenir étroitement assiégé : il se flatte du vain espoir que, frappé de terreur, éloigné de tout secours, je souscrirai à toutes les conditions qu'il lui plaira de m'imposer. Mais, inaccessible à la crainte, et plein de confiance dans la prochaine arrivée de Stilichon, je me rappelle alors, ô Rome, la conduite de vos généraux, qui jamais, même en présence de la mort, ne voulurent, aux dépens de leur honneur, prolonger une honteuse existence.

« C'était la nuit; et les feux des Barbares brillaient au loin, pareils à la clarté des étoiles. Déjà la trompette appelait les soldats à la première veille : tout à coup

Adventat Stilicho : medius sed clauserat hostis
Inter me socerumque viam, pontemque tenebat,
Addua quo scissas spumosior incitat undas.
Quid faceret? differret iter? discrimina nullas
Nostra dabant adeunda moras. Perrumperet agmen?
Sed paucis comitatus erat : nam plurima retro,
Dum nobis properat succurrere, liquerat arma
Extera, vel nostras acies. Hoc ille locatus
Ancipiti, longum socias tardumque putavit
Exspectasse manus, et nostra pericula tendit
Posthabitis pulsare suis, mediumque per hostem
Flammatus virtute pia, propriæque salutis
Immemor, et stricto prosternens obvia ferro,
Barbara fulmineo secuit tentoria cursu.

« Nunc mihi Tydiden attollant carmina vatum,
Quod juncto fidens Ithaco patefacta Dolonis
Indicio, dapibusque simul, religataque somno
Thracia sopiti penetraverit agmina Rhesi,
Graiaque rettulerit captos ad castra jugales :
Quorum, si qua fides augentibus omnia Musis,
Impetus excessit Zephyros, candorque pruinas.
Ecce virum, taciti qui nulla fraude soporis
Ense palam sibi pandit iter, remeatque cruentus,
Et Diomedeis tantum præclarior ausis,
Quantum lux tenebris, manifestaque prœlia furtis.

« Adde quod et ripis steterat munitior hostis,
Et cui nec vigilem fas est componere Rhesum :

Stilichon accourt des contrées du Septentrion; mais Alaric, maître du pont qui, construit sur l'Adda, augmente le courroux de son onde écumante, ferme toute communication entre moi et mon beau-père. Que fera Stilichon? doit-il s'arrêter? mais les périls auxquels je suis exposé lui défendent tout délai; cherchera-t-il à couper l'ennemi? trop peu de guerriers marchent à sa suite; car, dans son empressement à me secourir, il a laissé derrière lui les alliés et les légions romaines. Dans cette cruelle alternative, le héros ne veut pas s'exposer aux lenteurs, aux retards des renforts qu'il attend : oubliant ses propres dangers, il ne songe qu'à me délivrer des miens. Son courage, enflammé par son amour pour moi, lui fait dédaigner son propre salut; le fer à la main, il s'élance à travers les ennemis, et, renversant tout ce qu'il rencontre, avec la rapidité de la foudre, il traverse le camp des Barbares.

« MAINTENANT, que les poètes viennent nous vanter le fils de Tydée qui, secondé par Ulysse et par le traître Dolon, pénétra dans les tentes de Rhésus, massacra les Thraces plongés dans le sommeil de l'ivresse, et ramena captifs, dans le camp des Grecs, ces coursiers qui, si l'on en croit les récits toujours exagérés de la poésie, surpassaient les Zéphyrs en vitesse et la neige en blancheur. Voici un guerrier qui, sans chercher à surprendre des ennemis endormis, s'ouvre, à la face du ciel, un chemin avec le glaive, et rentre tout sanglant dans nos murs. Cet exploit l'emporte sur celui de Diomède, autant que la lumière sur les ténèbres, et des combats en plein jour sur des surprises nocturnes.

« MAIS, que dis-je? le Gète, retranché sur les bords de l'Adda, était bien autrement formidable que ce Rhésus

Thrax erat; hic Thracum domitor : non tela retardant,
Objice non hæsit fluvii. Sic ille minacem
Tyrrhenum labente manu pro ponte repellens
Trajecit clypeo Tibrin, quo texerat Urbem
Tarquinio mirante Cocles, mediisque superbus
Porsennam respexit aquis : celer Addua nostro
Sulcatus socero; sed quum tranaret, Etruscis
Ille dabat tergum, Geticis hic pectora, bellis.

« Exsere nunc doctos tantæ certamina laudis,
Roma, choros, et quanta tuis facundia pollet
Ingeniis, nostrum digno sonet ore parentem. »

Dixit, et antiquæ muros egressa Ravennæ
Signa movet; jamque ora Padi, portusque relinquit
Flumineos, certis ubi legibus advena Nereus
Æstuat, et pronas puppes nunc amne secundo,
Nunc redeunte, vehit : nudataque litora fluctu
Deserit, Oceani lunaribus æmula damnis.
Lætior hinc fano recipit Fortuna vetusto,
Despiciturque vagus prærupta valle Metaurus,
Qua mons arte patens vivo se perforat arcu,
Admittitque viam sectæ per viscera rupis,
Exsuperans delubra Jovis, saxoque minantes
Apenninigenis cultas pastoribus aras.

qui, même éveillé, ne pourrait lui être comparé; car il ne fut qu'un roi de Thrace: Alaric en fut le conquérant. Les traits qui pleuvent sur lui de toutes parts, le fleuve qui lui ferme le passage, rien n'arrête Stilichon. Tel, sur un pont prêt à s'écrouler, Coclès seul, repoussant les assauts furieux de toute l'armée étrurienne, traversait le Tibre, à la vue de Tarquin stupéfait, sous l'abri de ce même bouclier qui venait de protéger Rome, et, luttant au milieu des ondes, jetait encore sur Porsenna des regards pleins de fierté. Mais l'Adda, franchi par Stilichon, était plus rapide que le Tibre; et d'ailleurs, lorsque Coclès passait ce fleuve à la nage, il tournait le dos aux Toscans : Stilichon, au contraire, présentait sa poitrine au fer des Gètes.

« Maintenant, ô Rome, que ton enceinte retentisse de doctes concerts; que tes poètes s'efforcent à l'envi de célébrer tant de gloire, et que, pour chanter dignement le héros, mon second père, ils mettent en usage toutes les ressources de leur génie! »

Il dit, et déjà ses étendards s'éloignent de l'antique Ravenne; déjà disparaissent à ses yeux, et les bouches de l'Éridan, et son port où, par les lois invariables de la nature, bouillonnent les flots étrangers de l'Adriatique, qui tantôt entraînent les vaisseaux dans le lit du fleuve, tantôt les ramènent en pleine mer, et laissent à sec les rivages qu'ils couvraient naguère : imitant ainsi le flux et le reflux que les diverses phases de la lune impriment à l'Océan. Bientôt, joyeuse de votre arrivée, la Fortune vous reçoit dans son temple antique, sur ce mont où l'art ouvrit un arc immense, qui offre au voyageur une route creusée à vif dans les entrailles d'un rocher. De là, on aperçoit sous ses pieds et le Métaure errant dans un

Quin et Clitumni sacras victoribus undas,
Candida quæ Latiis præbent armenta triumphis,
Visere cura fuit : nec te miracula fontis
Prætereunt; tacito passu quem si quis adiret,
Lentus erat; si voce gradum majore citasset,
Commotis fervebat aquis : quumque omnibus una
Sit natura vadis, similes ut corporis umbras
Ostendant; hæc sola novam jactantia sortem
Humanos properant imitari flumina mores.
Celsa dehinc patulum prospectans Narnia campum
Regali calcatur equo, rarique coloris
Non procul amnis abest, urbi qui nominis auctor,
Ilice sub densa silvis arctatus opacis,
Inter utrumque jugum tortis anfractibus albet.

Inde, salutato libatis Tibride lymphis,
Excipiunt arcus, operosaque semita vastis
Molibus, et quidquid tantæ præmittitur urbi.

Ac velut officiis trepidantibus ora puellæ
Spe propiore tori mater sollertior ornat
Adveniente proco, vestesque et cingula comit
Sæpe manu, viridique angustat jaspide pectus,
Substringitque comam gemmis, et colla monili
Circuit, et baccis onerat candentibus aures :

vallon rocailleux, et le temple de Jupiter, et les autels construits par les pasteurs de la contrée sur la pente rapide de l'Apennin. Ensuite, vous visitez d'un œil curieux les ondes sacrées du Clitumne, qui fournissent aux vainqueurs de blancs troupeaux pour leurs triomphes. Cette source miraculeuse vous étonne par un prodige inoui : si l'on s'en approche à petits pas, le fleuve coule lentement; mais, si l'on hâte sa course à grand bruit, aussitôt il s'agite et bouillonne. Sans doute, il est partout dans la nature de l'eau de reproduire l'image exacte des corps qui s'y réfléchissent; mais cette source seule peut se glorifier du privilège d'imiter à l'instant les actions humaines par le mouvement de ses flots. Bientôt votre royal coursier gravit les hauteurs de Narnia, qui dominent une vaste plaine; non loin de là, coule un fleuve dont la couleur extraordinaire a donné son nom à la ville voisine : resserrées entre deux chaînes de montagnes, ses eaux blanchâtres errent en méandres sinueux sous des arcades de verdure, formées par l'épaisse forêt de chênes qui ombrage au loin ses rives.

Enfin, vous saluez le Tibre, en faisant des libations de son onde sacrée, et vous admirez, à votre entrée dans Rome, ces aquéducs, ces voies, ces chaussées construites à grands frais, et tous les monumens qui embellissent les approches de cette ville immense.

Telle qu'on voit, à l'arrivée d'un amant, une mère industrieuse, d'une main que la précipitation fait trembler, relever par la parure les charmes de sa fille, dans l'espoir d'un prochain hymen, rajuster mille fois sa robe et sa ceinture, serrer sa taille d'une agrafe d'émeraude, captiver sa chevelure dans des réseaux de diamans, charger son cou de pierreries, et ses oreilles de perles

Sic oculis placitura tuis, insignior auctis
Collibus, et nota major se Roma videndam
Obtulit : addebant pulchrum nova mœnia vultum,
Audito perfecta recens rumore Getarum.
Profecitque opifex decori timor, et, vice mira,
Quam pax intulerat, bello discussa senectus;
Erexit subitas turres, cinctosque coegit
Septem continuo montes juvenescere muro.
Ipse favens votis, solitoque decentior aer,
Quamvis assiduo noctem fœdaverit imbri,
Principis et solis radiis detersa removit
Nubila : namque ideo pluviis turbaverat omnes
Ante dies, lunamque rudem madefecerat Auster,
Ut tibi servatum scirent convexa serenum.

Omne, Palatino quod pons a colle recedit
Mulvius, et quantum licuit consurgere tectis,
Una replet turbæ facies : undare videres
Ima viris, altas effulgere matribus ædes.
Exsultant juvenes æquævi principis annis :
Temnunt prisca senes, et in hunc sibi prospera fati
Gratantur durasse diem; moderataque laudant
Tempora, quod clemens aditu, quod pectore, solus
Romanos vetuit currum præcedere patres :
Quum tamen Eucherius, cui regius undique sanguis,
Atque Augusta soror, fratri præberet ovanti
Militis obsequium : sic illum dura parentis
Instituit pietas in se vel pignora parci,

éblouissantes : ainsi, pour vous charmer, Rome s'offre à vos yeux, dans son enceinte agrandie, plus vaste et plus brillante encore que vous ne l'aviez vue jusqu'alors. Les nouveaux remparts, que le bruit de l'approche des Barbares avait fait construire, ajoutent encore à sa beauté. L'effroi fut l'architecte de ces murs qui lui servent aujourd'hui d'ornement, et, par un singulier caprice du sort, la guerre a effacé les traces de vieillesse qu'une longue paix lui avait imprimées; des tours s'élèvent de toutes parts, et les sept collines sont entourées d'une chaîne de murs, qui donnent à Rome un air de jeunesse. Que dis-je? propice à nos vœux, l'air s'épure après une nuit pluvieuse, et les nuages se dissipent, vaincus par le double éclat du soleil et d'Honorius : il semble que l'humide Auster n'ait si long-temps obscurci le flambeau du jour et éclipsé le disque naissant de Phébé, que pour apprendre aux cieux qu'à vous seul était réservé le retour de la sérénité.

Tout l'espace qui s'étend du mont Palatin au pont Milvius, le faîte des palais, si haut que la vue puisse s'élever, tout est rempli d'une foule de citoyens entassés : en bas, des flots de Romains semblent ondoyer dans les rues, et les maisons sont garnies jusques aux combles de femmes brillantes d'attraits. Les jeunes gens s'applaudissent de posséder un prince de leur âge; les vieillards, pour la première fois, ont cessé de prôner le passé, et bénissent le sort qui leur a permis de voir un si beau jour : ils vantent le bonheur de cette époque où l'on voit un prince, portant dans son cœur la bonté qui brille sur son visage, s'opposer le premier à ce que devant son char marche le sénat romain, tandis que son auguste sœur, et le noble Eucherius, dans les veines duquel coule

Quique neget nato, procerum quod præstet honori.

Hæc sibi cura senum, maturaque comprobat ætas :
Idque inter veteris speciem præsentis et aulæ
Judicat, hunc civem, dominos venisse priores.

Conspicuas tum flore genas, diademate crinem,
Membraque gemmato trabeæ viridantia cinctu,
Et fortes humeros, et certatura Lyæo
Inter Erythræas surgentia colla smaragdos
Mirari sine fine nurus : ignaraque virgo,
Cui simplex calet ore pudor, per singula cernens
Nutricem consultat anum, « Quid fixa draconum
Ora velint? ventis fluitent, an vera minentur
Sibila suspensum rapturi faucibus hostem? »
Ut chalybem indutos equites, et in ære latentes
Vidit cornipedes : « Quanam de gente, rogabat,
Ferrati venere viri? Quæ terra metallo
Nascentes informat equos? Num Lemnius auctor
Addidit hinnitum ferro, simulacraque bellis
Viva dedit? » Gaudet metuens, et pollice monstrat,
Quod picturatas galeæ Junonia cristas
Ornet avis, vel quod rigidos vibrata per armos
Rubra subaurato crispentur serica dorso.

sans mélange le sang impérial, accompagnent comme de simples soldats le triomphe de leur frère. Telles sont les leçons sévères de Stilichon, qui, toujours avare d'honneurs pour lui et pour les siens, refuse à son fils la faveur qu'il accorde aux patriciens.

La vieillesse et l'âge mûr applaudissent à cette conduite respectueuse, et, comparant dans leur pensée les triomphes passés à celui d'Honorius, trouvent en lui un véritable citoyen, dans ses prédécesseurs des maîtres orgueilleux.

Les dames romaines ne peuvent se lasser d'admirer ces joues brillantes de jeunesse, cette chevelure ornée du diadème, ces membres vigoureux qui se dessinent sous les diamans de la trabée, et ces larges épaules, et ce cou, rival en beauté de celui de Bacchus, qui s'élève au milieu des émeraudes de l'Orient : tandis que la vierge novice, le front couvert d'une modeste rougeur, interroge sa vieille nourrice sur les objets nouveaux qui tour-à-tour frappent ses regards : « Pourquoi ces dragons à la gueule béante? flottent-ils au gré des vents, ou, par des sifflemens réels, menacent-ils de dévorer la proie qu'ils ont fascinée? » Puis, à la vue des cavaliers couverts d'une armure d'acier, et des chevaux emprisonnés dans un harnois d'airain : « De quelle contrée sont venus ces hommes de fer? quelle terre a donné naissance à ces chevaux de bronze? le dieu de Lemnos s'est-il plu à douer du hennissement un métal insensible, ou à forger pour la guerre ces statues animées? » Elle éprouve en les voyant un plaisir mêlé de crainte, et montre du doigt le cimier des casques, orné des plumes de l'oiseau de Junon, ou ces écharpes de soie écarlate qui flottent sur l'épaule des guerriers et descendent à plis nombreux sur leurs cuirasses dorées.

Tum tibi magnorum mercem Fortuna laborum
Persolvit, Stilicho; curru quum vectus eodem
Urbe triumphantem generum florente juventa
Conspiceres, illumque diem sub corde referres,
Quo tibi confusa dubiis formidine rebus
Infantem genitor moriens commisit alendum.
Virtutes variæ fructus sensere receptos;
Depositum servasse, fides; constantia, parvum
Præfecisse orbi; pietas, fovisse propinquum.
« Hic est ille puer, qui nunc ad Rostra Quirites
Evocat; et solio fultus genitoris eburno
Gestarum patribus caussas ex ordine rerum,
Eventusque refert; veterumque exempla secutus
Digerit imperii sub judice fata senatu. »
Nil cumulat, verbisque nihil fiducia celat.
Fucati sermonis opem mens conscia laudis
Abnuit: agnoscunt proceres, habituque Gabino
Principis, et ducibus circumstipata togatis
Jure paludatæ jam curia militat aulæ.

Adfuit ipsa suis ales Victoria templis
Romanæ tutela togæ: quæ divite pompa
Patricii reverenda fovet sacraria cœtus,
Castrorumque eadem comes indefessa tuorum
Nunc tandem fruitur junctis, atque omne futurum
Te Romæ seseque tibi promittit in ævum.

C'est alors, Stilichon, que la Fortune vous paie avec usure vos longs et glorieux services, lorsque, monté sur le même char près de votre gendre, dans la fleur de l'âge, vous parcourez la ville en triomphe; c'est alors que vous retournez par la pensée à ce jour funeste, quand, au sein de la confusion et de l'effroi général, Théodose mourant remit entre vos mains son fils encore enfant. Vos vertus ont enfin reçu leur juste récompense : votre fidélité a conservé ce dépôt qui lui fut confié, votre constance a remis à ses jeunes mains le sceptre de l'univers, votre pieux dévouement a élevé en lui un second fils! « Cet enfant, le voici; c'est lui qui convoque les Romains au Forum; c'est lui qui, assis sur le trône d'ivoire où siégea son père, raconte en détail au sénat et les causes de nos guerres et les succès de nos armes; c'est lui qui, à l'exemple des anciens consuls, soumet au jugement des pères de la patrie ce qu'exige le salut de l'empire. » Fort de sa sincérité, il n'exagère rien, ne dissimule rien : sûr de ses titres à la gloire, qu'a-t-il besoin d'avoir recours aux vains artifices de l'éloquence? Il n'est point étranger au milieu des patriciens : car, lorsque le prince et ses généraux escortent le sénat, revêtus de la trabée consulaire et de la toge pacifique, le sénat, à son tour, peut à juste titre marcher sous les enseignes de cette cour belliqueuse.

La Victoire elle-même de son aile tutélaire couvre la magistrature romaine réunie dans son temple, et de ses pompeux trophées orne l'auguste sanctuaire où se rassemblent les sénateurs : compagne fidèle de vos drapeaux, elle jouit enfin du succès de ses vœux; Honorius ne quittera plus Rome, la Victoire n'abandonnera jamais Honorius : tel est l'avenir de bonheur que la déesse fait briller à nos yeux.

HINC te jam patriis Laribus via nomine vero
Sacra refert : flagrat studiis concordia vulgi,
Quam non illecebris dispersi colligis auri ;
Nec tibi venales captant æraria plausus
Corruptura fidem : meritis offertur inemptus
Pura mente favor ; nam munere carior omni
Obstringit sua quemque salus : procul ambitus erret.
Non quærat pretium, vitam qui debet amori.
O quantum populo secreti numinis addit
Imperii præsens genius, quantamque rependit
Majestas alterna vicem, quum regia Circi
Convexum gradibus veneratur purpura vulgus,
Assensuque cavæ sublatus in æthera vallis
Plebis adoratæ reboat fragor, unaque totis
Intonat Augustum septenis arcibus Echo.

NEC solis hic cursus equis : assueta quadrigis
Cingunt arva trabes, subitæque adspectus arenæ
Diffundit Libycos aliena valle cruores.
Hæc et belligeros exercuit area lusus.
Armatos hic sæpe choros, certaque vagandi
Textas lege fugas, inconfusosque recursus,
Et pulchras errorum acies, jucundaque Martis
Cernimus : insonuit cum verbere signa magister,
Mutatosque edunt pariter tot pectora motus,

Bientôt la Voie Sacrée (fut-elle jamais plus digne de ce nom?) vous conduit à vos pénates paternels. C'est alors qu'on voit éclater avec un admirable accord l'allégresse du peuple : ces témoignages d'affection, ils ne sont point achetés à prix d'or; ces applaudissemens, ils ne sont point le fruit de la corruption ni d'un sordide intérêt : non, nos hommages n'ont rien de vénal : ils vous sont offerts par des cœurs purs, ils sont la juste récompense de vos bienfaits. C'est de son salut, plus précieux que tous les dons, que chacun vous est redevable. Loin de nous donc de honteuses intrigues! avons-nous besoin d'être excités par l'appât du gain pour témoigner notre reconnaissance au prince qui nous sauva la vie? Quel religieux enthousiasme allume dans le cœur des Romains la présence du génie de l'empire! quels transports, lorsque, par un noble retour, le monarque incline la majesté du diadème devant la majesté du peuple, rassemblé sur les degrés de l'amphithéâtre! La foule immense répond à ce salut par des acclamations qui, semblables au bruit de la foudre, s'élèvent de l'enceinte circulaire, et vont frapper les voûtes célestes; et l'écho des sept collines répète à la fois le nom chéri d'Honorius.

Le Cirque n'est plus uniquement consacré aux exercices équestres : ce sol, si souvent sillonné par les chars, est tout à coup changé en une arène où les monstres de la Libye s'étonnent de rougir de leur sang une terre étrangère. Ces lieux offrent aussi à nos yeux le spectacle de jeux guerriers : on y voit des troupes armées se livrer à diverses évolutions. Tantôt elles semblent fuir; mais leur déroute est calculée avec art, et bientôt elles se réunissent sans désordre; tantôt elles imitent la confu-

In latus allisis clypeis, aut rursus in altum
Vibratis : grave parma sonat mucronis acuti
Murmure, et umbonum pulsu modulante resultans,
Ferreus alterno concentus clauditur ense.
Una omnis submissa phalanx, tantæque salutant
Te, princeps, galeæ : partitis inde catervis
In varios docto discurritur ordine gyros,
Quos neque semiferi Gortynia tecta juvenci,
Flumina nec crebro vincant Mæandria flexu.
Discreto revoluta gradu torquentur in orbes
Agmina, perpetuisque immoto cardine claustris
Janus bella premens, lætæ sub imagine pugnæ,
Armorum innocuos Paci largitur honores.
Jamque novum fastis aperit felicibus annum
Ore coronatus gemino : jam Tibris in uno
Et Bruti cernit trabeas, et sceptra Quirini.
Consule lætatur post plurima sæcula viso
Pallanteus apex : agnoscunt Rostra curules
Auditas quondam proavis, desuetaque cingit
Regius auratis fora fascibus Ulpia lictor :
Et sextas Getica prævelans fronde secures
Colla triumphati proculcat Honorius Istri.

sion de la mêlée, et nous offrent l'agréable image des travaux de Mars. Dès que le fouet retentissant du maître a donné le signal, les soldats exécutent aussitôt avec précision tous les mouvemens qu'il leur indique : ils serrent leurs boucliers contre leurs flancs, ou les agitent sur leur tête; ensuite, ils se frappent mutuellement et en cadence de leurs épées, et le son grave de l'airain répond au cliquetis aigu de l'acier. Tout à coup la phalange, se prosternant tout entière, incline devant César ses casques respectueux. Puis, les bataillons se séparent, et, dans leur course savante, décrivent des détours sinueux, dont l'art ne saurait être surpassé, ni par l'inextricable séjour du Minotaure, ni par les replis innombrables où s'égarent les flots du Méandre : enfin, déroulant les fils de ce labyrinthe, ils forment des cercles réguliers. C'est ainsi que Janus, renfermant à jamais la Guerre sous ses portes inébranlables, offre à la Paix le spectacle attrayant d'une lutte innocente et d'un combat sans victimes. Déjà ce dieu, ornant son double front d'une double couronne, ouvre les fastes fortunés de la nouvelle année; déjà le Tibre voit le même mortel réunir la trabée de Brutus au sceptre de Quirinus. Le sommet du mont Palatin tressaille de joie à l'aspect d'un consul dont il fut privé pendant tant de siècles; la tribune aux harangues revoit enfin cette chaise curule que nos aïeux ne connurent que de nom; Trajan, sur sa place long-temps déserte, s'étonne de revoir ces licteurs qui, armés de leurs faisceaux dorés, portent pour la sixième fois devant Honorius leurs haches, aujourd'hui couronnées des lauriers conquis sur le Gète, et ces trophées où le prince est représenté foulant d'un pied vainqueur le cou de l'Ister.

Exeat in populos cunctis illustrior annus,
Natus fonte suo; quem non aliena per arva
Induit hospes honos; cujus cunabula fovit
Curia; quem primi tandem videre Quirites;
Quem domitis auspex peperit Victoria bellis.
Hunc et privati titulis famulantibus anni,
Et quos armipotens genitor, retroque priores
Diversis gessere locis, ceu numen, adorent.
Hunc et quinque tui, vel quos habiturus in Urbe
Post alios, Auguste, colant: licet unus in omnes
Consul eas, magno sextus tamen iste superbit
Nomine, præteritis melior, venientibus auctor.

Qu'elle suive son cours pour le bonheur des peuples, cette brillante année qui prend naissance à sa véritable source; ce consulat qui ne va point quêter sur une terre étrangère les honneurs douteux de l'hospitalité, mais dont le sénat fut le berceau, que le peuple de Rome salua de ses acclamations, et que la victoire enfanta sous les auspices d'une paix glorieuse. Et vous, années qui vîtes le consulat exercé en diverses contrées, soit par des magistrats vulgaires, soit par le belliqueux Théodose, soit par les Césars, ses prédécesseurs, inclinez-vous respectueuses devant cette brillante époque! Que dis-je? vos cinq autres consulats, prince, ceux même que vous remplirez à l'avenir dans l'enceinte de Rome, doivent tous céder le pas à celui-ci. C'est toujours le même consul; mais n'a-t-il pas de plus beaux titres à la gloire, ce consulat qui, surpassant tous ceux qui l'ont précédé, doit servir de modèle à ceux qui le suivront!

LAUS SERENÆ REGINÆ

UXORIS STILICHONIS.

Dic, mea Calliope, cur tanto tempore differs
Pierio meritam serto redimire Serenam?
Vile putas donum, solitam consurgere gemmis,
Et Rubro radiare mari, si floribus ornes
Reginæ regina comam? si floribus illis,
Quos neque frigoribus Boreas, nec Sirius urit
Æstibus, æterno sed veris honore rubentes
Fons Aganippea Permessius educat unda :
Unde piæ pascuntur apes, et prata legentes
Transmittunt sæclis heliconia mella futuris.

Dignius an vates alios exercuit unum
Femineæ virtutis opus? consorte redempto
Casta maritali successit Thessala fato,
Inque suos migrare virum non abnuit annos.
Hoc Graii memorant. Latiis movet ora Camœnis
Præscia fatorum Tanaquil, rediensque per undas
Clœlia tibrinas, et eodem flumine ducens
Claudia virgineo cunctantem crine Cybellen.
Anne aliud toto molitur carminis actu
Mæonii mens alta senis? quod stagna Charybdis

ÉLOGE DE LA REINE SÉRÈNE

ÉPOUSE DE STILICHON.

Pourquoi, Calliope, tarder si long-temps à couronner Sérène des lauriers dus à ses vertus? crains-tu, dis-moi, qu'elle ne dédaigne tes hommages, et que son front, habitué au diadème, aux perles de la mer Érythrée, ne repousse les fleurs dont la reine du Pinde voudrait orner sa royale chevelure; ces fleurs que ne peuvent flétrir ni le souffle glacé de Borée, ni l'haleine brûlante de Sirius; ces fleurs qui croissent, toujours vermeilles, sur les bords du Permesse où règne un éternel printemps, dans ces fraîches prairies que la fontaine Aganippe alimente de son onde nourricière; ces fleurs dont les divines abeilles de l'Hélicon composent leur miel, délices des âges futurs?

Quelle femme offrit jamais aux poètes de plus nobles vertus pour sujet de leurs chants? Que la Grèce célèbre cette chaste Thessalienne qui, pour racheter les jours de son époux, le remplaça dans le séjour des ombres, et n'hésita pas à retrancher de sa propre existence les années qu'elle ajoutait à celles de son cher Admète; que les Muses latines montent leur lyre pour chanter cette Tanaquil, confidente des secrets du Destin, cette Clélie affrontant les flots du Tibre, pour rentrer dans Rome, cette Claudia qui, d'un câble tressé de sa chevelure vierge, traîna contre le courant du fleuve le vaisseau de la Mère

Armarit, quod Scylla canes, quod pocula Circe :
Antiphatæ vitata fames, surdoque carina
Remige Sirenum cantus transvecta tenaces :
Lumine fraudatus Cyclops, contempta Calypso :
Penelopæ decus est, atque uni tanta paratur
Scena pudicitiæ : terræ pelagique labores,
Et totidem sævi bellis, quot fluctibus, anni,
Conjugii docuere fidem : sit Claudia felix
Teste dea, castosque probet sub numine mores,
Absolvens puppisque moras crimenque pudoris :
Penelope trahat arte procos, fallatque furentes
Stamina nocturnæ relegens solertia telæ;
Non tamen audebunt titulis certare Serenæ.

Quod si nobilitas cunctis exordia pandit
Laudibus, atque omnes redeunt in semina causæ,
Quis venerabilior sanguis? quæ major origo,
Quam regalis, erit? non hoc privata dedere
Limina, nec tantum poterat contingere numen
Angustis Laribus : patruo te principe celsam
Bellipotens illustrat avus : qui signa britanno
Intulit Oceano, gætulaque reppulit arma.
Claram Scipiadum taceat Cornelia gentem,

des dieux; que, dans ses sublimes inspirations, le vieillard de Méonie consacre tout un poëme à la gloire d'une femme; qu'il nous peigne Charybde soulevant les flots irrités, Scylla excitant ses chiens dévorans, Circé préparant ses poisons, Ulysse échappant à la voracité d'Antiphate, et son navire, guidé par des rameurs sourds à la voix des Sirènes, s'éloignant sans danger de leur perfide retraite; le Cyclope privé de la clarté du jour, Calypso délaissée dans son île; que, pour relever la gloire de Pénélope et faire briller sa chasteté dans tout son jour, il déploie pour elle seule cette vaste scène; que son époux, éprouvé par d'innombrables travaux et sur terre et sur mer, par dix ans de guerres et dix ans de tempêtes, nous montre le pouvoir de la fidélité conjugale; que Claudia, secondée par une déesse, jouisse du bonheur de prouver son innocence, et que la nef, long-temps immobile, en cédant à ses efforts, dissipe les soupçons qui planaient sur sa pudeur; que Pénélope, par d'habiles délais, trompe l'espoir de ses amans, et que, pour se jouer de leurs ardens transports, son aiguille industrieuse détruise pendant la nuit l'ouvrage qu'elle a tissu le jour : toutes ces héroïnes n'oseraient se comparer à Sérène.

Si la noblesse de l'extraction est le principe de toutes les vertus; si, pour trouver la cause des belles actions, il faut remonter à cette source; quelle plus noble origine, quel sang plus pur que le sang des monarques? Tant de grandeur ne pouvait naître sous le toit d'un sujet obscur; tant d'illustration n'était pas réservé à d'indigens pénates. L'éclat dont vous êtes redevable à Théodose, votre oncle paternel, s'augmente encore de la gloire de votre belliqueux aïeul, de ce héros qui fit trembler l'océan Britannique à la vue de ses aigles

Seque minus jactet libycis dotata tropæis.
Cardine tu gemino lauros prætendis avitas;
Inde caledoniis, australibus inde parentum
Cingeris exuviis : necdum moderamina mundi
Sumpserat illa domus, quum te Lucina beatis
Ederet astrorum radiis. O maxima rerum
Gloria! post genitam didicit regnare Serenam.

QUID dignum memorare tuis, Hispania, terris
Vox humana valet? primo levat æquore Solem
India : tu fessos exacta luce jugales
Proluis, inque tuo respirant sidera fluctu.
Dives equis, frugum facilis, pretiosa metallis,
Principibus fecunda piis; tibi sæcula debent
Trajanum : series his fontibus Ælia fluxit.
Hinc senior pater; hinc juvenum diademata fratrum.
Namque aliæ gentes, quas fœdere Roma recepit,
Aut armis domuit, varios aptantur in usus
Imperii : phariæ segetes, et punica messis
Castrorum devota cibo : dat Gallia robur
Militis : illyricis sudant equitatibus alæ.
Sola novum latiis vectigal Iberia rebus
Contulit, Augustos. Fruges, æraria, miles
Undique conveniunt, totoque ex orbe leguntur;
Hæc generat, qui cuncta regant : nec laude virorum
Censeri contenta fuit, nisi matribus æque
Vinceret, et, gemino certatim splendida sexu,

triomphantes, et qui repoussa les armes du Gétule. Que Cornélie, fille des Scipions, cesse de vanter son illustre origine, et de s'enorgueillir d'avoir reçu pour dot les trophées de Carthage! votre front se couronne de lauriers moissonnés par vos aïeux dans les deux hémisphères : par l'un, dans la froide Calédonie; par l'autre, dans les régions de l'Auster. Votre illustre race ne tenait pas encore les rênes de l'univers, lorsque Lucine vous fit naître sous l'influence des plus heureuses constellations; et, pour mettre le comble à votre gloire, au moment où Sérène reçut le jour, sa famille monta sur le trône.

Ibérie ! quelle voix mortelle pourrait dignement célébrer tes régions fortunées? Si des bords de l'Indus le Soleil s'élance dans sa carrière; au terme de sa course, c'est dans tes mers qu'il baigne ses coursiers haletans: c'est là que les astres viennent respirer de leurs fatigues. Terre fertile en chevaux, prodigue de moissons, riche en mines précieuses, féconde en princes vertueux, la postérité t'est à jamais redevable de Trajan; berceau d'Adrien et de ses successeurs, tu donnas le jour aux deux jeunes frères qui nous gouvernent et à leur illustre père. Si les autres contrées que Rome a reçues dans son alliance, ou qu'elle a soumises par les armes, fournissent aux besoins divers de l'empire; si l'Égypte et la Libye alimentent nos camps de leurs abondantes récoltes; si la Gaule, par ses vigoureux enfans, entretient la force de nos légions; si l'Illyrie élève d'infatigables cavaliers pour les ailes de nos armées : l'Ibérie seule s'est réservé le plus noble de tous les tributs : elle nous envoie des Césars. De toutes parts, nous arrivent des moissons, de l'or, des soldats; tout l'univers verse chez nous ses produits;

Flaccillam Mariamque daret pulchramque Serenam.

Te nascente, ferunt per pinguia culta tumentem
Divitiis undasse Tagum : Callæcia risit
Floribus, et roseis formosus Duria ripis
Vellera purpureo passim mutavit ovili.
Cantaber Oceanus vicino litore gemmas
Exspuit : effossis nec pallidus Astur oberrat
Montibus; oblatum sacris natalibus aurum
Vulgo vena vomit; pyrenæisque sub antris
Ignea flumineæ legere Ceraunia nymphæ :
Quæque relabentes undas æstumque secutæ
In refluos venere palam Nereides amnes;
Confessæ plausu dominam, cecinere futuris
Auspicium thalamis. Alio tum parvus in axe
Crescebat Stilicho, votique ignarus agebat,
Debita cui longe conjux, penitusque remoto
Orbe parabatur tanti concordia fati.

Nec tua mortalis meruit cunabula nutrix.
Ubera prima dabant gremiis redolentibus Horæ,
Ternaque te nudis innectens Gratia membris
Afflavit, docuitque loqui : quacumque per herbam
Reptares, fluxere rosæ; candentia nasci

l'Ibérie donne le jour aux maîtres de la terre. Mais, c'est peu pour elle d'être la pépinière des grands hommes, si, par ses héroïnes, elle ne l'emporte encore sur toutes les autres contrées ; et, pour offrir des modèles de perfection dans l'un et l'autre sexe, elle s'enorgueillit de nous avoir donné et Flaccille, et Marie, et la belle Sérène.

On dit qu'à votre naissance le Tage débordé répandit un sable d'or sur les plaines fertiles, que la Galice s'émailla des plus riantes fleurs, et que les brebis errantes parmi les roses, sur les rives charmantes du Duero, virent tout à coup leur blanche toison se colorer de la pourpre de Tyr. Le Cantabre s'étonne à la vue des perles que l'Océan jette sur son rivage ; le pâle Asturien cesse de creuser les entrailles des montagnes : partout, pour honorer le jour sacré de votre naissance, la terre vomit l'or de ses veines ouvertes, et les Nymphes des fleuves recueillirent, sous les antres des Pyrénées, ces pierres qui étincellent de l'éclat de la foudre. Les Néréides, se laissant entraîner au flux de la mer, entrèrent avec ses flots dans le lit des fleuves ; par leurs applaudissemens, saluèrent en vous leur reine, et, par leurs chants prophétiques, célébrèrent votre futur hyménée. Alors, dans de lointains climats, croissait le jeune Stilichon : insouciant de l'avenir, il ignore l'épouse que le sort lui réserve, et cependant dès-lors, aux deux extrémités de l'univers, le destin préparait les nœuds de cette union glorieuse.

Une nourrice mortelle n'était pas digne de veiller sur votre berceau : d'abord, les Heures exprimèrent de leur sein sur vos lèvres le nectar d'un lait parfumé ; puis, les Grâces vous reçurent dans leurs bras caressans, et leurs doctes inspirations vous apprirent à exprimer vos

Lilia : si placido cessissent lumina somno,
Purpura surgebat violæ, factura cubile
Gramineum, vernansque tori regalis imago.

Omina non audet genitrix tam magna fateri,
Successusque suos arcani conscia voti
Spe trepidante tegit : gestabat Honorius arcto
Te pater amplexu. Quoties ad limina princeps
Theudosius privatus adhuc fraterna veniret,
Oscula libabat, teque ad sua tecta ferebat
Lætior. In matrem teneris conversa querelis,
« Quid me de propriis auferre penatibus, inquis,
Imperat hic semper ? » Præsagia luserat error,
Et dedit augurium regnis infantia linguæ.

Defuncto genitore tuo sublimis adoptat
Te patruus, magnique animo solatia luctus
Restituens, propius, quam si genuisset, amavit
Defuncti fratris sobolem : nec carior olim
Mutua Ledæos devinxit cura Laconas.
Addidit et proprio germana vocabula nato;
Quaque datur, fratris speciem sibi reddit adempti.
Denique quum rerum summas electus habenas
Susciperet, non ante suis impendit amorem
Pignoribus, quam te pariter fidamque sororem

pensées. Partout, sous vos pas encore mal assurés, le gazon s'émaillait de roses, partout croissait le lis virginal; et, lorsqu'un sommeil paisible fermait vos yeux, près de vous la violette s'empressait d'éclore, pour orner de sa pourpre votre lit de verdure, image de la couche impériale.

Votre mère ose à peine en croire à ces présages de grandeur, et, formant en secret les vœux les plus brillans, tremble de s'avouer à elle-même l'espoir que lui inspirent tant de prodiges. Honorius vous serre étroitement dans ses bras paternels. Jamais le prince Théodose (il n'était pas encore monté sur le trône) ne visitait la demeure de son frère, sans vous couvrir de baisers; heureux, lorsqu'il pouvait dans ses bras vous emporter en son propre palais! Tournant alors vers votre mère vos yeux baignés de larmes : « Pourquoi, disiez-vous, m'enlever du toit qui m'a vue naître? pourquoi cet empire qu'il exerce déjà sur moi? » Ainsi, sans le savoir, vous prophétisiez l'avenir; et ces paroles, échappées à votre bouche enfantine, étaient un pressentiment de votre future élévation.

Mais la mort vous enlève votre père; votre oncle vous adopte, et, pour vous consoler d'une perte aussi cruelle, montre à la fille de son malheureux frère plus de tendresse que s'il lui eût donné le jour. Non, les liens d'une plus étroite amitié n'unirent pas jadis les deux fils de Léda. C'est peu, il donne à son propre fils le nom du frère que le sort lui a ravi; il croit retrouver en lui son image, et tâche, par ce moyen, de faire illusion à sa douleur. Enfin, lorsque le choix de Gratien remit entre ses mains les rênes de l'empire, Théodose ne voulut pas donner à ses fils des témoignages de son amour,

Litus ad eoum terris acciret iberis.

Deseritur jam ripa Tagi, Zephyrique relictis
Sedibus Auroræ famulas properatur in urbes.
Incedunt geminæ proles fraterna puellæ;
Inde Serena minor, prior hinc Thermantia natu,
Expertes thalami, quarum Cythereia necdum
Sub juga cervices niveas Hymenæus adegit.
Utraque luminibus timidum micat : utraque pulchras
Excitat ore faces : qualis Latonia virgo,
Et solo Jove nata soror; quum forte revisunt
Æquorei sortem patrui, spumantia cedunt
Æquora, castarum gressus venerata dearum;
Non ludit Galatea procax, non improbus audet
Tangere Cymothoen Triton, totoque severos
Indicit mores pelago pudor, ipsaque Proteus
Arcet ab amplexu turpi Neptunia monstra.
Tales sceptriferi visuræ tecta parentis
Limen Honoriades penetrant regale sorores.
Ambas ille quidem patrio complexus amore :
Sed merito pietas in te proclivior ibat.
Et quoties, rerum moles ut publica cogit,
Tristior, aut ira tumidus flagrante redibat,
Quum patrem nati fugerent, atque ipsa timeret
Commotum Flaccilla virum, tu sola frementem
Frangere, tu blando poteras sermone mederi,
Alloquiis mulcere tuis; secreta, fidelis :
Prisca puellares reverentia transilit annos.
Non talem Triviæ confert laudator Homerus
Alcinoo genitam : quæ, dum per litora vestes

avant de vous avoir appelées, vous et votre fidèle sœur, des régions de l'Ibérie aux rivages de l'Orient.

ABANDONNANT les rives du Tage et les régions du Zéphyre, déjà, vers les villes qui forment l'empire de l'Aurore, s'avancent les deux jeunes princesses, filles du frère de l'empereur; Sérène, la plus jeune, et Thermantia, sa sœur aînée : toutes deux, étrangères à l'amour, n'ont point encore courbé sous le joug de l'hymen leur front virginal; toutes deux, les yeux brillans d'un timide éclat, toutes deux, par leurs attraits, n'allument dans les cœurs que de nobles feux. Telles la pudique fille de Latone et Minerve à qui Jupiter seul donna le jour; lorsqu'elles visitent les états du roi des mers, leur oncle, les flots écumans s'aplanissent avec respect sous les pas des chastes déesses; Galatée oublie ses folâtres ébats, l'audacieux Triton n'ose plus serrer Cymothoé dans ses bras; partout, sur l'élément liquide, règnent les lois sévères de la pudeur, et Protée défend aux troupeaux de Neptune de se livrer à leurs impures caresses : telles s'avançaient les filles d'Honorius, vers la royale demeure de leur auguste parent. Elles ont bientôt franchi le seuil du palais, et le prince les serre toutes deux avec amour dans ses bras paternels; mais un penchant légitime l'entraîne plus vivement vers Sérène. Souvent, lorsqu'accablé du fardeau des affaires publiques il rentrait plus triste dans son palais, ou lorsque la colère allumait son front redoutable, lorsque ses fils fuyaient sa présence, lorsque Flaccille elle-même n'osait aborder son époux courroucé; seule vous saviez, par de douces paroles, guérir son esprit malade, calmer ses transports furieux, l'adoucir par le charme de vos

Explicat, et famulas exercet læta choreas,
Auratam jaculata pilam, post naufraga somni
Otia, progressum foliis expavit Ulyssem.

Pierius labor, et veterum tibi carmina vatum
Ludus erant : quos Smyrna dedit, quos Mantua, libros
Percurrens, damnas Helenen, nec parcis Elissæ.
Nobiliora tenent animos exempla pudicos.
Laodamia sequens remeantem rursus ad umbras
Phylaciden, et prona ruens Capaneia conjux
Communes ardente viro mistura favillas,
Et gravis incumbens casto Lucretia ferro,
Vulnere quæ proprio facinus testata tyranni
Armavit patriæ justos in bella dolores,
Exsule Tarquinio; memorandaque concidit, uno
Ulta pudicitiam libertatemque cruore.
Talia facta libens non tu virtute minori,
Sed fato meliore, legis. Jam nubilis ætas
Principe sollicito votis erexerat aulam
Incertis, quem tanta tori fortuna maneret.

entretiens. Discrète à la fois et fidèle, on voyait briller en vous, dans un âge si tendre, des vertus dignes des temps antiques. Elle ne pourrait vous être comparée, cette fille d'Alcinoüs, que les éloges d'Homère ont égalée à Diane elle-même; cette Nausicaa qui, occupée à étendre sur le rivage des vêtemens humides, tandis qu'elle se livre avec ses esclaves à des danses joyeuses, et qu'elle lance dans les airs des palets dorés, tout à coup s'enfuit épouvantée, à l'aspect d'Ulysse qui sort du feuillage où il avait goûté les douceurs du sommeil après son naufrage.

Le langage des Muses, les chants des poètes de l'antiquité occupaient vos loisirs : en parcourant les écrits du vieillard de Smyrne et du cigne de Mantoue, vous condamnez Hélène, et Didon ne peut trouver grâce à vos yeux. Mais votre esprit vertueux s'arrête avec plaisir sur les exemples de chasteté que vous offrent vos lectures : cette Laodamie qui suit Protésilas condamné à retourner parmi les ombres, cette Évadné se précipitant sur le bûcher enflammé qui dévore Capanée, pour mêler sa cendre à celle de son époux, cette Lucrèce qui se jette sur le fer, vengeur de sa chasteté, et qui, par sa mort volontaire, témoignage irrécusable des attentats d'un tyran, arme du glaive des combats le juste courroux de ses concitoyens, et force les Tarquins à s'exiler de Rome; cette Lucrèce qui, du moins, en mourant, eut la gloire de venger au prix de son sang la pudeur et la liberté outragées. Vous admirez ces nobles actions dignes de votre grande âme, mais qu'un destin plus heureux vous dispense d'imiter. Déjà, l'âge qui vous invite à l'hymen allume les espérances craintives des jeunes seigneurs de la cour; mais le prince hésite à choi-

Antiquos loquitur Musarum pagina reges,
Quod dira sub lege procos certare juberent,
Empturos thalamum dubii discrimine leti,
Et sua crudeles gauderent pignora mortis
Ambitione peti. Curru Pisæa marino
Fugit tela Pelops : nam perfidus objice regis
Prodidit OEnomai deceptum Myrtilus axem.
Hippomenes trepidus cursu ferroque secutam
Aurato volucrem flexit Schœneida pomo.
Herculeas vidit fluvio luctante palæstras
Mœnibus ex altis Calydon, pretiumque labori
Dejanira fuit, quum pectora victor anhelo
Alcides premeret, retroque Acheloius iret
Decolor : attonitæ stringebant vulnera Nymphæ ;
Saucia truncato pallebant flumina cornu.
Te non Hesperidum pomis, non amne subacto,
Non socerum fallente rota, sed judice dignus
Augusto, variis Stilicho spectatus in armis
Accipit, et regni dotes virtute paravit.

Sæpe duces meritas bello tribuere coronas.
Hunc cingit muralis honos : hunc civica quercus
Nexuit : hunc domitis ambit rostrata carinis.
Solus militiæ mira mercede jugalem
Promeruit Stilicho, socero referente, coronam.
Agnovit patrui similem Thermantia curam :

sir le fortuné mortel qui doit partager votre couche glorieuse.

Les récits des Muses ont conservé le souvenir de ces rois qui voulurent que leurs gendres, soumis aux chances d'un combat douteux, achetassent au péril de leur vie l'honneur de leur alliance, et dont la barbarie jouissait de voir de jeunes amans affronter la mort, pour obtenir la main de leurs filles. Pélops, sur un char, présent de Neptune, sut échapper aux traits du roi de Pise, et ne dut sa victoire qu'à la perfidie de Myrtile, qui enleva du char d'Œnomaüs la clavette qui enchaîne la roue à l'essieu. Hippomène haletant triomphe de la rapidité d'Atalante et de la mort dont il est menacé, au moyen des pommes d'or qui retardent la course de la fille de Schœnée. Du haut des remparts de Calydon, Énéus contemple Hercule aux prises avec un fleuve, dans cette lutte dont Déjanire fut le prix; il voit Alcide serrant dans ses bras Achéloüs hors d'haleine, qui recule pâlissant d'effroi à la vue de la corne arrachée de son front, tandis que les Nymphes éperdues s'empressent de fermer les plaies de leur malheureux père. Ce n'est point aux pommes des Hespérides, à sa victoire sur un fleuve, à la trahison d'un conducteur de chars, que Stilichon doit votre main; mais c'est par des moyens dignes de César, son juge, c'est par ses exploits dans cent combats divers, c'est par son courage, que ce héros a su conquérir votre royale alliance.

Souvent nos généraux ont accordé de justes récompenses aux guerriers qui combattaient sous leurs ordres: l'un obtint la couronne murale, l'autre ceignit son front du chêne civique; celui-ci, pour avoir pris des vaisseaux ennemis, brigua la palme rostrale. Seul, Stilichon, pour récompense de sa valeur, reçoit des mains de son beau-

Nupsit et illa duci; sed longè fata sororis
Inferiora tuis : alio tibi lumine tædas
Accendit romana salus, magnisque coronis
Conjugium fit caussa tuum : dilectus equorum,
Quos phrygiæ matres, argæaque gramina pastæ
Semine Cappadocum sacris præsepibus edunt,
Primus honos. Gemino mox idem culmine duxit
Agmina; commissosque labor sic gessit honores,
Ut semper merito princeps quum magna dedisset,
Deberet majora tamen. Si bellica nubes
Ingrueret, quamvis annis et jure minori
Cedere grandævos equitum peditumque magistros
Adspiceres, totumque palam permittere Martem.
Nec gradus ætatisve pudor senioribus obstat,
Ne juveni parere velint : ceu flamine molli,
Tranquillisque fretis, clavum sibi quisque regendum
Vindicat : incumbat si turbidus Auster, et unda
Pulset utrumque latus, posito certamine nautæ
Contenti meliore manu, seseque ratemque
Unius imperiis tradunt, artemque pavore
Confessis finem studiis fecere procellæ.
Haud aliter Stilicho, fremuit quum thracia belli
Tempestas, cunctis pariter cedentibus, unus
Eligitur ductor : suffragia quippe peregit
Judex vera timor : victus ratione salutis
Ambitus, et pulsus tacuit formidine livor.

père la couronne de l'hyménée. Thermantia n'est pas moins redevable à la tendresse de son illustre parent, qui l'unit à un de ses généraux. Mais combien, ô Sérène, votre sort est préférable à celui de votre sœur ! C'est à de plus nobles flammes que Rome allume le flambeau de votre hymen, auquel elle devra son salut; et cette union est pour votre époux la source des plus grands honneurs. D'abord, on place sous sa surveillance ces royales étables où se reproduisent les coursiers nés, dans les pâturages d'Argos, de l'union des cavales de la Phrygie avec les étalons de la Cappadoce : tel est le premier degré de sa grandeur. Bientôt il exerce un double commandement sur l'armée; et il remplit avec tant de succès les emplois qui lui sont confiés, que le prince, en le comblant des plus grandes faveurs, ne peut égaler les récompenses aux mérite. Si l'orage des combats se fait entendre, on voit les plus vieux capitaines de l'une et de l'autre milice lui céder les droits qu'ils ont acquis par leur âge et leurs longs services, et remettre sans hésiter entre ses mains la direction de toute la guerre : malgré leur rang et leur expérience, ces chefs aux cheveux blancs ne rougissent pas d'obéir à un jeune héros. Comme on voit, par un vent doux, lorsque le vaisseau vogue sur une mer calme, chacun réclamer le privilège de tenir le gouvernail; si l'Auster déchaîné soulève les flots qui battent les flancs du navire, plus de débats : l'équipage confie aux mains du plus habile son sort et celui du vaisseau; l'effroi que leur inspire la tempête a mis fin à leurs prétentions, et les force à rendre hommage à l'art du pilote. Ainsi, lorsque les foudres de la guerre grondent dans la Thrace, tous les chefs se retirent, et Stilichon reste seul chargé du commandement : la crainte, le meilleur des juges en de pareilles

Quis tibi tunc per membra tremor, quantæque cadebant
Ubertim lacrymæ, quum sæva vocantibus arma
Jam lituis, madido respectans limina vultu,
Optares reducem, galeæque inserta minaci
Oscula cristati raperes festina mariti?
Gaudia quæ rursus, quum post victricia tandem
Classica sidereas ferratum pectus in ulnas
Exciperes: castæ tuto per dulcia noctis
Otia pugnarum seriem narrare juberes?

Non illo nitidos unquam bellante capillos
Comere; non solitos gemmarum sumere cultus.
Numinibus votisve vacas, et supplice crine
Verris humum: teritur neglectæ gratia formæ
Cum proprio reditura viro; nec deside cura
Segnis marcet amor. Laudem prudentia belli
Feminea pro parte subit: dum gentibus ille
Confligit, vigili tu prospicis omnia sensu,
Ne quid in absentem virtutibus obvia semper
Audeat invidiæ rabies, neu rumor iniquus;
Ne qua procul positis furto subsederit armis
Calliditas nocitura domi. Tu sedula quondam
Rufino meditante nefas, quum quæreret artes
In ducis exitium, conjuratosque foveret

circonstances, fixe sur lui tous les suffrages; l'intérêt commun triomphe de l'ambition, et l'approche du péril réduit l'envie au silence.

Quel frisson mortel circulait dans vos veines, quels torrens de larmes coulaient de vos yeux, toutes les fois que se faisait entendre le son du clairon, qui appelait votre époux aux combats! jetant de tristes regards vers ce seuil qu'il va bientôt franchir, vos vœux hâtent son retour; vous lui dérobez à la hâte des baisers, à travers le casque jaloux qui déjà couvre son front guerrier. Mais aussi, quels transports de joie, quand, précédé de chants de victoire, il revient, tout armé, se jeter dans vos bras; quand, désormais à l'abri du danger, pour contenter vos désirs, il consacre les heures paisibles de la nuit au récit des combats qu'il a livrés!

Lorsque Mars retient votre époux sous ses drapeaux, jamais l'art ne répare le désordre de votre belle chevelure; vos pierreries restent oubliées dans leur écrin. Sans cesse au pied des autels, vous fatiguez le ciel de vos vœux; vos cheveux épars balayent le pavé des temples; plus de parure! insouciante de votre beauté, le retour seul de votre époux peut rendre à vos attraits leur premier éclat. Cependant, l'amour ne languit pas oisif dans votre âme. Sérène, autant que son sexe le lui permet, travaille à la gloire de Stilichon: tandis qu'il soumet les Barbares, elle veille attentive à le défendre contre les tentatives audacieuses de l'envie, l'éternelle ennemie des vertus, contre les bruits mensongers de la calomnie. Qui sait si, déposant les armes en apparence, la trahison ne se tient pas en embuscade, prête à profiter de son absence, pour le perdre dans sa patrie? Lorsque naguère Rufin, méditant les plus noirs projets contre

Contra pila Getas, motus rimata latentes,
Mandatis tremebunda virum scriptisque monebas....

. . . .
. . . .

l'existence du héros, armait contre nos légions les efforts conjurés des nations gétiques, dévoilant avec effroi ses trames secrètes, par vos lettres et vos fréquens messages, vous avertissiez votre époux des projets formés contre lui.

. . . .

EPITHALAMIUM

DICTUM PALLADIO ET CELERINÆ.

PRÆFATIO.

Carmina per thalamum, quamvis festina, negare
  Nec volui genero, nec potui socero.
Hic socius, dux ille mihi; nostrique per aulam
  Ordinis hic consors emicat, ille prior.
Hunc mihi conjungit studiis communibus ætas;
  Hunc mihi præponit vel senium, vel honos.
Carmen amor generi, soceri reverentia poscit,
  Officio vatis, militis obsequio.

ÉPITHALAME

DE PALLADE ET DE CÉLÉRINE.

PRÉFACE.

On me presse de faire à la hâte des vers pour un illustre hymen : je ne veux pas désobliger le gendre, mon compagnon d'armes ; je ne puis rien refuser au beau-père, mon général. L'un occupe à la cour le même rang que moi ; l'autre est mon supérieur. Le même âge, les mêmes goûts m'unissent au premier ; le second a sur moi l'avantage du rang et des années. Poète complaisant, soldat docile, je vais composer les vers que réclament de ma muse mon amitié pour le gendre, mon respect pour le beau-père.

EPITHALAMIUM.

Forte Venus blando quæsitum frigore somnos
Vitibus intexti gremio successerat antri,
Densaque sidereos per gramina fuderat artus,
Acclinis florum cumulo : crispatur opaca
Pampinus, et mites undatim ventilat uvas.
Ora decet neglecta sopor; fastidit amictum
Æstus, et exuto translucent pectore frondes.
Idaliæ juxta famulæ, triplexque vicissim
Nexa sub ingenti requiescit Gratia quercu.
Pennati passim pueri, quo quemque vocavit
Umbra, jacent : fluitant arcus, ramisque propinquis
Pendentes placido suspirant igne pharetræ.
Pars vigiles ludunt, aut per virgulta vagantur :
Scrutantur nidos avium, vel roscida læti
Mala legunt donum Veneris, flexusque sequuntur
Palmitis, et summas pennis librantur in ulmos.
Defendunt alii lucum; Dryadasque procaces
Spectandi cupidas, et rustica numina pellunt,
Silvestresque deos : longeque tuentibus antrum
Flammea lascivis intendunt spicula Faunis.

ÉPITHALAME.

Vénus, un jour, pour trouver le sommeil et la fraîcheur, s'était retirée au fond d'une grotte tapissée de vignes; ses membres divins reposaient étendus sur un épais gazon, et sa tête s'appuyait sur une couche de fleurs : à l'entour, frémit le pampre touffu, et les grappes jaunissantes flottent, balancées par le zéphyr. Le désordre de la parure est favorable au sommeil : la déesse s'est dépouillée de ces voiles importuns que repousse la chaleur, et ses charmes nus brillent à travers le feuillage. Près d'elle, sous un vaste chêne, reposent les Nymphes d'Idalie et les trois Grâces, qui dorment les bras tendrement entrelacés. Çà et là, sont couchés les enfans ailés, partout où l'ombre les invite au sommeil : les cordes de leurs arcs flottent détendues, et de leur carquois, suspendus aux branches voisines, s'exhalent des soupirs et des flammes amoureuses. D'autres, inaccessibles au sommeil, se livrent à différens jeux : ceux-ci courent à travers les halliers, cherchant à surprendre l'oiseau dans son nid, ou cueillent, pour les offrir à Vénus, des fruits encore couverts d'une fraîche rosée; ils voltigent sous des berceaux de pampres, ou se balancent, à l'aide de leurs ailes, au sommet des ormeaux. Ceux-là veillent à la garde du bois : ils en écartent et les pétulantes Dryades, et les divinités rustiques, et les dieux des forêts, que la curiosité attire en ces lieux, et lancent leurs flèches brûlantes

QUUM subito varius vicina clamor ab urbe,
Et fausti juvenum plausus, mistæque choreis
Auditæ per rura lyræ; Celerina per omnes
Italiæ canitur montes, omnisque maritum
Palladium resonabat ager : pervenit ad aures
Vox jucunda deæ, strepituque excita resedit,
Et reliquum nitido detersit pollice somnum.
Utque erat indigesta comas, turbata capillos,
Mollibus exsurgit stratis, Hymenæon et omne
Agmen, et innumeros Hymenæum poscit Amores.

HUNC Musa genitum legit Cytherea, ducemque
Præfecit thalamis : nullum junxisse cubile
Hoc sine, nec primas fas est attollere tædas.

CONSPICITUR tandem : platano namque ille sub alta
Fusus inæquales cera texebat avenas,
Mænaliosque modos, et pastoralia labris
Murmura tentabat relegens, orisque recursu
Dissimilem tenui variabat arundine ventum.
Restitit, ut vidit Venerem, digitisque remissis
Ad terram tacito defluxit fistula lapsu.
Dulce micant oculi : niveas infecerat igni
Solque pudorque genas : dubiam lanuginis umbram
Cæsaries intonsa tegit. Prior ipsa silentem
Compellat : « Numquamne, puer, dilecta relinques

sur les Faunes qui, de loin, jettent des regards lascifs vers la grotte où repose la déesse.

Mais, tout à coup, de la ville voisine s'élèvent mille cris divers, et les joyeuses acclamations de la jeunesse, et les sons de la lyre, qui, dans les campagnes, se marient à la cadence des chœurs. Tous les monts de l'Italie retentissent de chants en l'honneur de Célérine, et les plaines leur répondent par le nom de Pallade, son époux. Ces doux accens ont frappé l'oreille de Vénus; réveillée par le bruit, elle se soulève, et de ses doigts de rose elle frotte ses paupières encore appesanties par le sommeil. Malgré le désordre qui règne dans sa chevelure et dans toute sa personne, elle quitte sa couche de fleurs, et demande Hyménée à la foule qui l'entoure; elle appelle les innombrables essaims d'Amours qui voltigent non loin d'elle, et leur demande Hyménée.

Une Muse lui donna le jour : Cythérée le choisit pour présider aux fêtes du lit nuptial, qui, sans lui, ne peut réunir deux époux; sans lui, ils ne peuvent allumer les premiers flambeaux de l'hymen.

On découvre enfin sa retraite. Mollement étendu sous un platane altier, il unissait avec la cire des pipeaux d'inégale longueur : ses lèvres parcourent les tuyaux de la flûte légère, et, dans ses chants variés, il essaie de reproduire les accords champêtres du Ménale. A la vue de la déesse, il s'arrête; et ses doigts laissent échapper son chalumeau, qui glisse doucement jusqu'à terre. Ses yeux brillent d'un doux éclat : la chaleur du soleil et la honte d'être surpris ont animé d'un vif incarnat son teint plus blanc que la neige; sa longue chevelure, respectée des ciseaux, flotte sur ses joues qu'ombrage à peine un léger duvet. Vénus, la première, interrompt en ces mots son

Carmina? maternis numquam satiabere donis,
Dedite Musarum studio, nimiumque parentis
Æmule? quid medio tecum modularis in æstu?
Jamne tibi sordent citharæ? jam lustra Lycei,
Atque pecus cordi, redituraque rupibus Echo?
Huc ades, et tantæ nobis edissere caussas
Lætitiæ; cui pompa toro tam clara resultet,
Quæ nova dotetur virgo : patriamque genusque
Pande, quibus terris orti, quo semine ducti;
Haud ignarus enim; nec te connubia fallunt
Ulla : tuo primæ libantur fœdere noctes. »

Illæ refert : « Equidem dudum te, diva, morantem
Mirabar, quid adhuc tanti secura maneres
Conjugii : non parva tibi mandatur origo.
Fascibus insignes, et legum culmine fultæ
Convenere domus, et qui lectissimus orbi
Sanguis erat. Rubris quæ fluctibus insula latrat?
Quis locus Æthiopum? quæ sic impervia famæ
Secessit regio, quo non rumore secundo
Palladii penetravit amor, mentisque benigna
Temperies, doctique sales, et grata senectus?
Per cunctos iit ille gradus, aulæque labores
Emensus, tenuit summæ fastigia sedis,
Eoum stabili moderatus jure senatum.
Hic splendor juveni. Cunabula prima puellæ
Danubius, veteresque Tomi. Mavortia matris

silence : « Eh quoi, jeune insensé, toujours ces chants dont tu fais tes délices ? N'es-tu pas las enfin d'exercer ces talens que tu reçus de la Muse qui t'a donné le jour, et dont, rival de ta mère, tu fais ton unique étude? quels sont ces airs que, seul, à l'écart, tu modules au milieu des chaleurs? les sons du luth ont-ils si peu de prix à tes yeux, que tu leur préfères les antres du Lycée, le soin des troupeaux, et tes chants répétés par l'écho des rochers? Approche, et dis-moi la cause de tant de cris joyeux. Quelle est l'heureuse union que l'on célèbre avec tant d'éclat; quelle est la dot que la jeune vierge apporte à son époux? Parle, apprends-moi quelle est leur patrie, leur naissance; quelle contrée les a vus naître; quels sont les auteurs de leur race : tu connais tous ces détails, car c'est sous tes auspices que les époux goûtent les premiers plaisirs de l'amour. »

« Déesse, répond Hyménée, je l'avouerai, je m'étonnais de vous voir tarder si long-temps, de vous voir rester indifférente à la solennité d'une si grande union : ce ne sont point des amans vulgaires que ce jour soumet à votre empire. Il réunit deux familles également illustres, et par les faisceaux consulaires, et par la plus haute magistrature; dans leurs veines coule le plus beau sang de la terre. Est-il une île où viennent se briser en mugissant les flots de la mer Érythrée, un désert de l'Éthiopie, une région inaccessible aux bruits de la renommée, qui cependant n'ait entendu parler avec amour du caractère doux et bienfaisant du père de Pallade, de l'enjouement de son esprit, des grâces de sa vieillesse? Il a passé par tous les grades, il a parcouru tous les emplois de la cour, pour arriver au faîte du pouvoir, pour régler, avec une autorité durable, les délibérations du sénat d'Orient. Telle

Nobilitas spoliis armisque exsultat avitis,
Immensamque trahit Celerini robore lucem,
Qui quondam Meroen jussus Nilumque tueri,
Quum sibi post obitus ad Parthos fulmine Cari
Sceptra daret miles, rebusque imponere vellet,
Despexit fremitus, et prætulit otia regno.
Respuit ingestum, quod vi, quod poscere ferro
Posthabita pietate solent. Tum purpura primum
Inferior virtute fuit, meruitque repulsam
Obvia majestas : doluit Fortuna minorem
Se confessa viro : magnum delata potestas,
Majorem contempta probat.

Cognomina sumpsit
Plena ducum genitor : paulatim vectus ad altum
Princeps militiæ, qua non illustrior exstat
Altera, cunctorum tabulas assignat honorum,
Regnorum tractat numeros, constringit in unum
Sparsas imperii vires, cuneosque recenset
Dispositos : quæ sarmaticis custodia ripis,
Quæ sævis objecta Getis, quæ saxona frenat,
Vel Scotum legio; quantæ cinxere cohortes
Oceanum; quanto pacatur milite Rhenus :

est la brillante origine de l'époux. L'antique ville de Tomes, sur les bords du Danube, fut le berceau de la jeune épouse; elle s'énorgueillit de la noblesse guerrière de ses aïeux maternels, illustrés par mille exploits, par les dépouilles de cent peuples divers. Mais, quel immense éclat ne répand pas sur elle la force d'âme de ce Celerinus qui fut chargé de défendre le Nil et Méroé! Vainement, après la mort de Carus, qui périt frappé par la foudre dans le pays des Parthes, les soldats viennent lui offrir le sceptre et veulent lui confier les rênes de l'univers: il dédaigne leurs bruyantes acclamations, et préfère le repos à l'empire. Ce suprême pouvoir que tant d'autres, foulant aux pieds les droits les plus sacrés, usurpent par la violence et par les armes, on veut le forcer à l'accepter : il le rejette avec mépris. Alors, pour la première fois, on vit la vertu préférée à l'éclat de la pourpre, la majesté du trône offert à un mortel, n'obtenir de lui qu'un refus, et la Fortune s'avouer à regret vaincue par la constance d'un héros. Il fut glorieux pour Celerinus de mériter qu'on lui décernât la couronne; il fut plus glorieux encore de la refuser. »

« Le père de Célérine se montre digne des surnoms honorables que lui ont transmis les héros ses ancêtres : peu à peu, il s'élève par son mérite au grade de prince de la milice, le plus éclatant de l'armée; c'est lui qui règle les tributs des provinces; à ses ordres, se réunissent les forces de l'empire éparses sur toute la surface de la terre; il fait le dénombrement des garnisons réparties en diverses contrées, des légions qui gardent les frontières de la Sarmatie, de celles qui contiennent le Gète féroce, ou qui domptent le Saxon et l'Écossais. Il sait combien de cohortes couvrent les bords de l'Océan, combien en-

Casta domus, sincera fides, industria sollers.
Elegit Stilicho : nihil ultra laudibus addi
Judiciove potest. Tali nubente puella
Nonne tibi cessare nefas? duc protinus omnes,
Duc age : marcentes cupio quassare coronas,
Et vibrare faces, et noctem ducere ludo.
Hæc quoque non vilem mihi fistula commodat usum,
Responsura choris. »

Vix hæc Hymenæus : at illa
Fontibus abluitur gelidis, legemque capillo
Reddit, et ornatum formæ : prelisque solutæ
Mira Dioneæ sumit velamina telæ.
Floribus exstruitur currus; juga floribus halant;
Florea purpureas adnectunt frena columbas.
Undique concurrunt volucres, quæcumque fremente
Permulcent Athesin cantu, quas Larius audit,
Quas Benacus alit, quas excipit amne quieto
Mincius : ereptis obmutuit unda querelis.
Eridani ripas, et raucæ stagna Padusæ
Diffugiens nudavit olor. Lætantur Amores,
Frenatisque truces avibus per nubila vecti
Ostentant se quisque deæ, magnoque tumultu
Confligunt, pronique manus in verbera tendunt,
Atque impune cadunt : lapsus meliore volatu
Consequitur, vincitque suos auriga jugales.

tretiennent la paix sur les rives du Rhin. Ainsi, la famille de Célérine se distingua toujours par les plus pures vertus, par la bonne-foi la plus intègre, par les talens les plus distingués; elle a fixé le choix de Stilichon : est-il un plus bel éloge, un plus glorieux suffrage? Déesse, ce serait un crime de priver plus long-temps de votre présence l'hymen de cette jeune beauté. Venez donc, accompagnée de toute votre cour; venez, suivez-moi : je veux secouer les couronnes qui déjà commencent à se faner, agiter les torches nuptiales, passer toute la nuit dans les jeux et les plaisirs. Cette flûte, objet de vos dédains, ne sera pas sans prix en de pareils momens : elle va bientôt répondre aux chants joyeux des chœurs. »

Ainsi parle Hyménée : à l'instant, Vénus se plonge dans une onde fraîche, captive d'une main savante ses cheveux épars, et rehausse par la parure l'éclat de ses charmes. Délivrés des ais de la presse, bientôt brillent sur ses épaules ces voiles merveilleux qu'a tissus Dioné de ses doigts maternels. Le char de la déesse est jonché de fleurs, le joug respire le parfum des fleurs, et des guirlandes de fleurs guident le vol de ses colombes purpurines. De toutes parts, accourt le peuple harmonieux des airs, et ces oiseaux qui, par le doux murmure de leurs chants, charment les bords de l'Adige et du Larius, et ceux que nourrit le Bénac, et ceux à qui le paisible Mincio offre un asile : l'onde, désormais muette, ne retentit plus de leurs plaintes amoureuses; le cygne a fui loin des rives solitaires de l'Éridan et des bruyans marais de Padoue. A cette vue, les Amours joyeux s'élancent sur les oiseaux qu'ils soumettent au frein; et, portés fièrement sur leur dos, fendent les airs avec orgueil; ils briguent à l'envi un coup d'œil de Vénus, se livrent à

Ut thalami tetigere fores, tum vere rubentes
Desuper invertunt calathos, largosque rosarum
Imbres, et violas plenis sparsere pharetris
Collectas Veneris prato, quibus ipse pepercit
Sirius, et teneras clementi sidere fovit.
Gemmatis alii per totum balsama tectum
Effudere cadis, duro quæ saucius ungue
Niliacus pingui desudat vulnere cortex.
Aggreditur Cytherea nurum, flentemque pudico
Detraxit matris gremio : matura tumescit
Virginitas, superatque nives ac lilia candor,
Et patrium flavis testatur crinibus Istrum.
Tum dextram complexa viri, dextramque puellæ
Tradit, et his ultro sancit connubia dictis :

« Vivite concordes, et nostrum discite munus.
Oscula mille sonent; livescant brachia nexu,
Labra ligent animas : neu tu virtute paterna
Confidas, juvenis; non est terrore domanda,
Sed precibus pacanda tibi : concede marito
Tu quoque; neu scythicas infensis unguibus iras
Exercere velis; vinci patiare rogamus :
Sic uxor, sic mater eris. Quid lumina tingis,
Virgo? crede mihi, quem nunc horrescis, amabis. »

des combats tumultueux; penchés sur le côté, ils étendent les mains pour se frapper mutuellement, tombent; mais leur chute est sans danger : d'un vol plus léger, ils se relèvent; et le cavalier devance dans les airs le coursier dont il guidait les rênes.

Dès qu'ils touchent les portes de la chambre nuptiale, ils vident sur la couche des jeunes époux des corbeilles remplies de fleurs printanières ; ils l'inondent d'un déluge de roses, et, de leurs carquois renversés, font pleuvoir les violettes cueillies dans les prairies de Gnide, tendres plantes qu'épargna Sirius, qui tempère en leur faveur ses feux dévorans. D'autres, armés de vases étincelans de pierreries, arrosent les toits de cet asile de ces parfums délicieux que, sur les rives du Nil, distille l'écorce des arbres blessés par un ongle meurtrier. Cythérée s'approche de la jeune fiancée et l'arrache, malgré ses pleurs, des bras de sa mère où sa candeur cherche en vain un refuge : son sein qui se gonfle, annonce l'âge propice à l'hymen, son teint surpasse en blancheur le lis et la neige, et sa blonde chevelure atteste que l'Ister fut son berceau. Prenant alors la main de l'époux, elle y joint celle de l'épouse, et, par ces paroles, elle consacre leur union :

« Vivez unis, dit-elle, et sachez profiter des faveurs de Vénus. Au bruit de mille baisers, que vos bras enlacés se rougissent de caresses; que vos âmes se confondent sur vos lèvres. Jeune homme, ne crois pas, trop confiant dans la valeur de ton père, que la terreur puisse dompter cette vierge rebelle; c'est par la prière qu'il faut désarmer sa pudeur : et toi, jeune fille, cède aux instances de ton époux; garde-toi de rougir tes ongles de son sang, et n'imite pas les emportemens féroces des

Dixit; et aligera geminos arcuqne manuque
Præstantes e plebe vocat: puer ilicet Æthon,
Et Pyrois rutilas respersi murice plumas
Prosiliunt, puroque imbutis melle sagittis,
Hic nuptam petit, ille virum: sonuere reducta
Cornua; certa Notos pariter sulcavit arundo,
Et pariter fixis hæserunt tela medullis.

femmes de la Scythie. Laisse-toi vaincre, Vénus t'en supplie : ce n'est qu'à ce prix que tu seras épouse et mère. Pourquoi ces pleurs, jeune insensée? Crois-m'en; celui que tu repousses avec effroi sera bientôt l'objet de ton amour. »

Elle dit; et, parmi les enfans ailés qui l'accompagnent, elle appelle les deux plus renommés par la force de leur arc et de leurs bras : à sa voix accourent à la fois Æthon et Pyroïs, aux ailes émaillées de pourpre : pour but de ses flèches trempées du miel le plus pur, l'un prend Célérine, l'autre Pallade : l'arc détendu résonne; les deux traits fendent l'air avec une vitesse égale, et pénètrent en même temps dans le cœur des deux époux.

DE RAPTU PROSERPINÆ

LIBER I.

PRÆFATIO.

INVENTA secuit qui primus nave profundum,
Et rudibus remis sollicitavit aquas;
Qui dubiis ausus committere flatibus alnum,
Quas natura negat, præbuit arte vias.
Tranquillis primum trepidus se credidit undis,
Litora securo tramite summa legens:
Mox longos tentare sinus, et linquere terras,
Et leni cœpit pandere vela Noto.
Ast ubi paullatim præceps audacia crevit,
Cordaque languentem dedidicere metum;
Jam vagus exsultat pelago, cœlumque secutus,
Ægeas hiemes, Ioniumque domat.

L'ENLÈVEMENT DE PROSERPINE

LIVRE I.

PRÉFACE.

Le premier qui, sur un esquif dont il fut l'inventeur, fendit la profondeur des mers, et de ses rames encore informes fatigua les flots étonnés; qui osa livrer au souffle des vents l'aune creusé par ses mains, et s'ouvrit, par le secours de l'art, des sentiers fermés par la nature: celui-là n'osa d'abord qu'en tremblant confier son existence aux ondes les plus calmes; et, côtoyant les rivages, il parcourut une route sans dangers: bientôt il sonda les golfes profonds, il s'éloigna de la terre et déploya ses voiles à la douce haleine du Notus. Mais, lorsque son audace, accrue peu à peu par le succès, eut banni de son cœur une crainte pusillanime, il s'élança vainqueur sur l'immense océan, et, guidé par les étoiles, il triompha des tempêtes de la mer Égée et des flots ioniens.

LIBER I.

Inferni raptoris equos, afflataque curru
Sidera Tænario, caligantesque profundæ
Junonis thalamos audaci prodere cantu
Mens congesta jubet. Gressus removete, profani.
Jam furor humanos nostro de pectore sensus
Expulit, et totum spirant præcordia Phœbum.
Jam mihi cernuntur trepidis delubra moveri
Sedibus, et claram dispergere culmina lucem,
Adventum testata dei : jam magnus ab imis
Auditur fremitus terris, templumque remugit
Cecropium, sanctasque faces attollit Eleusis.
Angues Triptolemi stridunt, et squamea curvis
Colla levant attrita jugis, lapsuque sereno
Erecti roseas tendunt ad carmina cristas.
Ecce procul ternas Hecate variata figuras
Exoritur, lenisque simul procedit Iacchus
Crinali florens edera, quem parthica velat
Tigris, et auratos in nodum colligit ungues;
Ebria mæonius firmat vestigia thyrsus.

Di, quibus innumerum vacui famulantur Averni
Vulgus iners, opibus quorum donatur avaris
Quidquid in orbe perit, quos Styx liventibus ambit

LIVRE I.

CÉDANT au transport qui m'agite, dans mes accords audacieux, je vais chanter les coursiers de l'infernal ravisseur, les astres obscurcis par leur épaisse haleine, et les ténèbres qui enveloppèrent la couche nuptiale de la reine du Tartare. Loin d'ici, profanes, loin d'ici! La sainte fureur qui me possède a banni de mon âme tout sentiment mortel; c'est Phébus tout entier qui parle par ma voix. Je vois le temple s'agiter sur sa base chancelante; une lumière éclatante en couronne le faîte : il approche; voici le dieu! La terre en a frémi jusque dans ses entrailles, les autels de Cécrops ont retenti de ce bruit formidable, Éleusis agite dans les airs ses torches sacrées, les serpens de Triptolême font entendre leurs sifflemens aigus, et secouent le joug recourbé qui pèse sur leur col écaillé; ils abaissent leur vol paisible, et, dressant vers moi leurs crètes purpurines, semblent prêter l'oreille à mes accens. Plus loin, Hécate élève sa triple forme; près d'elle s'avance l'aimable Bacchus; ses cheveux sont couronnés de lierre, il est couvert de la dépouille d'un tigre d'Hyrcanie, dont les griffes dorées se réunissent en nœud sur son épaule; un thyrse de Méonie soutient sa démarche avinée.

DIEUX, qui gouvernez le peuple innombrable des ombres vaines répandues dans le vide de l'Érèbe; vous, dont l'empire avare s'accroît de tout ce qui périt sur la

Interfusa vadis, et quos fumantia torquens
Æquora vorticibus Phlegethon perlustrat anhelis;
Vos mihi sacrarum penetralia pandite rerum,
Et vestri secreta poli : qua lampade Ditem
Flexit Amor, quo ducta ferox Proserpina raptu
Possedit dotale Chaos, quantasque per oras
Sollicito genitrix erraverit anxia cursu :
Unde datæ populi leges, et glande relicta
Cesserit inventis dodonia quercus aristis.

Dux Erebi quondam tumidas exarsit in iras
Prœlia moturus Superis, quod solus egeret
Connubii, sterilesque diu consumeret annos,
Impatiens nescire torum, nullasque mariti
Illecebras, nec dulce patris cognoscere nomen.
Jam quæcumque latent ferali monstra barathro
In turmas aciemque ruunt, contraque Tonantem
Conjurant Furiæ; crinitaque sontibus hydris
Tisiphone, quatiens infausto lumine pinum,
Armatos ad castra vocat pallentia Manes.
Pæne reluctatis iterum pugnantia rebus
Rupissent elementa fidem, penitusque revulso
Carcere, laxatis pubes Titania vinclis
Vidisset cœleste jubar, rursusque cruentus
Ægæon positis arcto de corpore nodis
Obvia centeno vexasset fulmina motu.
Sed Parcæ vetuere minas, orbique timentes

terre; vous, que le Styx enveloppe dans les replis de son onde livide; vous, dont le Phlégéthon parcourt les états, roulant à grand bruit dans sa course haletante des torrens de feux et de fumée; dieux des enfers! découvrez à mes yeux le sanctuaire de vos obscurs mystères et les secrets de vos sombres climats; dites de quels feux l'Amour alluma le cœur de Pluton, comment la fière Proserpine, cédant aux efforts de son ravisseur, reçut pour dot le royaume du Chaos; dites à travers combien de contrées sa mère promena son incertitude et ses regrets. Car telle fut l'origine des lois données à la terre; ce fut alors, qu'abandonnant le gland des forêts, les mortels préférèrent aux chênes de Dodone les épis dont Cérès leur apprit l'usage.

Le monarque du Tartare s'enflamma jadis d'un violent courroux et voulut porter la guerre aux dieux de l'Olympe. Moi seul, disait-il, je suis privé des douceurs de l'hymen; seul, je vois mes stériles années s'écouler dans une triste solitude. Je ne puis plus long-temps ignorer les plaisirs du lit nuptial, je veux jouir enfin du bonheur d'être époux, de m'entendre appeler du doux nom de père. A sa voix, l'infernal abîme vomit par bataillons les monstres qu'il recèle dans ses gouffres; les Furies ont conjuré la perte du maître du tonnerre; la tête hérissée de serpens, Tisiphone, agitant une torche aux livides clartés, appelle aux armes les pâles ombres. C'en était fait: déjà les élémens, en proie à la discorde, allaient rompre leur harmonie et se livrer à de nouveaux combats; déjà les fils de Titan, brisant leurs fers et renversant leur prison de fond en comble, allaient revoir la lumière céleste; déjà le sanglant Égéon, délivré des liens qui enchaînent étroitement son corps, allait

Ante pedes soliumque ducis fudere severam
Canitiem, genibusque suas cum supplice vultu
Admovere manus, quarum sub jure tenentur
Omnia, quæ seriem fatorum pollice ducunt,
Longaque ferratis evolvunt sæcula pensis.

PRIMA fero Lachesis clamabat talia regi,
Incultas dispersa comas : « O maxime noctis
Arbiter, umbrarumque potens, cui nostra laborant
Stamina; qui finem cunctis et semina præbes,
Nascendique vices alterna morte rependis :
Qui vitam letumque regis : nam quidquid ubique
Gignit materies, hoc te donante creatur,
Debeturque tibi, certisque ambagibus ævi
Rursus corporeos animæ mittuntur in ortus :
Ne pete firmatas pacis dissolvere leges,
Quas dedimus, nevitque colus : neu fœdera fratrum
Civili converte tuba : cur impia tollis
Signa? quid incestis aperis Titanibus auras?
Posce Jovem, dabitur conjux. »

VIX illa : pepercit,
Erubuitque preces, animisque relanguit atrox,
Quamvis indocilis flecti. Ceu turbine rauco
Quum gravis armatur Boreas, glacieque nivali

de ses cent bras renvoyer vers les cieux les foudres lancés contre lui. Mais les Parques s'opposent à cette guerre menaçante : tremblantes pour le repos de l'univers, elles se prosternent aux pieds de leur roi et couvrent les marches de son trône des flots de leur blanche chevelure. Ces déesses, dont toute la nature reconnaît les lois, dont les doigts filent la trame des destinées humaines et déroulent sur leurs fuseaux d'airain le cours éternel des siècles, ces puissantes déesses ne dédaignent pas d'embrasser les genoux de Pluton et d'élever vers lui des regards supplians.

Lachésis, la première, les cheveux en désordre, s'adresse en ces termes au cruel monarque des enfers : « Souverain maître des royaumes de la nuit, dont le pouvoir s'étend sur tout l'empire des ombres ; toi, pour qui tournent nos fuseaux, qui donnes à tous les êtres et leur principe et leur fin, qui, par une heureuse alternative, les arraches et les rends tour-à-tour à la lumière; c'est toi qui dictes des lois à la mort et à la vie ; car tout ce que produit la matière est un don de tes mains; c'est à toi qu'elle le doit, et c'est toi qui, après une révolution de quelques années, renfermes de nouveau les âmes dans leur enveloppe mortelle. Ne cherche pas à rompre une paix que nous t'avons donnée, une paix dont notre main a formé les nœuds. Que la trompette de la discorde ne détruise pas l'alliance qui unit des frères! Pourquoi déployer un coupable étendard? Veux-tu rendre le jour aux incestueux Titans? Implore Jupiter, il te donnera une épouse. »

Elle dit: Pluton s'arrête; il rougit des prières de la déesse: quoique indomptable, son âme altière s'apaise. Tel, au sein d'un bruyant tourbillon, Borée s'arme de sa colère, et tout hérissé des glaces de l'hiver, et l'aile chargée des

Hispidus et getica concretus grandine pennas,
Bella cupit, pelagus, silvas, camposque sonoro
Flamine rapturus : si forte adversus ahenos
Æolus objecit postes, vanescit inanis
Impetus, et fractæ redeunt in claustra procellæ.
Tum Maia genitum, qui fervida dicta reportet,
Imperat acciri. Cyllenius adstitit ales,
Somniferam quatiens virgam, tectusque galero.

Ipse rudi fultus solio, nigraque verendus
Majestate sedet : squalent immania fœdo
Sceptra situ; sublime caput mœstissima nubes
Asperat, et diræ riget inclementia formæ.
Terrorem dolor augebat : tunc talia celso
Ore tonat : tremefacta silent dicente tyranno
Atria; latratum triplicem compescuit ingens
Janitor, et presso lacrymarum fonte resedit
Cocytos, tacitisque Acheron obmutuit undis,
Et Phlegethonteæ requierunt murmura ripæ.

« Atlantis Tegeæe nepos, commune profundis
Et superis numen, qui fas per limen utrumque
Solus habes, geminoque facis commercia mundo,
I, celeres proscinde Notos, et jussa superbo
Redde Jovi : Tantumne tibi, sævissime fratrum,
In me juris erit? sic nobis noxia vires
Cum cœlo Fortuna tulit? num robur et arma
Perdidimus, si rapta dies? an forte jacentes
Ignavosque putas, quod non cyclopia tela
Stringimus, aut vanas tonitru deludimus aures?
Nonne satis visum, quod grati luminis expers

frimas de la Thrace, il brûle de combattre et de bouleverser de son souffle destructeur les mers, les forêts et les plaines. Alors, si Éole oppose à sa rage des barrières d'airain, ses impuissans efforts s'évanouissent, et la tempête retombe en mugissant dans le fond des cachots.

Pluton appelle le fils de Maia, qui doit porter au ciel ses paroles, que dicte une brûlante colère. Le dieu du Cyllène arrive secouant ses ailes et sa verge assoupissante : sa tête est couverte d'un casque.

Assis sur un trône grossier, Pluton déplore sa sombre majesté : une rouille hideuse a rongé son sceptre : l'ennui, comme un nuage obscur, rembrunit son front altier, et ses traits farouches paraissent encore plus redoutables : son courroux le rend plus terrible. Sa parole éclate comme la foudre. A la voix de son maître, l'abîme se tait épouvanté, le terrible portier des enfers étouffe ses hurlemens, le Cocyte, tarissant pour un moment sa source de larmes, suspend son cours, l'Achéron est muet sous son onde immobile, et le Phlégéthon ne mugit plus tristement sur la rive.

« Dieu de Tégée, petit-fils d'Atlas, s'écrie-t-il, toi, le ministre commun du ciel et des enfers, qui seul peux pénétrer dans ces deux royaumes, et qui unis ainsi deux mondes, pars; devance les rapides autans, et redis ces paroles au superbe dieu de l'Olympe. Auras-tu donc tant de puissance sur moi, ô le plus cruel des frères! Est-ce ainsi que la fortune coupable nous a ravi le ciel et la force? En perdant le jour, crois-tu que nous ayons perdu et nos armes et notre vigueur? Crois-tu que, lâche, je languisse au fond des enfers, parce que ma main ne lance pas les traits des Cyclopes et ne frappe pas les airs du vain bruit du tonnerre? N'est-ce pas assez pour ton or-

Tertia supremæ patior dispendia sortis,
Informesque plagas; quum te lætissimus ornet
Signifer, et vario cingant splendore Triones?
Sed thalamis etiam prohibes? Nereia glauco
Neptunum gremio complectitur Amphitrite;
Te consanguineo recipit post fulmina fessum
Juno sinu: quid enim narrem Latonia furta?
Quid Cererem, magnamque Themin? tibi tanta creandi
Copia: te felix natorum turba coronat.
Ast ego deserta mœrens inglorius aula
Implacidas nullo solabor pignore curas?
Non adeo toleranda quies. Primordia testor
Noctis, et horrendæ stagna intemerata paludis,
Si dicto parere negas, patefacta ciebo
Tartara; Saturni veteres laxabo catenas;
Obducam tenebris lucem; compage soluta
Fulgidus umbroso miscebitur axis Averno. »

Vix ea fatus erat, jam nuntius astra tenebat.
Audierat mandata pater, secumque volutat
Diversos ducens animos, quæ tale sequatur
Conjugium, stygiosve velit pro sole recessus.
Certa requirenti tandem sententia sedit.

Hennææ Cereri proles optata virebat
Unica; nec tribuit sobolem Lucina secundam,
Fessaque post primos hæserunt viscera partus
Infecunda quidem; sed cunctis altior exstat
Matribus, et numeri damnum Proserpina pensat.
Hanc fovet, hanc sequitur. Vitulam non blandius ambit

gueil que, privé de la douce lumière, je supporte en silence l'injuste partage du sort, au fond de ma demeure horrible, quand le ciel te couronne de tous ses feux, et que les Trions versent sur toi leurs brillantes clartés? tu veux encore m'interdire les joies de l'hymen. Amphitrite presse Neptune sur son sein azuré; quand ta main est fatiguée de lancer la foudre, Junon t'ouvre ses bras de sœur. Parlerais-je de Latone, de tes larcins amoureux? de Cérès, de Thémis? Tu peux ainsi perpétuer ta race! L'heureux essaim de tes enfans se joue autour de toi. Et moi, seul, dévoré d'ennuis au fond de mon sombre palais, où je languis sans gloire, n'aurai-je pas un fils qui me console de mes mortels soucis? Non, je ne puis supporter cette solitude; j'en jure par le berceau de la nuit, par les ondes sacrées du marais des enfers, si tu ne te rends pas à ces paroles, j'ouvrirai le Tartare, que j'armerai contre toi. Je briserai les vieilles chaînes de Saturne; j'envelopperai le jour d'épaisses ténèbres; et quand la barrière sera rompue, le ciel et le sombre Averne se mêleront ensemble.»

Il dit; le messager céleste a pénétré dans le palais des dieux: Jupiter a connu les projets de son frère; il roule en y songeant mille pensées dans sa tête, et flotte dans l'incertitude. Quelle femme acceptera une telle alliance? quelle divinité échangera l'éclat du soleil contre les ténèbres du Styx? Enfin, une idée vient suspendre tous ses doutes.

La déesse d'Henna voyait croître chaque jour le seul gage de tendresse que Lucine eût accordé à ses vœux; son sein épuisé s'arrêta après ce premier effort: il avait cessé d'être fécond. Mais sa fierté l'élève au dessus de toutes les mères, et Proserpine lui fait oublier qu'elle n'a pas d'autres rejetons. Toujours attentive, elle suit

Torva parens, pedibus quæ nondum proterit arva,
Nec nova lunatæ curvavit germina frontis.

Jam vicina toro plenis adoleverat annis
Virginitas : tenerum jam pronuba flamma pudorem
Sollicitat; mistaque tremit formidine votum.
Personat aula procis : pariter pro virgine certant
Mars clypeo melior, Phœbus præstantior arcu.
Mars donat Rhodopen, Phœbus largitur Amyclas,
Et Delon Clariosque lares : hinc æmula Juno,
Hinc poscit Latona nurum : despexit utramque
Flava Ceres; raptusque timens (heu cæca futuri!)
Commendat siculis furtim sua gaudia terris,
[Infidis natam laribus commisit alendam,
Æthera deseruit, siculasque relegat in oras]
Ingenio confisa loci. Trinacria quondam
Italiæ pars una fuit : sed pontus et æstus
Mutavere situm : rupit confinia Nereus
Victor, et abscissos interluit æquore montes;
Parvaque cognatas prohibent discrimina terras.
Nunc illam socia raptam tellure trisulcam
Opponit natura mari : caput inde Pachyni
Respuit ionias prætentis rupibus iras.
Hinc latrat gætula Thetys, lilybæaque pulsat
Brachia consurgens; hinc dedignata teneri
Concutit objectum rabies thyrrena Pelorum.

In medio scopulis se porrigit Ætna perustis;

partout ses pas. La génisse à l'œil farouche ne veille pas avec plus d'amour sur son nourrisson, qui, jeune encore, n'a pas foulé la plaine, et n'a pas arrondi en croissant les armes de son front.

Vierge encore, Proserpine avait atteint l'âge de l'hymen. Déjà une flamme amoureuse tourmente sa tendre pudeur, et la crainte se mêle à tous ses vœux. Son palais entend les soupirs de la foule de ses amans : fier de son bouclier, Mars l'agite pour la jeune déesse : il offre avec sa main le Rhodope altier; Phébus, dont les traits sont inévitables, offre Amyclée, et Délos et Claros. Junon, et Latone, sa rivale, se disputent la jeune vierge. La blonde Cérès a rejeté leurs vœux; et, craignant qu'on ne ravisse Proserpine à son amour (hélas! qu'elle lit mal dans l'avenir!), elle confie en secret ce dépôt précieux aux terres de Sicile; elle confie sa fille à une retraite infidèle; elle abandonne les airs et la relègue dans les plaines de Sicile. Leur position doit calmer ses alarmes. La Trinacrie formait jadis une partie de l'Italie; mais la mer et l'orage ont changé sa position. Nérée, vainqueur, a rompu cette union, et ses flots viennent se briser contre les montagnes qu'il a arrachées l'une à l'autre. Une barrière étroite sépare ces terres jadis réunies, et la nature protège d'un triple rempart, contre les fureurs des flots, cette terre qu'elle a jetée loin de celle qui lui était unie. La tête de Pachynum oppose ses roches avancées aux fureurs des ondes ioniennes. Ici mugissent les flots africains, ils viennent se briser en tourbillons contre Lilybée : plus loin, la vague thyrrénienne, ne pouvant plus supporter la barrière qui la retient, vient battre le Pélore qui résiste à ses coups.

Au milieu de l'île, s'élève sur ses rocs calcinés l'Etna,

Ætna giganteos nunquam tacitura triumphos,
Enceladi bustum, qui saucia terga revinctus
Spirat inexhaustum flagranti pectore sulfur;
Et quoties detrectat onus cervice rebelli
In dextrum, lævumve latus, tunc insula fundo
Vellitur, et dubiæ nutant cum mœnibus urbes.

Ætnæos apices solo cognoscere visu,
Non aditu tentare, licet : pars cætera frondet
Arboribus; teritur nullo cultore cacumen.
Nunc vomit indigenas nimbos, piceaque gravatum
Fœdat nube diem : nunc molibus astra lacessit
Terrificis, damnisque suis incendia nutrit.
Sed, quamvis nimio fervens exuberet æstu,
Scit nivibus servare fidem, pariterque favillis
Durescit glacies tanti secura vaporis,
Arcano defensa gelu, fumoque fideli
Lambit contiguas innoxia flamma pruinas.

Quæ scopulos tormenta rotant? quæ tanta cavernas
Vis glomerat? quo fonte ruit Volcanius amnis?
Sive quod objicibus discurrens ventus opertis,
Offenso per saxa furit rimosa meatu,
Dum scrutatur iter, libertatemque reposcens
Putria multivagis populatur flatibus antra :
Seu mare sulfurei ductum per viscera montis
Oppressis ignescit aquis, et pondera librat.

monument éternel des fureurs des géans. Sous ses profonds abîmes, Encelade, enchaîné et couvert de blessures, vomit, de ses entrailles dévorées par le feu, des torrens de soufre. Toutes les fois que sa tête rebelle, cherchant à se dérober au fardeau qui l'accable, s'agite à droite ou à gauche, l'île est ébranlée dans ses fondemens, et les cités et leurs remparts tremblent et chancellent.

L'œil seul peut mesurer les hauteurs de l'Etna; son sommet est inaccessible aux pieds de l'homme. Ses flancs sont tapissés de la verdure des arbres; son sommet n'est cultivé par aucune main. Tantôt il vomit les nuages formés dans son sein, et change en une sombre teinte la pureté du jour; tantôt des roches énormes semblent attaquer les cieux, et il déchire ses flancs pour lancer des torrens de flammes. Mais, quoique sa lave bouillonne et se répande autour de lui, les neiges n'ont point perdu leurs droits, et la glace se durcit à l'abri de ses brûlantes vapeurs, défendue par un froid secret, et une flamme légère laisse courir sa fumée sur les frimas qui la touchent.

Quelles machines lancent ces rochers? quelle force les entasse dans les flancs de l'Etna? de quelle source se précipite ce torrent de feu? Peut-être le vent, tourmentant les cachots souterrains qui l'emprisonnent, s'agite au milieu de ces rocs qui peuvent lui ouvrir un passage; et, tandis qu'il veut se frayer une route et redemande la liberté, son souffle destructeur détruit les voûtes de ces cavernes que le temps a minées. Peut-être la mer, s'introduisant dans les flancs de cette montagne de soufre, s'échauffe quand ses eaux sont pressées, et rejette ces masses dans les airs.

Hic ubi servandum mater fidissima pignus
Abdidit, ad phrygios tendit secura penates,
Turrigeramque petit Cybelen, sinuosa draconum
Membra regens, volucri qui pervia nubila tractu
Signant, et placidis humectant frena venenis.
Frontem crista tegit; pingunt maculosa virentes
Terga notæ; rutilum squamis intermicat aurum.

Nunc spiris Zephyros tranant; nunc arva volatu
Inferiore secant: cano rota pulvere labens
Sulcatam fecundat humum; flavescit aristis
Orbita; surgentes condunt vestigia culmi:
Vestit iter comitata seges. Jam linquitur Ætna,
Totaque decrescit refugo Trinacria visu.
Heu quoties præsaga mali violavit oborto
Rore genas! quoties oculos ad tecta retorsit,
Talia voce movens!

« Salve, gratissima tellus,
Quam nos prætulimus cœlo; tibi gaudia nostri
Sanguinis, et caros uteri commendo labores.
Præmia digna manent: nullos patiere ligones,
Et nullo rigidi versabere vomeris ictu.
Sponte tuus florebit ager: cessante juvenco
Ditior oblatas mirabitur incola messes. »

Sic ait, et fulvis serpentibus attigit Iden.
Hic ædes augusta deæ, templique colendi
Relligiosa silex, densis quam pinus opacat
Frondibus, et, nulla lucos agitante procella,
Stridula coniferis modulatur carmina ramis.
Terribiles intus thiasi, vesanaque misto

A PEINE la confiante Cérès a-t-elle caché dans cette retraite le gage précieux de son amour, tranquille, elle regagne la Phrygie : elle se rend auprès de Cybèle, dont le front est couronné de tours. Ses mains guident ses dragons tortueux qui, glissant légèrement au milieu des airs, teignent leurs mors de venins impuissans. Une crête se dresse sur leur tête, des taches verdâtres s'étendent sur leur dos, et l'or étincelle sur leurs écailles.

TANTÔT, se repliant sur eux-mêmes, ils fendent les airs; tantôt leur vol s'abaisse et ils rasent la plaine : la roue, qui glisse sur la poussière, laisse tomber des germes qui fécondent la terre : le sentier se couvre d'épis jaunissans, et le chaume a caché les traces de sa route. Partout la moisson l'accompagne et tapisse le chemin. Déjà l'Etna a disparu et la Sicile va bientôt échapper à ses regards. Hélas! combien de fois, présageant ses malheurs, elle a laissé couler ses larmes! combien de fois ses yeux se sont reportés vers son palais!

« ADIEU, s'écrie-t-elle, terre chérie que nous avons préférée au ciel! C'est à toi que je confie mon sang, ma joie, le fruit de mes entrailles. Une récompense éclatante paiera tes bienfaits. Ton sein ne sera pas déchiré par la charrue; tu ne seras pas brisée sous les coups des pesans râteaux. Les champs se couvriront d'eux-mêmes de verdure, et le moissonneur, dont les taureaux se reposeront, s'étonnera de voir augmenter ses richesses. »

ELLE dit; et les serpens azurés ont atteint l'Ida. C'est là qu'est le temple auguste de la déesse; là s'élève la pierre sacrée que l'on doit entourer de son culte. Un pin touffu l'ombrage de ses feuilles, jamais les vents ne tourmentent ce bois, et les rameaux qui s'élancent dans les airs forment des concerts harmonieux. Au dedans, au bruit

Concentu delubra gemunt : ululatibus Ide
Bacchatur : timidas inclinant Gargara silvas.

Postquam visa Ceres, mugitum tympana frenant :
Conticuere chori; Corybas non impulit ensem;
Non buxus, non æra sonant; blandasque leones
Submisere jubas : adytis gavisa Cybelle
Exsilit, et pronas intendit ad oscula turres.

Viderat hæc dudum summa speculatus ab arce
Jupiter, ac Veneri mentis penetralia nudat.
« Curarum secreta tibi, Cytherea, fatebor.
Candida tartareo nuptum Proserpina regi
Jam dudum decreta dari : sic Atropos urget;
Sic cecinit longæva Themis. Nunc, matre remota,
Rem peragi tempus; fines invade sicanos;
Et Cereris prolem patulis illudere campis,
Crastina puniceos quum lux detexerit ortus,
Coge tuis armata dolis, quibus urere cuncta,
Me quoque sæpe, soles : cur ultima regna quiescunt?
Nulla sit immunis regio, nullumque sub umbris
Pectus inaccensum Veneri : jam tristis Erinnys
Sentiat ardores; Acheron, Ditisque severi
Ferrea lascivis mollescant corda sagittis. »

Accelerat præcepta Venus : jussuque parentis
Pallas, et inflexo quæ terret Mænala cornu,
Addunt se comites : divino semita gressu
Claruit : augurium qualis laturus iniquum
Præpes sanguineo dilabitur igne cometes
Prodigiale rubens : non illum navita tuto,

des terribles thiases le temple répète des hurlemens confus; le mont Ida retentit de ces clameurs, et le Gargare épouvanté courbe la tête.

Cérès se montre : les timbales ont cessé de mugir; les chœurs se taisent. Le Corybante ne brandit plus son épée : la flûte, la trompette, sont muettes; les lions caressans ont abaissé leur crinière. Pleine de joie, Cybèle s'élance hors de son sanctuaire, et les tours qui couvrent sa tête s'inclinent vers le front de sa fille.

Jupiter, du haut des cieux, observait tous ces mouvemens, et il dévoile à Vénus les secrets de son âme. « Déesse de Cythère, lui dit-il, je vais te découvrir mes soucis. Depuis long-temps la belle Proserpine doit unir sa main à celle du roi des enfers. Tels sont les ordres d'Atropos et les lois de l'antique Thémis. Maintenant qu'elle n'est plus sous les yeux de sa mère, il est temps d'accomplir cet hymen. Descends dans les plaines de Sicile; et demain, quand l'aurore aura fait briller ses rayons de pourpre, invite la fille de Cérès à folâtrer dans la plaine : arme-toi de ces traits perfides, qui lancent partout la flamme, et souvent même dans mon cœur. Pourquoi ce repos dans les royaumes sombres? Qu'il n'y ait point de contrée, point de cœur à l'abri des armes de Vénus. Oui, que la triste Erinnys soit brûlée de tes feux; que l'Achéron, que le cœur d'airain du dieu des enfers, s'amollissent sous tes coups. »

Vénus se hâte d'exécuter ces ordres; à la voix de son père, Pallas et la déesse dont l'arc recourbé fait trembler le Ménale, viennent se joindre à elle. Sous leurs pas jaillit une divine lumière. Telle, portant de sinistres présages, la comète, dans sa chute rapide, trace un sillon de sang : le nocher et les peuples ne voient pas sans frémir

Non impune vident populi; sed crine minaci
Nunciat aut ratibus ventos, aut urbibus hostes.
Devenere locum, Cereris quo tecta nitebant
Cyclopum firmata manu : stant ardua ferro
Mœnia; ferrati postes; immensaque nectit
Claustra chalybs : nullum tanto sudore Pyracmon,
Nec Steropes, construxit opus : nec talibus unquam
Spiravere notis animæ; nec flumine tanto
Incoctum maduit lassa fornace metallum.
Atria vestit ebur; trabibus solidatur ahenis
Culmen, et in celsas surgunt electra columnas.

Ipsa domum tenero mulcens Proserpina cantu
Irrita texebat rediture munera matri.
Hic elementorum seriem sedesque paternas
Insignibat acu; veterem qua lege tumultum
Discrevit Natura parens, et semina justis
Discessere locis : quidquid leve, fertur in altum;
In medium graviora cadunt; incanduit æther;
Egit flamma polum; fluxit mare; terra pependit.
Nec color unus inest : stellas accendit in auro,
Ostro fundit aquas, attollit litora gemmis,
Filaque mentitos jam jam cælantia fluctus
Arte tument : credas illidi cautibus algam,
Et raucum bibulis inserpere murmur arenis.
Addit quinque plagas : mediam subtemine rubro
Obsessam fervore notat; squalebat adustus
Limes, et assiduo sitiebant stamina sole.
Vitales utrinque duas; quas mitis oberrat
Temperies, habitanda viris : tum fine supremo

sa lugubre rougeur; sa chevelure menaçante annonce ou la tempête aux vaisseaux ou la guerre aux cités.

Les déesses arrivent à l'endroit où étincelle le palais de Cérès, dont la main des Cyclopes a posé les fondemens. Les murs sont de fer, les portes de fer, et l'acier enchaîne ces immenses barrières. Jamais ouvrage n'a coûté plus de sueurs à Pyracmon et à Stérope; jamais les vents ne s'étaient échappés avec plus de bruit des soufflets qui les retiennent, et jamais la fournaise épuisée ne fut plus humectée des flots du métal qu'elle fit fondre. L'ivoire pare les portiques, le dôme repose sur des poutres d'airain, et les métaux s'elancent en colonnes dans les airs.

Proserpine charmait elle-même sa demeure par les accords de sa voix : et sa main tissait pour sa mère un présent qu'elle ne doit point recevoir : là, son aiguille traçait la chaîne des élémens, le séjour de son père; on voyait la nature donner des lois au chaos; les semences se répandent sur le sein de la terre; les corps légers s'élèvent dans les airs, d'autres sont entraînés par leur gravité vers le centre. L'éther est embrasé de mille feux, le ciel tout brillant d'étoiles tourne sur les pôles, la mer a coulé, et la terre demeure suspendue dans les airs. Le dessin de la déesse étincelle de couleurs variées; c'est sur un fond d'or que brillent les étoiles, l'onde coule sur un lit de pourpre, les rivages s'élèvent en pierres précieuses, et la laine mensongère, qui semble imiter les flots, s'enfle et se gonfle sous ses doigts. On dirait que l'algue vient se briser contre le rocher; le sable, qui boit l'eau, semble laisser échapper un léger murmure. On voit aussi les cinq zones : celle du milieu, toujours brûlée par la chaleur, est tracée par un fil de pourpre;

Torpentes traxit geminas, brumaque perenni
Fœdat, et æterno contristat frigore telas.
Nec non et patrui pingit sacraria Ditis,
Fatalesque sibi Manes. Nec defuit omen;
Præscia nam subitis maduerunt fletibus ora,
Cœperat et vitreis summo jam margine texti
Oceanum sinuare vadis : sed cardine verso
Sensit adesse deas, imperfectumque laborem
Deserit, et niveos infecit purpura vultus
Per liquidas succensa genas; castæque pudoris
Illuxere faces : non sic decus ardet eburnum,
Lydia sidonio quod femina tinxerit ostro.

Merserat unda diem : sparso nox humida somno
Languida cæruleis invexerat otia bigis.
Jamque viam Pluton superas molitur ad auras
Germani monitu : torvos invisa jugales
Alecto temone ligat, qui pascua mandunt
Cocyti, spatiisque Erebi nigrantibus errant,
Stagnaque tranquillæ potantes marcida Lethes
Ægra soporatis spumant oblivia linguis.
Orphnæus crudele micans, Æthonque sagitta
Ocior, et stygii sublimis gloria Nycteus
Armenti, Ditisque nota signatus Alastor,
Stabant ante fores juncti, sævumque fremebant
Crastina venturæ spectantes gaudia prædæ.

cet espace est consumé par le feu, et les rayons du soleil semblent avoir desséché la trame. De chaque côté s'ouvre un ciel plus tempéré, où la vie appelle les humains. Aux extrémités s'étendent deux zones toujours engourdies par le froid; elles sont hérissées de frimas éternels, et la toile elle-même semble se raidir sous la glace qui la couvre. La déesse représente aussi le palais de son oncle, le dieu des enfers, et le séjour des mânes que le sort lui réserve. Un présage lui révéla son destin; ses joues s'humectèrent tout à coup de larmes involontaires. Déjà, sous ses doigts, l'Océan commençait à embrasser la terre de ses ondes transparentes; mais la porte du palais a crié sur ses gonds, les déesses arrivent. A leur approche, elle laisse son ouvrage imparfait; une teinte de pourpre a coloré son doux visage, et elle brille de tous les feux de la pudeur. L'ivoire n'a pas un éclat si vif, quand une femme de Lydie le teint dans la pourpre de Sidon.

Le jour avait disparu sous les eaux de la mer, et la nuit, montée sur son char d'azur, répandait sur la terre le sommeil et les langueurs du repos. Docile aux avis de son frère, Pluton va se frayer une route jusque sur la terre. La hideuse Alecton attelle au char les coursiers farouches qui paissent sur les rives du Cocyte, errent dans les plaines ténébreuses de l'Érèbe, et, buvant les ondes dormantes du paisible Léthé, laissent couler de leur bouche une écume assoupissante. Orphnée, dont l'œil est terrible, Éthon, plus rapide qu'un trait, Nyctée, le roi des troupeaux du Styx, et Alastor, qui porte l'empreinte du dieu des enfers, se tiennent à la porte et frémissent sous le joug : ils attendent avec impatience la proie que leur maître doit enlever le lendemain.

DE RAPTU PROSERPINÆ

LIBER II.

PRÆFATIO.

Otia sopitis ageret quum cantibus Orpheus,
Neglectumque diu sepostuisset ebur;
Lugebant erepta sibi solatia Nymphæ,
Lugebant dulces flumina mœsta modos.
Sæva feris natura redit, metuensque leonum
Implorat citharæ vacca tacentis opem.
Illius et duri flevere silentia montes,
Silvaque Bistoniam sæpe secuta chelyn.

Sed postquam Inachiis Alcides missus ab Argis
Thracia pacifero contigit arva pede,
Diraque sanguinei vertit præsepia regis,
Et Diomedeos gramine pavit equos;
Tum patriæ festo lætatus tempore vates
Desuetæ repetit fila canora lyræ,
Et, resides levi modulatus pectine nervos,
Pollice festino mobile duxit ebur.

Vix auditus erat: venti frenantur et undæ;
Pigrior adstrictis torpuit Hebrus aquis;

L'ENLÈVEMENT DE PROSERPINE

LIVRE II.

PRÉFACE.

Quand, oubliant ses sublimes accords, Orphée se livrait au repos et laissait suspendue sa lyre abandonnée, les Nymphes, pleurant la perte de leurs plaisirs, redemandaient en larmes ses chants harmonieux. Les bêtes sauvages reprennent leur naturel farouche, et la génisse implore contre le lion les sons de cette lyre muette. Les montagnes elles-mêmes, malgré leur dureté, ont gémi de son silence, ainsi que les forêts, qui si souvent avaient suivi ses chants.

Mais aussitôt que, parti d'Argos, Alcide a ramené la paix, qui suit partout ses pas; quand il a renversé les étables sanglantes d'un roi cruel, et nourri de gazon les coursiers de Diomède; alors, inspiré par le bonheur de sa patrie, le poète reprit, après un long oubli, les cordes harmonieuses de sa lyre, et, ranimant sous son archet l'instrument long-temps négligé, il promène ses doigts légers sur l'ivoire qui frémit.

Aux accens de sa lyre, le vent et l'onde se calment; l'Hèbre, enchaînant ses flots, se traîne plus lentement;

Porrexit Rhodope sitientes carmina rupes,
Excussit gelidas pronior Ossa nives;
Ardua nudato descendit populus Hæmo,
Et comitem quercum pinus amica trahit;
Cirrhæasque Dei quamvis despexerit artes,
Orpheis laurus vocibus acta venit.
Securum blandi leporem fovere molossi,
Vicinumque lupo præbuit agna latus.
Concordes varia ludunt cum tigride damæ,
Massylam servi non timuere jubam.
Ille novercales stimulos, actusque canebat
Herculis, et forti monstra subacta manu,
Qui timidæ matri pressos ostenderit angues,
Intrepidusque fero riserit ore puer.

Te neque dictæas quatiens mugitibus urbes
Taurus, nec Stygii terruit ira canis;
Non leo sidereos cœli rediturus ad axes,
Non Erymanthei gloria montis aper.
Solvis Amazonios cinctus, Stymphalidas arcu
Appetis, occiduo ducis ab orbe greges;
Tergeminique ducis numerosos dejicis artus,
Et toties uno victor ab hoste redis.
Non cadere Antæo, non crescere profuit Hydræ;
Non cervam volucres eripuere pedes.
Caci flamma perit; rubuit Busiride Nilus;
Prostratis rubuit Nubigenis Pholoe.

le Rhodope avance ses rochers avides de la divine harmonie, et l'Ossa secoue ses neiges éternelles; le peuplier s'élance et quitte la cime de l'Hémus dépouillé; le pin, ami du chêne, l'entraîne à sa suite; et, malgré ses mépris pour l'art du dieu de Cyrrha, le laurier attendri cède à la voix d'Orphée. Le lièvre se livre sans crainte aux caresses du chien, et l'agneau présente au loup son flanc sans défense. Les daims et les tigres, dans leur accord, folâtrent ensemble, et le cerf voit sans frayeur la crinière du lion de Massylie.

ORPHÉE chantait la haine d'une marâtre, et les travaux d'Hercule, et les monstres domptés par sa main puissante; il disait comment, jeune encore, il montra à sa mère effrayée les serpens qu'il avait tués, et quel sourire terrible se peignait sur ses traits enfantins.

TU as vu sans frayeur, disait le poète, et le taureau dont les gémissemens effrayaient les villes de la Crète, et la colère du chien des enfers, et le lion qui doit remonter aux cieux, et le sanglier, la gloire des monts d'Érymanthe. Tu dénoues la ceinture des Amazones; tes flèches poursuivent les Harpyies dans leur fuite; tu ramènes des troupeaux des limites du couchant; tu déchires les membres de Géryon aux trois corps, et chacun d'eux t'offre un nouveau triomphe. En vain Antée retombe sur la terre, en vain l'Hydre renaît sans cesse, en vain la biche croit trouver son salut dans la légèreté de ses pieds. Tu éteins les feux de Cacus, le sang de Busiris a rougi le Nil, et le Pholoë est couvert des cadavres des Centaures. Les rivages de Libye ont admiré tes exploits; et, quand tu

Te libyci stupuere sinus; te maximus Atlas
  Horruit, imposito quum premerere polo.
Firmior Herculea mundus cervice pependit;
  Lustrarunt humeros Phœbus et astra tuos.
Thracius hæc vates. Sed tu Tyrinthius alter,
  Florentine, mihi : tu mea plectra moves,
Antraque Musarum longo torpentia somno
  Excutis, et placito ducis ab ore sonos.

soutins le pôle, Atlas recula frappé d'épouvante : le monde était plus inébranlable, quand il reposait sur les épaules d'Hercule ; Phébus et les astres ont fourni leur carrière en s'appuyant sur toi.

AINSI chantait Orphée ; et toi, Florentinus, tu es pour moi un nouvel Hercule : par toi ma lyre se ranime et réveille les échos long-temps endormis dans les antres des Muses ; encouragée par ton suffrage, ma voix prélude à de nouveaux accords.

LIBER II.

Impulit ionios præmisso lumine fluctus
Nondum pura dies : tremulis vibravit in undis
Ardor, et errantes ludunt per cærula flammæ.
Jamque audax animi, fidæque oblita parentis,
Fraude Dionæa riguos Proserpina saltus
(Sic Parcæ volvere) petit : ter cardine verso
Præsagum cecinere fores; ter conscia fati
Flebile terrificis gemuit mugitibus Henna.
Nullis illa tamen monstris, nulloque tenetur
Prodigio. Comites gressum junxere sorores.
Prima dolo gaudens, et tanti callida voti,
It Venus, et raptus metitur corde futuros,
Jam durum flexura Chaos, jam, Dite subacto,
Ingenti famulos Manes ductura triumpho.

Illi multifidos crinis sinuatur in orbes
Idalia divisus acu : sudata marito
Fibula purpureos gemma suspendit amictus.
Candida Parrhasii post hanc regina Lycæi,
Et Pandionias quæ cuspide protegit arces,
Utraque virgo, ruunt : hæc tristibus aspera bellis;
Hæc metuenda feris. Tritonia casside fulva
Cælatum Typhona gerit, qui, summa peremptus,
Ima parte viget, moriens et parte superstes.

LIVRE II.

L'Aurore naissante colore à peine les mers de l'Ionie: la lumière se joue dans l'onde tremblante, et ses feux glissent et étincellent sur des flots d'azur. Et voilà que, bannissant toute crainte, oubliant les avis de sa mère, entraînée par les conseils de Vénus (ainsi le veulent les Parques), Proserpine se rend dans de frais bocages. Trois fois, sinistre présage! la porte a mugi sur ses gonds; trois fois, connaissant l'arrêt du destin, l'Etna a retenti de mugissemens plaintifs, et d'un bruit terrible. Mais aucun prodige, aucun présage ne peut l'arrêter. Les trois déesses, ses sœurs, suivent ses pas. Fière du succès de sa ruse, Vénus s'avance la première; dans son cœur elle voit déjà le ravisseur triompher; elle dissimule encore sa joie : bientôt avec Pluton elle va dompter l'inflexible Chaos, et traîner en triomphe les Mânes enchaînés à son char.

Sa chevelure, retenue par l'aiguille d'Idalie, se partage en boucles élégantes; une agrafe de diamans, que Vulcain arrosa de ses sueurs, retient son manteau de pourpre. Sur ses pas volent la reine brillante du Lycée, et la déesse dont le bras protège les citadelles de Pandion : toutes deux vierges, l'une terrible dans les guerres sanglantes, et l'autre redoutable aux monstres des forêts. Sur son casque altier Minerve porte l'image de Typhon, qui semble se survivre à lui-même : son buste est déjà la proie de la mort, et la vie anime encore ses

Hastaque terribili surgens per nubila gyro
Instar habet silvæ : tantum stridentia colla
Gorgonos obtentu pallæ fulgentis inumbrat.

At Triviæ lenis species, et multus in ore
Frater erat, Phœbique genas et lumina Phœbi
Esse putes, solusque dabat discrimina sexus.
Brachia nuda nitent : levibus projecerat auris
Indociles errare comas, arcuque remisso
Otia nervus agit; pendent post terga sagittæ.
Crispatur gemino vestis gortynia cinctu
Poplite fusa tenus, motoque in stamine Delos
Errat, et aurato trahitur circumflua ponto.

Quas inter Cereris proles, nunc gloria matris,
Mox dolor, æquali tendit per gramina passu,
Nec membris nec honore minor; potuitque videri
Pallas, si clypeum, si ferret spicula, Phœbe.
Collectæ tereti nodantur jaspide vestes.
Pectinis ingenio nunquam felicior arti
Contigit eventus; nullæ sic consona telæ
Fila, nec in tantum veri duxere figuram.

Hic Hyperionio Solem de semine nasci
Fecerat, et pariter, sed forma dispare, Lunam,
Auroræ noctisque duces : cunabula Tethys
Præbet, et infantes gremio solatur anhelos,
Cæruleusque sinus roseis radiatur alumnis.
Invalidum dextro portat Titana lacerto
Nondum luce gravem, nec pubescentibus alte
Cristatum radiis : primo clementior ævo
Fingitur, et tenerum vagitu despuit ignem.

membres inférieurs. Sa lance, qui se perd au milieu des nues, ressemble à une forêt; un voile brillant cache les serpens qui sifflent autour de la tête de la Gorgone.

Le front de Diane est plein de douceur; Apollon respire dans ses traits : voilà ses joues, ses yeux; le sexe seul est différent. Ses bras nus sont éclatans de blancheur; elle laisse flotter au gré du zéphyr sa chevelure indocile; son arc détendu se repose, et son carquois reste oisif sur son épaule. Une double écharpe retient son vêtement, qui tombe jusqu'aux genoux; on voit errer Délos sur la trame agitée par sa marche, et elle semble le jouet d'une mer qui l'entoure de ses flots d'or.

Au milieu s'avance Proserpine, maintenant la gloire, bientôt le désespoir de sa mère; elle marche leur égale, et sa taille et sa majesté ne le cèdent en rien aux déesses. Armée d'un bouclier, c'est Pallas; l'arc à la main, c'est Phébé. Sa robe se rattache à un cercle de jaspe poli : jamais, dans l'art ingénieux de la navette, la trame ne fut mieux unie au fil qui la recouvre; jamais l'illusion ne se rapprocha plus de la vérité.

On y voyait le Soleil et sa sœur, ces deux arbitres du jour et de la nuit, tous deux issus du sang d'Hypérion, mais avec des traits différens. Téthys leur présente un berceau, et repose sur son sein ses enfans fatigués : son sein azuré se colore de la pourpre de leurs rayons. Son bras droit soutient le jeune Titan : nouveaux encore, ses feux ne brûlent pas; sa tête n'est couronnée que d'une faible auréole. Comme son âge est plus tendre, sa lumière est plus douce, et des flammes légères s'échappent avec ses cris. Sur le bras gauche, sa sœur savoure

Læva parte soror vitrei libamina potat
Uberis, et parvo signatur tempora cornu.
TALI luxuriat cultu : comitantur euntem
Naides, et socia stipant utrinque corona,
Quæ fontes, Crinise, tuos, et saxa rotantem
Pantagiam, nomenque Gelan qui præbuit urbi,
Concelebrant : quas pigra vado Camerina palustri,
Quas Arethusæi latices, quas advena nutrit
Alpheus. Cyane totum supereminet agmen.

QUALIS Amazonidum peltis exsultat aduncis
Pulchra cohors, quoties Arcton populata virago
Hippolyte niveas ducit post prœlia turmas,
Seu flavos stravere Getas, seu forte rigentem
Thermodontiaca Tanain fregere securi.

AUT quales referunt Baccho solemnia Nymphæ
Mæoniæ, quas Hermus alit, ripasque paternas
Percurrunt auro madidæ; lætatur in antro
Amnis, et undantem declinat prodigus urnam.

VIDERAT herboso sacrum de vertice vulgus
Henna parens florum, curvaque in valle sedentem
Compellat Zephyrum : « Pater o gratissime veris!
Qui mea lascivo regnas per prata meatu
Semper, et assiduis irroras flatibus annum,
Respice Nympharum cœtus, et celsa Tonantis
Germina, per nostros dignantia ludere campos.
Nunc adsis faveasque, precor : nunc omnia fetu

le lait d'une mamelle d'azur; et déjà son front se couronne d'un léger croissant.

TELLE, éblouissante de parure, Proserpine s'avance, suivie des Naïades qui, compagnes de sa course, marchent à ses côtés : ce sont les Nymphes, ô Crinise! qui habitent ta source, et le Pantagias, qui roule des rochers, et le Gela, qui donna son nom à une ville; les Nymphes que nourrissent dans leurs roseaux les ondes paresseuses de Camérine, celles de l'Aréthuse et celles de l'Alphée, étrangères à ces contrées. Cyane domine tout cet essaim de beautés.

AINSI bondit la cohorte brillante des Amazones armées de leurs boucliers recourbés, toutes les fois que l'impétueuse Hippolyte, après avoir ravagé le Nord, ramène du combat leurs gracieux bataillons; soit que le Gète à la blonde chevelure ait mordu la poussière, soit que le Tanaïs glacé ait senti les coups de la hache dont le Thermodon les arma.

TELLES encore les Nymphes de Méonie, filles de l'Hermus, de retour de leur sacrifice à Bacchus, parcourent les rives paternelles, tout humides d'une liqueur dorée : le fleuve tressaille dans sa grotte, et son urne inclinée s'épanche à grands flots.

HENNA, mère des fleurs, de ses sommets gazonneux avait aperçu la troupe sacrée; elle appelle Zéphyre assoupi au fond de la vallée : « Père aimable du printemps! s'écrie-t-elle; toi, qui règnes en folâtrant toujours sur mes prairies; toi, dont la moite haleine les rafraîchit toute l'année : vois-tu ces chœurs de Nymphes? vois-tu les descendans du dieu de l'Olympe qui daignent, dans leurs jeux, visiter mes campagnes? Accours, je t'en supplie; seconde mes vœux : que les arbrisseaux se couvrent de

Pubescant virgulta velis, ut fertilis Hybla
Invideat, vincique suos non abnuat hortos.
Quidquid turiferis spirat Panchaia silvis,
Quidquid odoratus longe blanditur Hydaspes,
Quidquid ab extremis ales longæva Sabæis
Colligit, optato repetens exordia busto,
In venas disperge meas, et flamine largo
Rura fove; merear divino pollice carpi,
Et nostris cupiant ornari numina sertis. »

Dixerat : ille novo madidantes nectare pennas
Concutit, et glebas fecundo rore maritat;
Quaque volat, vernus sequitur rubor : omnis in herbas
Turget humus, medioque patent convexa sereno :
Sanguineo splendore rosas, vaccinia nigro
Induit, et dulci violas ferrugine pingit.

Parthica quæ tantis variantur cingula gemmis
Regales vinctura sinus? Quæ vellera tantum
Ditibus Assyrii spumis fucantur aheni?
Non tales volucer pandit Junonius alas;
Nec sic innumeros arcu mutante colores
Incipiens redimitur Hiems, quum tramite flexo
Semita discretis interviret humida nimbis.

Forma loci superat flores : curvata tumore
Parvo planities, et mollibus edita clivis
Creverat in collem; vivo de pumice fontes
Roscida mobilibus lambebant gramina rivis;
Silvaque torrentes ramorum frigore soles
Temperat, et medio brumam sibi vindicat æstu.
Apta fretis abies, bellis accommoda cornus,

fleurs nouvelles, et que l'Hybla, malgré sa fertilité, me porte envie, et s'avoue vaincu par mes vergers! Que tous les parfums qu'exhale l'Arabie dans ses forêts d'encens, que ceux dont l'Hydaspe embaume ses rives, que tous ceux que l'immortel oiseau recueille dans les plaines de Saba, lorsqu'il élève ce bûcher désiré où il va de nouveau puiser la vie, que tous ces parfums coulent dans mes veines! Que ton souffle réchauffe mes campagnes, que mes fleurs méritent d'être cueillies par un doigt divin, et que les déesses se couronnent à l'envi de mes guirlandes! »

Elle dit; le dieu a secoué ses ailes humides d'un frais nectar, une rosée bienfaisante a fécondé la terre. Partout où il vole, les roses du printemps naissent sur ses traces; la terre se couvre de verdure; un ciel d'azur lui sourit. La rose s'embellit d'une teinte de pourpre, le vaciet d'un noir sombre, et la violette d'un bleu modeste.

Les perles dont le Parthe enrichit la ceinture de ses rois brillent-elles d'aussi vives nuances? et la laine de Tyr sort-elle aussi éclatante de l'airain bouillonnant? Non; les ailes de l'oiseau de Junon éblouissent moins les regards; Iris étincelle de moins de feux, lorsqu'au retour de l'orage elle fait briller son arc dans les cieux, et que, dans sa marche oblique, elle partage les nuages et laisse entre eux une trace bleuâtre.

La beauté du site fait oublier celle des fleurs. La plaine, arrondissant peu à peu ses contours par une pente insensible, s'élève en colline. Jaillissant d'une roche poreuse, des sources limpides caressent de leurs eaux vagabondes le gazon couvert de rosée. La forêt tempère, par la fraîcheur de son feuillage, les ardeurs du soleil : l'hiver y règne au milieu des étés. Là s'élève le sapin, qui bientôt

Quercus amica Jovi, tumulos tectura cupressus,
Ilex plena favis, venturi præscia laurus;
Fluctuat hic denso crispata cacumine buxus,
Hic ederæ serpunt, hic pampinus induit ulmos.
Haud procul inde lacus (Pergum dixere Sicani)
Panditur, et nemorum frondoso margine cinctus
Vicinis pallescit aquis : admittit in altum
Cernentes oculos, et late pervius humor
Ducit inoffensos liquido sub gurgite visus,
Imaque perspicui prodit secreta profundi.

Huc elapsa cohors gaudent per florea rura;
Hortatur Cytherea legant : « Nunc ite, sorores,
Dum matutinis præsudat solibus aer,
Dum meus humectat flaventes Lucifer agros,
Roranti prævectus equo. » Sic fata, doloris
Carpit signa sui. Varios tum cætera saltus
Invasere cohors : credas examina fundi
Hyblæum raptura thymum, quum cerea reges
Castra movent; fagique cava dimissus ab alvo
Mellifer electis exercitus obstrepit herbis.

Pratorum spoliatur honos : hæc lilia fuscis
Intexit violis; hanc mollis amaracus ornat :
Hæc graditur stellata rosis; hæc alba ligustris.
Te quoque flebilibus mœrens, Hyacinthe, figuris,
Narcissumque metunt, nunc inclyta germina veris,
Præstantes olim pueros : tu natus Amyclis;
Hunc Helicon genuit : te disci perculit error;
Hunc fontis decepit amor : te fronte retusa

voguera sur les flots; et le cormier, instrument des combats; le chêne, aimé de Jupiter; le cyprès, qui ombrage les tombeaux; l'yeuse, chargée de miel, et le laurier, confident des secrets de l'avenir. Le buis laisse flotter son épaisse chevelure, le lierre serpente, et l'orme se cache sous la vigne. Non loin s'étend un lac (les Siciliens l'appellent Pergus); entouré d'une ceinture de forêts, il se colore du reflet d'une pâle verdure : l'œil peut plonger jusqu'au fond de ses eaux, et son onde limpide laisse le regard errer sans obstacle dans ses profondeurs, et révèle les secrets de l'abîme mal cachés par ses flots.

C'est là que la troupe folâtre au milieu des campagnes fleuries; Vénus les excite à se tresser des couronnes. « Allez, mes sœurs, allez, maintenant que l'air est encore chargé des vapeurs du matin ; tandis que l'astre que je chéris, sur son coursier tout humide de rosée, rafraîchit les plaines jaunissantes. » Elle dit, et cueille la fleur monument de sa douleur : la troupe légère se répand dans les campagnes; vous diriez un essaim qui va picorer le thym du mont Hybla, quand le roi des abeilles quitte son palais de cire, et que le hètre laisse échapper de ses flancs une armée qui bourdonne autour des fleurs qu'elle préfère.

Les prairies ont perdu leur parure : celle-ci mêle les lis à la sombre violette ; celle-là se pare de la douce marjolaine; l'une s'avance couronnée d'une étoile de roses; et l'autre emprunte au troëne sa blancheur. Et vous aussi, vous tombez sous leurs doigts, triste Hyacinthe, encore empreint de caractères funèbres, et vous tendre Narcisse : tous deux autrefois brillans de jeunesse, maintenant l'ornement des prairies. L'un naquit à Amyclée, l'autre sur l'Hélicon ; un disque égaré dans les airs a donné la mort à

Delius, hunc fracta Cephissus arundine luget.

Æstuat ante alias avido fervore legendi
Frugiferæ spes una deæ: nunc vimine texto
Ridentes calathos spoliis agrestibus implet;
Nunc sociat flores, seseque ignara coronat,
Augurium fatale tori. Quin ipsa tubarum
Armorumque potens, dextram, qua fortia turbat
Agmina, qua stabiles portas et mœnia vellit,
Jam levibus laxat studiis, hastamque reponit,
Insolitisque docet galeam mitescere sertis.
Ferratus lascivit apex, horrorque recessit
Martius, et cristæ pacato fulgure vernant.
Nec, quæ Parthenium canibus scrutatur odorem,
Aspernata choros, libertatemque comarum
Injecta tantum voluit frenare corona.

Talia virgineo passim dum more geruntur,
Ecce repens mugire fragor, confligere turres,
Pronaque vibratis radicibus oppida verti.
Causa latet: dubios agnovit sola tumultus
Diva Paphi, mistoque metu perterrita gaudet.

Jamque per anfractus animarum rector opacos
Sub terris quærebat iter, gravibusque gementem
Enceladum calcabat equis: immania findunt
Membra rotæ; pressaque gigas cervice laborat
Sicaniam cum Dite ferens, tentatque moveri
Debilis, et fessis serpentibus impedit axem:

celui-ci, l'autre fut trompé par l'amour sur les bords d'une fontaine. Pour vous, le dieu de Délos, dans sa douleur, voila ses rayons, et le Céphise arracha sa couronne de roseaux.

On voit bondir et s'élancer sur les fleurs, avant toutes ses compagnes, l'espoir unique de la déesse des moissons. Tantôt sa main tresse une corbeille qu'elle remplit des riantes dépouilles de la campagne; tantôt elle marie des fleurs, et s'en couronne : imprudente, c'est l'augure de son fatal hymen! La déesse même qui se plaît au bruit des armes et aux éclats de la trompette, prête à des soins plus doux cette main qui renverse des bataillons, qui rompt les portes d'airain et les murailles des villes : elle dépose sa lance, et, pour la première fois, l'éclat de son casque est voilé par des guirlandes. Son cimier de fer se balance au gré des zéphyrs; Pallas n'a plus son aspect redoutable, et son aigrette, qui lançait des éclairs, brille maintenant de l'éclat des fleurs. Que dis-je? la déesse dont la meute fouille les bois du Parthenius ne dédaigne point ces jeux, et sa chevelure vagabonde n'est plus retenue que par une couronne de roses.

Tandis qu'insouciantes, ces jeunes beautés s'abandonnent au plaisir, voilà qu'un bruit soudain éclate, les tours se heurtent, et les villes chancèlent sur leurs fondemens ébranlés. D'où viennent ces sourds mugissemens? tous l'ignorent : seule, la déesse de Paphos en connaît la cause; mais sa joie est mêlée de crainte.

Déja, à travers de sombres détours, le monarque des ombres se frayait une route souterraine; et ses pesans coursiers foulaient sous leurs pieds Encelade mugissant. Ses membres hideux crient sous le poids des roues, le géant sent sa tête écrasée, il porte à la fois et la Sicile et Pluton : il essaie de remuer; mais, trop faible, il cherche à

Fumida sulfureo prælabitur orbite dorso.

Ac velut occultus securum prodit in hostem
Miles, et effossi subter fundamina campi
Transilit elusos arcano limite muros,
Turbaque deceptas victrix erumpit in arces,
Terrigenas imitata viros : sic tertius heres
Saturni latebrosa vagis rimatur habenis
Devia, fraternum cupiens exire sub orbem.
Janua nulla patet : prohibebant undique rupes
Oppositæ, duraque deum compage tenebant.
Non tulit ille moras, indignatusque trabali
Saxa ferit sceptro : siculæ tonuere cavernæ;
Turbatur Lipare; stupuit fornace relicta
Mulciber, et trepidus dejecit fulmina Cyclops.
Audiit, et si quem glacies alpina coercet,
Et qui te, latiis nondum præcincte tropæis
Tibri, natat, missamque Pado qui remigat alnum.

Sic, quum Thessaliam scopulis inclusa teneret
Peneo stagnante palus, et mersa negarent
Arva coli, trifida Neptunus cuspide montes
Impulit adversos : tum forti saucius ictu
Dissiluit gelido vertex ossæus Olympo;
Carceribus laxantur aquæ, fractoque meatu
Redduntur fluviusque mari tellusque colonis.

Postquam victa manu duros Trinacria nexus
Solvit, et immenso late discessit hiatu,

enlacer le char dans ses serpens épuisés de fatigue : la roue glisse fumante sur son dos de soufre.

Tels, des soldats s'avancent inaperçus contre un ennemi qui ne soupçonne point leur marche; et, creusant sous son camp un chemin invisible, ils franchissent les murs qu'ils ont tournés par un sentier caché sous le sol. Semblable aux enfans de la terre, la troupe se précipite victorieuse dans la citadelle qu'elle a surprise. Ainsi, le troisième fils de Saturne pousse ses coursiers incertains à travers ces routes tortueuses, cherchant à s'élancer dans l'empire de son frère. Aucun passage n'est ouvert : partout des barrières s'opposent à sa marche, et, suspendant sa course, le tiennent enfermé dans leur prison de roc. Irrité de ces retards, de son sceptre puissant il frappe dans sa colère les masses qui l'arrêtent. Les cavernes de la Sicile en ont mugi; Lipare se trouble; frappé d'étonnement, Vulcain abandonne sa forge, et le Cyclope tremblant laisse échapper la foudre de ses mains. Ils l'entendirent aussi ce bruit, et ceux que les Alpes enchaînent de leurs glaces, et ceux qui se baignent dans tes eaux, ô Tibre que n'ombrageaient pas encore les trophées de Rome, et ceux qui guident sur l'Éridan une barque légère.

Ainsi, quand le Pénée, captif dans les rochers, couvrait la Thessalie de ses ondes dormantes, quand la campagne inondée se refusait à la culture, Neptune, d'un coup de son trident, frappa les montagnes opposées. Brisé par cette main puissante, le sommet de l'Ossa se détache de l'Olympe; les eaux forcent leurs barrières, et, s'ouvrant avec violence un passage, elles rendent leur tribut à la mer, et la terre au laboureur.

Quand la Sicile, ébranlée par le sceptre de fer qui déchire ses entrailles, s'est entr'ouverte en un gouffre im-

Apparet subitus cœlo timor; astra viarum
Mutavere fidem : vetito se proluit Arctos
Æquore; præcipitat pigrum formido Booten;
Horruit Orion : audito palluit Atlas
Hinnitu; rutilos obscurat anhelitus axes
Discolor; et longa solitos caligine pasci
Terruit orbis equos : pressis hæsere lupatis
Attoniti meliore polo; rursusque verendum
In Chaos obliquo pugnant temone reverti.
Mox ubi pulsato senserunt verbera tergo,
Et solem didicere pati, torrentius amne
Hiberno, tortaque ruunt pernicius hasta;
Quantum non jaculum Parthi, non impetus Austri,
Non leve sollicitæ mentis discurrit acumen.
Sanguine frena calent; corrumpit spiritus auras
Letifer; infectæ spumis vitiantur arenæ.
Diffugiunt Nymphæ; rapitur Proserpina curru,
Imploratque deas : jam Gorgonos ora revelat
Pallas, et intento festinat Delia cornu;
Nec patruo cedunt : stimulat communis in arma
Virginitas, crimenque feri raptoris acerbat.

Ille, velut stabuli decus armentique juvencam
Quum leo possedit, nudataque viscera fodit
Unguibus, et rabiem totos exegit in armos,
Stat crassa turpis sanie, nodosque jubarum
Excutit, et viles pastorum despicit iras.

« Ignavi domitor vulgi, teterrime fratrum,

mense, un subit effroi a bouleversé le ciel : les astres, méconnaissant leurs lois, changent de route ; l'Ourse se précipite dans une mer qui lui est interdite ; la frayeur hâte la marche du Bouvier paresseux ; Orion a frémi de crainte ; Atlas a pâli aux hennissemens des coursiers de l'enfer : leur haleine épaisse obscurcit l'éclat des étoiles, et, nourris d'éternelles ténèbres, ils reculent d'épouvante devant la lumière. A la vue d'un monde meilleur, ils hésitent ; leur bouche a rongé le frein ; ils cherchent, détournant le timon, à se replonger dans l'horrible Chaos. Bientôt, quand leur dos a senti les coups de l'aiguillon, quand leurs yeux ont appris à supporter le jour, plus rapides qu'un torrent grossi par l'hiver, plus légers que la javeline qui fend les airs, ils se précipitent en avant. Non, le trait du Parthe, le souffle impétueux de l'Auster, l'éclair de la pensée dans une âme inquiète, n'ont pas tant de rapidité. Le sang rougit leur mords brûlant ; un souffle mortel empoisonne les airs ; et le sable est souillé de leur fétide écume. Les Nymphes ont fui ; Proserpine est entraînée dans le char ; elle appelle les déesses à son aide : Pallas a découvert la tête de la Gorgone, et Diane accourt en bandant son arc. Les liens du sang ne peuvent les arrêter. Vierges, elles s'arment pour défendre l'honneur d'une vierge, et le crime du farouche ravisseur leur semble plus odieux.

Mais lui, semblable au lion qui tient sous ses ongles une génisse, l'honneur du troupeau : quand il a déchiré ses entrailles, et assouvi sa rage sur ses membres palpitans ; debout, et dégouttant d'un sang épais, il secoue les anneaux de sa crinière, et méprise le vain courroux des pasteurs.

« Roi d'un peuple sans force, et le plus odieux des

Pallas ait, quæ te stimulis facibusque profanis
Eumenides movere? tua cur sede relicta
Audes tartareis cœlum incestare quadrigis?
Sunt tibi deformes Diræ; sunt altera Lethes
Numina; sunt tristes Furiæ te conjuge dignæ.
Fratris linque domos; alienam desere sortem;
Nocte tua contentus abi : quid viva sepultis
Admisces? nostrum quid proteris advena mundum?»

Talia vociferans avidos transire minaci
Cornipedes umbone ferit, clypeique retardat
Objice, Gorgoneisque premens assibilat hydris,
Prætentasque aperit cristas : libratur in ictum
Fraxinus, et nigros illuminat obvia currus;
Missaque pæne foret, ni Jupiter æthere vulso
Pacificas rubri torsisset fulminis alas,
Confessus socerum : nimbis Hymenæos hiulcis
Intonat, et testes firmant connubia flammæ.

Invitæ cessere deæ : compescuit arcum
Cum gemitu, talesque dedit Latonia voces :
« Sis memor, o, longumque vale : reverentia patris
Obstitit auxilio; nec nos defendere contra
Possumus : imperio vinci majore fatemur.
In te conjurat genitor, populoque silenti
Traderis, heu! cupidas non adspectura sorores,
Æqualemque chorum. Quæ te fortuna supernis
Abstulit, et tanto damnavit sidera luctu?

maîtres du monde, s'écrie Minerve; quelle furie t'aiguillonnant t'a donc brûlé de ses torches impures? Comment, quittant ta demeure, oses-tu profaner les cieux par l'aspect de tes coursiers infernaux? N'as-tu pas tes Parques hideuses, et les autres divinités du Léthé, et les farouches Euménides, compagnes bien dignes de ta couche? Sors des états de ton frère, sors; cet empire n'est point ton partage; content de tes ténèbres, retire-toi. Pourquoi mêler la vie à la mort? étranger dans ce monde, qu'y viens-tu chercher? »

A CES mots, elle frappe de son égide menaçante les coursiers impatiens de passer; son bouclier, comme une barrière, arrête leur course; elle les presse, fait siffler sur eux les serpens de la Gorgone, et délivre son aigrette redoutable des guirlandes qui la couvrent. Sa javeline se balance dans sa main, l'acier jette de brillantes clartés sur le char ténébreux : le trait allait voler; mais Jupiter, déchirant la nue, lance un foudre, gage de paix, qui fend l'air sur ses ailes de feu : il reconnaît Pluton pour gendre. Du haut des cieux entr'ouverts, Hymen confirme cette union par la voix du tonnerre, et les flammes de l'éclair lui servent de torches nuptiales.

LES déesses se retirent à regret : Diane soupire, détend son arc, et laisse échapper ces paroles :

« ADIEU, dit-elle, ah! souviens-toi de nous; adieu pour bien long-temps! Le respect dû à notre père a enchaîné nos bras; nous ne pouvons te défendre contre lui : oui, nous cédons à une puissance supérieure. L'auteur de tes jours a conjuré ta perte; tu es livrée au peuple muet des ombres. Hélas! tu ne verras plus tes sœurs avides de te contempler, et le chœur de tes compagnes. Quelle fatalité t'arrache à la terre et condamne les astres à d'éternels regrets? Non,

Jam neque partheniis innectere retia lustris,
Nec pharetram gestare libet : securus ubique
Spumet aper, sævumque fremant impune leones.
Te juga Taygeti, posito te Mænala flebunt
Venatu, mœstoque diu lugebere Cyntho.
Delphica quin etiam fratris delubra tacebunt. »

Interea volucri fertur Proserpina curru
Cæsariem diffusa Noto, planctuque lacertos
Verberat, et questus ad nubila rumpit inanes :

« Cur non torsisti manibus fabricata Cyclopum
In nos tela, pater? sic me crudelibus umbris
Tradere, sic toto placuit depellere mundo?
Nullane te flectit pietas? nihilumne paternæ
Mentis inest? tantas quo crimine movimus iras?
Non ego, quum rapido sæviret Phlegra tumultu,
Signa deis adversa tuli : non robore nostro
Ossa pruinosum vexit glacialis Olympum.
Quod conata nefas, aut cujus conscia noxæ
Exsul ad immanes Erebi detrudor hiatus?
O fortunatas, alii quascumque tulere
Raptores! saltem communi sole fruuntur.
Sed mihi virginitas pariter cœlumque negatur :
Eripitur cum luce pudor; terrisque relictis
Servitum stygio ducor captiva tyranno.
O male dilecti flores, despectaque matris
Consilia! o Veneris deprensæ serius artes!
Mater, io! seu te phrygiis in vallibus Idæ
Mygdonio buxus circumsonat horrida cantu,

je ne tendrai plus mes rets dans les bois du Parthénius, je ne veux plus de carquois : que le sanglier blanchisse impunément les forêts de son écume, il le peut; que les lions sans crainte poussent leurs féroces hurlemens. Les sommets du Taygète, le Ménale, qui ne sera plus le théâtre de mes courses, pleureront sur ton sort, et le Cynthe aura long-temps des larmes pour toi : le temple de mon frère, Delphes ne rendra plus d'oracles. »

Cependant Proserpine, les cheveux abandonnés aux vents, vole entraînée par le char rapide; dans sa douleur, elle meurtrit ses bras, et pousse vers les cieux des plaintes inutiles :

« O mon père, dit-elle, pourquoi n'as-tu pas lancé contre moi les traits forgés par les Cyclopes? Eh quoi! me livrer ainsi aux ombres cruelles, me bannir de l'univers! N'as-tu donc point de pitié pour ta fille? ne te reste-t-il rien du cœur d'un père? Quel crime a pu allumer un si terrible courroux? Quand le Phlégra s'agitait déchiré par une guerre soudaine, je n'ai point déployé l'étendart contre les dieux. Ce n'est pas par l'effort de mon bras que les glaces de l'Ossa ont porté les frimas de l'Olympe. Quel crime ai-je tenté? quelle faute me plonge dans les hideux abîmes de l'Érèbe? Heureuses mille fois, celles que d'autres ravisseurs ont enlevées! au moins elles jouissent d'une lumière commune à tous les êtres. On m'arrache et le jour et mon titre de vierge : et l'honneur et le ciel, je perds tout à la fois; j'abandonne la terre, et, captive, je vais servir d'esclave au tyran des enfers. O fleurs, que j'ai trop aimées pour mon malheur! conseils de ma mère, que j'ai trop négligés! O Vénus, dont trop tard j'ai reconnu la ruse! O ma mère! soit que, dans les vallées de l'Ida, la flûte des Phrygiens fasse entendre autour

Seu tu sanguineis ululantia Dindyma Gallis
Incolis, et strictos Curetum respicis enses,
Exitio succurre meo : compesce furentem;
Comprime ferales torvi prædonis habenas. »

Talibus ille ferox dictis fluctuque decoro
Vincitur, et primi suspiria sentit amoris.
Tunc ferrugineo lacrymas detergit amictu,
Et placida mœstum solatur voce dolorem :

« Desine funestis animum, Proserpina, curis,
Et vano vexare metu : majora dabuntur
Sceptra, nec indigni tædas patiere mariti.
Ille ego Saturni proles, cui machina rerum
Servit, et immensum tendit per inane potestas.
Amissum ne crede diem : sunt altera nobis
Sidera; sunt orbes alii, lumenque videbis
Purius, elysiumque magis mirabere solem,
Cultoresque pios : illic pretiosior ætas,
Aurea progenies, habitant; semperque tenemus,
Quod superi meruere semel : nec mollia desunt
Prata tibi; zephyris illic melioribus halant
Perpetui flores, quos nec tua protulit Henna.
Est etiam lucis arbor prædives opacis,
Fulgentes viridi ramos curvata metallo :
Hæc tibi sacra datur; fortunatumque tenebis
Autumnum, et fulvis semper ditabere pomis.
« Parva loquor : quidquid liquidus complectitur aer,
Quidquid alit tellus, quidquid salis æquora verrunt,
Quod fluvii volvunt, quod nutrivere paludes,
Cuncta tuis pariter cedent animalia regnis,

de toi ses chants grossiers, soit que tu habites le Dindyme qui retentit des hurlemens de ses prêtres sanguinaires, et que les glaives nus des Curètes s'offrent à tes regards; oh! viens, à mon secours, je meurs! arrête ce furieux! retiens les rênes dans les mains de mon hideux ravisseur! »

Le farouche dieu des enfers est vaincu par ces paroles et par les pleurs qui embellissent Proserpine, il sent son cœur se gonfler des soupirs d'un premier amour. De son noir manteau il essuie les larmes de la déesse, et sa voix adoucie cherche ainsi à calmer sa douleur cuisante :

« Bannissez, Proserpine, lui dit-il, de funestes soucis, bannissez ces vaines frayeurs qui vous tourmentent. Votre main portera un sceptre plus glorieux; vous n'aurez point à souffrir les feux d'un mari indigne de vous. C'est moi, fils de Saturne, moi, dont l'univers est l'esclave, et qui étends ma puissance dans l'immensité du vide. Ne croyez pas la lumière perdue sans retour. Nous avons d'autres astres, d'autres mondes; vous verrez une lumière plus pure, et vous admirerez davantage le soleil de l'Élysée et ses pieux habitans. Là, vivent des races meilleures, des générations de l'âge d'or. Nous possédons à jamais ce que la terre n'a vu qu'une fois. Vous y trouverez de riantes prairies. Un zéphyr plus doux y répand le parfum de ces fleurs éternelles que jamais ne vous offrit votre Henna. Dans ces bois touffus s'élève un arbre précieux : des fruits d'or courbent ses brillans rameaux. Je vous l'offre; je vous le consacre : vous jouirez d'un éternel automne, qui, sans cesse, vous enrichira de ses dons.

« Mais que dis-je? Tout ce que l'air embrasse, tout ce que nourrit la terre, tout ce qui s'agite dans les flots de l'Océan, tout ce que roulent les fleuves, tout ce qu'ont engraisé les marais, tous les êtres éclairés par le flambeau des nuits,

Lunari subjecta globo, qui septimus auras
Ambit, et æternis mortalia separat astris.
« Sub tua purpurei venient vestigia reges,
Deposito luxu, turba cum paupere misti.
Omnia mors æquat : tu damnatura nocentes;
Tu requiem latura piis : te judice sontes
Improba cogentur vitæ commissa fateri.
Accipe lethæo famulas cum gurgite Parcas.
Sit fatum quodcumque voles. »

Hæc fatus, ovantes
Exhortatur equos, et Tænara mitior intrat.
Conveniunt animæ, quantas truculentior Auster
Decutit arboribus frondes, aut nubibus imbres
Colligit, aut frangit fluctus, aut torquet arenas :
Cunctaque præcipiti stipantur sæcula cursu
Insignem visura nurum. Mox ipse serenus
Ingreditur facili passus mollescere risu,
Dissimilisque sui. Dominis intrantibus ingens
Assurgit Phlegethon : flagrantibus hispida rivis
Barba madet, totoque fluunt incendia vultu.
Occurrunt properi lecta de plebe ministri;
Pars altos revocant currus, frenisque solutis
Vertunt emeritos ad pascua nota jugales;
Pars aulæa tenent : alii prætexere ramis
Limina, et in thalamum cultas extollere vestes.

Reginam casto cinxerunt agmine matres
Elysiæ, teneroque levant sermone timores,

le septième des astres, qui sépare un monde périssable des régions éternelles, tout enfin reconnaîtra vos lois.

« A vos pieds viendront se traîner les rois naguère couverts de pourpre, et maintenant dépouillés de leur pompe, et mêlés à la foule des pauvres; car la mort confond tous les rangs. C'est vous qui condamnerez les coupables, vous qui assignerez au juste un repos éternel: arbitre suprême, vous arracherez au méchant l'aveu de son crime. Les Parques et les gouffres du Léthé vont être vos esclaves, recevez-les; que votre volonté soit l'arrêt du destin. »

Il dit; et sa voix anime ses coursiers triomphans, son front n'est plus chargé d'ennuis quand il rentre dans le Tartare. Les Ombres accourent; l'impétueux Auster arrache moins de feuilles aux arbres, il grossit les nuées de moins de pluie, il brise moins de flots sur le rivage, il roule moins de grains de sable qu'on n'aperçoit d'Ombres, quand tous les siècles écoulés, s'élançant à la fois d'une course rapide, se pressent pour contempler la beauté de leur jeune reine. Bientôt s'avance Pluton : le sourire adoucit sa figure plus calme; ce n'est plus le dieu des enfers. A l'approche de ses maîtres, le Phlégethon élève son corps gigantesque, sa barbe hérissée est arrosée d'un ruisseau de feu, et de son front la flamme s'échappe en torrens. Aussitôt accourent des esclaves choisis dans le peuple des Ombres. Les uns arrêtent le char de Pluton; et, délivrés du joug, les coursiers, pour prix de leurs travaux, sont conduits par eux à leurs pâturages accoutumés. Les autres déploient des tapis; ceux-ci parent le seuil de fleurs, et ornent de riches tissus la couche nuptiale.

Quittant l'Élysée, les chastes matrones entourent Proserpine, et leurs douces paroles calment ses craintes.

Et sparsos religant crines, et vultibus addunt
Flammea, sollicitum prævelatura pudorem.
Pallida lætatur regio, gentesque sepultæ
Luxuriant, epulisque vacant genialibus Umbræ.
Grata coronati peragunt convivia Manes :
Rumpunt insoliti tenebrosa silentia cantus :
Sedantur gemitus; Erebi se sponte relaxat
Squalor, et æternam patitur rarescere noctem :
Urna nec incertas versat Minoia sortes;
Verbera nulla sonant, nulloque frementia luctu
Impia dilatis respirant Tartara pœnis.
Non rota suspensum præceps Ixiona torquet;
Non aqua Tantaleis subducitur invida labris;
[Solvitur Ixion : invenit Tantalus undas.]
Et Tityos tandem spatiosos erigit artus,
Squalentisque novem detexit jugera campi;
Tantus erat! laterisque piger sulcator opaci
Invitus trahitur lasso de pectore vultur,
Abreptasque dolet jam non sibi crescere fibras.

Oblitæ scelerum formidatique furoris
Eumenides cratera parant, et vina feroci
Crine bibunt; flexisque minis jam lene canentes
Extendunt socios ad pocula plena cerastas,
Ac festas alio succendunt lumine tædas.
Tunc et pestiferi pacatum flumen Averni
Innocuæ transistis, aves, flatumque repressit
Amsanctus : tacuit fixo torrente vorago.
Tunc acheronteos mutato gurgite fontes

Elles renouent sa chevelure en désordre, et couvrent sa tête d'un voile écarlate qui doit rassurer sa pudeur inquiète.

La joie règne dans le séjour de la mort, toutes ces nations ensevelies bondissent d'allégresse, et les Ombres s'asseyent à des banquets de fête. Les Mânes se couronnent de fleurs et s'abandonnent à la gaîté du festin. Des chants inconnus ont troublé le silence éternel; les gémissemens s'apaisent. Les épaisses ténèbres de l'Érèbe se dissipent peu à peu, et la nuit éternelle a moins d'obscurité. L'urne de Minos n'agite plus le sort incertain des mortels; on n'entend plus le retentissement des coups; et le Tartare, qui ne résonne plus de cris de douleur, respire un moment, car les châtimens sont différés. La roue rapide n'entraîne plus Ixion suspendu dans les airs, l'onde jalouse n'échappe plus aux lèvres de Tantale (Ixion est délié, et Tantale assouvit la soif qui le dévore). Enfin, Tityus peut relever son corps immense, il découvre les neuf arpens que cachaient ses membres, tant sa taille est énorme! Le vautour qui déchirait lentement son flanc entr'ouvert, s'arrache à regret de ses entrailles épuisées, dont les fibres renaissantes ne font plus sa pâture.

Oubliant et les crimes et leur fureur si redoutée, les Euménides préparent des coupes, et abreuvent de vins les serpens hérissés sur leur tête. Leur voix n'a plus de menaces, et leurs doux chants appellent leurs hideux compagnons vers le vase aux bords vermeils; leurs torches s'allument à un autre feu pour éclairer la fête.

Et vous, habitans des airs, vous avez franchi sans danger les ondes de l'Averne, qui n'exhale plus ses poisons. L'Amsanctus a retenu son haleine empestée; le torrent s'arrête, et le gouffre se tait. On dit que l'A-

Lacte novo tumuisse ferunt; ederisque virentem
Cocyton dulci perhibent undasse Lyæo.
Stamina nec rupit Lachesis; nec turbida sacris
Obstrepitant lamenta choris: mors nulla vagatur
In terris, nullæque rogum planxere parentes.
Navita non moritur fluctu, non cuspide miles:
Oppida funerei pollent immunia leti;
Impexamque senex velavit arundine frontem
Portitor, et vacuos egit cum carmine remos.

Jam suus inferno processerat Hesperus orbi:
Ducitur in thalamum virgo; stat pronuba juxta
Stellantes Nox picta sinus, tangensque cubile
Omina perpetuo genitalia fœdere sancit.
Exsultant cum voce pii, Ditisque sub aula
Talia pervigili sumunt exordia plausu:

« Nostra parens Juno, tuque, o germane Tonantis
Et gener, unanimi consortia discite somni,
Mutuaque alternis innectite colla lacertis.
Jam felix oritur proles: jam læta futuros
Exspectat Natura deos: nova numina rebus
Addite, et optatos Cereri proferte nepotes.

chéron, oubliant sa source, se gonfla d'un lait pur, et le Cocyte, couronné de lierre, roula des flots de vin. Lachésis ne rompit plus la trame des jours, et des gémissemens confus ne vinrent pas troubler ces chants joyeux. La mort ne promena plus sa faux sur la terre, aucune mère n'arrosa de larmes le bûcher de son fils. Le nocher ne périt plus sous les flots, ni le soldat sous les coups de la lance. Les villes ne paient plus tribut à la mort. Le vieux nocher des enfers a caché sous une couronne de roseaux le désordre de sa chevelure, et il se balance en chantant dans sa barque déserte.

L'ASTRE du soir commençait à éclairer les rives infernales; la jeune vierge est conduite à la couche nuptiale. Auprès se tient la Nuit avec son manteau tout parsemé d'étoiles, elle préside à l'hymen, sa main s'étend sur le lit des époux, elle cimente leur éternelle alliance par l'espoir d'une nombreuse postérité. Les justes font entendre des chants d'allégresse, et, dans le palais du dieu des Ombres, ils préludent, par ces félicitations, à leurs concerts, qui se prolongent pendant toute la nuit :

« O NOTRE mère! ô Junon des enfers! et toi le gendre et le frère de Jupiter! goûtez en paix un sommeil qui resserre votre union; que vos bras enlacés rapprochent tendrement vos têtes. Déjà s'élève une race fortunée, déjà la nature joyeuse attend ces dieux qui vont recevoir la vie. Donnez de nouvelles divinités au monde; donnez à Cérès les rejetons que demandent ses vœux! »

DE RAPTU PROSERPINÆ

LIBER III.

Jupiter interea cinctam Thaumantida nimbis
Ire jubet, totoque deos arcessere mundo.
Illa colorato zephyros prælapsa volatu
Numina conclamat pelagi, Nymphasque morantes
Increpat, et Fluvios humentibus evocat antris.
Ancipites trepidique ruunt, quæ causa quietos
Excierit, tanto quæ res agitanda tumultu.

Ut patuit stellatà domus, considere jussi;
Nec confusus honos : cœlestibus ordine sedes
Prima datur : tractum proceres tenuere secundum
Æquorei, placidus Nereus, et lucida Phorci
Canities; Glaucum series extrema biformem
Accipit, et certo mansurum Protea vultu.
Nec non et senibus Fluviis concessa sedendi
Gloria : plebeio stat cætera more juventus,
Mille Amnes; liquidis incumbunt patribus udæ
Naïdes, et taciti mirantur sidera Fauni.

Tum gravis ex alto genitor sic orsus Olympo :

« Adduxere meas iterum mortalia curas,
Jam pridem neglecta mihi; Saturnia postquam

L'ENLÈVEMENT DE PROSERPINE

LIVRE III.

Cependant Jupiter ordonne à la fille de Thaumas de voler sur l'aile des nuages et d'assembler les dieux épars dans l'univers. Elle déploie ses ailes aux mille couleurs, et, plus prompte que les zéphyrs, elle appelle les divinités de la mer, gourmande les Nymphes tardives, et arrache les Fleuves à leurs grottes humides. Tous se précipitent sur ses pas, incertains et tremblans : quel motif peut ainsi troubler leur repos? quelle affaire exige tant d'empressement?

Le palais céleste est ouvert : sur l'ordre de Jupiter, les dieux prennent leurs places. Les rangs ne sont pas confondus; la première place est assignée aux habitans de l'Olympe. Les souverains de la mer, le paisible Nérée et Phorcus, à la chevelure argentée, occupent la seconde. Derrière eux se tiennent Glaucus aux deux visages, et Protée qui, là, n'ose point changer de forme. Les vieux Fleuves partagent aussi l'honneur de siéger : plus jeunes, mille Rivières remplissent l'extrémité du palais. Les fraîches Naïades s'appuient sur le bras humide de leurs pères, et les Faunes respectueux admirent les astres en silence.

Alors, du haut de son trône, le père des dieux fait entendre ces graves paroles :

« Les mortels ont réveillé de nouveau ma sollicitude; depuis long-temps je les avais oubliés : dès que je fus in-

Otia, et ignavi senium cognovimus ævi;
Sopitosque diu populos torpore paterno
Sollicitæ placuit stimulis impellere vitæ,
Incultis ne sponte seges grandesceret arvis,
Undaret neu silva favis, neu vina tumerent
Fontibus, et totæ fremerent in pocula ripæ.
Haud equidem invideo; nec enim livescere fas est,
Vel nocuisse deos; sed quid dissuasor honesti
Luxus, et humanas oblimat copia mentes?
Provocet ut segnes animos, rerumque remotas
Ingeniosa vias paullatim exploret egestas!
Utque artes pariat sollertia, nutriat usus!
Nunc mihi cum magnis instat Natura querelis,
Humanum relevare genus, durumque tyrannum
Immitemque vocat, regnataque sæcula patri
Commemorat, parcumque Jovem se divite clamat.
Cur campos horrere situ, dumisque repleri
Rura velim, et nullis exornem fructibus annum?
Se jam, quæ genitrix mortalibus ante fuisset,
In diræ subito mores transisse novercæ.
Quid mentem traxisse polo, quid profuit altum
Erexisse caput, pecudum si more pererrant
Avia, si frangunt communia pabula glandes?
Hæccine vita juvat silvestribus abdita lustris,
Indiscreta feris? Tales quum sæpe parentis
Pertulerim questus, tandem clementior orbi
Chaonio statui gentes avertere victu:
Atque adeo Cererem, quæ nunc ignara malorum
Verberat idæos torva cum matre leones,
Per mare, per terras avido discurrere luctu

struit de la honteuse oisiveté et des langueurs léthargiques de l'âge de Saturne, je voulus que ces peuples, endormis sous le sceptre inactif de mon père, se réveillassent tourmentés par l'aiguillon d'une vie plus inquiète; que la moisson ne poussât plus d'elle-même dans des champs sans culture; que les ruisseaux de miel ne coulassent plus dans les forêts; que le vin ne jaillît plus en sources abondantes, et ne courût plus remplir les coupes en pétillant sur la rive. Je n'étais point jaloux de ces biens (les dieux pourraient-ils être envieux ou méchans?); mais pourquoi le luxe, ennemi de la vertu, et l'abondance engourdissent-ils l'esprit des mortels? Il faut que la pauvreté stimule ces esprits paresseux, et que peu à peu elle trouve dans son génie des secrets inconnus! L'industrie doit enfanter les arts, et l'expérience les alimenter. Mais voici que la Nature me poursuit de ses plaintes amères; elle réclame l'affranchissement des mortels; elle m'appelle tyran barbare et cruel; elle me retrace le règne de mon père, et crie que Jupiter est économe de ses faveurs, quand elle prodigue ses biens. Pourquoi veux-tu, me dit-elle, que les champs restent en friche, que la campagne se hérisse de ronces? pourquoi l'année perdra-t-elle sa parure de fruits? Eh quoi! mère du genre humain, je suis devenue sa marâtre. L'homme avait-il besoin de puiser son âme dans les cieux; pourquoi sa tête regarde-t-elle le séjour des dieux, s'il doit, comme la brute, errer dans des plaines incultes, si sa dent ne broie, comme elle, que le gland, leur commune pâture? Semblable à l'animal sauvage, vivra-t-il toujours enfoui dans les bois? Fatigué de ces plaintes de la Nature, et plus clément, j'ai voulu arracher l'homme à la vie grossière des forêts. Cérès donc, qui ignore encore son malheur, et qui poursuit avec sa farouche mère

Decretum, natæ donec lætata repertæ
Indicio, tribuat fruges, currusque feratur
Avius, ignotas populis sparsurus aristas,
Et juga cærulei subeant actæa dracones.
Quod si quis Cereri raptorem prodere divum
Audeat, imperii molem, pacemque profundam
Obtestor rerum, natus licet ille, sororve,
Vel conjux fuerit, natarumve agminis una,
Se licet illa meo conceptam vertice jactet,
Sentiet iratum, procul ægide, sentiet ictum
Fulminis; et genitum divina sorte pigebit,
Optabitque mori: tunc vulnere languidus ipsi
Tradetur genero, passurus prodita regna,
Et sciet an propriæ conspirent Tartara causæ.
Hoc sanctum: mansura fluant hoc ordine fata. »
Dixit, et horrendo concussit sidera motu.

At procul armisoni Cererem sub rupibus antri
Securam placidamque diu jam certa peracti
Terrebant simulacra mali, noctesque timorem
Ingeminant, omnique perit Proserpina somno.
Namque modo adversis invadi viscera telis,
Nunc sibi mutatas horret nigrescere vestes,
Nunc steriles mediis frondere penatibus ornos.
Stabat præterea luco dilectior omni
Laurus, virgineos quæ quondam fronde pudica
Umbrabat thalamos: hanc ima stirpe recisam
Vidit, et incomtos fœdari pulvere ramos;

les lions du mont Ida, parcourra dans sa douleur inquiète et la terre et les mers : tel est mon arrêt. Je veux qu'heureuse de retrouver les traces de sa fille, elle accorde à l'homme les moissons; que son char parcourre en s'égarant le monde, pour répandre chez les peuples ses trésors inconnus, et que ses dragons azurés se plient sous le joug d'un nourrisson d'Athènes. Maintenant, si l'un de vous ose révéler à Cérès le ravisseur de sa fille, j'en jure par ma formidable puissance, par l'harmonie de l'univers, fût-ce mon fils, ou ma sœur, ou mon épouse, ou l'une de mes nombreuses filles, se vantât-elle d'être sortie de mon cerveau, elle sentira le poids de ma colère; malgré son égide, elle sentira les coups de la foudre : quel que soit le coupable, il aura regret d'être né immortel, il appellera la mort. Alors, déchiré de blessures, je le livrerai à mon gendre lui-même; il subira la puissance de cet empire qu'il a trahi, il apprendra si le Tartare sait défendre sa cause. Voilà mes ordres : que ce soit là le cours immuable des destinées. » Il dit, et le mouvement terrible de sa tête a ébranlé les cieux.

Mais déjà Cérès, dans ces grottes qui retentissent du bruit des armes, sent son repos et sa sécurité troublés par l'image d'un malheur déjà consommé. Les nuits redoublent sa crainte, et son sommeil lui montre Proserpine perdue sans retour. Tantôt ses entrailles sont déchirées par des traits ennemis, tantôt elle voit ses vêtemens se voiler d'une couleur lugubre, et l'orme stérile se couvrir de feuillage au sein de son foyer. Mais c'est peu : un laurier s'élevait plus précieux à ses yeux que tout le bois sacré; autrefois son feuillage pudique ombrageait le lit de la jeune vierge : elle le voit, coupé jusque dans ses plus profondes racines, et ses rameaux en

Quærentique nefas Dryades dixere gementes,
Tartarea Furias debellavisse bipenni.

Sed tunc ipsa, sui jam non ambagibus ullis
Nuntia, materno facies ingesta sopori :
Namque videbatur tenebroso obtecta recessu
Carceris, et sævis Proserpina vincta catenis,
Non qualem siculis olim mandaverat arvis,
Nec qualem roseis nuper convallibus Hennæ
Suspexere deæ : squalebat pulchrior auro
Cæsaries, et nox oculorum infecerat ignes;
Exhaustusque gelu pallet rubor : ille superbi
Flammeus oris honos, et non cessura pruinis
Membra colorantur picei caligine regni.
Ergo hanc ut dubio vix tandem agnoscere visu
Evaluit : « Cujus tot pœnæ criminis? inquit;
Unde hæc informis macies? cui tanta facultas
In me sævitiæ est? rigidi cur vincula ferri
Vix aptanda feris molles meruere lacerti?
Tu, mea tu proles? an vana fallimur umbra? »

Illa refert : « Heu dira parens, natæque peremptæ
Immemor! heu fulvas animo transgressa leænas,
Tantane te nostri tenuere oblivia? tantum
Unica despicior? certe Proserpina nomen
Dulce tibi, tali quæ nunc, ut cernis, hiatu
Suppliciis inclusa teror : tu sæva choreis
Indulges, phrygiasque etiamnum interstrepis urbes.
Quod si non omnem pepulisti pectore matrem,
Si tu nota Ceres et non me caspia tigris

désordre traînés dans la poussière. Elle veut connaître le coupable, et les Dryades lui répondent, en pleurant, que les Furies l'ont renversé d'un coup de leur hache infernale.

Mais bientôt l'image de Proserpine, annonçant ses malheurs sans détours, vint troubler le sommeil de sa mère. Elle semblait cachée dans le réduit ténébreux d'une prison, et chargée de chaînes cruelles : ce n'était plus cette Proserpine qu'elle avait confiée aux champs de la Sicile, et que les déesses avaient admirée dans les vallées fleuries de l'Henna. Sa chevelure, plus brillante que l'or, tombait en désordre, un nuage voilait les éclairs de ses yeux ; la peur, avec son froid de glace, avait flétri les roses de ses joues : l'incarnat de son beau visage, et ses membres aussi blancs que la neige, sont déjà couverts de la teinte lugubre du royaume infernal. Aussi, quand son œil incertain put la reconnaître : « Par quel crime as-tu pu mériter un tel supplice ? s'écria-t-elle ; d'où vient cette hideuse maigreur ? qui donc a le pouvoir de déchirer si cruellement mon cœur ? pourquoi tes membres délicats sont-ils courbés sous le poids de ces liens de fer dont on craindrait de charger une bête féroce ? Est-ce bien toi ? toi, ma fille ! ou suis-je le jouet d'un songe imposteur ? »

« Mère barbare, répond Proserpine, ta fille t'est ravie, et tu l'as oubliée ! Hélas ! la lionne est moins cruelle que toi ! as-tu donc pu me négliger si long-temps ! tu n'as que moi, et tu me dédaignes ainsi ! Oui, ta Proserpine, nom si doux à ton oreille, est plongée dans cet affreux abîme, je m'use ici dans les supplices. Et toi, mère dénaturée, tu t'abandonnes aux danses, et les villes de Phrygie retentissent sous tes pas. Si tu as encore dans le cœur quelque chose d'une mère, si tu es encore cette Cérès qui me fut

Edidit; his oro miseram defende cavernis,
Inque superna refer : prohibent si fata reverti,
Vel saltem visura veni. » Sic fata trementes
Tendere conatur palmas : vis improba ferri
Impedit, et motæ somnum excussere catenæ.
Obriguit visis; gaudet non vera fuisse,
Complexu caruisse dolet; penetralibus amens
Prosilit, et tali compellat voce Cybellen :

« Jam non ulterius phrygia tellure morabor,
Sancta parens; revocat tandem custodia cari
Pignoris, et cunctis objecti fraudibus anni.
Non mihi, Cyclopum quamvis exstructa caminis,
Culmina fida satis : timeo, ne fama latebras
Prodiderit, leviusque meum Trinacria celet
Depositum; terret nimium vulgata locorum
Nobilitas : aliis sedes obscurior oris
Exquirenda mihi; gemitu flammisque propinquis
Enceladi nequeunt umbracula nostra taceri.
Somnia quin etiam variis infausta figuris
Sæpe monent, nullusque dies non triste minatur
Augurium : quoties flaventia serta comarum
Sponte cadunt! quoties exsudat ab ubere sanguis;
Larga vel invito prorumpunt flumina vultu,
Injussæque manus mirantia pectora tundunt!
Si buxos inflare velim, ferale gemiscunt :
Tympana si quatiam, planctus mihi tympana reddunt.
Ah! vereor, ne quid portendant omina veri!
Heu longæ nocuere moræ! » — « Procul irrita venti

si chère, si ce n'est pas une tigresse qui m'a donné le jour; je t'en conjure, arrache-moi de ces sombres cavernes, et rends-moi à la terre : ou, si les destins s'opposent à mon retour, viens au moins, viens voir ta fille. » Elle dit, et essaie de tendre vers elle ses mains tremblantes : le fer avec ses liens cruels l'arrête, et le bruissement de sa chaîne arrache Cérès au sommeil. Cette vision l'a glacée d'effroi : elle se réjouit de ce que c'est un songe, et pleure cependant de n'avoir pas embrassé sa fille : éperdue, elle se précipite hors de sa retraite, et adresse ces mots à Cybèle :

« Oui, mon auguste mère, je quitte sans retard la terre de Phrygie. La garde d'une fille chérie me rappelle, je dois défendre un âge exposé à toutes les séductions. Mon palais, sorti des fourneaux des Cyclopes, n'est pas assez sûr pour moi : je crains que la renommée n'ait décélé sa retraite, et que la Sicile ne cache pas assez fidèlement ce précieux dépôt. Ces lieux sont trop célèbres, ils m'épouvantent; je vais chercher un asile sur des bords moins connus. Les gémissemens et les flammes d'Encelade auraient bientôt révélé notre retraite. Des songes, toujours terribles par leurs sombres images, m'avertissent sans cesse; point de jour qui ne me menace par un funeste présage. Que de fois mes couronnes jaunissantes se détachèrent de ma tête! que de fois le sang jaillit de mes mamelles! que de fois des ruisseaux de larmes vinrent malgré moi arroser mon visage! mes mains, sans le vouloir, frappent ma poitrine étonnée de leurs coups! La flûte sur mes lèvres rend un sourd gémissement; si mes doigts agitent la cymbale, la cymbale n'a que des sons plaintifs. Ah! combien je crains que ces présages n'annoncent quelque réalité! J'ai tout perdu par un trop long retard! » — « Que les vents emportent tes pa-

Dicta ferant, subicit Cybele; non tanta Tonanti
Segnities, ut non pro pignore fulmina mittat.
I tamen, et nullo turbata revertere casu. »

Hæc ubi, digreditur templis : sed nulla ruenti
Mobilitas; tardos queritur non ire jugales;
Immeritasque movens alterno verbere pinnas,
Sicaniam quærit, quum necdum absconderit Iden.
Cuncta pavet, speratque nihil : sic æstuat ales,
Quæ teneros humili fetus commiserit orno
Allatura cibos, et plurima cogitat absens;
Ne fragilem ventus discusserit arbore nidum;
Ne furtum pateant homini, neu præda colubris.

Ut domus excubiis incustodita remotis,
Et resupinati neglecto cardine postes,
Flebilis et tacitæ species apparuit aulæ;
Non exspectato respectu cladis, amictus
Conscidit, et fractas cum crine avellit aristas.
Hæserunt lacrymæ : non vox, non spiritus oris
Redditur, atque imis vibrat tremor ossa medullis.
Succidui titubant gressus, foribusque reclusis,
Dum vacuas sedes et desolata pererrat
Atria, semirutas confuso stamine telas,
Atque interceptas agnoscit pectinis artes.
Divinus perit ille labor, spatiumque relictum
Audax sacrilego supplebat aranea textu.
Nec deflet, plangitve malum; tamen oscula telæ
Figit, et abrumpit mutas in fila querelas :
Attritosque manu radios, projectaque pensa,

roles! s'écrie Cybèle; le maître du tonnerre n'est pas si insouciant, qu'il ne lance sa foudre pour défendre sa fille. Pars cependant, et puisse aucun malheur ne retarder ton retour! »

A ces mots, Cérès quitte le temple. Dans sa précipitation, tout lui semble trop lent. Elle accuse la pesanteur de son char, et ses coups pressent alternativement ses dragons : dans son injuste impatience, elle cherche la Sicile, quand elle n'a pas encore perdu de vue l'Ida. Elle craint tout, elle n'espère rien. Ainsi se tourmente l'oiseau qui a confié à un orme naissant ses tendres nourrissons, pour aller chercher leur pâture : que de craintes poursuivent son absence! le vent a peut-être précipité le nid de l'arbre; peut-être ses petits lui sont-ils dérobés par un ravisseur, peut-être sont-ils la proie d'un serpent.

Quand elle vit son palais désert, et ses gardes absens, et les portes rejetées hors de leurs gonds, et l'aspect lugubre de sa cour silencieuse : sans vouloir approfondir davantage son malheur, elle déchire ses vêtemens, et, brisant sa couronne d'épis, elle s'arrache les cheveux. Ses yeux n'ont plus de larmes, sa bouche n'a plus de voix, plus de souffle; un frisson mortel court par tout son corps et l'agite jusqu'au fond des entrailles. Ses genoux se dérobent sous elle, elle chancelle : enfin, pénétrant dans l'intérieur du palais, en parcourant ces demeures vides et ces appartemens solitaires, elle reconnaît les tissus dont aucune main ne démêle plus la trame, et la navette arrêtée dans sa course savante. Ce divin travail est perdu sans retour, et l'audacieuse araignée de ses fils sacrilèges en a rempli les vides. Sans pleurer, sans gémir sur ses maux, elle dévore la toile de ses baisers, et laisse éclater sur ces tissus son muet désespoir :

Cunctaque virgineo sparsa oblectamina ludo,
Ceu natam, pressat gremio; castumque cubile
Desertosque toros, et, sicubi sederit olim,
Perlegit : attonitus stabulo ceu pastor inani,
Cui pecus aut rabies pœnorum inopina leonum,
Aut populatrices infestavere catervæ;
Serus at ille redit, vastataque pascua lustrans
Non responsuros ciet imploratque juvencos.

Atque ibi secreta tectorum in parte jacentem
Adspicit Electram, natæ quæ sedula nutrix
Oceani priscas inter notissima Nymphas.
Par Cereri pietas : hæc post cunabula dulci
Ferre sinu, summoque Jovi deducere parvam
Sueverat, et genibus ludentem aptare paternis.
Hæc comes, hæc custos, hæc proxima mater haberi.
Tum laceras effusa comas, et pulvere canos
Sordida, sidereæ raptus lugebat alumnæ.
Hanc aggressa Ceres, postquam suspiria tandem
Laxavit frenosque dolor : « Quod cernimus, inquit,
Excidium? cui præda feror? regnatne maritus?
An cœlum Titanes habent? quæ talia vivo
Ausa Tonante manus? rupitne Typhœia cervix
Inarimen! fractane jugi compage Vesevi
Alcyoneus per stagna pedes Tyrrhena cucurrit?
An vicina mihi quassatis faucibus Ætna
Protulit Enceladum? nostros an forte penates
Appetiit centum Briareia turba lacertis?
Heu, ubi nunc, ubi nata mihi? quo mille ministræ,

la navette que sa main a touchée, et ces ouvrages négligemment épars, et tous ces objets que la jeune fille a dispersés dans ses amusemens, elle les presse contre son cœur, comme si elle embrassait sa fille. Elle visite sa couche virginale, et son lit abandonné, et les places où elle venait s'asseoir. Tel le pasteur demeure stupéfait dans son étable vide, quand la fureur des lions de l'Afrique ou des bandes ennemies a détruit son troupeau : il revient, mais trop tard, et, parcourant ses pâturages ravagés, il appelle, il implore à grands cris ses taureaux qui ne répondront plus à sa voix.

Là, dans une partie retirée du palais, elle aperçoit Électre abîmée dans sa douleur, Électre, la fidèle nourrice de sa fille, et célèbre entre toutes les Nymphes du vieil Océan. Elle le disputait à Cérès en tendresse. Au sortir du berceau, c'est elle qui couchait Proserpine sur son sein caressant; elle la portait jeune encore au maître des dieux, et la plaçait sur les genoux de son père, qui partageait ses jeux. C'était sa compagne, sa garde, sa seconde mère. Maintenant ses mains ont arraché ses cheveux épars, et sa tête blanchie est souillée par la poussière : elle pleure le rapt de la céleste enfant que son sein a nourri. Cérès s'approche, et, quand la douleur laisse enfin un libre cours à ses larmes et à ses sanglots : « Quel désastre, s'écrie-t-elle, vient frapper mes yeux? de quel ennemi suis-je devenue la proie? Est-ce mon époux qui règne, ou les Titans sont-ils maîtres du ciel? Quel main a osé commettre ce crime, quand Jupiter respire et tient encore la foudre? La tête de Typhée a-t-elle brisé Inarime? Alcyonée a-t-il rompu les barrières du Vésuve, et ses pieds ont-ils franchi la mer Tyrrhénienne? L'Etna, voisin de mon palais, a-t-il vomi Encelade de ses arsenaux en-

Quo Cyane? volucres quæ vis Sirenas abegit?
Hæccine vestra fides? sic fas aliena tueri
Pignora?»

Contremuit nutrix, mœrorque pudori
Cessit, et aspectus miseræ non ferre parentis
Emptum morte velit, longumque immota moratur
Auctorem dubium certumque expromere funus.
Vix tamen hæc: « Acies utinam vesana Gigantum
Hanc dederit cladem! levius communia tangunt:
Sed divæ, multoque minus quod rere, sorores
In nostras nimium conjuravere ruinas.
Insidias superum, cognatæ vulnera cernis
Invidiæ: Phlegra nobis infensior æther.
Florebat tranquilla domus, nec limina virgo
Linquere, nec virides audebat visere saltus
Præceptis obstricta tuis: telæ labor illi,
Sirenes requies; sermonum gratia mecum,
Mecum somnus erat, cautique per atria ludi.
Quum subito (quonam dubium monstrante latebras
Rescierit) Cytherea venit, suspectaque nobis
Ne foret, hinc Phœben comites, hinc Pallada junxit.
Protinus effuso lætam se fingere risu;
Nec semel amplecti, nomenque iterare sororis,
Et dura de matre queri, quæ tale recessu
Maluerit damnare decus, vetitoque dearum
Colloquio patriisque procul mandaverit astris.
« Nostra rudis gaudere malis, et nectare largo

tr'ouverts? Briarée et ses frères ont-ils porté leurs cent bras sur nos pénates? Ma fille! où est ma fille? où sont ses nombreuses suivantes? et Cyane et les Sirènes légères, quelle violence les a repoussées? Voilà donc votre fidélité! Quoi! c'est ainsi que vous gardez le dépôt confié par une mère!»

La nourrice a tremblé; le chagrin a cédé à la honte; plutôt que de voir cette mère éplorée, elle voudrait mourir; immobile, elle hésite long-temps à lui dévoiler un crime trop réel, dont elle ignore l'auteur. Enfin sa voix laisse à peine échapper ces mots: «Ah! plût aux dieux que l'armée furieuse des Géans eût causé ce désastre! Un malheur qu'on partage est moins sensible. Mais des déesses, et (pourrez-vous le croire?) des sœurs, n'ont que trop bien conspiré notre ruine. Reconnaissez les embûches des dieux, les coups que des sœurs ont frappés dans leur jalousie. Le ciel a été pour nous plus cruel que Phlégra. Votre palais était heureux et tranquille; enchaînée par vos ordres, la vierge n'osait ni passer le seuil, ni visiter les vertes forêts. La toile occupait ses heures de travail, et le chant des Sirènes ses loisirs: elle ne parlait qu'avec moi, ne dormait qu'avec moi, et nos discrets plaisirs se renfermaient dans cette enceinte, lorsqu'un jour (quelle bouche a pu lui dévoiler notre asile?) la déesse de Cythère se présente; et, afin qu'elle ne nous parût pas suspecte, Diane et Pallas accompagnaient ses pas. Aussitôt sa feinte joie se répand en longs éclats de rire, elle couvre votre fille de baisers, elle lui répète le nom de sœur; elle se plaint des rigueurs d'une mère, qui peut condamner tant de charmes à une si triste retraite, et qui l'exile loin de la société des déesses, loin du ciel, sa patrie. Proserpine, en son ignorance, se complaît dans

Instaurare dapes : nunc arma habitumque Dianæ
Induitur, digitisque attentat mollibus arcum.
Nunc crinita jubis galeam, laudante Minerva,
Implet, et ingentem clypeum gestare laborat.

« Prima Venus campos hennæaque rura maligno
Ingerit affatu : vicinos callida flores
Ingeminat, meritumque loci, velut inscia, quærit;
Nec credit, quod bruma rosas innoxia servet,
Quod gelidi rubeant alieno germine menses,
Verna nec iratum timeant virgulta Booten.
Dum loca miratur, studio dum flagrat eundi,
Persuadet : teneris, heu, lubrica moribus ætas!
Quos ego nequidquam planctus, quas irrita fudi
Ore preces! ruit illa tamen confisa sororum
Præsidio : famulæ longo post ordine Nymphæ.
Itur in æterno vestitos gramine campos,
Et prima sub luce legunt, quum rore serenus
Albet ager, sparsosque bibunt violaria succos.
Sed postquam medio sol institit altior axi,
Ecce polum nox fœda rapit, tremefactaque nutat
Insula cornipedum strepitu, pulsuque rotarum.
Nosse nec aurigam licuit : seu mortifer æstus,
Seu mors ipsa fuit, luror permanat in herbas :
Deficiunt rivi; squalent rubigine prata;
Et nihil afflatum vivit : pallere ligustra,
Exspirare rosas, decrescere lilia vidi.
Ut rauco reduces tractu detorsit habenas,
Nox sua prosequitur currum; lux redditur orbi,

le danger qui la menace; la table se dresse, et le nectar coule à grands flots. Tantôt elle se revêt de la tunique et des armes de Diane, et sa main délicate s'essaie à bander l'arc de la déesse. Tantôt, aux applaudissemens de Minerve, elle se coiffe du casque dont la crinière ombrage sa tête, et s'efforce de soulever l'énorme bouclier.

« Vénus, la première, glisse, avec une intention perfide, le nom des plaines et des campagnes de l'Henna. Dans sa coupable adresse, elle parle des fleurs d'alentour, et s'informe, comme si elle l'ignorait, des beautés du pays. Elle ne peut croire que la clémence des frimas épargne les roses, que la saison des glaces se couronne des germes du printemps, et que les tendres arbrisseaux n'aient rien à redouter des rigueurs du Bouvier. A force d'admirer ces campagnes, de brûler du désir de les voir, elle persuade Proserpine: la jeunesse est si faible et se laisse si facilement entraîner! Que de larmes n'ai-je pas versées! que de prières ne lui ai-je pas adressées! mais en vain. Elle vole, se fiant à la garde de ses sœurs : les Nymphes, ses suivantes, l'accompagnent en foule. Elles courent dans ces champs revêtus d'une éternelle verdure; elles cueillent les fleurs aux premiers rayons du jour, quand la plaine est encore blanchie par la rosée du matin, quand les violettes boivent les pleurs que l'aurore a versés. Mais le soleil, au plus haut de son cours, avait à peine atteint la moitié de sa carrière : tout-à-coup, une nuit affreuse a voilé les cieux, l'île ébranlée s'agite sous les pieds des coursiers et sous les roues d'un char. On ne put reconnaître la main qui le guidait : était-ce un esprit destructeur, ou la mort elle-même? Un livide poison se répand sur les plantes; les ruisseaux tarissent; la campagne se voile d'une teinte funèbre; frappé d'un souffle mortel, tout expire : j'ai vu

Persephone nusquam : voto rediere peracto,
Nec mansere deæ : mediis invenimus arvis
Exanimem Cyanen; cervix redimita jacebat,
Et caligantes marcebant fronte coronæ.
Aggredimur subitæ, et casus scitamur heriles,
Nam propior cladi steterat, quis vultus equorum?
Quis regat? illa nihil : tacito sed læsa veneno
Solvitur in laticem; subrepit crinibus humor;
Liquitur, in roremque pedes et brachia manant,
Nostraque mox lambit vestigia perspicuus fons.
Discedunt aliæ : rapidis Acheloïdes alis
Sublatæ siculi latus obsedere Pelori,
Accensæque malo, jam non impune canoras,
In pestem vertere lyras : vox blanda carinas
Alligat, audito frenantur carmine remi.
Sola domi luctu senium tractura relinquor. »

Hæret adhuc suspensa Ceres, et singula demens,
Ceu nondum transacta, timet : mox lumina torquens
Ultro in cœlicolas furiato pectore ferri.

Arduus hyrcana quatitur sic matre Niphates,
Cujus achæmenio regi ludibria natos
Avexit tremebundus eques : fremit illa marito

pâlir le troëne, j'ai vu la rose se flétrir et le lis desséché se pencher sur sa tige. Lorsque, pour rentrer dans l'abîme, le char s'est retourné avec un bruit rauque, la nuit qu'il apporta se dissipe avec lui ; la lumière est rendue au monde : Proserpine a disparu. Les déesses remontent dans l'Olympe, leur tâche est accomplie, elles ne s'arrêtent pas. Nous trouvons, au milieu de la plaine, Cyane sans mouvement. Sa tête était penchée, les couronnes s'étaient flétries et noircies sur son front. Nous l'entourons aussitôt, nous lui demandons ce qu'est devenue la déesse (car elle était près du théâtre de ce malheur)? quel était l'extérieur des coursiers? quelle main les guidait? Elle reste muette : vaincue par un poison secret, elle se dissout en une fontaine ; l'eau s'échappe de ses cheveux; elle se fond, et ses pieds et ses bras s'évaporent en une douce rosée : source limpide, bientôt elle vient caresser nos pieds. Ses compagnes se sont séparées. Les filles d'Achéloüs, s'élevant sur une aile légère, vont se poser sur les flancs de Pélore. Irritées du malheur qui nous frappe, elles changent en instrument de mort leur lyre mélodieuse, qu'on n'écoutera plus impunément. Désormais leur voix séductrice enchaîne les vaisseaux : aux accords de leurs chants, la rame s'arrête immobile. Pour moi, je reste seule dans ce palais, où ma vieillesse doit s'user dans les larmes. »

Quelque temps incertaine, Cérès hésite encore; dans son égarement, elle redoute tous ces malheurs comme s'ils n'étaient pas arrivés. Bientôt elle tourne vers le ciel des yeux étincelans : la rage est dans son cœur.

Ainsi les sommets du Niphate retentissent des cris de la tigresse, dont un cavalier tremblant de frayeur a enlevé les nourrissons, qui vont être le jouet d'un mo-

Mobilior zephyro, totamque virentibus iram
Dispergit maculis, jamjamque hausura profundo
Ore virum, vitreæ tardatur imagine formæ.

Haud aliter toto genitrix bacchatur Olympo,
« Reddite, vociferans; non me vagus edidit amnis;
Non Dryadum de plebe sumus : turrita Cybele
Me quoque Saturno genuit. Quo jura deorum,
Quo leges abiere poli? quid vivere recte
Proderit? en audet noti Cytherea pudoris
Ostentare suos post lemnia vincula vultus!
Hos animos bonus ille sopor castumque cubile
Præbuit? amplexus hoc promeruere pudici?
Nec mirum, si turpe nihil post talia ducit.
Quid vos expertes thalami? tantumne relictus
Virginitatis honos? tantum mutata voluntas?
Jam Veneri, et sociis junctæ raptoribus itis?
O templis Scythiæ, atque hominum sitientibus aris
Utraque digna coli! tanti quæ causa furoris?
Quam mea vel dicto tenui Proserpina læsit?
Scilicet aut caris pepulit te, Delia, silvis;
Aut tibi commissas rapuit, Tritonia, pugnas?
An gravis alloquio? vestros an forte petebat
Importuna choros? atqui trinacria longe,
Esset ne vobis oneri, deserta colebat.
Quid latuisse juvat? rabiem livoris acerbi
Nulla potest placare quies. » His increpat omnes
Vocibus : ast illæ, prohibet reverentia patris,
Aut reticent, aut nosse negant, responsaque matri
Dant lacrymas : quid agat? rursus se victa remittit,

narque persan. Le souffle du zéphyr qui la féconde est moins rapide; sa fureur éclate jusque dans les taches verdâtres de sa peau : déjà sa vaste gueule s'ouvre pour dévorer le chasseur : un miroir suspend quelque temps sa course.

Ainsi Cérès dans les cieux déchaîne sa colère: « Ma fille! s'écrie-t-elle; rendez-moi ma fille! Ce n'est pas un fleuve inconnu qui m'a donné naissance. Je ne suis point une simple Dryade. Cybèle m'a mise au jour, je descends de Saturne. Et les droits des dieux, et les lois de l'Olympe, que sont-ils devenus? Et que sert donc de vivre avec honneur? La voilà cette Vénus, cette pudique déesse, elle ose encore lever la tête, oubliant les filets de Vulcain. Sans doute, c'est un sommeil si vertueux, une couche si pure qui lui donne tant d'assurance: c'est le prix de ses chastes baisers. Après cette infamie, il n'est, je le crois, rien de honteux pour elle. Mais vous qui ne connaissez pas l'hymen, est-ce ainsi que vous sacrifiez l'honneur de la virginité? vos sentimens sont-ils si étrangement changés? Vous vous unissez à Vénus, à des ravisseurs! O divinités bien dignes des hommages de la Scythie, et d'un autel abreuvé de sang humain! Et d'où vient cette fureur? Quelle est celle qu'un seul mot de ma fille a blessée? Sans doute, Diane, elle t'a chassée, toi, de tes forêts chéries! et toi, Minerve, elle t'a ravi la gloire de présider aux combats confiés à ta valeur! Sa voix vous importunait-elle? allait-elle troubler vos chœurs en se mêlant à vos danses? Loin de vous, dans la crainte d'être à charge, elle habitait les déserts de la Sicile. Mais pourquoi se cacher? est-il une retraite qui puisse défendre contre la rage d'une jalouse envie? » Tels sont les reproches qu'elle adresse aux déesses. Celles-ci (elles craignent

Inque humiles demissa preces : « Ignoscite, si quid
Intumuit pietas; si quid flagrantius actum
Quam decuit miseram : supplex, dejectaque vestris
Advolvor genibus : liceat cognoscere sortem;
Hoc tantum : liceat certos habuisse dolores,
Scire peto, quæ forma mali : quamcunque dedistis
Fortunam, si nota, feram, fatumque putabo,
Non scelus : adspectum, precor, indulgete parenti.
Non repetam; quæsita manu securus habeto,
Quisquis es; affirmo prædam; desiste vereri.
Quod si nos aliquo prævenit fœdere raptor,
Tu certe, Latona, refer : confessa Diana
Forte tibi : nosti quid sit Lucina, quis horror
Pro genitis, et quantus amor; partusque tulisti
Tu geminos : hæc una mihi : sic crine fruaris
Semper Apollineo, sic me felicior ævum
Mater agas ». Largis tunc imbribus ora madescunt.

« Quid? tantum dignum fleri, dignumque taceri?
Hei mihi, discedunt omnes! quid vana moraris
Ulterius? non bella palam cœlestia sentis?
Quin potius natam pelago terrisque requiris?
Accingar lustrare diem : per devia rerum
Indefessa ferar; nulla cessabitur hora.
Non requies, non somnus erit, dum pignus ademptum
Inveniam, gremio quamvis mergatur iberæ

trop leur père pour dévoiler ce secret) ou se taisent, ou feignent une profonde ignorance, ou lui répondent par des larmes. Que faire? sa fureur est vaincue, elle se calme, et, s'abaissant à une humble prière : « Pardonnez, dit-elle, si mon cœur maternel était trop gonflé de colère; si mon courroux trop brûlant ne convenait pas à ma douleur. Me voici suppliante, je me traîne à vos genoux. A quel malheur dois-je m'attendre? parlez : je ne demande que cette grâce. Je veux savoir enfin ce qu'il me faut pleurer! Je supporterai le sort que vous m'avez imposé, pourvu que je le connaisse. Ce sera un arrêt du destin et non plus un crime à mes yeux. Laissez à une mère la consolation de revoir sa fille; je ne la réclamerai plus. Ravisseur de ma fille, garde-la sans crainte : je t'assure ta proie, cesse de trembler. Si le traître a fait un pacte secret avant de nous tromper, Latone, dis-le-moi. Peut-être Diane t'a-t-elle fait des aveux. Tu connais les douleurs de Lucine; tu sais combien nous tremblons pour nos rejetons, combien nous les aimons! et toi, tu en as deux; moi, je n'avais qu'elle. Puisses-tu toujours contempler la chevelure de ton Apollon! puisses-tu, mère heureuse, passer des jours plus calmes que les miens! » Un torrent de larmes inonde le visage des déesses.

« Pourquoi, poursuit Cérès, tant de larmes? pourquoi ce silence obstiné? Malheureuse, toutes t'abandonnent. Pourquoi rester en vain ici plus long-temps? ne le vois-tu pas clairement? les dieux t'ont déclaré la guerre. Va plutôt chercher ta fille et sur la terre et sur les mers. Oui, je verrai tout ce que le soleil éclaire : infatigable, je me fraierai des sentiers nouveaux; mes pas ne s'arrêteront point. Non, plus de sommeil, plus de repos

Tethyos, et Rubro jaceat vallata profundo.
Non Rheni glacies, non me Rhipæa tenebunt
Frigora; non dubio Syrtis cunctabitur æstu.
Stat fines penetrare Noti, Boreæque nivalem
Vestigare domum : primo calcabitur Atlas
Occasu, facibusque meis lucebit Hydaspes.
Impius errantem videat per rura, per urbes
Jupiter; exstincta satietur pellice Juno.
Insultate mihi; cœlo regnate superbi.
Ducite præclarum Cereris de stirpe triumphum. »

Sic fatur, notæque jugis illabitur Ætnæ,
Noctivago tædas informatura labori.

Lucus erat prope flavum Acin, quem candida præfert
Sæpe mari, pulchroque secat Galatea natatu;
Densus, et innexis ætnæa cacumina ramis,
Qua libet usque, tegens : illic posuisse cruentam
Ægida, captivamque pater post prœlia prædam
Advexisse datur. Phlegræis silva superbit
Exuviis, totumque nemus victoria vestit.
Hic patuli rictus; hic prodigiosa Gigantum
Tergora dependent, et adhuc crudele minantur
Affixæ truncis facies; immaniaque ossa
Serpentum passim cumulis exsanguibus albent;
Et rigidæ multo suspirant fulmine pelles,
Nullaque non magni se jactat nominis arbor.
Hæc centumgemini strictos Ægeonis enses
Curvata vix fronte levat; liventibus illa

pour moi, jusqu'à ce que je retrouve, que je presse sur mon sein ma fille qu'on m'a ravie, fût-elle plongée dans les abîmes des flots ibériens, retenue captive sous les eaux de la mer Rouge. Non, ni les glaces du Rhin, ni les froids du Riphée ne pourront m'arrêter; je franchirai les Syrtes, et leur onde trompeuse. J'irai sur les confins du Notus, jusqu'au palais glacé de Borée; je foulerai l'Atlas jusqu'aux portes du couchant; l'Hydaspe brillera du feu de mes torches. Que le cruel Jupiter me voie errer au milieu des campagnes et des villes! Que Junon assouvisse sa haine en voyant expirer sa rivale! Insultez à mes maux; régnez, pleins d'orgueil, dans les cieux! votre triomphe est beau; Cérès n'a plus de fille. »

Elle dit, et gagne les sommets bien connus de l'Etna : c'est là qu'elle préparera les torches qui vont éclairer ses courses nocturnes.

L'Acis, que la blanche Galatée préfère souvent à la mer, et dont elle fend en se jouant les flots jaunissans, nourrit sur sa rive un bois épais, dont les rameaux enlacés s'élèvent, dans leurs capricieux élans, jusqu'au sommet de l'Etna. C'est là, dit-on, que Jupiter déposa son égide sanglante, et, après le combat, emmena les captifs enchaînés. Le bois est fier de porter les dépouilles de Phlégra, et la victoire a paré chaque rameau. Là, sont suspendues les peaux immenses des Géans; leurs têtes, attachées aux troncs, semblent menacer encore, et leurs grands ossemens s'élèvent mêlés à des monceaux blanchis de serpens; les traits de la foudre ont entr'ouvert ces restes qui se soutiennent encore; il n'est point d'arbre qui ne puisse s'énorgueillir d'un grand nom. Celui-ci, le front courbé, supporte à peine les cent glaives d'Égéon; celui-là se pare des dépouilles livides de Céus; l'un soutient les

Exsultat Cœi spoliis; hæc arma Mimantis
Sustinet; hos onerat ramos exutus Ophion.
Altior at cunctis abies umbrosaque late
Ipsius Enceladi fumantia gestat opima,
Summi terrigenum regis; caderetque gravata
Pondere, ni lassam fulciret proxima quercus.
Inde timor numenque loco, nemorisque senectæ
Parcitur, ætheriisque nefas nocuisse tropæis.
Pascere nullus oves, nec robora lædere Cyclops
Audet, et ipse fugit sacra Polyphemus ab umbra.

Non tamen hoc tardata Ceres: accenditur ultro
Relligione loci, vibratque incerta securim,
Ipsum etiam per itura Jovem: succidere pinus,
Et magis enodes properat prosternere cedros,
Exploratque obiens truncos, rectique tenorem
Stipitis, et certo prætentat brachia nisu.
Sic, qui vecturam longinqua per æquora merces
Molitur tellure ratem, vitamque procellis
Objectare parat, fagos metitur et alnos,
Et varium rudibus silvis accommodat usum:
Quæ longa est, tumidis præbebit cornua velis;
Quæ fortis, malo potior; quæ lenta, favebit
Remigio; stagni patiens aptanda carinæ.
Tollebant geminæ capita inviolata cupressus
Cespite vicino; quales non rupibus Idæ
Miratur Simois; quales non divite ripa
Lambit Apollinei nemoris nutritor Orontes.
Germanas adeo credas; sic frontibus æquis
Adstant, et socio despectant vertice lucum.

armes de Mimas; et les restes d'Ophion font gémir ces rameaux sous leur poids. Plus élevé que les autres, et répandant au loin son ombre, un sapin supporte les débris encore fumans d'Encelade, ce roi des enfans de la Terre; il succomberait sous son fardeau, si un chêne ne s'élevait auprès pour arrêter sa chute.

Aussi ce lieu est-il craint et respecté : on épargne la vieillesse de ce bois, ce serait un crime de profaner les trophées célestes. Aucun Cyclope n'y conduit ses troupeaux, il craint de porter atteinte à ces arbres, et Polyphème fuit loin de cet ombrage sacré.

Mais rien ne peut arrêter Cérès. La vue de ce lieu révéré ranime sa colère, son bras promène sa hache au hasard; elle en aurait frappé Jupiter lui-même. Elle se hâte de renverser les pins, et les cèdres au bois si uni; elle examine les troncs avec soin, les tiges fermes et droites, et, par un effort vigoureux, elle en essaie les rameaux. Ainsi le pilote qui construit sur la terre le navire qui doit porter des marchandises sur des mers lointaines, sur le point de disputer sa vie à la tempête, mesure et le hêtre et l'aune, et façonne à différens usages ces bois encore grossiers : longs, ils s'étendront sous les voiles gonflées; plus forts, ils serviront de mâts; souples, ils se changeront en rames; impénétrables à l'eau, ils armeront la quille de la carène.

Sur un tertre voisin, deux cyprès élevaient dans les airs leurs têtes intactes. Le Simoïs ne peut en admirer de pareils sur les rochers de l'Ida, qui bordent son cours; et l'Oronte, qui rafraîchit les bois consacrés à Apollon, ne peut en baigner d'aussi beaux sur son fertile rivage. On dirait de deux frères, tant leurs fronts sont égaux,

Hæ placuere faces : pernix invadit utramque
Cincta sinus, exserta manus, armata bipenni;
Alternasque ferit, totisque obnixa trementes
Viribus impellit : pariter traxere ruinam,
Et pariter posuere comam, campoque recumbunt,
Faunorum Dryadumque dolor : complectitur ambas,
Sicut erant, alteque levat, retroque solutis
Crinibus adscendit fastigia montis anheli,
Exsuperatque æstus, et nulli pervia saxa,
Atque indignantes vestigia calcat arenas.

Qualis pestiferas animare ad crimina taxos
Torva Megæra ruit; Cadmi seu mœnia poscat,
Sive Thyesteis properet sævire Mycenis;
Dant tenebræ Manesque locum, plantisque resultant
Tartara ferratis; donec Phlegethontis ad undam
Constitit, et plenos excepit lampade fluctus.

Postquam perventum scopuli flagrantis in ora,
Protinus arsuras adversa fronde cupressus
Faucibus injecit mediis, lateque cavernas
Texit, et undantem flammarum obstruxit hiatum.
Compresso mons igne tonat, claususque laborat
Mulciber : obducti nequeunt exire vapores.
Coniferi micuere apices; crevitque favillis
Ætna novis : stridunt admisso sulfure rami.
Tum, ne deficerent tantis erroribus ignes,
Semper inocciduos insopitosque manere

tant leurs sommets en s'unissant dominent la forêt. Voilà les torches que se choisit Cérès. Aussitôt sa main s'arme de la hache, sa robe est relevée, ses bras s'allongent, et elle les frappe à coups redoublés. Ses efforts les ébranlent; tour-à-tour ils chancellent, elle redouble d'ardeur pour les renverser; ils succombent en même temps; leurs feuilles se mêlent en tombant sur la terre, et les Dryades et les Faunes en versent des larmes. La déesse les saisit tous les deux, couverts encore de leur feuillage; elle les soulève, et, laissant flotter sa chevelure en arrière, elle franchit, sans reprendre haleine, le sommet de la montagne, et ces rochers inaccessibles aux mortels, et ces sables indignés de gémir sous ses pas.

Telle se précipite la farouche Mégère, quand, allumant sa torche empoisonnée pour éclairer un crime, elle se dirige vers les murs de Cadmus, ou se hâte de gagner Mycène, ensanglantée par Thyeste. Sur ses pas les ténèbres et les Mânes s'écartent, le Tartare retentit sous ses pieds de fer : enfin, elle s'arrête aux rives du Phlégéthon, et remplit sa lampe de l'onde enflammée.

Arrivée au sommet brûlant de la montagne, Cérès plonge, au milieu du cratère, la tête de ses cyprès, que le feu doit embraser; leur feuillage couvre l'entrée de l'abîme, et ferme le passage à des torrens de flamme. La montagne gronde, ses feux sont étouffés, et Vulcain captif mugit dans ses sombres cavernes. La vapeur condensée ne peut rester enchaînée; le cyprès a jeté des flammes, un nouvel incendie éclaire l'Etna. Les rameaux crient sous le soufre dont ils sont imprégnés. Alors, afin que ses flambeaux éclairassent toujours ses courses incertaines, elle voulut que toujours leur lu-

Jussit, et arcano perfudit robora succo,
Quo Phaethon irrorat equos, quo Luna juvencos.
Jamque soporiferas nocturna silentia terris
Explicuere vices : laniato pectore longas
Inchoat illa vias, et sic ingressa profatur :

« Non tales gestare tibi, Proserpina, tædas
Sperabam; sed vota mihi communia matrum,
Et thalami festæque faces, cœloque canendus
Ante oculos Hymenæus erat : sic numina fatis
Volvimur, et nullo Lachesis discrimine sævit?
Quam nuper sublimis eram, quantisque procorum
Cingebar studiis! quæ non mihi pignus ob unum
Cedebat numerosa parens? tu prima voluptas,
Tu postrema mihi; per te fecunda videbar.
O decus, o requies, o grata superbia matris;
Qua gessi florente deam; qua sospite nusquam
Inferior Junone fui! nunc squalida, vilis :
Hoc placitum patri : cur autem adscribimus illum
His lacrymis? ego te, fateor, crudelis ademi,
Quæ te deserui, solamque instantibus ultro
Hostibus exposui : raucis secura fruebar
Nimirum thiasis, et læta sonantibus arvis
Jungebam phrygios, quum tu raperere, leones.
Accipe, quas merui, pœnas : en ora fatiscunt
Vulneribus, grandesque rubent in pectore sulci!
Immemor en uterus crebro contunditur ictu!
Qua te parte poli, quo te sub cardine quæram?
Quis monstrator erit? quæ me vestigia ducent?
Quis currus? ferus ipse quis est? terræne marisne

mière brûlât, sans pâlir ni s'éteindre; elle répandît sur eux un suc inconnu, dont Phaéton arrose ses coursiers, et la Lune ses taureaux. Déjà le silence de la nuit a ramené le sommeil sur la terre; Cérès, le sein meurtri, commence son long pèlerinage, et fait entendre ces plaintes :

« O PROSERPINE ! s'écrie-t-elle, ce ne sont point là les torches que j'espérais porter devant toi : mère, je voulais comme toutes les mères un lit nuptial et des flambeaux de fête; un hymen dont l'Olympe aurait répété les chants. Est-ce donc ainsi que, nous autres déesses, nous sommes les jouets du destin? Lachésis frappe-t-elle ainsi sans discernement? Que j'étais fière hier encore ! Quelle foule de prétendans se pressait à mes côtés ! Combien de mères d'une nombreuse famille enviaient mon sort; et je n'avais qu'un rejeton? Tu fus, ô Proserpine ! ma première joie, mon dernier bonheur; par toi je paraissais féconde. O toi, l'honneur, l'espoir et l'orgueil d'une mère ! quand tu brillais à mes côtés, j'étais déesse; quand tu vivais, je ne le cédais pas à Junon ! aujourd'hui, hideuse, méprisée.... Et c'est ton père qui l'a voulu ! Mais pourquoi mêler son nom à mes larmes ? c'est moi, oui c'est moi qui t'ai perdue ! barbare, je t'ai abandonnée, je t'ai exposée seule aux ennemis qui t'environnaient ! On t'enlevait ! et moi, tranquille, je me mêlais à des thiases bruyans; joyeuse, au milieu des plaines retentissantes, je pliais sous le joug les lions de la Phrygie. J'ai mérité mon châtiment, je te l'offre en expiation ! Vois-tu, mon visage est sillonné de blessures, ma poitrine est couverte de sanglantes plaies; des coups déchirent sans relâche ce sein qui t'a portée. Dans quelle partie du monde, dans quel

Incola? quæ volucrum deprendam signa rotarum?
Ibo, ibo quocumque pedes, quocumque jubebit
Casus : sic Venerem quærat deserta Dione.
Efficietne labor? rursus te, nata, licebit
Amplecti? manet ille decor? manet ille genarum
Fulgor? an infelix talem fortasse videbo,
Qualis nocte venis; qualem per somnia vidi? »

Sic ait, et prima gressus molitur ab Ætna;
Exitiique reos flores, ipsumque rapinæ
Detestata locum, sequitur dispersa viarum
Indicia, et pleno rimatur lumine campos,
Inclinatque faces : omnis madet orbita fletu :
Omnibus admugit : quacumque it in æquore, fulvis
Adnatat umbra fretis, extremaque lucis imago
Italiam Libyamque ferit; clarescit etruscum
Litus, et accenso resplendent æquore Syrtes.
Antra procul Scyllæa petit, canibusque reductis
Pars stupefacta silet, pars nondum exterrita latrat......

(Reliqua desiderantur.)

climat te chercherai-je? qui sera mon guide? quelles traces dirigeront mes pas? quel est le char qui t'a enlevée? quel est ton ravisseur? habite-t-il les flots ou la terre? où saisir la trace invisible de ses roues? J'irai, j'irai partout où mes pas, où le hasard m'entraîneront. Puisse ainsi Dionée, délaissée, chercher un jour Vénus! Mais quel sera le succès de ces fatigues? T'embrasserai-je encore, ô ma fille? as-tu conservé et ta beauté et l'éclat de tes joues? Malheureuse! peut-être te verrai-je telle que la nuit tu te présentes à moi, telle que je t'ai vue dans mes songes!»

Elle dit, et, commençant sa course, s'éloigne de l'Etna. Détestant et ces fleurs causes de son malheur, et ce lieu théâtre de l'enlèvement, elle suit les différentes traces que le char a laissées dans la plaine; et, inclinant ses torches, elle visite les champs qu'elle éclaire d'une vive lumière. Les sillons du char se remplissent de ses larmes, tout lui arrache des gémissemens. Partout, sur le rivage, son ombre flotte sur l'azur des flots; l'Italie et la Libye sont éclairées des derniers reflets de ses feux; le rivage de l'Étrurie en paraît embrasé, et les Syrtes brillent au milieu d'une mer tout en feu. La flamme colore les antres de Scylla, ses chiens se sont retirés; une partie se tait, frappée de stupeur, et l'autre, encore étrangère à la crainte, pousse d'affreux hurlemens.

(Le reste manque.)

GIGANTOMACHIA.

TERRA parens quondam cœlestibus invida regnis
Titanumque simul crebros miserata dolores,
Omnia monstrifero complebat Tartara fetu,
Invisum genitura nefas; Phlegramque retexit
Tanta prole tumens, et in æthera protulit hostes.
Fit sonus : erumpunt Erebo, necdumque creati
Jam dextras in bella parant, superosque lacessunt,
Stridula volventes gemino vestigia lapsu.

PALLESCUNT subito stellæ, flectitque rubentes
Phœbus equos, docuitque timor revocare meatus.
Oceanum petit Arctos, inocciduique Triones
Occasum didicere pati : tum fervida natos
Talibus hortatur genitrix in prœlia dictis :

« O PUBES domitura deos, quodcumque videtis,
Pugnando dabitur : præstat victoria mundum.
Sentiet ille meas tandem Saturnius iras;
Agnoscet, quod Terra potest : sic viribus ullis
Vincor! cur Cybele nobis meliora creavit?
Cur nullus Telluris honos? cur semper acerbis
Me damnis urgere solet? quæ forma nocendi
Defuit? hinc volucrem vivo sub pectore pascit
Infelix scythica fixus convalle Prometheus;
Hinc Atlantis apex flammantia pondera fulcit,

LA GIGANTOMACHIE.

La Terre, jalouse autrefois des habitans de l'empire céleste, et plaignant les malheurs sans cesse renouvelés des Titans, remplissait le Tartare de ses monstrueux enfantemens, grosse d'un forfait odieux. Fière d'une si nombreuse famille, elle déchire les entrailles du Phlégra, et met au jour les ennemis de l'Olympe. Avec fracas ils s'élancent de l'Érèbe; et, à peine créés, ils arment leurs bras, ils provoquent les dieux au combat, et, dans leur marche chancelante, se traînent sur les hideux serpens qui soutiennent leur corps.

Les étoiles aussitôt pâlissent; Phébus rejette en arrière ses coursiers radieux, la crainte le force à rebrousser chemin. L'Ourse se précipite dans l'Océan, et les Trions qui brillent sans cesse, ont enfin appris la route de l'Occident. Alors, dans sa fureur, la Terre excite par ces paroles ses enfans aux combats:

« O vous, qui allez dòmpter les dieux, tout ce que vous voyez sera le prix du combat: la victoire vous donne le monde. Qu'enfin ce superbe fils de Saturne sente le poids de ma colère; qu'il sache ce que peut la Terre. Quoi! toujours vaincue! et Cybèle aura enfanté des dieux plus puissans que mes fils! Pourquoi ces honneurs refusés à la Terre? pourquoi ces peines cruelles qui me déchirent sans cesse? quel outrage m'a-t-on épargné? Ici, le malheureux Prométhée, enchaîné dans les vallons de la Scythie, nourrit un vautour dans ses entrailles renaissantes? Ici, la tête d'Atlas soutient des

Et per canitiem glacies asperrima durat.
Quid dicam Tityon, cujus, sub vulture sævo,
Viscera nascuntur gravibus certantia pœnis?
Sed vos, o tandem veniens exercitus ultor,
Solvite Titanas vinclis; defendite matrem.
Sunt freta, sunt montes : nostris ne parcite membris.
In Jovis exitium telum non esse recuso.
Ite, precor; miscete polum, rescindite turres
Sidereas : rapiat fulmen sceptrumque Typhoeus;
Enceladi jussis mare serviat; alter habenas
Auroræ pro Sole regat; te delphica laurus
Stringat, Porphyrion, cirrhæaque templa teneto. »
His ubi consiliis animos elusit inanes,
Jam credunt vicisse deos, mediisque revinctum
Neptunum traxisse fretis : hic sternere Martem
Cogitat, hic Phœbi laceros divellere crines :
Hic sibi promittit Venerem; spiratque Dianæ
Conjugium; castamque cupit violare Minervam.
Interea Superos prænuntia convocat Iris,
Qui fluvios, qui stagna colunt : cinguntur et ipsi
Auxilio Manes; nec te, Proserpina, longe
Umbrosæ tenuere fores : rex ille silentum
Lethæo vehitur curru, lucemque timentes
Insolitam mirantur equi, trepidoque volatu
Spissas cæruleis tenebras e naribus efflant.
Ac, velut hostilis quum machina terruit urbem,
Undique concurrunt arcem defendere cives :
Haud secus omnigenis coeuntia numina formis
Ad patrias venere domos; tum Jupiter infit :
« O numquam peritura cohors, o debita semper

globes enflammés, et la glace raidit sa blanche chevelure. Parlerai-je de Tityus, dont le cœur, sous la serre du vautour, renaît pour éterniser ses cruels tourmens? Mais vous, troupe vengeresse, levez-vous enfin; délivrez les Titans de leurs fers, défendez votre mère! Vous avez pour vous et les flots et les monts; n'épargnez pas mes membres, lancez-moi, j'y consens, comme un trait, pour écraser Jupiter. Volez, je vous en conjure; bouleversez le pôle, renversez les tours célestes. Que Typhée ravisse et la foudre et l'empire; que la mer obéisse aux ordres d'Encelade; qu'un autre, à la place du Soleil, guide les coursiers de l'Aurore; Porphyrion, que le laurier de Delphes soit ta couronne, et Cirrha ton sanctuaire. »

Ces paroles ont trompé leurs esprits aveuglés : ils croient déjà avoir vaincu les dieux, et traîné Neptune enchaîné hors de l'onde amère. Celui-ci renverse Mars, celui-là arrache la chevelure d'Apollon; l'un se promet Vénus, l'autre brûle de s'unir à Diane; et cet autre songe à faire violence à la chaste Minerve.

Cependant la messagère céleste, Iris, appelle les dieux et les divinités de la mer et des fleuves. Les Mânes, eux-mêmes, s'arment pour porter secours à l'Olympe. Les obscures retraites ne peuvent te retenir, ô Proserpine : le roi des ombres s'avance sur son char infernal; craignant la lumière qu'ils n'ont jamais vue, ses coursiers s'arrêtent stupéfaits; et, dans leur vol mal assuré, leurs naseaux noirâtres vomissent d'épaisses ténèbres.

Tels, quand une machine ennemie épouvante une ville, les citoyens se précipitent de toutes parts pour défendre la citadelle : tels les dieux, sous mille formes différentes, accourent au palais de leur père.

« Troupe immortelle, s'écrie alors Jupiter, enfans du

Cœlo progenies, nullisque obnoxia fatis!
Cernitis ut nostrum Tellus conjuret in orbem
Prole nova, dederitque alios interrita partus?
Ergo, quot dederit natos, tot funera matri
Reddamus; longo maneat per sæcula luctu,
Tanto pro numero paribus damnata sepulcris. »

Jam tuba nimborum sonuit; jam signa ruendi
His æther, his Terra dedit; confusaque rursus
Pro domino Natura timet : discrimina rerum
Miscet turba potens : nunc insula deserit æquor;
Nec scopuli latuere mari : quot litora restant
Nuda! quot antiquas mutarunt flumina ripas!

Hic rotat Æmonium præduris viribus Œten;
Hic juga connixis manibus Pangæa coruscat;
Hunc armat glacialis Athos; hoc Ossa movente
Tollitur; hic Rhodopen Hebri cum fonte revellit,
Et socias truncavit aquas, summaque levatus
Rupe giganteos humeros irrorat Enipeus.
Subsidit patulis Tellus sine culmine campis,
In natos divisa suos : horrendus ubique
It fragor, et pugnæ spatium discriminat aer.
Primus terrificum Mavors non segnis in agmen
Odrysios impellit equos, quibus ille Gelonos,
Sive Getas turbare solet : splendentior igni
Aureus ardescit clypeus, galeamque nitentes
Arrexere jubæ. Tunc concitus ense Pelorum
Transigit adverso, femorum qua fine volutus
Duplex semiferi connectitur ilibus anguis,

Ciel qui ne devez jamais perdre votre patrie, vous qui êtes à l'abri des coups du destin! voyez comme la Terre conjure avec ses nouveaux rejetons contre notre empire! Intrépide, elle a donné le jour à d'autres ennemis! Eh bien, rendons à cette coupable mère autant de morts qu'elle a créé d'enfans; qu'un long deuil la couvre pendant les siècles à venir, condamnée à gémir sur des tombeaux dont le nombre égalera celui de ses fils. »

La trompette céleste a retenti dans les nues : ici le Ciel, là la Terre, ont donné le signal de l'attaque, et la Nature, bouleversée de nouveau, craint encore pour son maître. La troupe puissante des Géans a confondu tous les élémens : une île est arrachée à la mer, des rochers ne se cachent plus sous les flots; que de rivages restent à sec! que de fleuves ont changé leurs cours primitifs!

D'un bras vigoureux, celui-ci agite dans les airs l'Œta de Thessalie, celui-là, dans sa main puissante, balance les sommets du Pangée; l'un s'arme des glaces de l'Athos, l'autre ébranle et soulève l'Ossa; un autre arrache le Rhodope et la source de l'Hèbre: il partage ces ondes, autrefois réunies; et l'Énipée, du sommet de son roc, arrose les épaules d'un Géant. La Terre, ainsi partagée entre ses fils, s'abaisse, et ne forme plus qu'une vaste plaine. De toutes parts retentit un horrible fracas, et l'air seul met un intervalle entre les combattans.

L'impétueux Mars pousse, le premier, contre la terrible armée des Titans ses coursiers de Thrace, dont les pas épouvantent les Gètes et les Gélons. Son bouclier d'or jette une lumière plus vive que le feu, et son aigrette formidable se dresse sur son casque. Son épée, du premier coup, a percé Pelorus, à l'endroit où le double serpent vient s'unir au corps du monstre, et trois vies sont

Atque uno ternas animas interficit ictu.
Tum superinsultans avidus languentia curru
Membra terit, multumque rotæ sparsere cruoris.
Occurrit pro fratre Mimas, Lemnumque calentem
Cum lare Vulcani spumantibus eruit undis;
Et prope torsisset, si non Mavortia cuspis
Ante revelato cerebrum fudisset ab ore.
Ille viro toto moriens, serpentibus imis
Vivit adhuc stridore ferox, et parte rebelli
Victorem post fata petit. Tritonia virgo
Prosilit, ostendens rutila cum Gorgone pectus,
Adspectu contenta suo, non utitur hasta:
Nam satis est vidisse semel; primumque furentem
Longius in faciem saxi Pallanta reformat.
Ille, procul subitis fixus sine vulnere nodis,
Ut se letifero sensit durescere visu
(Et steterat jam pæne lapis), «Quo vertimur? inquit,
Quæ serpit per membra silex? qui torpor inertem
Marmorea me peste ligat?» Vix pauca locutus,
Quod timuit, jam totus erat, sævusque Damastor,
Ad depellendos jaculum dum quæreret hostes,
Germani rigidum misit pro rupe cadaver.

Hic vero interitum fratris miratus Echion,
Inscius auctorem dum vult tentare nocendo,
Te, dea, respexit, solam quam cernere nulli
Bis licuit : meruit sublata audacia pœnas,
Et didicit cum morte deam. Sed turbidus ira
Palleneus, oculis adversa tuentibus atrox,

tranchées à la fois. Alors, insultant à sa chute, il brise sous son char ses membres languissans, et des flots de sang jaillissent sur la roue.

Mimas accourt venger son frère; il arrache à l'onde écumante la brûlante Lemnos, le berceau de Vulcain: il allait la lancer; mais la pique de Mars le prévient, et la cervelle a jailli de sa tête que rien ne défend. Le Géant meurt : mais, survivant à l'homme, ses serpens sifflent encore; et, rebelles, ils veulent, quand Mimas n'est plus, s'élancer sur son vainqueur. Minerve accourt, elle présente sa poitrine où étincelle la Gorgone; sûre de la victoire si on la regarde, la déesse laisse reposer sa lance. Il suffit de la contempler une fois; et Pallante, le premier, qui répandait au loin ses ravages, la voit, et se change en rocher, sa première nature. Le Géant, enchaîné, sans blessure, par de secrètes entraves, quand il se sentit durcir peu à peu, à l'aspect meurtrier de la Gorgone (car déjà son corps n'était plus guère qu'une roche): « Que deviens-je? s'écria-t-il; je sens par degrés mes membres se pétrifier; quel engourdissement fatal me retient immobile sous sa prison de marbre? » A peine a-t-il ainsi parlé, que déjà ses craintes sont réalisées: il n'est plus qu'une pierre, et le cruel Damastor, cherchant une arme pour repousser ses ennemis, lance, au lieu d'un rocher, le cadavre raidi de son frère.

Echion, étonné de sa mort, essaie d'en punir l'auteur qu'il ne connaît pas; il ose te fixer, terrible déesse, toi que jamais on ne regarda deux fois. Tant d'audace méritait un châtiment; et la mort lui révéla ta puissance. Mais Pallène, égaré par la fureur, terrible, et lançant d'un autre côté son louche regard, s'avance, et étend vers la déesse un bras que ses yeux ne dirigent pas. Mi-

Ingreditur, cæcasque manus in Pallada tendit.
Hunc mucrone ferit dea cominus : ac simul angues
Gorgoneo riguere gelu, corpusque per unum
Pars moritur ferro; partes periere videndo.
Ecce autem medium spiris dilapsus in æquor
Porphyrion trepidam conatur rumpere Delon,
Scilicet ad superos ut torqueat improbus axes.
Horruit Ægæus; stagnantibus exsilit antris
Longævo cum patre Thetis, desertaque mansit
Regia Neptuni, famulis veneranda profundis.
Exclamant placidæ Cynthi de vertice Nymphæ,
Nymphæ, quæ rudibus Phœbum docuere sagittis
Errantes agitare feras, primumque gementi
Latonæ struxere torum, quum lumina cœli
Parturiens, geminis ornaret fetibus orbem.
Implorat Pæana suum conterrita Delos,
Auxiliumque rogat : «Si te gratissima fudit
In nostros Latona sinus, succurre precanti.
En iterum convulsa feror.»

(Reliqua desiderantur.)

nerve le frappe de sa lance à bout portant; en même temps, les serpens du monstre se glacent en voyant la Gorgone; et du même corps une partie périt par le fer, l'autre se durcit, pétrifiée par un aspect terrible.

Mais voici que Porphyrion, glissant sur ses serpens au milieu de la mer, essaie de briser les liens qui retiennent la tremblante Délos : il veut la lancer contre les régions célestes. Égée frissonna d'épouvante; Thétis et son vieux père se précipitent hors de leurs grottes humides, et le palais de Neptune, sacré pour les habitans de l'onde, est demeuré désert. Les Nymphes paisibles du Cynthe frappent de leurs cris les sommets du mont, les Nymphes qui apprirent à Phébus, jeune encore, à poursuivre de ses traits les bêtes sauvages; qui, les premières, élevèrent un lit pour recevoir Latone gémissante, quand, donnant le jour aux flambeaux du ciel, elle embellissait le monde de ses deux rejetons. Délos, épouvantée, implore son dieu; elle appelle Apollon à son secours : « Si Latone, dit-elle, t'a déposé dans mon sein, entends ma prière; défends-moi. On m'entraîne, on m'arrache encore une fois. »

(La suite est perdue.)

ΚΛΑΥΔΙΑΝΟΥ ΕΚ ΤΗΣ ΓΙΓΑΝΤΟΜΑΧΙΑΣ.

Κυπρις δ' οὔτε βέλος φέρεν, οὔθ' ὅπλον· ἀλλ' ἐκόμιζεν
'Αγλαΐην· θεμένη γὰρ ἐπ' ὄμμασιν ἄγγελον αὐγὴν,
Πρῶτα μὲν ἀπλεκέας περόνῃ διεκρίνατο χαίτας,
Καὶ πλεκτὰς ἔσφιγξε πυκνῷ περιπλέγματι σειρὰς,
Στίλβεϊ δ' ὀφθαλμῶν ἐρατοὺς ὑπεγράψατο κανθούς·
Λεπτὰς εὐανέμοιο ῥαφὰς χαλάσασα χιτῶνος,
Πορφυρέων οὐ κρύπτεν ὑφ' εἵμασιν ἄνθεα μαζῶν,
Ὄμματος εἰς ἄγρην ὡπλισμένη· εἶχε γὰρ αὐτὴ
Πλέγμα κόρυν, δόρυ μαζὸν, ὀφρῦν βέλος, ἀσπίδα κάλλος,
Ὅπλα μέλη, θέλγητρον ἐν ἄλγεσιν· εἰ δέ τις αὐτῇ
Ὄμμα βάλῃ, δέδμητο.

DE LA GIGANTOMACHIE DE CLAUDIEN.

Cypris n'avait aucun trait, aucune arme; mais elle s'avançait, forte de sa beauté. Quand elle eut placé devant ses yeux le miroir, son fidèle conseiller, elle sépara avec une aiguille ses cheveux en désordre, et des bandelettes pressèrent ses tresses enlacées : elle peignit d'un nouvel éclat le gracieux contour de ses yeux. Les plis onduleux de sa tunique flottent dans les airs; elle ne cache pas sous des voiles les grâces de sa gorge d'albâtre. Elle s'apprête à frapper les Géans de son regard; sa chevelure est son casque, son sein sa lance, sa beauté son bouclier; ses yeux sont ses javelots, ses membres ses armes, charme au milieu des douleurs. L'imprudent qui laissait son œil se reposer sur elle, était vaincu.

EPISTOLÆ.

I.

Deprecatio ad Hadrianum præfectum prætorio.

Usque adeone tuæ producitur impetus iræ?
Nullus tot finis lacrymis? subitisne favorem
Permutas odiis? quo mens ignara nocendi,
Quo sensus abiere pii? tantumne licebit
Invidiæ? tantum strepitus valuere maligni?

Me dolor incautum, me lubrica duxerit ætas,
Me tumor impulerit, me devius egerit ardor:
Te tamen haud decuit paribus concurrere telis.
Humanæ Superos numquam tetigere querelæ,
Nec vaga securum penetrant convicia cœlum.

Excessit jam pœna modum: concede jacenti.
En adsum; veniam confessus crimina posco.
Manibus Hectoreis atrox ignovit Achilles;
Ultrices Furias matris placavit Orestes;
Reddidit Alcides Priamo, quas ceperat, arces:
Pellæum juvenem regum flexere ruinæ;
Et Darium famulis manibus doluisse peremptum
Fertur, et ingenti solatus fata sepulcro:

LETTRES.

I.

A Hadrien, préfet du prétoire.

Eh quoi ! l'élan de votre colère doit-il se prolonger si long-temps? Mes yeux verseront-ils toujours des larmes? Changez-vous tout à coup votre faveur en haine? Et cette âme qui ne saurait faire le mal, et ces sentimens d'humanité, que sont-ils devenus? L'envie aura-t-elle donc tant de puissance? laisserez-vous tant d'empire à ses jalouses clameurs?

Oui, j'en conviens, imprudent, la douleur et la jeunesse toujours inconsidérée m'ont égaré. L'orgueil m'a poussé, une ardeur insensée m'a trompé. Mais vous, deviez-vous lutter contre moi avec les mêmes armes? Les dieux ne sont-ils pas sourds aux reproches des mortels? leurs vains outrages ne troublent jamais la paix du ciel.

Mes châtimens ont comblé la mesure. Pardonnez à un ennemi terrassé. Me voici, j'avoue mon crime, et j'implore mon pardon. Achille, malgré son courroux, épargna les restes d'Hector; Oreste apaisa les Furies qui vengeaient sa mère; Hercule rendit à Priam les citadelles qu'il lui avait prises; le héros de Pella s'attendrit à la vue d'un roi détrôné : il plaignit Darius d'avoir succombé sous les coups d'un esclave, et consola son ombre plaintive par un superbe mausolée; il rendit à Porus, captif,

Tradita captivo spatiosior India Poro.
Conditor hic patriæ; sic hostibus ille pepercit.
Hunc virtus tua digna sequi: quemcumque deorum
Læsimus, insultet jugulo, pascatque furorem.

Gratia diffluxit; sequitur feralis egestas;
Desolata domus; caris spoliamur amicis:
Hunc tormenta necant; hic undique truditur exsul.
Quid superest damnis? quæ sæva pericula restant?

Emollit rabiem prædæ mortisque facultas:
Prætereunt subjecta feræ; torvique leones,
Quæ stravisse calent, eadem prostrata relinquunt:
Nec nisi bellantis gaudet cervice juvenci
Nobiliore fames. Secuit nascentia fata
Livor, et ingesto turbavit gaudia luctu.
Jamjam suppliciis fessos, humilesque, serenus
Respice: quid tanta dignaris mole clientem?
In brevibus numquam sese probat Æolus antris;
Nec capit angustus Boreæ certamina collis:
Alpes ille quatit, rhodopeia culmina lassat.
Incubuit numquam cœlestis flamma salictis,
Nec parvi frutices iram meruere Tonantis:
Ingentes quercus, annosas fulminat ornos.

Hoc pro supplicibus ramis, pro fronde Minervæ,
Hoc carmen pro ture damus: miserere tuorum.

l'Inde agrandie de nouvelles provinces. C'est lui qui fonda notre commune patrie; c'est ainsi qu'il pardonnait à ses ennemis. Votre vertu vous appelle à marcher sur ses traces. Si j'ai offensé quelqu'un des habitans de l'Olympe, qu'il m'écrase dans sa vengeance, et repaisse sa fureur.

J'ai perdu vos faveurs, et voici que déjà la pauvreté hideuse me poursuit. Ma maison est déserte : je suis privé de mes plus chers amis. L'un expire au milieu des supplices, l'autre traîne dans l'exil sa triste destinée. Quels malheurs encore puis-je éprouver? quels nouveaux dangers peuvent m'assaillir?

Quand on peut déchirer son ennemi, quand on peut lui arracher la vie, le courroux se calme. Les bêtes sauvages s'éloignent de la proie qui est sous leurs pieds, et le lion farouche laisse, quand il l'a terrassée, la victime qu'il brûlait d'abattre : sa faim n'aime à s'assouvir que sur le corps d'un taureau indomptable qui résiste à ses attaques. L'envie a rompu les premiers fils de mes naissantes destinées, et son deuil est venu empoisonner ma joie. Vaincu par le supplice, j'embrasse vos genoux; jetez sur ma faiblesse un regard désarmé. Pourquoi honorer d'un si violent courroux un si chétif ennemi? Éole n'essaie point sa fureur sur des antres étroits; une humble colline n'est pas le théâtre des combats de Borée : l'un ébranle les Alpes, et l'autre agite les sommets du Rhodope. La flamme céleste ne s'est jamais arrêtée sur la tête du saule; la modeste bruyère est indigne de la colère du maître du tonnerre : ce ne sont que des chênes immenses, et des frênes séculaires, qu'il faut aux coups de la foudre.

Que ces vers soient pour vous le rameau du suppliant, l'olivier de Minerve, un pieux encens. Prenez pitié

Me, precor, heu, me redde mihi! gravibusque medere
Vulneribus, vitamque jube famamque reverti.
Quæ per te cecidit, per te fortuna resurgat.
Sanus Achillea remeavit Telephus hasta,
Cujus pertulerat vires; et sensit in uno
Letalem placidamque manum : medicina per hostem
Contigit, et pepulit, quos fecerat ipse, dolores.

Quod si nec precibus, fletu nec frangeris ullo,
Eripe calcatis non prospera cingula Musis;
Eripe militiam; comitem me pelle sodalis.

Scilicet insignes de paupere vate triumphos!
Scilicet egregiis ornabere victor opimis!
Irruat in miseros cognata potentia cives!

Audiat hoc commune solum, longeque carinis
Nota Pharos, flentemque attollens gurgite vultum
Nostra gemat Nilus numerosis funera ripis.

II.

Ad Serenam.

Orphea quum primæ sociarent lumina tædæ,
  Ruraque compleret thracia festus Hymen;
Certavere feræ, picturatæque volucres,
  Dona suo vati quæ potiora darent.
Quippe antri memores, cautes ubi sæpe sonoræ
  Præbuerant dulci mira theatra lyræ,

de vos cliens! Oui, rendez-moi à moi-même; versez un baume salutaire sur mes cruelles plaies; rendez-moi à l'honneur, à la vie. Que l'édifice de ma fortune, par vous renversé, se relève par vous. Télèphe revint guéri par la lance d'Achille, dont il avait senti le poids; la main qui l'avait frappé le rappela à la vie : ce fut son ennemi qui le guérit, et qui ferma lui-même les blessures qu'il avait ouvertes.

Si mes prières, si mes larmes ne peuvent vous toucher, foulez aux pieds les Muses, arrachez-moi de funestes honneurs, le prix de mes services militaires; chassez un ancien ami, un ancien compagnon d'armes.

Qu'ils seront beaux les triomphes remportés sur un pauvre poète! Qu'elles seront nobles les dépouilles qui enrichiront votre victoire! Égyptien comme nous, que votre pouvoir écrase vos malheureux concitoyens!

Que notre commune patrie entende ces plaintes, que Pharos, si connue des vaisseaux, en soit émue, et que, levant au dessus de ses flots son visage baigné de larmes, le Nil pleure notre sort sur ses rives nombreuses.

II.

A Sérène.

Quand pour la première fois l'Hymen éclaira de son flambeau l'union d'Orphée, et que ses chants de fête retentirent dans les plaines de Thrace, les bêtes sauvages et les oiseaux aux mille couleurs se disputèrent l'honneur d'offrir à leur poète les plus beaux présens. Tout plein du souvenir de la grotte dont les échos sonores avaient offert un noble théâtre aux accords harmo-

Caucaseo crystalla ferunt de vertice lynces,
  Gryphes hyperborei pondera fulva soli.
Furatæ Veneris prato per inane columbæ
  Florea connexis serta tulere rosis:
Fractaque nobilium ramis electra sororum
  Cycnus oloriferi vexit ab amne Padi;
Et Nilo pygmæa grues post bella remenso
  Ore legunt Rubri germina cara maris.
Venit et extremo phœnix longævus ab Euro,
  Apportans unco cinnama rara pede.
Nulla avium pecudumque fuit, quæ ferre negaret
  Vectigal meritæ connubiale lyræ.
Tunc opibus, totoque Heliconis sedula regno
  Ornabat propriam Calliopea nurum;
Ipsam præterea dominam stellantis Olympi
  Ad nati thalamos ausa rogare parens.
Nec sprevit regina deûm, vel matris honore,
  Vel justo vatis ducta favore pii;
Qui sibi carminibus toties lustraverat aras,
  Junonis blanda numina voce canens,
Prœliaque altisoni referens phlegræa mariti,
  Titanum fractas Enceladique minas.
Ilicet, adventu noctem dignata jugalem,
  Addidit augendis munera sacra toris;
Munera mortales non admittentia cultus,
  Munera, quæ solos fas habuisse deos.
Sed quod threicio Juno placabilis Orphei,
  Hoc poteris votis esse, Serena, meis.
Illius exspectent famulantia sidera nutum;
  Sub pedibus regitur terra fretumque tuis.

nieux de sa lyre divine, le lynx apporte le cristal arraché aux entrailles du Caucase; le gryphon les lingots d'or que recèlent les régions hyperboréennes. Les colombes, dans leur vol rapide, dérobant aux bosquets de Vénus leurs trésors, tressent des couronnes de fleurs entremêlées de roses; et le cygne, dépouillant les sœurs de Phaéton de l'ambre que distillent leurs rameaux, vient des rivages de l'Éridan lui offrir ses parfums. Les grues, repassant le Nil après leur guerre contre les Pygmées, recueillent les perles précieuses de la mer Rouge. Le vieux phénix vient aussi des derniers confins de l'Orient, tenant dans sa serre recourbée un baume précieux. Pas un oiseau, pas un animal ne refuse de porter à cette lyre divine les présens de noces dont elle est si digne. Calliope alors parait sa bru de ces richesses et de tous les trésors de l'Hélicon. Mère pleine de tendresse, elle osa convier la maîtresse du radieux Olympe aux noces de son fils : la reine des dieux ne rejeta pas sa demande, peut-être pour honorer la mère, peut-être aussi par une juste faveur pour la piété du poète. Souvent, en effet, ses vers, comme une offrande, avaient paré ses autels, quand d'une voix pure il chantait la puissance de Junon, ou les combats de son époux, armé de la foudre, dans les plaines de Phlégra; et les menaces des Titans et d'Encelade se tournant contre eux-mêmes. Aussi, voulant que sa présence consacrât la première nuit de cette union, elle orna de présens célestes la couche nuptiale. Jamais beauté mortelle ne fut parée de tels dons; les dieux seuls peuvent en jouir. Eh bien! ce que Junon, dans sa bonté, fut pour Orphée, Sérène, vous pouvez l'être pour moi. Les astres, ses esclaves, attendent un signe de sa tête; et vous, la terre et la mer sont soumises à vos lois.

Non ego, quum peterem solemni more procorum,
Promisi gregibus pascua plena meis;
Nec quod mille mihi lateant sub palmite colles,
Fluctuet et glauca pinguis oliva coma;
Nec quod nostra Ceres numerosa falce laboret,
Auratæque ferant culmina celsa trabes.
Suffecit mandasse deam : tua littera nobis
Et pecus, et segetes, et domus ampla, fuit.
Inflexit soceros, et majestate petendi
Texit pauperiem nominis umbra tui.
Quid non perficeret scribentis voce Serenæ
Vel genius regni, vel pietatis amor?
Atque utinam sub luce tui contingeret oris,
Conjugis et castris, et solio generi,
Optatum celebrare diem! me jungeret auspex
Purpura; me sancto cingeret aula choro!
Et, mihi quam scriptis desponderat ante, puellam
Conjugiis eadem pronuba dextra daret!

Nunc medium quoniam votis majoribus æquor
Invidet, et libycæ dissidet ora plagæ;
Saltem absens, regina, fave, reditusque secundos
Annue sidereo læta supercilio.
Terrarum tu pande vias; tu mitibus Euris
Æquora pacari prosperiora jube;
Ut tibi Pierides, doctumque fluens Aganippe,
Debita servato vota cliente canant.

Lorsque je demandais une épouse, à l'exemple de tous les amans, je ne promis pas des pâturages couverts de mes troupeaux, mille collines ombragées au loin de mes vignobles, mille oliviers balançant leur verte chevelure, de riches moissons tombant sous d'innombrables faucilles, ou de majestueux palais dont le faîte repose sur des poutres dorées. Une divinité prescrivait cette union, ce fut assez; oui, Sérène, votre lettre m'a tenu lieu de troupeaux, de moissons, de palais. Elle a fléchi les parens, l'ombre de votre nom a voilé de sa majesté la pauvreté du poète. Eh! quand Sérène écrit ses ordres, que ne ferait pas le génie de l'état, ou l'empire qu'elle exerce sur les cœurs? Plût aux dieux que je pusse, éclairé par les rayons de votre tête divine, célébrer ce jour si désiré dans le camp de votre époux, aux pieds du trône où s'assied votre gendre! La pourpre serait pour notre union un présage propice; la cour m'environnerait d'une auguste assemblée; et cette main, qui naguère dans ses lettres me promettait ma jeune épouse, la remettrait elle-même entre mes bras!

Mais puisque la mer qui nous sépare s'oppose à des vœux peut-être trop hardis, et s'étend entre vous et les rives de la Libye; ô reine! malgré votre absence, soyez-nous favorable; qu'un signe de vos puissans sourcils me promette un heureux retour! C'est vous qui pouvez m'ouvrir une route vers la terre que vous habitez; c'est vous encore qui ordonnerez au doux Eurus de calmer la mer, de la rendre plus favorable : alors les Muses et la source inspiratrice d'Aganippe chanteront en chœur les vœux que formera pour sa protectrice le fidèle serviteur conservé par vous.

III.

Ad Olybrium.

Quid rear, affatus quod non mihi dirigis ullos,
Nec redit alterno pollice ducta salus?
Scribendine labor? sed quæ tam prona facultas,
Carmina seu fundis, seu Cicerona tonas?
Cedere divitiis animi fortuna fatetur,
Et tantas oris copia vincit opes.
An rarus, qui scripta ferat? quin tempore nullo
Cessant Flaminiæ pulverulenta viæ.
Quum fluat ingenium, quum sit qui dicta reportet,
Quæ, nisi contemnor, caussa relicta tibi?
Despicis ergo tuum, si fas est credere, vatem;
Perfidus et spatio debilitatur amor?
Excidimusne tibi? lucem jam condet Hydaspes,
Et tartessiaco, Sol, oriere vado:
Candescet geticis Meroe conversa pruinis,
Claraque se vetito proluet Ursa mari:
Et si jam nostros fastidit Olybrius ignes,
Constat Oresteam nil valuisse fidem.
Quin, age, rumpe moras, remoraturasque, sodalem
Absens eloquio fertiliore doce.
Crebraque facundos festinet littera cursus,
Labris atque animis insinuanda meis.
Dignatus tenui Cæsar scripsisse Maroni:
Et tibi dedecori scribere? Musa, vale.

III.

A Olybrius.

Que penser? quoi! votre main ne trace point quelques lignes pour moi? elle ne me renvoie pas à son tour un salut? Est-il si pénible d'écrire? et pourtant, qui peut égaler votre facilité, soit que vous composiez des vers, soit que, nouveau Cicéron, vous tonniez à la tribune? En vous, la fortune le cède aux trésors de l'esprit, et votre éloquence surpasse encore vos immenses richesses. N'avez-vous personne pour porter vos écrits? Mais non, à toutes les heures du jour, vos courriers inondent de poussière la voie Flaminienne. Quand votre génie déborde, quand un messager est toujours prêt à porter vos écrits, le mépris seul est à mes yeux cause de ce silence. Ainsi, vous dédaignez, je dois le croire, un poète qui vous fut cher; et votre infidèle amitié s'éteint par l'absence. Votre cœur m'a-t-il donc oublié? Oh! non; puisse plutôt le Soleil se plonger dans l'Hydaspe! puisse l'Aurore sortir des mers de l'Ibérie; l'Égypte, par un changement subit, blanchir sous les frimas du Gète, et l'Ourse éteindre ses feux dans des flots qui lui sont interdits! Oui, si Olybrius méprise déjà mon attachement, Oreste n'a jamais aimé Pylade. Allons, plus de retards, plus d'obstacles; que les richesses de votre génie instruisent votre ami loin de vous. Que souvent vos lettres éloquentes hâtent leur course vers moi; que je les presse sur mes lèvres et sur mon cœur! César ne dédaignait pas d'écrire à l'humble Virgile; et vous, vous rougiriez de m'écrire? Oh! alors, adieu la poésie!

IV.

Ad Probinum ut scribat.

Quem precor inter nos habitura silentia finem?
 Quando dabit caras littera grata vices?
Me timidum, vel te potius dixisse superbum
 Convenit? alterius crimen utrumque tenet.
Transfluxere dies, et dum scripsisse priorem
 Pœnitet, æternas itur in usque moras.
Sed quid agam? cœpisse vetat reverentia vestri:
 Hinc amor hortatur scribere; vincat amor.
Fors juvat audentes, cei sententia vatis.
 Hac duce non dubitem, te reticente, loqui:
Audax ut, siquidem penitus peccasse videbor,
 Arguar, ingrati non subiturus onus.
Romanos bibimus primum te consule fontes,
 Et latiæ cessit graia Thalia togæ;
Incipiensque tuis a fascibus omina cepi,
 Fataque debebo posteriora tibi.
Ergo lacessitus tandem rescribe roganti;
 Et patria florens sorte, Probine, vale.

IV.

A Probinus, pour l'engager à écrire.

Quand donc, je vous en supplie, cessera notre silence mutuel? Quand donc une lettre de vous m'apportera-t-elle une douce réponse? Suis-je trop timide, ou plutôt seriez-vous trop orgueilleux? Oui, tous deux nous sommes coupables. Les jours se sont écoulés; et, en rougissant d'écrire le premier, on se laisse entraîner dans d'éternels retards. Mais, que faire? Le respect que je vous dois m'empêche de commencer; l'amitié m'ordonne d'écrire : eh bien, que l'amitié l'emporte! Le hasard favorise l'audace, le poète de Cée l'a dit. Sa pensée me guide, et je ne crains plus de parler, quand vous gardez le silence. Si j'ai commis une faute, on accusera ma hardiesse; jamais on ne m'accablera du reproche d'ingratitude. C'est sous votre consulat que, pour la première fois, j'ai puisé aux sources du Latium, et que ma Muse, oubliant la Grèce, a revêtu la toge romaine. A mon début, vos faisceaux que j'ai chantés m'ont été d'un heureux présage : c'est à vous que je devrai mon avenir. Cette lettre est un défi, ne la laissez pas, je vous prie, sans réponse, Probinus. Adieu; jouissez en paix du bonheur que vous a légué votre père. Adieu!

V.

Ad Gennadium ex proconsule.

ITALIÆ commune decus, Rubiconis amœni
  Incola, romani fama secunda fori;
Graiorum populis, et nostro cognite Nilo;
  Utraque gens fasces horret, amatque tuos.
Carmina jejunas poscis solantia fauces?
  Testor amicitiam, nulla fuisse domi;
Nam mihi mox nidum pinnis confisa relinquunt,
  Et lare contempto non reditura volant.

V.

A Gennadius, ex-proconsul.

O TOI, l'honneur de l'Italie, habitant des bords heureux du Rubicon; toi, après Cicéron, le plus bel ornement de la tribune romaine, connu des peuples de la Grèce et du Nil qui m'a vu naître : les deux nations craignent et chérissent également tes faisceaux. Tu me demandes des vers qui puissent consoler ton esprit de ses longues privations? J'en atteste l'amitié, il n'en reste plus au logis : se fiant à leurs ailes, ils quittent bientôt leur nid, et, méprisant leurs pénates, ils s'envolent, pour ne plus revenir.

EIDYLLIA.

I.

Phœnix.

Oceani summo circumfluus æquore lucus
Trans Indos Eurumque viret, qui primus anhelis
Sollicitatur equis, vicinaque verbera sentit,
Humida roranti resonant quum limina curru,
Unde rubet ventura dies, longeque coruscis
Nox afflata rotis refugo pallescit amictu.

Hæc fortunatus nimium titanius ales
Regna colit, solusque plaga defensus iniqua
Possidet intactas ægris animantibus oras,
Sæva nec humani patitur contagia mundi:
Par volucer Superis; stellas qui vividus æquat
Durando, membrisque terit redeuntibus ævum;
Non epulis saturare famem, non fontibus ullis
Assuetus prohibere sitim: sed purior illum
Solis fervor alit, ventosaque pabula libat
Tethyos, innocui carpens alimenta vaporis.

Arcanum radiant oculi jubar; igneus ora
Cingit honos; rutilo cognatum vertice sidus
Attollit cristatus apex, tenebrasque serena

IDYLLES.

I.

Le Phénix.

Au delà des Indes et de l'Orient, s'élève un bois sacré, baigné par les flots de l'Océan le plus reculé ; c'est lui que les coursiers écumans de l'Aurore foulent de leurs premiers pas, et qui retentit des coups frappés près de sa cime, lorsque le char vaporeux de la déesse s'élance avec bruit du seuil de son liquide palais. C'est là que le jour rougit de ses premiers feux, et que la nuit, à l'aspect des roues étincelantes, pâlit et replie son noir manteau.

C'est là le séjour fortuné de l'oiseau du soleil : seul et défendu par les dangers du rivage, il possède un royaume que n'ont point souillé des êtres malheureux, et qui n'est point flétri par la contagion mortelle du genre humain. Cet oiseau, pareil aux dieux, voit son éclat égaler en durée celui des étoiles, et ses membres renaissans fatiguer le cours des siècles. Jamais de grossiers alimens n'ont rassasié sa faim ; ce n'est point à des sources vulgaires qu'il étanche sa soif. La chaleur du soleil le nourrit de ses purs rayons ; il savoure les vapeurs nourrissantes de Téthys, et s'engraisse du suc de ses légers parfums.

Ses yeux sont entourés d'un éclat mystérieux ; une auréole de feu couronne sa tête ; sa crête, en se dressant, brille d'une flamme empruntée au soleil, et sa lumière

Luce secat; tyrio pinguntur crura veneno.
Antevolant zephyros pennæ, quas cærulus ambit
Flore color, sparsoque super ditescit in auro.

Hic neque concepto fetu, nec semine surgit:
Sed pater est prolesque sibi, nulloque creante
Emeritos artus fecunda morte reformat,
Et petit alternam totidem per funera vitam.

Namque ubi mille vias longinqua retorserit æstas,
Tot ruerint hiemes, toties ver cursibus actum,
Quas tulit autumnus, dederit cultoribus umbras:
Tum multis gravior tandem subjungitur annis,
Lustrorum numero victus: ceu lassa procellis
Ardua caucasio nutat de vertice pinus,
Seram ponderibus pronis tractura ruinam:
Pars cadit assiduo flatu; pars imbre peresa
Rumpitur; arripuit partem vitiosa vetustas.
Jam breve decrescit lumen, languetque senili
Segnis stella gelu: qualis quum forte tenetur
Nubibus, et dubio vanescit Cynthia cornu.
Jam solitæ medios alæ transcurrere nimbos
Vix ima tolluntur humo. Tunc conscius ævi
Defuncti, reducisque parans exordia formæ,
Arentes tepidis de collibus eligit herbas,
Et cumulum texens pretiosa fronde sabæum
Componit bustumque sibi partumque futurum.
Hic sedet, et blando solem clangore salutat
Debilior, miscetque preces, ac supplice cantu
Præstatura novas vires incendia poscit.

pure dissipe les ténèbres; ses jambes sont teintes de la pourpre de Tyr. Plus légère que le zéphyr, son aile s'embellit des couleurs de l'azur, que parsèment et rehaussent des taches d'or.

Ce n'est point un germe, une semence développée dans le sein d'une mère qui lui donna naissance : il est à la fois et son père et son fils; sans que rien le crée, il régénère dans une mort féconde ses membres affaiblis par l'âge, et chaque nouveau trépas lui ouvre les portes d'une nouvelle vie.

Quand l'été, quand l'hiver ont mille fois recommencé leur cours périodique, quand le printemps, fournissant sa carrière, a répandu mille fois sur les campagnes l'ombre que l'automne est venu moissonner : alors, fatigué sous le poids des années, il succombe; ainsi, battu par la tempête, le pin chancelle sur le sommet du Caucase, et tombe enfin entraîné par son poids : le vent le dépouille de ses branches, une partie éclate, minée par la pluie, et la vieillesse qui le ronge détruit le reste. Ainsi pâlit et s'efface l'éclat du Phénix; sa brillante aigrette se voile sous les glaces de l'âge : telle Diane, captive au milieu des nuages, laisse évanouir sa lumière douteuse. Ses ailes, accoutumées à fendre la nue, se soulèvent à peine de terre. Alors, convaincu que sa carrière est achevée, et se préparant à une nouvelle existence, il recueille sur les collines des herbes desséchées par la chaleur, et, couvrant cet amas des feuilles parfumées de l'arbre de Saba, il élève un bûcher où il trouvera sa tombe et son berceau.

C'est là qu'il se pose; et, dans sa faiblesse, saluant le soleil d'un chant plus doux, sa voix suppliante implore ces flammes qui vont lui donner de nouvelles forces.

Quem procul adductis vidit quum Phœbus habenis,
Stat subito, dictisque pium solatur alumnum:
« O senium positure rogo, falsisque sepulcris
Natales habiture vices, qui sæpe renasci
Exitio, proprioque soles pubescere leto,
Accipe principium rursus, corpusque coactum
Desere; mutata melior procede figura. »

Hæc fatus, propere flavis e crinibus unum
Concussa cervice jacit, missoque volentem
Vitali fulgore ferit: jam sponte crematur,
Ut redeat, gaudetque mori festinus in ortum.
Fervet odoratus telis cœlestibus agger,
Consumitque senem: nitidos stupefacta juvencos
Luna premit; pigrosque polus non concitat axes.
Parturiente rogo, cunis Natura laborat
Æternam ne perdat avem, flammasque fideles
Admonet, ut rerum decus immortale remittant.
Continuo dispersa vigor per membra volutus
Æstuat, et venas recidivus sanguis inundat.
Victuri cineres nullo cogente moveri
Incipiunt, plumaque rudem vestire favillam.
Qui fuerat genitor, natus nunc prosilit idem,
Succeditque novus: geminæ confinia vitæ
Exiguo medius discrimine separat ignis.
Protinus ad Nilum Manes sacrare paternos,
Auctoremque globum phariæ telluris ad oras
Ferre juvat: velox alienum tendit in orbem,
Portans gramineo clausum velamine funus.
Innumeræ comitantur aves, stipantque volantem

Phébus l'aperçoit; retenant ses coursiers, il s'arrête; et ces mots viennent consoler son pieux nourrisson : « O toi, qui vas laisser ta vieillesse sur ce bûcher, et qui vas trouver une nouvelle existence dans ce qui semble être un tombeau pour toi, être privilégié qui rajeunis par ta mort; toi, qui n'expires jamais que pour renaître, je te rends de nouveau à la vie : quitte cette enveloppe qu'ont maigrie les années; change de forme, et reparais plus éclatant. »

Il dit; et, secouant sa tête étincelante, il en détache un rayon, le lance, et frappe d'une flamme féconde l'oiseau qui attend ses bienfaits. Déjà le Phénix se consume pour renaître; impatient d'une nouvelle vie, il périt avec joie. Le bûcher odorant brûle, embrasé par les feux du ciel, il dévore les restes de ses membres vieillis. La Lune, dans sa surprise, retient ses taureaux éclatans, et le pôle ne tourne plus sur son axe immobile. A l'aspect de ce bûcher créateur, la Nature effrayée tremble que l'immortel oiseau ne périsse dans son berceau; elle avertit les flammes de lui rendre fidèlement son ornement éternel.

Aussitot la force se répand dans ses membres épuisés, un nouveau sang inonde ses veines. Ces cendres, qui vont être animées, s'agitent et se meuvent d'elles-mêmes, et la plume recouvre ces débris embrasés. Ainsi, se reproduisant par lui-même, il s'élance du bûcher, il s'enfante et se succède, et le feu seul met un léger intervalle entre les confins de ses deux existences.

Aussitot il vole vers le Nil, pour consacrer les mânes de son père, il porte avec joie sur la terre de Pharos l'enveloppe qui renferme ses restes : d'une aile rapide il s'élance vers un autre univers, portant ses cendres cachées sous une enveloppe de gazon. Des milliers d'oiseaux l'ac-

Alituum suspensa cohors; exercitus ingens
Obnubit vario late convexa meatu.
Nec quisquam tantis e millibus obvius audet
Ire duci; sed regis iter fragrantis adorant.
Non ferus accipiter, non armiger ipse Tonantis
Bella movent : commune facit reverentia fœdus.

Talis barbaricas flavo de Tigride turmas
Ductor Parthus agit : gemmis et divite cultu
Luxurians sertis apicem regalibus ornat;
Auro frenat equum, perfusam murice vestem
Assyria signatur acu, tumidusque regendo
Celsa per famulas acies ditione superbit.
Clara per Ægyptum, placidis notissima sacris,
Urbs Titana colit, centumque accline columnis
Invehitur templum thebæo monte revulsis.

Illic, ut perhibent, patriam de more reponit
Congeriem, vultumque dei veneratus herilem
Jam flammæ commendat onus; jam destinat aris
Semina relliquiasque sui : myrrhata relucent
Limina; divino spirant altaria fumo;
Et pelusiacas productus ad usque paludes
Indus odor penetrat nares, completque salubri
Tempestate viros, et nectare dulcior aura
Ostia nigrantis Nili septena vaporat.
O felix, heresque tui! quo solvimur omnes,
Hoc tibi suppeditat vires; præbetur origo
Per cinerem; moritur te non pereunte senectus.
Vidisti quodcumque fuit : te sæcula teste
Cuncta revolvuntur: nosti quo tempore pontus

compagnent, et leur troupe étonnée lui forme un cortège dans les airs. Leurs bataillons serrés dérobent le jour à la terre : aucun n'ose précéder son roi; ils suivent, respectueux, les traces embaumées de leur guide. Ni le vautour farouche, ni l'oiseau du maître des dieux, ne s'apprêtent au combat : un commun respect maintient la paix entre eux.

Ainsi, sur les bords du Tigre, le chef des Parthes guide ses troupes barbares; tout brillant de l'éclat de l'or et des pierreries, il orne son cimier de l'aigrette royale; un frein d'or retient son coursier, l'aiguille d'Assyrie embellit la pourpre qui le couvre; et, fier de son empire, il promène orgueilleusement sa puissance au milieu de ses escadrons soumis.

Célèbre dans toute l'Égypte, et connue par ses pieux sacrifices, une ville adore le Soleil, et cent colonnes arrachées au mont de Thèbes portent dans les airs le sommet de son temple.

C'est là que le Phénix dépose les restes de son père, et, adorant les traits brillans du dieu qui l'a créé, il confie son dépôt à la flamme; il dépose sur l'autel et les restes et les germes de son corps. Le temple brille de l'éclat de la myrrhe, un parfum divin s'exhale dans les airs; et, se répandant jusqu'aux marais de Péluse, le baume de l'Inde frappe au loin l'odorat, verse sur l'homme sa bienfaisante odeur, et une vapeur plus douce que le nectar parfume les sept bouches du Nil.

Heureux oiseau, qui hérites de ta propre existence! tu puises ta force où nous trouvons le néant; tes cendres te donnent la vie; ta vieillesse disparaît, et tu restes. Tout ce qui a été, tu l'as vu : tous les siècles se déroulent sous tes yeux. Tu sais à quelle époque la mer a caché les rochers

Fuderit elatas scopulis stagnantibus undas;
Quis Phaethonteis erroribus arserit annus.
Et clades te nulla rapit, solusque superstes
Edomita tellure manes; non stamina Parcæ
In te dura legunt, non jus habuere nocendi.

II.

Hystrix.

Audieram, memorande, tuas, Stymphale, volucres
Spicula vulnifico quondam sparsisse volatu:
Nec mihi credibilis ferratæ fabula pinnæ
Visa diu. Datur ecce fides, et cognitus hystrix
Herculeas affirmat aves.

Os longius illi
Assimulat porcum; mentitæ cornua setæ
Summa fronte rigent; oculis rubet igneus ardor.
Parva sub hirsuto catuli vestigia dorso.
Hanc tamen exiguam mire natura tueri
Præsidio dignata feram: stat corpore toto
Silva minax, jaculisque rigens in prœlia crescit
Picturata seges, quorum cute fixa tenaci
Altera succrescit, alternantesque colorum
Tincta vices, spatiis internigrantibus, exit
In solidæ speciem pinnæ, tenuataque furtim
Lævis in extremum sese producit acumen.
Sed non hæc acies ritu silvestris echini
Fixa manet: crebris propugnat jactibus ultro,
Et longe sua membra regit, tortumque per auras

sous ses flots; quelle année fut embrasée des feux de Phaéton dans sa course incertaine. Aucun désastre ne t'atteint, et, survivant à tous les fléaux, tu triomphes de la terre, et demeures éternel : la Parque ne peut saisir le fil de tes jours, elle n'a pas le pouvoir de te nuire.

II.

Le Porc-épic.

On m'avait dit, ô Stymphale, que tes oiseaux semaient des traits dans leur vol meurtrier. Long-temps la fable qui arme leurs ailes de pointes dangereuses révolta mon esprit. Je crois maintenant à ces récits; j'ai vu le Porc-épic : il m'a confirmé l'existence des oiseaux que frappa le bras d'Hercule.

Son mufle allongé le rapproche du pourceau ; ses soies se hérissent sur le haut de sa tête : on dirait des cornes. Son œil enflammé se colore d'une teinte de sang. Les pattes qui soutiennent son corps velu sont celles d'un jeune chien; et pourtant, la nature a daigné donner des armes merveilleuses à un si petit animal! Sur tout son corps, se dresse une forêt menaçante; une moisson de dards, aux changeantes couleurs, s'élève toute prête pour le combat : fixée par des racines profondes, une partie se dérobe au regard; l'autre, toute parsemée de taches noires, s'élance comme un trait solide, dont l'extrémité se termine en une pointe effilée. Mais ces armes ne sont pas comme celles du hérisson, elles ne restent pas immobiles : il les lance à son gré, et, protégeant au loin son corps, il fait voler en s'agitant les dards qui l'armaient. Tantôt, comme le Parthe,

Evolat excusso nativum missile tergo.
Interdum fugiens Parthorum more sequentem
Vulnerat: interdum, positis velut ordine castris,
Terrificum densa mucronum verberat unda,
Et consanguineis hastilibus asperat armos.
Militat omne feræ corpus, vibrataque rauco
Terga fragore sonant. Stimulis accensa tubarum
Agmina collatis credas confligere signis:
Tantus in angusto strepitus furit! Additur armis
Calliditas, parcusque sui tumor, iraque numquam
Prodiga telorum, caute contenta minari,
Nec nisi servandæ jactus impendere vitæ.
Error abest: certum solertia destinat ictum,
Nil spatio fallente modum; servatque tenorem
Mota cutis, doctique regit conamina nisus.
Quid labor humanus tantum ratione sagaci
Proficit? Eripiunt trucibus gortynia capris
Cornua; subjectis eadem lentescere cogunt
Ignibus; intendunt taurino viscere nervos.
Instruitur pinnis, ferroque armatur arundo.
Ecce brevis propriis munitur bestia telis,
Externam nec quærit opem: fert omnia secum;
Se pharetra, sese jaculo, sese utitur arcu.
Unum animal cunctas bellorum possidet artes.
Quod si omnis nostræ paulatim industria vitæ
Fluxit ab exemplis; quicquid procul appetit hostem,
Hinc reor inventum; morem hinc traxisse Cydonas
Bellandi, Parthosque retro didicisse ferire,
Prima sagittiferæ pecudis documenta secutos.

---

il blesse dans sa fuite l'ennemi qui le poursuit. Tantôt, comme au sein d'un camp retranché, il inonde d'une grêle de traits l'épieu du chasseur, et hérisse ses flancs des javelots qu'il a produits. Tout son corps combat en même temps, et son dos, en s'agitant, retentit d'un son rauque. On dirait deux armées qu'anime la trompette, et qui se heurtent l'une contre l'autre : tant un si petit corps fait entendre de bruit! La ruse est encore pour lui une nouvelle arme; il sait ménager sa fureur, et sa colère ne s'épuise pas en traits inutiles : il se contente de menacer l'ennemi avec prudence, et ne dépense ses traits que pour sauver ses jours. Ses coups sont certains; son adresse lance un trait inévitable; l'espace ne trompe pas ses yeux; son corps ébranlé garde toute sa force, et dirige ses habiles efforts.

L'INDUSTRIE humaine a-t-elle jamais tant fait avec le secours de la raison? L'homme ravit leurs cornes aux chèvres farouches de la Crète : il les assouplit à l'aide du feu; les entrailles du taureau fournissent des cordes à son arc. Il donne au roseau des ailes et un fer aigu. Voilà qu'un petit animal est armé des traits qu'il a produits, il n'a pas besoin de secours étrangers : il porte tout avec lui; il est à la fois son carquois, son arc et ses flèches. Un seul animal possède à lui seul toutes les ressources de la guerre. S'il est vrai que l'imitation ait été pour nous la source de tous les arts, c'est lui qui nous apprit à atteindre de loin l'ennemi; le Cydonien lui doit l'art de combattre; le Parthe, en frappant dans sa fuite, n'a fait que suivre l'exemple de cet animal armé de traits.

III.

Torpedo.

Quis non indomitam diræ torpedinis artem
Audiit, et merito signatum nomine virus?
Illa quidem mollis, segnique obnoxia tractu
Reptat, et attritis vix languida serpit arenis.
Sed latus armavit gelido natura veneno;
Et frigus, quo cuncta rigent animata, medullis
Miscuit, et proprias hiemes per viscera duxit.
Naturam juvat ipsa dolis, et conscia sortis
Utitur ingenio, longeque extenta per algas
Hac confisa jacet, successu læta resurgit,
Et vivos impune ferox depascitur artus.
Si quando vestita cibis incautior æra
Hauserit, et curvis frenari senserit hamis;
Non fugit, aut vano conatur vellere morsu:
Sed propius nigræ jungit se callida setæ,
Et meminit captiva sui, longeque per undas
Pigra venenatis effundit flamina venis.
Per setam vis alta meat, fluctusque relinquit
Absentem tentura virum: metuendus ab imis
Emicat horror aquis, et pendula fila secutus
Transit arundineos arcano frigore nodos,
Victricemque ligat concreto sanguine dextram.
Damnosum piscator onus, prædamque rebellem,
Jactat, et amissa redit exarmatus avena.

III.

La Torpille.

Qui n'a pas entendu parler de l'indomptable adresse de la cruelle Torpille, et du poison subtil qui lui a si bien mérité son nom? Son corps n'est point couvert de dures écailles; sa marche lente semble la livrer à son ennemi; et, languissante, elle imprime à peine sa trace sur le sable où elle se traîne. Mais la nature a armé son flanc d'un venin glacial : elle a fait circuler dans ses veines le froid qui engourdit tous les êtres, et a renfermé dans son sein des frimas qu'elle communique à son gré. La ruse en elle aide encore la nature : sûre de sa force, elle s'étend au milieu des algues; mais bientôt, joyeuse du succès, elle se relève, et dévore impunément ses victimes encore palpitantes. Si parfois, imprudente, elle a avalé l'appât qui cachait un fer trompeur, si elle se sent arrêtée par l'hameçon recourbé; elle ne fuit point, elle ne cherche pas à s'en délivrer par d'inutiles morsures : elle se rapproche au contraire, dans sa ruse, du fil trompeur; captive, elle n'oublie pas ses armes, et répand au loin, dans les eaux, le souffle empoisonné qui s'exhale de ses veines. Le venin glisse le long de la soie, s'élève au dessus des flots pour atteindre son ennemi; un froid terrible s'élève du sein des eaux, et, suspendu au fil de l'hameçon, il se glisse à travers les nœuds du roseau, et, glaçant le sang du pêcheur, il enchaîne sa main victorieuse. Celui-ci repousse un fardeau si dangereux, abandonne sa proie rebelle, et revient désarmé, car sa ligne est perdue.

IV.

Nilus.

Felix, qui pharias proscindit vomere terras!
Nubila non sperat tenebris condentia cœlum,
Nec graviter flantes pluviali frigore Coros
Invocat, aut arcum variata luce rubentem.
Ægyptos sine nube ferax, imbresque serenos
Sola tenet, secura poli, non indiga venti:
Gaudet aquis, quas ipsa vehit, Niloque redundant,
Qui rapido tractu mediis elatus ab antris,
Flammigeræ patiens zonæ Cancrique calentis,
Fluctibus ignotis nostrum procurrit in orbem,
Secreto de fonte cadens, qui semper inani
Quærendus ratione latet; nec contigit ulli
Hoc vidisse caput: fertur sine teste creatus,
Flumina profundens alieni conscia cœli.
Inde vago lapsu Libyam dispersus in omnem
Æthiopum per mille ruit nigrantia regna,
Et loca continuo solis damnata vapore
Irrorat, populisque salus sitientibus errat,
Per Meroen, Blemyasque feros, atramque Syenen.
Hunc bibit infrenis Garamas, domitorque ferarum
Girrhæus, qui vasta colit sub rupibus antra,
Qui ramos ebeni, qui dentes vellit eburnos;
Et gens compositis crinem vallata sagittis.

Nec vero similes causas crescentibus undis,
Aut tempus, meruit: glacie non ille soluta,

IV.

Le Nil.

Heureux celui dont le soc entr'ouvre les plaines de l'Égypte! Il n'appelle pas les nuages qui voilent le ciel d'épaisses ténèbres, il n'invoque point les autans dont l'haleine glaciale souffle la pluie, ni l'arc nuancé de changeantes couleurs. L'Égypte, fertile sans nuages, possède seule des rosées qui n'altèrent pas la sérénité de l'air; elle ne s'inquiète ni des cieux, ni des vents: c'est elle qui porte les eaux qui la fécondent; elle a pour elle le Nil qui, dans sa course rapide, jaillit de ses antres profonds, et qui, tout brûlant des feux de la zone et du tropique embrasé, se précipite dans notre univers. Ses flots inconnus sortent d'une source cachée, qui se dérobe à nos vaines recherches; car jamais homme n'a pu voir le lieu de sa naissance. On dit que, créé sans témoin, il roule des eaux qu'ont éclairées d'autres cieux. De là, se divisant dans sa course vagabonde par toute la Libye, il se précipite à travers les noirs royaumes des Éthiopiens, il arrose les contrées condamnées aux feux éternels du soleil, et va porter partout la vie à ces peuples altérés. Il traverse Méroé, les farouches Blemyes, et la noire Syène. Le Garamante avec son coursier sans frein, et le Girrhéen qui dompte les monstres, boivent ses eaux. Ce sont eux qui habitent de vastes grottes sous d'immenses rochers, qui arrachent à l'ébène ses rameaux, à l'éléphant ses défenses. Il baigne aussi ces contrées dont les habitans se ceignent la tête d'un diadème de flèches.

Ses eaux ne se gonflent pas comme celles des autres fleuves, à la même époque, et pour de semblables

Nec circumfuso scopulis exuberat imbre.
Nam quum tristis hiems alias produxerit undas,
Tunc Nilum retinent ripæ : quum languida cessant
Flumina, tunc Nilus mutato jure tumescit.
Quippe quod ex omni fluvio spoliaverit æstas,
Hoc Nilo natura refert, totumque per orbem
Collectæ partes unum revocantur in amnem.
Quoque die Titana Canis flagrantior armat,
Et rapit humores madidos, venasque calore
Compescit, radiisque potentibus æstuat axis,
Nilo bruma vehit contraria tempora mundo.
Defectum solitis referens cultoribus æquor
Effluit Ægæo stagnantior, acrior alto
Ionio, seseque patentibus explicat arvis.
Fluctuat omnis ager : remis sonuere novales
Sæpius; æstivo jaceat quum forte sopore,
Cernit cum stabulis armenta natantia pastor.

V.

Magnes.

Quisquis sollicita mundum ratione secutus
Semina rimatur rerum, quo luna laborat
Defectu, quæ causa jubet pallescere solem;
Unde rubescentes ferali crine cometæ,
Unde fluant venti, trepidæ quis viscera terræ
Concutiat motus, quis fulgura ducat hiatus,
Unde tonent nubes, quo lumine floreat arcus;

causes. Ce n'est point la glace en se fondant, ni les torrens pluvieux, descendus des montagnes, qui grossissent son cours. Lorsqu'ailleurs le triste hiver fait déborder les eaux, le Nil reste enfermé dans ses rives ; et quand les fleuves se traînent languissans, c'est alors que, changeant les lois du monde, le Nil gonfle ses flots. Car tout ce que chaque rivière a perdu pendant l'été, est un tribut que la nature paie au Nil, et cet impôt, levé sur tout l'univers, se concentre dans un seul fleuve. Quand la Canicule arme le soleil de feux plus ardens, et pompe la rosée de la terre, quand la chaleur dessèche ses entrailles, et que le monde semble embrasé par ses puissans rayons; les frimas, apportant au Nil une saison opposée, ramènent dans les campagnes épuisées ses inondations périodiques. Il se déborde, plus vaste que la mer Égée, plus impétueux que les flots ioniens; et se déploie au loin dans les vastes plaines. La terre semble nager au milieu des eaux, les sillons désormais sont battus par la rame, et le berger, surpris par la chaleur assoupissante de l'été, voit à son réveil ses troupeaux et sa demeure flotter sur les ondes.

V.

L'Aimant.

O vous, dont l'esprit inquiet, interrogeant le monde, sonde les secrets de la nature, qui cherchez quelle cause obscurcit la lune, et fait pâlir le soleil; d'où viennent les comètes à la sanglante chevelure, de quel antre s'échappent les vents, quelle puissance ébranle les fondemens de la terre, et, déchirant la nue, en fait jaillir l'éclair, et fait gronder la foudre; quelle lumière colore

Hæc mihi quærenti, si quid deprendere veri
Mens valet, expediat. Lapis est cognomine Magnes,
Decolor, obscurus, vilis: non ille repexam
Cæsariem regum, nec candida virginis ornat
Colla, nec insigni splendet per cingula morsu:
Sed nova si nigri videas miracula saxi,
Tum pulchros superat cultus, et quidquid eois
Indus litoribus rubra scrutatur in alga.

Nam ferro meruit vitam, ferrique rigore
Vescitur; hoc dulces epulas, hoc pabula novit:
Hinc proprias renovat vires; hinc fusa per artus
Aspera secretum servant alimenta vigorem:
Hoc absente perit; tristi morientia torpent
Membra fame, venasque sitis consumit apertas.

Mavors, sanguinea qui cuspide verberat urbes,
Et Venus, humanas quæ laxat in otia curas,
Aurati delubra tenent communia templi.
Effigies non una deis; sed ferrea Martis
Forma nitet, Venerem magnetica gemma figurat.
Illis connubium celebrat de more sacerdos.
Ducit flamma choros; festa frondentia myrto
Limina cinguntur, roseisque cubilia surgunt
Floribus, et thalamum dotalis purpura velat.
Hic mirum consurgit opus: Cytherea maritum
Sponte rapit, cœlique toros imitata priores
Pectora lascivo flatu Mavortia nectit,
Et tantum suspendit onus, galeæque lacertos
Implicat, et vivis totum complexibus ambit.

l'arc d'Iris : moi aussi, je cherche à résoudre ces grands problèmes ; et, si votre esprit peut entrevoir la vérité, éclairez mes doutes. Il est une pierre, sans couleur, pâle et dédaignée : l'Aimant est son nom. Elle ne pare point la chevelure des Césars, ni le cou éblouissant de la jeune vierge ; elle ne rattache pas d'une agrafe brillante la ceinture du guerrier ; mais, si vous considérez les prodiges inconnus de cette pierre grisâtre, elle aura plus de prix à vos yeux que ces belles parures, que les richesses recueillies par l'Indien sur les grèves rougeâtres de l'océan oriental.

C'est au fer qu'elle doit la vie ; c'est de lui qu'elle se nourrit : c'est là son aliment, c'est là sa pâture. Elle répare ainsi ses forces épuisées ; et, circulant dans tous ses membres, cet aliment ranime en elle, par sa présence, une vigueur secrète. Loin du fer, l'aimant périt, toutes ses parties affaiblies succombent sous la faim, la soif dessèche et entr'ouvre ses veines.

Mars, dont la lance sanglante ébranle les villes, et Vénus, qui change en doux loisirs les soucis des humains, habitent en commun le sanctuaire d'un temple d'or. Chacune de ces divinités a son image particulière : Mars est représenté sous la forme d'un fer brillant ; une pierre d'aimant offre les traits de Vénus. Le prêtre, selon l'usage, célèbre leur union. Les flambeaux guident les danses ; le seuil est, pour cette fête, orné de guirlandes de myrte ; un lit s'élève, jonché de feuilles de roses, et la pourpre nuptiale voile la couche des deux amans. Alors s'opère un prodige inouï. Vénus, d'elle-même, entraîne son amant sur son sein, et, rappelant la scène dont les cieux furent témoins, elle enchaîne, par sa voluptueuse attraction, les membres de Mars ; elle le tient suspendu dans les airs ; ses mains pressent le casque du dieu qu'elle en-

Ille lacessitus longo spiraminis actu
Arcanis trahitur gemma de conjuge nodis.
Pronuba fit natura deis, ferrumque maritat
Aura tenax; subitis sociantur numina furtis.

Quis calor infundit geminis alterna metallis
Fœdera? quæ duras jungit concordia mentes?
Flagrat anhela silex, et amicam saucia sentit
Materiem, placidosque chalybs cognoscit amores.

Sic Venus horrificum belli compescere regem,
Et vultu mollire solet, quum sanguine præceps
Æstuat, et strictis mucronibus asperat iras.
Sola feris occurrit equis, solvitque tumorem
Pectoris, et blando præcordia temperat igni.
Pax animo tranquilla datur, pugnasque calentes
Deserit, et rutilas declinat in oscula cristas.

Quæ tibi, sæve puer, non est permissa potestas?
Tu magnum superas fulmen, cœloque relicto
Fluctibus in mediis cogis mugire Tonantem.
Jam gelidas rupes, vivoque carentia sensu
Membra feris; jam saxa tuis obnoxia telis,
Et lapides suus ardor agit, ferrumque tenetur
Illecebris; rigido regnant in marmore flammæ.

VI.

Aponus.

Fons, Antenoreæ vitam qui porrigis urbi,
Fataque vicinis noxia pellis aquis,

lace tout entier dans ses bras frémissans. Mais lui, provoqué par l'action de ce souffle puissant, s'attache par d'invisibles nœuds à cette pierre qui l'attire. La nature préside à leur hymen, une alliance indissoluble enchaîne le fer à l'aimant; et les deux divinités s'unissent encore par de nouveaux larcins.

Quelle chaleur secrète anime ces deux métaux d'une même sympathie? Quel penchant entraîne ainsi ces corps insensibles? L'aimant brûle et semble respirer, l'amour lui révèle la présence d'un métal chéri, et le fer lui-même se plie à de douces étreintes.

C'est ainsi que Vénus d'un regard arrête et calme le dieu des combats, lorsqu'il se précipite altéré de sang, et que son glaive qu'il brandit anime sa colère. Seule, elle se présente à ses farouches coursiers, elle apaise le courroux dont son cœur est gonflé, et calme son sang par une douce flamme. La paix est rendue à son esprit; il dit adieu aux combats meurtriers, et, pour presser dans ses bras la déesse, il incline son aigrette étincelante.

Amour! cruel enfant, quelle est donc ta puissance? Tu triomphes de la foudre, tu forces le maître des dieux à quitter l'Olympe pour aller mugir au milieu des flots; tu animes des roches glacées, des corps insensibles; et voilà que tes feux consument les rochers et les pierres que tu frappes de tes traits : le fer obéit à tes charmes, et la flamme amollit le sein glacé du marbre.

VI.

Apone.

O toi qui donnes la vie à la ville d'Anténor, source bienfaisante, dont les eaux repoussent loin de tes bords

Quum tua vel mutis tribuant miracula vocem,
  Quum tibi Phœbeus carmina dictet honos,
Et sit nulla manus, cujus non pollice ductæ
  Testentur memores prospera vota notæ;
Nonne reus Musis pariter Nymphisque tenebor,
  Si tacitus soli prætereare mihi?
Indictum neque enim fas est tacitumque relinqui,
  Hunc qui tot populis pervolat ora locum.
Alto colle minor, planis erectior arvis,
  Conspicuo clivus molliter orbe tumet.
Ardentis fecundus aquæ, quacumque cavernas
  Perforat, offenso truditur igne latex.
Spirat putre solum, conclusaque subter anhelo
  Pumice rimosas perforat unda vias.
Humida flammarum regio, Vulcania terræ
  Ubera, sulfureæ fervida regna plagæ.
Quis sterilem non credat humum? fumantia vernant
  Pascua; luxuriat gramine cocta silex;
Et quum sic rigidæ cautes fervore liquescant,
  Contemptis audax ignibus herba viret.
Præterea grandes effosso marmore sulci
  Saucia longinquo limite saxa secant.
Herculei (sic fama refert) monstratur aratri
  Semita, vel casus vomeris egit opus.
In medio, pelagi late flagrantis imago,
  Cærulus immenso panditur ore lacus,
Ingenti fusus spatio; sed major in altum
  Intrat, et arquatæ rupis inane subit:
Densus nube sua, tactuque immitis et haustu,
  Sed vitreis idem lucidus usque vadis.

de malignes influences; quand tes prodiges ont fait parler des bouches muettes, quand la Muse chante des vers à ta louange, quand il n'est pas une main qui n'ait tracé quelques lignes de reconnaissance pour des vœux que tu as comblés; ne serais-je pas coupable envers les Muses, envers les Nymphes, si, seul, je reste muet devant ton cours. Non, je ne puis taire et passer sous silence un lieu dont le renom vole de bouche en bouche. Moins élevé qu'une haute colline, moins aplani qu'une rase campagne, un tertre arrondit mollement ses gracieux contours; il vomit une onde bouillante, et, de quelque côté qué l'eau cherche à se frayer un passage, elle rencontre le feu qui la repousse: le sol spongieux exhale des vapeurs humides, et l'onde, captive dans sa prison brûlante, se fraie d'étroits sentiers à travers la roche poreuse. Région liquide de la flamme, où, du sein de la terre, jaillissent les feux de Vulcain, rivages brûlans d'un sol sulfureux : qui ne croirait cette contrée stérile? Eh bien, cette terre fumante est couverte de riantes prairies, et la pierre, calcinée par le feu, s'y cache sous le gazon. Tandis que des rochers se fondent à cette chaleur, l'herbe, malgré ces feux, s'élève verdoyante. A côté, de larges sillons, creusés dans le marbre, coupent en deux ces rochers à demi-brisés et séparés par un long intervalle. C'est, selon la fable, la trace de la charrue d'Hercule, ou plutôt l'œuvre du hasard.

Au milieu, image vivante d'une mer embrasée, un lac d'azur déroule son immensité, et couvre de ses eaux un vaste espace. Mais il est encore plus grand, quand il pénètre dans la roche et qu'il disparaît sous ses arcades voûtées. Des brouillards épais s'en exhalent : ses eaux sont désagréables au goût et au toucher; mais elles conservent jusqu'au fond leur transparence et leur limpi-

Consuluit natura sibi, ne mersa lateret,
  Admisitque oculos, quo vetat ire calor.
Turbidus impulsu venti quum spargitur aer,
  Glaucaque fumiferæ terga serenat aquæ;
Tunc omnem liquidi vallem mirabere fundi:
  Tunc veteres hastæ, regia dona, micant;
Quas inter, nigræ tenebris obscurus arenæ,
  Discolor abruptum flumen hiatus agit.
Apparent infra latebræ, quas*gurges opacus
  Implet, et abstrusus ducit in antra sinus.
Tunc montis secreta patent; qui flexus in arcum
  Æquora pendenti margine summa ligat.
Viva coronatos adstringit scena vapores,
  Et levis exili cortice terra natat,
Calcantumque oneri numquam cessura virorum,
  Sustentat trepidum fida ruina pedem.
Facta manu credas, sic leves circuit oras
  Ambitus, et tenuis perpetuusque riget.
Hærent stagna lacu plenas æquantia ripas,
  Præscriptumque timent transiluisse modum:
Quod superat, fluvius devexa rupe volutus
  Egerit, et campi dorsa recurva petit.
Devehit exceptum nativo spira meatu;
  In patulas plumbi labitur inde vias.
Nullo cum strepitu, madidisque infecta favillis,
  Despumat niveum fistula cana salem.
Multifidas dispergit opes, artemque secutus
  Qua jussere manus, mobile torquet iter,
Et junctos rapido pontes subtermeat æstu,
  Afflatosque vago temperat igne tholos.

dité. La nature a veillé sur elle-même : et, pour ne pas le dérober entièrement à nos yeux, elle a laissé le regard plonger dans des abîmes que la chaleur rendait inaccessibles. Quand les vapeurs qui le couvrent se dissipent, emportées par les vents, quand cette onde fumante a repris son azur; alors vous pouvez admirer la vaste plaine qui s'étend sous ses flots; on y voit briller de vieilles lances, présens des rois; au milieu, troublé par un sable épais qui altère sa couleur, le lac disparaît, entraîné dans un gouffre obscur. On voit s'ouvrir les cavernes que remplit son onde ténébreuse, dont les replis pénètrent au fond de ces rochers. Alors, vous voyez les entrailles de la montagne; dans sa courbe, elle décrit un arc, et enchaîne les flots sous une voûte suspendue. Un amphithéâtre de verdure concentre ces vapeurs qu'il couronne; la terre y surnage comme une légère écorce, et, ne cédant jamais sous le fardeau qui la presse, elle semble s'abîmer, et pourtant soutient toujours le pied du voyageur tremblant. On dirait que c'est un ouvrage de l'homme, tant ses contours sont légers, tant elle est mince et solide. Le lac remplit son lit jusqu'aux bords, et semble craindre de franchir ses limites. Une roche inclinée verse le surplus de ses eaux, et les pousse sur le dos incliné de la plaine. Elles s'égarent en nombreux méandres qu'a tracés la nature, et bientôt le plomb les reçoit dans ses larges canaux. Les conduits, tout empreints de ces brûlantes exhalaisons, distillent sans bruit un sel aussi blanc que la neige. Cette onde répand partout ses trésors, et, obéissant à la main industrieuse de l'art, poursuit sa route sinueuse; elle franchit, en bouillonnant, des voûtes continues, et promène dans les étuves une chaleur tempérée. Mais bientôt, une vapeur plus péné-

Acrior interius, rauci cum murmure saxi
  Spumeus eliso pellitur amne vapor.
Hinc pingues repetunt fessi sudore lacunas;
  Frigora aquis longæ blanda dedere moræ.
SALVE, pæoniæ largitor nobilis undæ;
  Dardanii, salve, gloria magna soli;
Publica morborum requies, commune medentum
  Auxilium, præsens numen, inempta salus.
Seu ruptis inferna ruunt incendia ripis,
  Et nostro Phlegethon devius orbe calet;
Sulfuris in venas gelidus seu decidit amnis,
  Accensusque fluit, quod manifestat odor;
Sive pari flammas undarum lance rependens,
  Arbiter in fœdus mons elementa vocat;
Ne cedant superata sibi; sed legibus æquis
  Alterius vires possit utrumque pati;
Quidquid erit causæ, quocumque emitteris ortu,
  Non sine consilio currere certa fides.
Quis casum meritis adscribere talibus audet?
  Quis negat auctores hæc statuisse deos?
Ille pater rerum, qui sæcula dividit astris,
  Inter prima poli te quoque sacra dedit,
Et fragilem nostri miseratus corporis usum
  Telluri medicas fundere jussit aquas;
Parcarumque colos exoratura severas
  Flumina laxatis emicuere jugis.
Felices, proprium qui te meruere, coloni,
  Fas quibus est Aponon juris habere sui.
Non illis terrena lues, corrupta nec Austri
  Flamina, nec sævo Sirius igne nocet.

trante s'en échappe, si l'eau, dans son cours, se heurte contre un rocher. Bientôt le malade, tout dégouttant de sueur, a regagné son humide cellule où les eaux, plus éloignées de leur source, lui procurent une agréable fraîcheur.

Salut, source illustre, qui verses des flots salutaires; gloire du sol italien, salut! Asyle public ouvert à toutes les maladies, tu viens au secours des enfans d'Esculape; et, divinité tutélaire, tu ne vends pas tes bienfaits. Soit que ton onde brûlante s'échappe des fleuves infernaux, et que le Phlégéthon, se détournant dans son cours, échauffe notre univers; soit que tes eaux tombent glacées dans une carrière de soufre, et en sortent embrasées, comme le témoignent leurs vapeurs; soit que, par un partage égal entre le feu et l'onde, tu cherches, arbitre impartial, à combiner ces deux élémens, de sorte qu'ils ne cèdent point l'un à l'autre, mais que, sous des lois équitables, ils subissent l'un et l'autre leur mutuelle influence; quelle que soit la cause qui te produit, quelle que soit ton origine, je crois que ce n'est pas sans dessein que tu coules sur la terre. Et, qui oserait attribuer tant de merveilles au hasard? Qui oserait prétendre que les dieux n'en sont pas les auteurs? Le maître de l'univers, qui mesure les siècles au mouvement des astres, t'a donné une place brillante dans ses œuvres sacrées; prenant en pitié notre frêle existence, il a voulu que la terre nous versât la santé; et soudain, du haut de la montagne entr'ouverte, jaillit un fleuve qui devait arrêter les terribles fuseaux de la Parque. Heureux les habitans qui ont mérité de naître sur tes bords, qui peuvent revendiquer Apone comme leur propriété. Pour eux, la terre n'a point de peste, l'Auster de miasmes dangereux, et Sirius de brûlantes chaleurs. Si l'inflexible ciseau de

Sed quamvis Lachesis letali stamine damnet,
  Inde sibi fati prosperiora petunt.
Quod si forte malus membris exuberat humor,
  Languida vel nimio viscera felle virent,
Non venas reserant, nec vulnere vulnera sanant,
  Pocula nec tristi gramine mista bibunt;
Amissum lymphis reparant impune vigorem,
  Pacaturque ægro luxuriante dolor.

VII.

De Amphinomi et Anapii statuis.

Adspice sudantes venerando pondere fratres,
  Divinó meritos semper honore coli.
Justa quibus rapidæ cessit reverentia flammæ,
  Et mirata vagas reppulit Ætna faces.

Complexi manibus fultos cervice parentes,
  Attollunt vultus, accelerantque gradus.

Grandævi gemina sublimes prole feruntur,
  Et cara natos implicuere mora.
Nonne vides, ut sæva senex incendia monstret?
  Ut trepido genitrix invocet ore deos?
Erexit formido comam, perque omne metallum
  Fusus in attonito palluit ære tremor.
In juvenum membris animosus cernitur horror,
  Atque oneri metuens, impavidusque sui.

Lachésis les condamne à la mort, ton onde adoucit au moins pour eux les infirmités de la vie. Si leurs membres se gonflent d'une maligne humeur; si leurs entrailles, affaiblies par une bile surabondante, se couvrent d'une couleur livide, ils n'ont pas besoin d'ouvrir leurs veines, et de guérir leurs maux par de nouvelles blessures; une herbe ne mêle pas son amertume à leur breuvage; ils retrouvent, sans souffrance, leur vigueur dans tes eaux, les douleurs s'appaisent, et le malade revient brillant de santé.

VII.

Sur les statues d'Amphinomus et d'Anapius.

Voyez ces deux frères qui fléchissent sous un pieux fardeau, dignes tous deux de partager les honneurs célestes. Devant eux, la flamme respectueuse a suspendu ses ravages, et l'Etna, frappé d'admiration, retient ses flammes vagabondes.

Pressant dans leurs bras leurs pères et mères suspendus à leur cou, ils regardent le ciel et hâtent leur marche.

Ces deux fils, pour emporter leurs vieux parens, ont retardé leur propre fuite; mais ce retard leur coûtera cher. Voyez comme le vieillard montre l'incendie qui s'avance, comme la mère invoque, d'une lèvre tremblante, la faveur des dieux! La frayeur a hérissé leurs cheveux, et l'airain lui-même semble pâlir et frissonner de crainte. Les membres des jeunes gens s'animent d'une généreuse horreur; sans inquiétude pour eux-mêmes, ils craignent

Rejectæ vento chlamydes : dextram exserit ille,
  Contentus læva sustinuisse patrem.
Ast illi duplices in nodum colligit ulnas
  Cautior in sexu debiliore labor.

Hoc quoque præteriens oculis ne forte relinquas,
  Artificis tacitæ quod meruere manus.
Nam consanguineos eadem quum forma figuret,
  Hic propior matri fit tamen, ille patri.
Dissimiles animos solertia temperat artis;
  Alter in alterius redditur ore parens;
Et nova germanis paribus discrimina præbens,
  Divisit vultus cum pietate faber.

O bene naturæ memores, documenta supernæ
  Justitiæ, juvenum numina, vota senum;
Qui spretis opibus medios properastis in ignes
  Nil præter sanctam tollere canitiem!
Haud equidem immerito tanta virtute repressas
  Enceladi fauces obriguisse reor.
Ipse redundantem frenavit Mulciber Ætnam,
  Læderet exempli ne monumenta pii.
Senserunt elementa fidem; pater adfuit æther,
  Terraque maternum sedula juvit onus.

Quod si notus amor provexit in astra Laconas,
  Æneam phrygio raptus ab igne pater;
Si vetus argolicos illustrat gloria fratres,
  Qui sua materno colla dedere jugo;
Cur non Amphinomo, cur non tibi, fortis Anapi,
  Æternum siculus templa dicavit honos?

pour leur précieux fardeau. Le vent a relevé leurs manteaux; l'un lève le bras droit; son bras gauche lui suffit pour soutenir son vieux père. L'autre de ses mains enlacées entoure sa mère, dont le sexe, plus faible, lui commande plus d'attention.

N'ALLEZ pas, en passant, oublier de payer le tribut d'éloges que l'on doit à la pensée de l'artiste. A leurs figures, on reconnaît deux frères : celui-ci ressemble plus à sa mère, celui-là à son père. L'art du burin fait entrevoir leurs différens caractères; et les parens revivent dans les traits de leurs fils. Donnant à chacun de ces deux frères une expression particulière, pour varier leur tendresse, il a varié leur physionomie.

O COEURS fidèles aux lois de la nature! leçons vivantes de la justice céleste, modèles des jeunes gens, espérance des vieillards! méprisant d'autres richesses, vous vous êtes précipités à travers les flammes, pour sauver les cheveux blancs des auteurs de vos jours. Oui, je le crois, tant de vertu dut éteindre les feux que vomit Encelade. Vulcain lui-même arrêta les débordemens de l'Etna : il craignait de blesser les modèles d'un si pieux dévouement. Les élémens furent sensibles à votre tendresse; l'air vous aida à soutenir votre père, et la terre allégea le poids de votre mère.

SI une amitié à toute épreuve a placé au rang des dieux deux jeunes Spartiates; si Énée doit l'immortalité à son père, qu'il arracha aux flammes de Troie; si la renommée a transmis d'âge en âge le nom des deux frères d'Argos, qui s'attelèrent au char de leur mère : pourquoi, Amphinomus, et toi, courageux Anapius, la Sicile n'a-t-elle pas élevé un temple en votre honneur? Quoique

Plura licet summæ dederit Trinacria laudi,
Noverit hoc majus se genuisse nihil:
Nec doleat damnis, quæ devius intulit ardor;
Nec gemat exustas igne furente domos.
Non potuit pietas flamma cessante probari;
Emptum est ingenti clade perenne decus.

cette île ait bien des titres à la célébrité, qu'elle sache cependant qu'elle n'a rien produit de plus glorieux que vous. Qu'elle ne pleure plus les pertes qu'a causées le feu dans sa course incertaine; qu'elle cesse de gémir sur ses maisons consumées par les flammes : si l'incendie eût cessé, ces deux frères n'eussent pas fait éclater leur piété : ce n'est pas trop d'un si grand malheur pour payer une gloire éternelle.

EPIGRAMMATA.

I.

De mulabus gallicis.

ADSPICE morigeràs Rhodani torrentis alumnas
  Imperio nexas, imperioque vagas,
Dissona quam varios flectant ad murmura cursus,
  Et certas adeant, voce regente, vias :
Quamvis quæque sibi nullis discurrat habenis,
  Et pateant duro libera colla jugo;
Ceu constricta tamen servit, patiensque laborum
  Barbaricos docili concipit aure sonos.
Absentis longinqua valent præcepta magistri,
  Frenorumque vicem lingua virilis agit.
Hæc procul angustat sparsas, spargitque coactas,
  Hæc sistit rapidas, hæc properare facit.
Læva jubet? lævo deducunt limite gressum.
  Mutavit strepitum? dexteriora petunt.
Nec vinclis famulæ, nec libertate feroces,
  Exutæ laqueis, sub ditione tamen :
Consensuque pares, et fulvis pellibus hirtæ,
  Esseda concordes multisonora trahunt.
Miraris, si voce feras pacaverit Orpheus,
  Quum pronas pecudes gallica verba regant?

ÉPIGRAMMES.

I.

Sur les mules de France.

Voyez, sur les bords du Rhône impétueux qui les a nourries, ces mules dociles au frein, que leur maître retient sous le joug, et qu'il en délivre à son gré : comme elles savent, aux cris discordans de leur guide, varier aussitôt leur course, et suivent d'un pas assuré les sentiers où sa voix les entraîne! Quoique nulles rênes ne dirigent leur marche; quoique leur tête se redresse, libre d'un joug pesant, elles obéissent, comme si elles étaient enchaînées; et, insensibles à la fatigue, elles prêtent à des accens barbares une oreille attentive : loin de leur maître, elles respectent ses ordres, et la langue de l'homme leur tient lieu de frein. C'est elle qui les réunit quand elles s'écartent, qui les disperse quand elles sont rassemblées; c'est elle qui suspend leur impétuosité, c'est encore elle qui hâte leur course. Leur crie-t-il à gauche? leurs pas se dirigent vers la gauche; change-t-il d'inflexion? elles se reportent à droite. Esclaves sans entraves, libres sans indocilité, elles n'ont pas de frein, et cependant obéissent toujours. Couvertes de fourrures grossières, elles tirent à l'envi et d'un commun accord des chars retentissans. Étonnez-vous donc à présent qu'Orphée, par ses chants, ait apprivoisé les monstres des forêts, quand les cris d'un Gaulois guident ces animaux indociles.

II.

De sene veronensi.

Felix, qui patriis ævum transegit in agris,
Ipsa domus puerum quem videt, ipsa senem;
Qui baculo nitens, in qua reptavit arena,
Unius numeret sæcula longa casæ!
Illum non vario traxit fortuna tumultu,
Nec bibit ignotas mobilis hospes aquas:
Non freta mercator tremuit, non classica miles;
Non rauci lites pertulit ille fori.
Indocilis rerum, vicinæ nescius urbis,
Adspectu fruitur liberiore poli.
Frugibus alternis, non consule, computat annum;
Autumnum pomis, ver sibi flore notat.
Idem condit ager soles, idemque reducit,
Metiturque suo rusticus orbe diem.
Ingentem meminit parvo qui germine quercum,
Æquævumque videt consenuisse nemus.
Proxima cui nigris Verona remotior Indis,
Benacumque putat litora rubra lacum.
Sed tamen indomitæ vires, firmisque lacertis
Ætas robustum tertia cernit avum.
Erret, et extremos alter scrutetur Iberos;
Plus habet hic vitæ, plus habet ille viæ.

II.

Le vieillard de Vérone.

Heureux celui qui a passé sa vie dans le champ de ses pères! l'asile de son enfance est encore celui de sa vieillesse. Appuyé sur un bâton, il parcourt les plaines où se traînèrent ses premiers pas, et date de la même demeure toutes les années de sa longue carrière. La fortune ne l'a pas entraîné dans son tourbillon incertain; voyageur inconstant, il ne s'est pas désaltéré à des fleuves inconnus: marchand, il n'a pas craint le courroux des flots; soldat, les accens de la trompette; plaideur, les bruyans débats du forum. Insouciant des affaires publiques, étranger à la ville voisine, un horizon plus vaste se déroule devant ses yeux. Ce n'est point par le nom d'un consul, mais par ses récoltes périodiques, qu'il compte ses années. Les fruits lui annoncent l'automne; les fleurs, le retour du printemps. C'est dans le même champ, qu'il voit se lever et se coucher l'astre du jour; l'horizon qu'embrassent ses regards est pour lui, simple villageois, le cercle du soleil. Ce vaste chêne, il se souvient de l'avoir vu faible arbrisseau; ces bois qui l'ombragent, il les a vus croître et vieillir avec lui. Il est aux portes de Vérone, et cette ville lui semble plus éloignée que l'Inde brûlante; le Bénac est pour lui la mer Rouge. Ses forces ont triomphé du temps, et sa troisième génération le trouve encore ferme et robuste. Allez maintenant, courez jusqu'aux extrémités de l'Ibérie; vous aurez parcouru plus de chemin, ce vieillard aura plus vécu.

III.

De Apro et Leone.

Torvus aper, fulvusque leo coiere superbi
  Viribus; hic seta, sævior ille juba.
Hunc Mars, hunc Cybele laudat; dominatur uterque
  Montibus : Herculeus sudor uterque fuit.

IV.

Descriptio armenti.

FRAGMENTUM.

Non tales quondam species tulit armentorum
  Tellus tergemino subdita Geryoni;
Non tales, Clitumne, lavas in gurgite tauros,
  Tarpeio referunt quos pia vota Jovi;
Non talis tyrias sparsisse juvencus arenas
  Dicitur, optatum quando revexit onus;
Non cretæus ager, nec amati conscia tauri
  Gnossos, nec similes paverit Ida feras.
Ipse et dispariles monstro commissus in artus,
  Qui crimen matris prodidit ore novo,
Cres puer haud talem potuisset reddere formam,
  Præstarent totum si fera membra patrem.

III.

Sur un Sanglier et un Lion.

Un farouche sanglier et un lion superbe ont fait ensemble l'essai de leurs forces; l'un hérisse ses soies, l'autre sa crinière. L'un est le favori de Mars, l'autre celui de Cybèle ; tous deux sont les rois des montagnes ; tous deux ont fatigué le bras d'Hercule.

IV.

Description d'un troupeau.

—

FRAGMENT.

Non jamais la terre soumise au triple Géryon n'a produit des troupeaux aussi magnifiques; ô Clitumne! moins blancs sont les taureaux qui se baignent dans tes ondes, quoique la piété les immole à Jupiter Tarpéien. Il était moins beau, celui qui faisait, sous ses pieds, voler la poussière tyrienne, quand il rapporta son fardeau si ardemment désiré. Ni les champs de Crète, ni Gnosse, qui fut témoin de honteuses amours, ni l'Ida lui-même, n'ont jamais engraissé de pareils nourrissons. Le Minotaure lui-même, qui unit deux natures, et dont l'extérieur monstrueux révéla le crime de sa mère, n'aurait pas eu des formes aussi gracieuses, quand même il aurait rappelé tous les traits de son père.

V.

Concha.

Transferat huc liquidos fontes heliconia Naïs,
  Et patulo conchæ divitis orbe fluat.
Namque latex, doctæ qui laverit ora Serenæ,
  Ultra Pegaseas numen habebit aquas.

VI.

De crystallo, cui aqua inerat.

Possedit glacies naturæ signa prioris;
  Et fit parte lapis, frigora parte negat.
Solers lusit hiems, imperfectoque rigore
  Nobilior, vivis gemma tumescit aquis.

VII.

De eodem.

Lymphæ, quæ tegitis cognato carcere lymphas,
  Et quæ nunc estis, quæque fuistis aquæ,
Quod vos ingenium vinxit? qua frigoris arte
  Torpuit, et maduit prodigiosa silex?
Quis tepor inclusus securas vindicat undas?
  Interior glacies quo liquefacta Noto?
Gemma quibus claustris arcano mobilis æstu
  Vel concreta fuit, vel resoluta gelu?

V.

La Conque.

Que la Nymphe de l'Hélicon verse ici ses flots argentés, qu'elle s'épanche dans le vaste sein de cette conque étincelante de richesse : la source où la docte Sérène aura humecté ses lèvres, aura plus de vertu que les eaux d'Hippocrène.

VI.

Sur un cristal qui renfermait une goutte d'eau.

Ce morceau de glace renferme des traces de sa première nature : une partie s'est pétrifiée, l'autre a résisté au froid. C'est un jeu, c'est un caprice de l'hiver : plus précieux par sa cristallisation imparfaite, ce diamant s'enorgueillit de renfermer une onde mobile.

VII.

Sur le même.

Gouttes d'eau qui, dans votre prison de glace, retenez votre sœur captive; dont une partie est liquide encore, dont l'autre a cessé de l'être; quelle puissance vous a enchaînées? par quel art le froid a-t-il pu te glacer et te liquéfier en même temps, bloc merveilleux? Quelle chaleur secrète met dans ton sein les eaux à l'abri de l'aquilon? Quel zéphyr a pu fondre cette glace intérieure? Dans quels réduits ce diamant, qu'agite une chaleur cachée, a-t-il, en se glaçant, contracté la dureté de la pierre, et conservé la fluidité de l'eau?

VIII.

De eodem.

Solibus indomitum glacies alpina rigorem
Sumebat nimio jam pretiosa gelu.
Nec potuit toto mentiri corpore gemmam;
Sed medio mansit proditor orbe latex.
Auctus honos, liquidi crescunt miracula saxi,
Et conservatæ plus meruistis aquæ.

IX.

De eodem.

Adspice porrectam splendenti fragmine venam,
Qua trahitur limes lucidiore gelu.
Hic nullum Boream, nec brumam sentit opacus
Humor, sed varias itque reditque vias.
Non illum constrinxit hiems, non Sirius ardens;
Ætatis spatium non tenuavit edax.

X.

De eodem.

Clauditur immunis convexo tegmine rivus,
Duratisque vagus fons operitur aquis.
Nonne vides, propriis ut spumet gemma lacunis,
Et refluos ducant pocula viva sinus?
Udaque pingatur radiis obstantibus Iris,
Secretas hiemes sollicitante die?

VIII.

Sur le même.

La glace des Alpes prenait une dureté que ne pouvaient vaincre les rayons du soleil; sa solidité la rendait trop précieuse : elle n'a pu, tout entière, imiter le diamant; une goutte d'eau est restée dans son sein pour la trahir. Son prix en augmente : cette pierre liquide devient un prodige, et l'onde qu'elle renferme lui donne une nouvelle valeur.

IX.

Sur le même.

Voyez-vous cette onde qui, dans ce brillant cristal, se fraie un passage au sein de la glace étincelante? Captive, elle ne craint ni Borée ni l'hiver; et, toujours mobile, s'agite en tous sens. Ni le froid, ni la brûlante Canicule, n'ont diminué son volume; le temps rongeur ne peut plus rien sur elle.

X.

Sur le même.

Cette onde est à l'abri des frimas, sous son enveloppe arrondie, et son cours errant est protégé par des eaux que le froid a durcies. Ne voyez-vous pas le cristal bouillonner dans ses cavités intérieures, où une onde vive suit les lois du flux et du reflux? L'humide Iris l'embellit de ses couleurs, lorsque le soleil y brise ses rayons, et que

Mira silex, mirusque latex, qui flumina vincis,
Nec lapis est merito, quod fluit, et lapis es.

XI.

De eodem.

Dum crystalla puer contingere lubrica gaudet,
Et gelidum tenero pollice versat onus;
Vidit perspicuo deprensas marmore lymphas,
Dura quibus solis parcere novit hiems;
Et siccum relegens labris sitientibus orbem
Irrita quæsitis oscula figit aquis.

XII.

De eodem.

Marmoreum ne sperne globum; spectacula transit
Regia, nec Rubro vilior iste mari.
Informis glacies, saxum rude, nulla figuræ
Gratia; sed raras inter habetur opes.

XIII.

ΕΤΙ ΠΕΡΙ ΑΥΤΟΥ.

Χιονεη κρύςαλλος ὑπ᾽ ἀνέρος ἀσκηθεῖσα
Δεῖξεν ἀκηρασίοιο παναίολον εἰκόνα κόσμου,
Οὐρανὸν ἀγκὰς ἔχοντα βαρύκτυπον ἔνδοθι πόντον.

le jour vient lutter contre le froid dans son sein. Pierre merveilleuse! onde étonnante, que n'égalent pas les fleuves! une pierre n'a rien de fluide; toi, tu coules, et cependant tu es une pierre.

XI.

Sur le même.

L'ENFANT qui cherche à saisir le cristal glissant qui échappe à ses doigts, et qui tourne d'une faible main cette masse glacée, a vu, captive dans sa prison transparente, une onde que l'hiver inflexible a seule épargnée; ses lèvres altérées pressent ce globe solide, et impriment d'inutiles baisers sur cet objet de ses désirs.

XII.

Sur le même.

NE méprisez pas ce bloc de cristal : les palais des rois n'ont rien d'aussi beau : il ne le cède pas aux perles de la mer Rouge. Cette glace est brute, c'est une pierre informe, sans grâce; et pourtant on la compte au nombre des plus rares trésors.

XIII.

SUR LE MÊME.

CE cristal, né dans la neige et poli par une main humaine, t'offre une image mobile de l'indestructible univers : le ciel embrassant dans sa concavité les vagues retentissantes de l'Océan courroucé.

XIV.

ΕΤΙ ΠΕΡΙ ΑΥΤΟΥ.

Εἰπ' ἄγε μοι κρύςαλλε, λίθῳ πεπυκασμένον ὕδωρ,
  Τίς πῆξεν; Βορέης. Ἦ τίς ἔλυσε; Νότος.

XV.

ΠΡΟΣ ΦΟΙΒΟΝ.

Ἵλαθί μοι, φίλε Φοῖβε, σὺ γὰρ θοὰ τόξα τιταίνων
Ἐβλήθης ἐπ' ἔρωτος ὑπ' ὠκυπόροισιν ὀϊςοῖς.

XVI.

ΕΙΣ ΜΙΜΑΔΑ ΓΗΡΑΣΑΣΑΝ.

Μαχλὰς εὐκροτάλοισιν ἀνευάζουσα χορείαις,
Δίζυγα παλλομένοισι τινάγμασι χαλκὸν ἀράσσει,
Κτεὶς μὲν ὑποκλέπτων πολιὴν τρίχα γείτονα μοίρης,
Ἠλεμάτοις ἀκτῖσι χαράσσεται ὄμματος αὐγήν.
Ψευδόμενον δ' ἐρύθημα κατέγραφεν ἄχροος αἰδώς,
Ἀγλαΐῃ ςέψασα νόθῃ κεκαλυμμένα μῆλα.

XVII.

ΕΙΣ ΔΟΥΛΟΝ ΤΥΠΤΗΘΕΝΤΑ ΠΑΡ' ΑΥΤΟΥ.

Εἀρην χαλκεόπεζον ἐπὶ προθύροις Ἑλικῶνος
Ἑςήκει θεράπων τις ὑπὲρ νώτοιο μεμαρπώς,

XIV.

SUR LE MÊME.

Allons, cristal, onde enfermée dans la pierre, dis-moi qui t'a glacé? c'est Borée. Qui t'a rendu liquide? le Notus.

XV.

A PHÉBUS.

Sois-moi propice, ô Phébus! car toi qui lances des traits rapides, tu as aussi été frappé par les flèches légères de l'Amour.

XVI.

SUR UNE VIEILLE COURTISANE.

La courtisane qui se jouait dans les chœurs bruyans, fatigue un double airain de coups qui le font vibrer. Le peigne dont elle se sert pour cacher ses cheveux blancs, voisins de la tombe, sillonne en vain de ses dents inutiles l'éclat emprunté de sa figure. Sa pudeur, qui ne sait plus rougir, se colore d'un faux rouge, et elle donne une forme menteuse à son sein qu'elle recouvre.

XVII.

SUR UN ESCLAVE QU'IL AVAIT FRAPPÉ.

Un esclave était assis sur le seuil de l'Hélicon, tenant derrière son dos un siège aux pieds d'airain : il ne voulut

Οὐδ' ἔθελε μογέοντι πορεῖν ἐπιβάθρον ἀοιδῷ.
Τοὔνεκά μευ θώρηξεν νοον πολύμητις ἀνάγκη.....

XVIII.

In sphæram Archimedis.

Jupiter in parvo quum cerneret æthera vitro,
Risit, et ad Superos talia dicta dedit:
Huccine mortalis progressa potentia curæ?
Jam meus in fragili luditur orbe labor.
Jura poli, rerumque fidem, legesque deorum,
Ecce syracosius transtulit arte senex.
Inclusus variis famulatur spiritus astris,
Et vivum certis motibus urget opus.
Percurrit proprium mentitus Signifer annum,
Et simulata novo Cynthia mense redit.
Jamque suum volvens audax industria mundum
Gaudet, et humana sidera mente regit.
Quid falso insontem tonitru Salmonea miror?
Æmula naturæ parva reperta manus.

XIX.

De Polycaste et Perdice.

Quid non sævus Amor flammarum numine cogat?
Sanguinis affectum mater amare timet.
Pectore dum niveo puerum tenet anxia nutrix,
Illitos ignes jam fovet ipsa parens.

point le prêter au poète fatigué; et voilà pourquoi l'ingénieuse nécessité a aiguisé mon esprit....

XVIII.

Sur la sphère d'Archimède.

En voyant les cieux figurés dans un globe de verre, Jupiter sourit, et dit aux immortels : L'industrie de l'homme a-t-elle donc fait tant de progrès? Voici qu'un globe fragile représente mes immenses travaux. Le vieillard de Syracuse vient, par son art, de dévoiler aux mortels les principes du monde, l'harmonie de la nature, et les célestes lois. Un moteur secret, renfermé dans ce globe, dirige tous ces astres, et fait tourner régulièrement cette machine qui semble animée. Un faux Zodiaque a aussi son cercle qu'il parcourt, et chaque mois ramène le disque simulé de Diane. Ce génie audacieux, imprimant le mouvement au monde qu'il a créé, s'applaudit; et l'esprit d'un homme gouverne à son gré les astres. Cessons d'admirer Salmonée et le vain bruit de ses foudres impuissans : voici qu'une faible main rivalise avec la nature.

XIX.

Sur Polycaste et Perdix.

Cruel amour! quelle n'est pas la puissance de tes flammes! La mère craint de s'abandonner à sa tendresse pour son propre sang! Tandis que, nourrice inquiète, elle berce l'enfant sur son sein d'albâtre, elle commence à

Ultrices pharetras tandem depone, Cupido;
  Consule jam Venerem, forsan et ipsa dolet.

XX.

De zona equi regii missa Honorio Aug. a Serena.

Accipe parva tuæ, princeps venerande, sororis
  Munera, quæ manibus texuit ipsa suis.
Dumque auro phaleræ, gemmis dum frena renident,
  Hac uterum zona cinge frementis equi.
Sive illum armeniis aluerunt gramina campis,
  Turbidus argæa seu nive lavit Halys;
Sanguineo virides morsu vexare smaragdos,
  Et tyrio dignum terga rubere toro.
O quantum formæ sibi conscius erigit armos,
  Spargit et excussis colla superba jubis!
Augescit brevitas doni pietate Serenæ,
  Quæ volucres etiam fratribus ornat equos.

XXI.

De zona ab eadem missa Arcadio Aug.

Stamine resplendens, et mira textilis arte
  Balteus alipedis regia terga liget;
Quem decus eoo fratri, pignusque propinqui
  Sanguinis hesperio misit ab orbe soror.
Hoc latus adstringi velox optaret Arion;
  Hoc proprium vellet cingere Castor equum.

---

sentir brûler en elle une coupable flamme. Dépose enfin, Cupidon, tes flèches meurtrières; interroge Vénus : peut-être est-elle aussi dévorée de tes feux.

XX.

Sur une sangle brodée par Sérène pour le cheval d'Honorius.

Reçois, prince auguste, reçois les légers présens que ta sœur a tissus de sa main. Déjà l'or enrichit les harnais de ton fougueux coursier, et les diamans brillent sur son frein; que cette ceinture presse aussi ses flancs généreux. Soit qu'il ait été nourri dans les pâturages de l'Arménie, ou qu'il se soit baigné dans les flots jaunissans de l'Halys, grossi des neiges de l'Argée; il est digne de rougir d'une écume sanglante les vertes émeraudes de son mors, et de couvrir ses flancs de la pourpre de Tyr. Oh! qu'il connaît bien sa beauté, quand il se redresse sur ses jambes, et qu'il inonde son cou superbe des flots de son ondoyante crinière! La tendresse de Sérène augmente le prix de ce faible présent; elle se plaît à orner les rapides coursiers de ses frères.

XXI.

Sur une sangle envoyée par la même à Arcadius.

Que de sa trame brillante cette ceinture si merveilleusement tissue presse les nobles flancs de votre coursier aux pieds ailés. Des bords hespériens une sœur attentive envoie à son frère, au monarque de l'Orient, ce gage brillant de sa tendresse. Le rapide Arion voudrait en ceindre ses flancs, Castor lui-même voudrait en parer son coursier.

XXII.

De chlamyde et frenis.

Non semper clypei metuendum gentibus orbem
Dilecto studiosa parens fabricabat Achilli;
Lemnia nec semper supplex ardentis adibat
Antra dei nato galeam factura comantem:
Sed placidos etiam cinctus, et mitia pacis
Ornamenta dabat, bello quibus ille peracto
Conspicuus reges inter fulgebat achivos.
Ipsa manu chlamydes ostro texebat et auro,
Frenaque, quæ volucrem Xanthum Baliumque decerent,
Æquore quæsitis onerabat sedula gemmis.
At tibi diversis, princeps altissime, certant
Obsequiis soceri: Stilicho mavortia confert
Munera, barbaricas strages, Rhenique triumphos;
Reginæ contenta modum servare Serena,
In tua sollicitas urget velamina telas.

XXIII.

De freno, phaleris, et cingulo equi Honorii a Serena missis.

O felix sonipes, cui tanti frena mereri
Numinis, et sacris licuit servire lupatis;
Seu tua per campos vento juba lusit iberos;
Seu te Cappadocum gelida sub valle natantem
Argææ lavere nives; seu læta solebas
Thessaliæ rapido perstringere pascua cursu;

XXII.

Sur un manteau et un frein.

Mère attentive, Thétis n'arrondissait pas toujours pour son cher Achille un bouclier, l'effroi des nations. Elle n'osait pas toujours pénétrer dans les arsenaux brûlans du dieu de Lemnos, implorant pour son fils un casque au panache ondoyant. Elle lui donnait aussi des vêtemens inoffensifs, ornemens plus doux de la paix, afin qu'après la guerre il pût briller au milieu des rois de la Grèce. Elle mêlait, de sa propre main, l'or à la pourpre, pour lui tisser un manteau; dans sa tendresse, elle recueillait au fond des mers les pierres précieuses qui devaient orner le frein de Xanthus et de Balius, ses coursiers impétueux. Et vous, prince auguste, que d'hommages vous prodiguent à l'envi Stilichon et Sérène! L'un vous offre en présent ses belliqueux exploits, les Barbares terrassés, et le Rhin affranchi; l'autre, se bornant aux travaux de son sexe, travaille sans relâche aux tissus qui doivent vous parer.

XXIII.

Sur un frein, des harnais et une sangle envoyés par Sérène pour le cheval d'Honorius.

Heureux coursier, toi qui as mérité d'être guidé par une main divine, et dont la bouche obéit au frein sacré qui la presse : soit que le vent d'Ibérie se soit joué dans ta crinière; soit que, dans les frais vallons de la Cappadoce, tu te sois baigné dans les neiges du mont Argée; soit que, d'un pied léger, tu aies foulé les rians pâtu-

Accipe regales cultus, et crine superbus
Erecto virides spumis perfunde smaragdos.
Luxurient tumido gemmata monilia collo;
Nobilis auratos jam purpura vestiat armos;
Et medium te zona liget variata colorum
Floribus, et castæ manibus sudata Serenæ,
Persarum gentile decus. Sic quippe laborat
Maternis studiis, nec dedignatur equestres
Moliri phaleras genero latura decorem.

XXIV.

Deprecatio ad Alethium quæstorem.

Sic non Æthiopum campos ætate pererrem,
  Nec scythico brumam sub Jove nudus agam;
Sic non imbriferam noctem ducentibus Hædis
  Ionio credam turgida vela mari;
Sic non tartareo Furiarum verbere pulsus
  Irati relegam carmina grammatici:
Nulla meos traxit petulans audacia sensus,
  Liberior justo nec mihi lingua fuit.
Versiculos, fateor, non cauta voce notavi,
  Heu miser! ignorans quam grave crimen erat.
Orpheos alii libros impune lacessunt,
  Nec tua securum te, Maro, fama vehit.
Ipse parens vatum, princeps Heliconis Homerus
  Judicis excepit tela severa notæ.
Sed non Virgilius, sed non accusat Homerus:
  Neuter enim quæstor, pauper uterque fuit.

rages de la Thessalie; reçois ce royal présent, redresse ta superbe crinière, et que ton écume blanchisse les vertes émeraudes de ton mors. Que ton cou se gonfle, orgueilleux, sous ce collier de perles; que la pourpre des rois se marie avec l'or pour couvrir tes épaules; que tes nobles flancs soient pressés par une ceinture émaillée de fleurs, ornement digne des rois de Perse, et qui a fatigué les doigts de la chaste Sérène. Car telle est sa sollicitude maternelle, qu'elle ne dédaigne pas de travailler aux harnais qui doivent donner plus d'éclat au coursier de son gendre.

XXIV.

Prière à Alethius, questeur.

Puissé-je ne jamais parcourir en été les plaines de l'Éthiopie, ni braver sans vêtemens le froid pénétrant de la Scythie; puissé-je, quand le Chevreau ramènera la nuit pluvieuse, ne point confier mes voiles gonflées à la mer Ionienne; puissé-je surtout ne jamais être forcé par le fouet vengeur des Furies à relire les vers d'un grammairien en courroux! Non, une audace insensée n'a pas égaré mon esprit; ma langue n'a pas franchi les bornes d'une sage liberté. Je l'avoue, oui, ma voix imprudente a censuré quelques vers; malheureux! je ne connaissais pas l'énormité de mon crime! D'autres attaquent impunément les chants d'Orphée: ta renommée, ô Virgile! ne te met pas à l'abri de la critique. Le père des poètes lui-même, le roi de l'Hélicon, Homère, a senti les traits acérés d'un juge sévère. Mais Virgile, mais Homère, n'ont jamais réclamé; ni l'un ni l'autre n'était questeur, tous deux étaient pauvres. Eh bien donc, je bats des mains; pâle de

En moveo plausus, en pallidus omnia laudo,
Et clarum repeto terque quaterque sophos.
Ignoscat placidus tandem, flatusque remittat,
Et tuto recitet quod libet ore : placet.

XXV.

In Curetium.

Fallaces vitreo stellas componere mundo,
Et vaga Saturni sidera sæpe queri,
Venturumque Jovem paucis promittere nummis,
Cureti genitor noverat Uranius.
In prolem dilata ruunt perjuria patris,
Et pœnam merito filius ore luit.
Nam spurcos avidæ lambit meretricis hiatus,
Consumens luxu flagitiisque domum.
Et quas fallacis collegit lingua parentis,
Has eadem nati lingua refundit opes.

XXVI.

In eumdem.

Si tua, Cureti, penitus cognoscere quæris
Sidera, patre tuo certius ipse loquar.
Quod furis, adversi dedit inclementia Martis :
Quod procul a Musis, debilis Arcas erat :
Quod turpem pateris jam cano podice morbum,
Femineis signis Luna Venusque fuit.
Attrivit Saturnus opes : hoc prorsus in uno
Hæreo, quæ cunnum lambere causa facit.

frayeur, j'approuve tout; je répète trois et quatre fois à haute voix : Bravo! Qu'il s'apaise enfin et me pardonne; qu'il suspende sa colère : il peut désormais réciter ce qu'il voudra, il n'a plus rien à craindre de moi : j'applaudis.

XXV.

Contre Curetius.

Disposer de trompeuses étoiles sur un globe de verre, accuser souvent la course vagabonde de Saturne, et promettre, pour un faible salaire, l'arrivée de Jupiter, tel était le métier d'Uranius, père de Curetius. Les fourberies du père retombent enfin sur la tête du fils, et sa bouche en subit le juste châtiment. Il prostitue sa langue aux infâmes plaisirs d'une avide courtisane, et sa débauche criminelle a ruiné sa maison. Ainsi, ces biens, que la langue trompeuse du père avait amassés, la langue du fils les dissipe à son tour.

XXVI.

Contre le même.

Si tu veux connaître les astres qui ont présidé à ta naissance, je vais te le dire, Curetius; et je serai plus vrai que ton père. Ta fureur, tu la dois à l'influence ennemie de Mars; ton éloignement pour les Muses, au fils glacé de Maia; la maladie honteuse qui te ronge par derrière et flétrit ta vieillesse prématurée, à Vénus et à la Lune, deux astres féminins. Saturne a ruiné ta fortune; mais une chose m'arrête : quelle cause céleste fait de ta langue l'instrument de tes sales plaisirs?

XXVII.

In Iacobum magistrum equitum.

Per cineres Pauli, per cani limina Petri,
Ne laceres versus, dux Iacobe, meos :
Sic tua pro clypeo sustentet pectora Thomas,
Et comes ad bellum Bartholomæus eat :
Sic ope sanctorum non Barbarus irruat Alpes ;
Sic tibi det vires sancta Susanna suas :
Sic quicumque ferox gelidum tranaverit Istrum,
Mergatur, volucres ceu Pharaonis equi :
Sic geticas ultrix feriat rhomphæa catervas,
Romanasque tegat prospera Thecla manus ;
Sic tibi det magnum moriens conviva triumphum,
Atque tuam vincant dolia fusa sitim :
Sic nunquam hostili maculetur sanguine dextra.
Ne laceres versus, dux Iacobe, meos.

XXVIII.

Rimanti telum ira facit.

In jaculum quodcumque gerit dementia mutat.
Omnibus armatur rabies pro cuspide ferri.
Cuncta volant, dum dextra ferox in vulnera sævit.
Pro telo geritur, quidquid suggesserit ira.

XXVII.

Contre Jacob, maître de la cavalerie.

PAR les cendres de Paul, par le sanctuaire du vénérable Pierre, brave Jacob, ne déchirez pas mes vers! Pour prix de ce service, puisse Thomas servir de bouclier à votre poitrine; Barthélemi vous accompagner à la guerre; puissent tous les saints fermer les Alpes aux Barbares; puisse Suzanne, la sainte, vous prêter sa force; puisse l'ennemi, qui franchira les glaces de l'Ister, s'engloutir sous les flots, comme les coursiers de Pharaon, et le glaive exterminateur frapper les hordes gétiques; puisse Thècle favorable défendre les armées romaines; puisse la défaite d'un convive assurer à table votre triomphe, et le vin couler à grands flots pour étancher votre soif; puisse votre main jamais n'être souillée du sang d'un ennemi! Mais, au nom du ciel, brave Jacob, ne déchirez pas mes vers!

XXVIII.

La colère fournit des armes à qui en cherche.

LA fureur en démence fait une arme de tout ce qu'elle tient : tout est bon à la rage, tout lui sert de glaive; tout devient un trait dans une main irritée qui cherche à blesser. Tout ce que la colère présente est un instrument de mort.

XXIX.

In podagrum.

Quæ tibi cum pedibus ratio? quid carmina culpas?
Scandere qui nescis, versiculos laceras.
Claudicat hic versus, hæc, inquit, syllaba nutat,
Atque nihil prorsus stare putat podager.

XXX.

De Theodoro et Hadriano.

Mallius indulget somno noctesque diesque;
Insomnis Pharius sacra, profana, rapit.
Omnibus hoc, italæ gentes, exposcite votis,
Mallius ut vigilet, dormiat ut Pharius.

XXXI.

Ad Æternalem.

Quidquid castalio de gurgite Phœbus anhelat,
Quidquid fatidico mugit cortina recessu,
Carmina sunt : sed verba negant communia Musæ.
Carmina sola loquor : sic me meus implet Apollo.

XXIX.

Contre un goutteux.

Que viens-tu parler de pieds? comment oses-tu critiquer mes vers? tu ne sais pas marcher, et tu parles de leur marche. Cet hémistiche est boiteux, dis-tu; cette syllabe cloche: goutteux, tu crois que, comme toi, rien n'est sur ses pieds.

XXX.

Sur Théodore et Hadrien.

Mallius, jour et nuit, s'abandonne au sommeil; le Pharien veille pour piller le sacré et le profane. Peuples de l'Italie, demandez au ciel, par d'ardentes prières, que Mallius veille, et que le Pharien s'endorme.

XXXI.

A Éternalis.

Les oracles que Phébus haletant rend auprès des sources de Castalie, dont la Pythie mugissante fait retentir son antre fatidique, ce sont des vers. Les Muses dédaignent un langage vulgaire : ma bouche ne prononce que des vers; c'est ainsi que tu m'inspires, ô divin Apollon!

XXXII.

Ad Maximum qui mel misit.

DULCIA dona mihi tu mittis, Maxime, semper,
Et quidquid mittis, mella putare decet.

XXXIII.

De locusta.

FRAGMENTUM.

HORRET apex capitis : medio fera lumina surgunt
Vertice; cognatus dorso durescit amictus.
Armavit natura cutem, dumique rubentes
Cuspidibus parvis multos acuere rubores.

XXXIV.

De balneis Quintianis.

FONTIBUS in liquidis paulum requiesce, viator,
Atque tuum rursus carpe refectus iter.
Lympharum dominum nimium miraberis, hospes,
Inter dura viæ balnea qui posuit.

XXXV.

Descriptio portus smyrnensis.

URBS in conspectu montana cacumina velat,
Tranquillo prætenta mari ; ducentia portum

XXXII.

A Maxime qui lui avait envoyé du miel.

Tes présens me sont toujours doux, cher Maxime! tout ce que tu m'envoies est pour moi du miel.

XXXIII.

Sur une sauterelle.

FRAGMENT.

Sur sa tête se dresse une crête hérissée; au milieu roulent deux yeux terribles; la dure écaille qui protège son dos est née avec elle. La nature lui a donné des armes; et les pointes rougeâtres dont sa peau est parsemée ont souvent ensanglanté l'imprudent qui la touche.

XXXIV.

Sur les thermes de Quintius.

Voyageur, repose-toi quelques instans près de ces sources limpides; et bientôt, remis de tes fatigues, tu poursuivras ta marche. Jamais, ô étranger, tu n'admireras assez le maître de ces eaux, qui a placé des bains au milieu des fatigues de la route.

XXXV.

Description du port de Smyrne.

La ville, dans le lointain, couronne la montagne; une mer calme s'étend à ses pieds. Le port forme un croissant,

Cornua pacatas removent aquilonibus undas.
Hic exarmatum terris cingentibus æquor
Clauditur, et placidam discit servare quietem.

XXXVI.

Est in secessu longo locus.

Est procul ingenti regio summota recessu,
Insula qua resides fluctus mitescere cogit,
In longum producta latus; fractasque per undas
Ardua tranquillo curvantur brachia portu.

XXXVII.

De quadriga marmorea.

Quis dedit innumeros uno de marmore vultus?
Surgit in aurigam currus, paribusque lupatis
Unanimes frenantur equi : quos forma diremit,
Materies cognata tenet, discrimine nullo.
Vir redit in currum : ducuntur ab axe jugales :
Ex alio se quisque facit. Quæ tanta potestas?
Una silex tot membra ligat, ductusque per artem
Mons patiens ferri varios mutatur in artus.

---

et protège l'onde tranquille contre la fureur des aquilons. La mer est désarmée, et, captive au milieu des terres, elle apprend à connaître le repos.

XXXVI.

Au fond d'une baie, il est un lieu reculé.

Il est un lieu que son éloignement dérobe à tous les yeux ; une île qui, présentant au loin ses flancs à la mer, force les flots à se calmer, et à dormir paisibles. L'onde se brise contre elle, et ses bras s'arrondissent pour protéger son port contre les tempêtes.

XXXVII.

Sur un quadrige de marbre.

Quelle main a pu donner au marbre des formes si variées ? Les chevaux se redressent vers le cocher, et, comme animés d'un même esprit, obéissent aux mêmes rênes. Si leur forme les sépare, la même matière les réunit, sans aucun intervalle. Le cocher tient au char, les coursiers semblent sortir de l'essieu; on dirait qu'ils se produisent l'un l'autre. O puissance du génie! le même bloc de pierre enchaîne tant de corps; et, cédant au ciseau de l'artiste, le marbre obéissant s'assouplit à des formes diverses.

XXXVIII.

FRAGMENTUM.

Sordidus ex humeris nodo dependet amictus,
Exercentur equis, et colla comantia pectunt.

XXXIX.

De paupere amante.

Paupertas me sæva domat, dirusque Cupido :
Sed toleranda fames, non tolerandus amor.

XL.

De eodem.

Esuriens pauper telis incendor amoris :
Inter utrumque malum diligo pauperiem.

XLI.

In sepulchrum speciosæ.

Pulchris stare diu Parcarum lege negatur :
Magna repente ruunt; summa cadunt subito.
Hic formosa jacet Veneris sortita figuram,
Egregiumque decus invidiamque tulit.

XXXVIII.

FRAGMENT.

Un nœud suspend à leur épaule leur manteau sale et usé : ils domptent des coursiers, et peignent leur ondoyante crinière.

XXXIX.

Sur un amant pauvre.

La Pauvreté cruelle et l'inflexible Amour me poursuivent à la fois : je puis supporter la faim, je ne puis supporter l'amour.

XL.

Sur le même.

Pauvre, affamé, je suis en même temps brûlé des flammes de l'amour : de ces deux maux, je préfère ma misère.

XLI.

Sur le tombeau d'une belle.

Les lois du destin refusent à la beauté une longue existence. L'élévation est voisine de la chute; dès qu'on atteint le faîte, on en tombe aussitôt. Ici repose une belle qui reçut en partage les attraits de Vénus : comme elle en avait les charmes, elle en eut aussi la haine.

XLII.

De birro castoreo.

Nominis umbra manet veteris : nam dicere birrum,
Si castor niteat, castoreum nequeo.
Sex emptus solidis, quid sit, jam scire potestis.
Si mihi nulla fides, credite vel pretio.

XLIII.

De hippopotamo et crocodilo.

Utraque fecundo nutritur bellua Nilo,
Quæque vorat morsu, quæque sub ore fremit.

XLIV.

Quæ in mensa de sardonyche lapide.

Mensa coloratis aquilæ sinuatur in alis,
Quam floris distinguit honos : similisque figura
Texitur : implumem mentitur gemma volatum.

XLII.

Sur un surtout de castor.

Il ne reste plus de lui que l'ombre de son nom : si le castor a de l'éclat, je ne puis plus l'appeler un surtout de castor. Il m'a coûté six écus ; vous pouvez par là connaître sa qualité. Si vous ne m'en croyez pas, croyez-en, du moins, ma bourse.

XLIII.

Sur l'hippopotame et le crocodile.

Deux monstres vivent à la fois dans les eaux fécondes du Nil : et celui dont la dent dévore, et celui dont le gosier rend de sourds hennissemens.

XLIV.

Description d'une table de sardoine.

Les veines de cette table offrent les contours sinueux des ailes d'un aigle ; une fleur brillante en relève l'éclat. La mosaïque représente encore un autre oiseau : on dirait que son aile de pierre s'essaie à voler.

NOTES.

Page 110. De bello Getico. Le peuple auquel Claudien, d'après Hérodote et Ovide, donne ici le nom de *Gètes*, est le même que Jornandès et les autres historiens du moyen âge appellent *Goths* ou *Wisigoths*. Ils étaient originaires du midi de la Scandinavie (Suède), et vinrent, en 376, s'établir en Thrace et en Mœsie, où l'empereur Valens leur permit imprudemment de se fixer. Pour prix de l'hospitalité qu'il leur avait accordée, ils l'exterminèrent, lui et toute son armée, à la bataille d'Andrinople.

Page 112, ligne 13. *Quam cæsa Getarum agmina.* Nous ne reviendrons pas ici sur ce que nous avons dit dans nos *Recherches historiques sur Claudien*, au sujet de cette victoire remportée sur les Gètes par Stilichon, dans les plaines de Pollentia. Vainqueurs ou vaincus, les Gètes sortirent de l'Italie après cette bataille (peut-être Stilichon avait-il acheté leur retraite à prix d'or) : c'en était assez, dans ces temps de corruption et de basse flatterie, pour justifier le nom de libérateur de l'Italie que Claudien donne à son héros.

Page 164, ligne 5. *Omnia quæ sensu volvuntur vota diurno.* Pulmannus, je ne sais trop d'après quelle autorité, a placé cette préface en tête du troisième livre de l'*Enlèvement de Proserpine*; mais les meilleurs manuscrits lui assignent la place que nous lui donnons ici. Elle est suffisamment justifiée par les derniers vers de ce morceau, qui nous apprennent que le panégyrique du sixième consulat d'Honorius fut lu devant ce prince et toute sa cour. Cette espèce de lieu commun, par lequel le poète feint d'avoir vu en songe tout ce qu'il retrouve en réalité à son réveil, a été cent fois traité avant et après Claudien, mais jamais avec plus de grâce que par Lucrèce (liv. IV, v. 960).

Page 184, ligne 19. *Aut mœnia vindicis Astæ.* Asti, *Asta Colonia*, sur le Tanaro, où Honorius fut assiégé par Alaric, qui était

sur le point de s'emparer de cette ville, lorsque Stilichon le força à se retirer.

Page 194, ligne 17, au bas de la page. *Hæc memorans instante fugam Stilichone tetendit.* Quelque controversées que soient les victoires remportées sur les Wisigoths par Stilichon, il est du moins avéré que, tant qu'il véeut, ils ne purent parvenir à s'emparer de l'Italie; mais, lorsqu'il périt massacré à Bologne, par l'ordre de ce même Honorius qu'il avait sauvé, la chute de l'empire d'Occident suivit de près sa mort.

Page 232, ligne 1. *Flacillam, Mariamque daret.* —*Élia Flaccilla*, mère de l'empereur Honorius.

Même page, ligne 3 et suivantes. *Divitiis undasse Tagum Callæcia risit, etc.* Callæcia ou Callaica, le royaume de *Gallice* en Espagne; Duria, le fleuve *Duero;* pallidus Astur, *le pâle Asturien;* parce que les ouvriers occupés à creuser les mines d'or dans les montagnes des Asturies, étaient privés de la lumière du soleil. Les anciens se faisaient une haute idée de la richesse de l'Ibérie, et Claudien enchérit encore ici sur les pompeuses descriptions qu'ils nous ont laissées, pour flatter Sérène qui était née dans cette contrée.

Page 242, ligne 7. *Gemino mox culmine duxit agmina.* Nul doute qu'il ne soit ici question de la charge de *maître de l'une et l'autre milice*, dans l'empire d'Occident, dont Stilichon avait été revêtu : ce qui le prouve, ce sont ces mots, que l'on trouve cinq vers plus bas : *Cedere grandævos equitum peditumque magistros aspiceres.*

Page 248, ligne 2. Quel est ce Palladius, quelle est cette Célérine dont Claudien célèbre ici l'union? je l'ignore; et l'histoire ne me fournit aucune indication satisfaisante à ce sujet. Claverius prétend que Célérine était fille de Stilichon; mais c'est de sa part une supposition purement gratuite.

Page 274, ligne 3. *Et vario cingant splendore Triones.* Ce sont les sept étoiles qui environnent, *cingunt*, la grande Ourse, autrement le Chariot. C'est de là qu'est venu le nom de *Septentrion*, *septem Triones*, donné aux contrées du Nord, où brille cette constellation.

Page 292, ligne 6. *Florentine, mihi, tu mea plectra moves.* Il paraît, d'après cette préface, que Claudien ne composa que le premier chant de son poëme dans le temps de sa prospérité; mais que, par suite des persécutions auxquelles il fut en butte, après la fin tragique de Stilichon, son protecteur, il fut forcé d'interrompre ses travaux poétiques. Comme Orphée, il garda le silence pendant les désastres qui suivirent la mort de ce ministre; mais comme lui aussi, il trouva enfin, dans Florentinus, un juste appréciateur de son talent. Fort de la protection de ce nouveau Mécène, il reprit sa lyre et continua son poëme. Ce Florentinus, préfet de Rome en 396, écrivit en grec, sur l'*Agriculture*, des traités dont le temps nous a conservé quelques débris.

Page 354, ligne 18. Malgré les défauts nombreux de ce poëme, malgré la boursoufflure de style qui y règne, il est vivement à regretter que les ravages du temps en aient détruit une partie, ou peut-être que la mort prématurée de Claudien ne lui ait pas permis de le terminer. Un anonyme, dont Claverius, en 1619, publia l'ouvrage, a donné, sous le titre de *Ceres legifera*, une suite à ce poëme. Après avoir traîné sa déesse d'Europe en Asie, d'Asie en Afrique, il la ramène dans les manufactures de Lyon, les raffineries d'Orléans, les plaines de la Beauce, les champs de la Sologne, etc.; et, pour égayer le récit du voyage, il raconte, en passant, la guérison de Triptolème, et l'aventure de Stellus, changé en lézard par Cérès, pour s'être moqué de l'avidité de la déesse à avaler le breuvage que la mère de cet enfant lui avait présenté. On voit que cette prétendue suite n'est pas propre à nous dédommager de la perte que nous regrettons.

Page 420, ligne 3. *Felix qui patriis ævum transegit in agris.* Je ne sais trop pourquoi les éditeurs ont rangé ce petit poëme parmi les épigrammes : il trouverait plus naturellement sa place parmi les *Idylles* de notre auteur. Sans doute, tout le mérite de cette pièce consiste dans des antithèses continuelles; mais ici, du moins, elles n'ont rien de forcé; elles sont à la fois gracieuses et spirituelles. Ce morceau a été imité en vers français par M. de Boufflers.

Page 424, ligne 8. *De Crystallo cui aqua inerat.* Notre poète a

neuf fois exercé sa Muse sur ce sujet, sept fois en latin et deux fois en grec; et, de toutes ces épigrammes, il n'y en a pas une seule bonne, à mon avis. La moins mauvaise, peut-être, c'est la première, parce qu'elle est la plus simple.

Page 428, dernière ligne. Οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχοντα βαρύκτυπον ἔνδοθι πόντον. Ce vers fait évidemment allusion à ce passage d'Euripide : Ὁρᾷς τὸν ὑψοῦ τόνδ' ἄπειρον αἰθέρα καὶ γῆν πέριξ ἔχονθ' ὑγραῖς ἐν ἀγκάλαις.

Page 430, ligne 13. Ἠλεμάτοις ἀκτῖσι χαράσσεται ὄμματος αὐγήν. J'ai traduit ce vers d'après l'interprétation de Gessner, mais j'avoue qu'elle ne satisfait pas mon esprit : ἀκτὶν traduit par *dent de peigne*, me paraît forcé; le sens naturel de ce mot est *rayon du soleil*. En isolant ce vers du précédent pour le sens, et en donnant à ὄμμα sa signification ordinaire, qui est *vue*, *œil*, ne pourrait-on pas traduire ainsi ce passage : *Elle sillonne de rayons inutiles l'éclat de ses yeux*; c'est-à-dire : *Elle trace vainement des rayons autour de ses yeux, pour en augmenter l'éclat?* cela se rapporterait à ce vers du *fragment grec de la Gigantomachie*, page 366, ligne 7 de cette traduction :

Στίλβεῖ δ' ὀφθαλμῶν ἐρατοὺς ὑπεγράψατο κανθούς.

Page 432, ligne 3. Dans le dernier vers de cette épigramme j'ai substitué νόον à ἰόν qui ne présentait aucun sens raisonnable; en cela je n'ai fait que suivre la conjecture du savant Reiskius. Je pense d'ailleurs que la fin de cette épigramme est tronquée; car le titre fait mention d'un esclave battu par l'auteur, et il n'en est nullement question dans les quatre vers qui suivent.

Page 444, ligne 9. Voici l'épigramme qui paraît avoir donné lieu au courroux de cet Hadrien, dont notre poète implore la clémence, en termes si supplians, dans sa première épître.

FIN DU TOME SECOND ET DERNIER.

TABLE
DES MATIÈRES.

ERRATUM

Page 432, ligne 2, *au lieu de* θώρηξεν νέον, *lisez* θώρηξε νέον.

